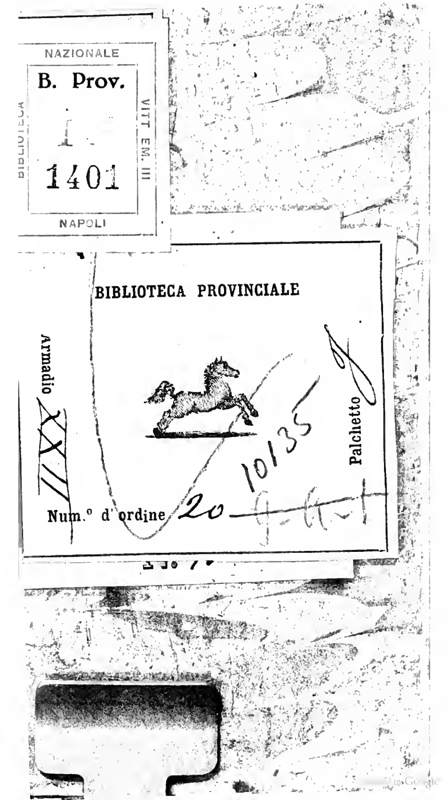

VITTORIO EM. III



NAZIONALE
B. Prov.
I
1401
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXII
Palchetto
Num.° d'ordine 20
10135



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.



ABRÉGE
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE D'ANGLETERRE,

Depuis le commencement de la Monarchie, jusqu'au Regne du Roi qui est actuellement sur le Trône; avec des Anecdotes curieuses; une Description des principales Villes des trois Royaumes, & un Article à part sur l'établissement & le pouvoir du Parlement de la Grande Bretagne.

Par M. Du Port du Tertre.

TOME PREMIER.



A PARIS,
chez la Veuve Cailleau, rue S. Jacques,
au-dessus de la rue des Mathurins, à S. André.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



EPITRE DÉDICATOIRE.

A



Ceux à qui on dédie un Ouvrage ſont toujours des perſonnes d'un rare mérite, & dans qui un Auteur trouve des qualitez admirables dont le Public ſeul ne s'eſt jamais apperçu. Un Panégyriſte éléve ordinairement le Saint qu'il préconniſe au-deſſus des autres habitans du Ciel; on en uſe de même à l'égard du Héros d'une Dédicace. S'agit-il d'un homme

de guerre ? c'est à sa valeur & à sa prudence que nous sommes redevables de tous nos succès, de toutes nos conquêtes. Est ce un Suppôt de Thémis ? l'équité seule préside à ses jugemens, & il n'a jamais fait pancher la balance du côté de la faveur & de la protection. Le Financier (car il a droit aujourd hui aux honneurs de la Dédicace) est érigé sur le champ en Dieu du Goût, en protecteur des Arts & des talens. Mais où l'esprit louangeur se déploye davantage, c'est lorsqu'il s'agit de briguer humblement, par le moyen d'une Epitre Dédicatoire, la protection d'une personne en place & qui a du crédit ; on prodigue alors l'encens avec tant de profusion, que cela est capable de

faire tourner la tête à des gens qui ne l'ont pas souvent trop forte. Je n'imiterai pas la conduite de mes chers Confreres ; & le Héros que j'ai choisi pour l'objet de mon culte, est digne des plus grands éloges. Il est d'un Sang illustre, & croit que sa naissance lui impose l'obligation d'être plus vertueux que le commun des hommes. Ses biens immenses ne sont employés qu'au soulagement des malheureux, & il ne goûte point de plus grand plaisir que celui de rendre des services essentiels : né avec beaucoup d'esprit, il ne s'en sert que pour faire les délices des différentes Compagnies où il se trouve, & n'a jamais sacrifié la réputation de qui que ce soit à l'envie de briller par un bon mot. Sa po-

liteſſe ne ſe répand pas en grandes démonſtrations, mais il a ſoin d'avoir pour chacun les égards qui leur ſont dûs, ſans que ſa bouche démente les ſentimens de ſon cœur. Fortifié par les principes d'une ſaine Philoſophie, il n'adopte point les préjugés vulgaires, mais il croit ſa Religion & en pratique les devoirs. Il ſçait concilier les intérêts de la probité la plus exacte avec l'indulgence qu'il faut avoir pour les foibleſſes humaines. C'eſt à un ſi merveilleux perſonnage, ſuppoſé qu'il exiſte, *que je dédie le premier fruit de mon travail, & je fais gloire d'être avec une parfaite vénération,*

Son très-humble & très-obéiſſant
Serviteur D* T*****.

PRÉFACE.

QU'ON déclame tant qu'on voudra contre *les Abrégés de l'Histoire*, il est certain qu'ils sont d'une grande utilité. Il n'y a qu'un petit nombre d'hommes qui s'applique aux Sciences profondes & sublimes, mais tout le monde veut sçavoir l'Histoire. Combien de gens néanmoins sont hors d'état de se procurer cet avantage, par la quantité de Livres qu'il faut parcourir pour s'instruire de tout ce qui s'est passé dans l'Univers! Excepté les gens qui font leur unique occupation de la Lecture, qu'est-ce qui ne seroit pas effrayé à la vûe du nombre & de la grosseur des volumes qui contiennent seulement l'Histoire de quelques Nations de l'Europe?

La plûpart des hommes n'ont ni le tems, ni la patience de lire ces immenses Ouvrages. Faudra-t'il pour cela que bien des gens restent dans l'ignorance la plus profonde ? Non sans doute, & on peut leur faire acquérir à peu de frais les connoissances qui sont d'usage dans la Société. C'est en faveur de ces hommes, que leur paresse ou des occupations importantes empêchent de se livrer à une étude longue & pénible, qu'on doit composer ces Abrégés Historiques, où l'on passe légérement sur les matiéres peu importantes, pour ne s'attacher qu'aux événemens fameux. Voilà l'idée que je me suis formée d'un pareil Ouvrage, & c'est dans ce goût que *je crois avoir fait cet Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Angleterre.* Je n'y ai rien omis de tout ce qui m'a paru digne de la curiosité des Lecteurs ; & lorsque j'ai trouvé quelque endroit intéressant, je me

ſuis fait un plaiſir de le rapporter avec toutes les circonſtances qui pouvoient frapper davantage. Par exemple, dans la mort de Charles I. je n'ai pas jugé à propos d'imiter Rapin Thoyras, qui, par je ne ſçai quel motif, n'a preſque rien dit de ce terrible événement. Un Roi condamné par ſes propres Sujets à périr ſur un échaffaut : voilà ſans contredit un objet bien digne de l'attention des Lecteurs, & qui méritoit par conſéquent d'exercer la plume de l'illuſtre Hiſtorien dont je viens de faire mention. Peut-être que Monſieur Thoyras a voulu ménager les Anglois, qui frémiſſent aujourd'hui d'horreur au ſeul ſouvenir du crime que commirent autrefois leurs Ancêtres : je n'ai pas eu la même délicateſſe, & j'ai cru qu'on me ſçauroit gré de m'être étendu ſur un ſujet ſi intéreſſant.

Puiſque je viens de parler de Rapin Thoyras, je ſuis bien-aiſe

d'avertir que sa grande Histoire m'a principalement servi pour composer mon Ouvrage; mais j'ose dire en même tems que je n'ai pris dans cet Historien célébre que les faits dont j'ai eu besoin. J'aurois pu sans scrupule copier mot pour mot certaines choses, comme les Harangues, les Traités, &c. mais je n'ai usé que très-rarement de cette liberté, & lorsqu'il m'étoit presque impossible de faire autrement : ainsi les Discours qu'on trouvera dans cette Histoire sont bien les mêmes pour le fond que ceux qu'on voit dans Rapin Thoyras, mais la tournure est de ma façon. Peut-être me reprochera-t'on de n'avoir pas rapporté ces Harangues telles qu'elles ont été prononcées autrefois : je dirai pour ma justification que souvent elles sont trop longues, & qu'il m'a paru plus convenable de n'en donner que la substance.

En voyant le Titre de mon

Ouvrage, on s'imaginera peut-être que c'eſt un Abrégé dans le goût de celui de Monſieur le Préſident Hénault. Outre que je ne me ſens point aſſez fort pour me meſurer avec un auſſi grand homme, j'ai cru qu'un pareil Abrégé Chronologique ne pouvoit être utile qu'aux perſonnes, qui ayant déja une grande connoiſſance de l'Hiſtoire, n'ont plus beſoin que de ſe rappeller certains événemens principaux, & le tems où ils ſont arrivés. Mais ce n'a pas été là mon deſſein: j'ai voulu faire une Hiſtoire qui donnât une connoiſſance ſuffiſante de la Nation Angloiſe, ſans qu'on fût obligé de lire une vingtaine de volumes *in-quarto*. Si on me chicane ſur le Titre de mon Livre, je répondrai qu'ayant pris la précaution de marquer exactement les années de chaque Regne & de chaque événement, j'ai été en droit d'intituler cet Ouvrage,

Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Angleterre.

On dira peut-être que tous les Livres dans le goût du mien, ne sont propres qu'à fomenter la paresse des Lecteurs, & à faire des hommes superficiels. Ce langage est bon dans la bouche d'un Sçavant poudreux, qui s'imagine que les connoissances utiles ne se trouvent que dans ces énormes *In-folio*, qu'on relégue impitoyablement au fond d'une Bibliothéque Monastique, où ils ne servent que pour la décoration.

Les Grecs & les Romains nous ont laissé d'excellentes Histoires en peu de volumes. Etoit-ce faute de matiére? La Gréce & l'Italie, comme tout le monde sçait, furent extraordinairement fertiles en événemens célébres. Pourquoi donc ces Historiens ont-ils renfermé dans un si court espace tant de faits intéressans qui paroissent susceptibles d'une si grande étendue?

C'est que ces habiles Ecrivains sçavoient dire beaucoup de choses en peu de mots. Nos Auteurs sont plus prolixes ; & non-contens de faire l'Histoire générale d'un Royaume, ils font celle des Provinces particulieres ; & bientôt chaque Ville, & peut-être chaque Bourgade aura son Historien.

Quelque abrégé que soit mon Ouvrage, il donnera une connoissance suffisante de l'Histoire d'Angleterre ; & comme les événemens des siécles reculés nous touchent moins que ceux qui sont arrivés de notre tems, je me suis étendu davantage sur les derniers Regnes des Rois d'Angleterre. De trois volumes qui composent cet Abrégé Chronologique, j'en ai employé deux à écrire ce qui s'est passé depuis Elisabeth jusqu'à Georges II.

On trouvera à la fin du premier tome un Article séparé pour le Parlement d'Angleterre, & à la fin du second volume une Description des principales Villes de

la Grande Bretagne. Ce ſont là de petites additions, qui, à ce que je crois, ne déplairont pas aux Lecteurs. Les notes qu'on verra quelquefois au bas des pages, ne ſont point faites pour étaler de la doctrine, mais ſeulement pour ne pas interrompre le fil de la narration. Il ne me reſte plus qu'à parler du ſtile de cet Ouvrage : j'ai tâché d'être clair & naturel ; c'eſt aux Lecteurs à voir ſi j'ai réuſſi. En faiſant le caractére de chaque Monarque Anglois, je n'ai pas eu recours aux antithéſes dont on ſe ſert ſi volontiers aujourd'hui en pareille occaſion, & qui ont coutume de produire un ſi joli effet ; j'avouerai à ma honte que je n'ai pu encore me conformer au goût de notre ſiécle, & que je n'ai pas aſſez d'eſprit pour employer cette figure de Rhétorique, qui eſt ſi fort à la mode. Les perſonnes de bon ſens ne me condamneront pas. Aurai-je beaucoup d'approbateurs ?

TABLE DES REGNES

Et des principaux Evénemens contenus dans ce premier Volume.

votion

votion, son caractére, sa mort. *p.* 20 & 21.

EDWY neveu d'*Edred* lui succéde, il dépouille les Religieux de leurs bénéfices. *Edgard* son frere se souléve contre lui. Mort d'*Edwy. p.* 21 & 22.

EDGAR son successeur, surnommé *le Pacifique*, extermine les loups en Angleterre, remédie aux abus de la Justice, sa mort. *p.* 22 & 23.

EDOUARD son fils & son successeur, est assassiné par ordre d'*Elfrid* mere d'*Ethelred. p.* 24.

ETHELRED II. reconnu Roi d'Angleterre, fait massacrer en un seul jour tous les Danois qui étoient dans ses Etats. *Suenom* Roi de DANNEMARK met l'Angleterre à feu & à sang, y revient pour la troisiéme fois, se fait reconnoître pour Roi d'Angleterre, sa mort. Ethelred rappellé par les Anglois, sa mort. *p.* 24. & *suiv.*

EDMOND II. surnommé *Côte-de-fer*, partage le Royaume avec *Canut* fils de *Suenon*, est assassiné. *p.* 26 & 27.

CANUT *le Grand*, Maître de toute l'Angleterre, fait partir pour le DANNEMARK les enfans d'*Edmond* à dessein de les faire périr. Ils sont conduits chez le Roi de Suéde, & ensuite chez le Roi de Hongrie qui les fait élever. *Canut* épouse *Edme* Veuve d'*Ethelred II.* fait la guerre aux Vandales, se fait reconnoître Roi par les Norvégiens, fait un voyage à Rome. *p.* 27. & 28.

HARALD succéde à *Canut*, *Alfred* fils aîné d'*Edme* est enfermé dans un Monastére après qu'on lui eut crêvé les yeux. Mort de Harald. *p.* 29. & 30.

CANUT *le Hardi*, reconnu Roi, fait jetter le corps de son prédécesseur dans la Tamise, maltraite les Habitans de Worcester, sa mort. *p.* 30. & 31.

EDOUARD III. s'empare de la Couronne, est proclamé Roi dans une Assemblée générale, chasse les Danois du Royaume, épouse *Edithe* fille de *Goodwin*

le fait enfermer ; *Robert* meurt dans sa prison, *Henri* repasse en Normandie pour s'opposer à Louis *le Gros* Roi de France, *Guillaume* fils de *Henri* périt sur mer : mort de *Henri*, son caractére. *p.* 48 *& suiv.*

Etienne *Comte de Boulogne* succéde à *Henri* surnommé *Beau-Clerc*. Les Gallois & les Ecossois prennent les armes contre lui, la Noblesse & le Clergé se révoltent, il tombe entre les mains de ses ennemis & est mis aux fers dans le Château de Bristol, *Mathilde* fille de *Henri* soumet l'Angleterre, est reconnue pour Reine par le Clergé, le Comte de Glocester son frere fait prisonnier & échangé avec le Roi, mort d'*Etienne*, son portrait. *p.* 52. *& suiv.*

Henri II. monte sur le Trône, *Thomas Becket* Grand Chancelier, devient Archevêque de Cantorberi, il se brouille avec le Roi, sort du Royaume. Louis *le jeune* Roi de France lui donne un azyle, sollicite le Pape en sa faveur. *Henri* fait couronner son fils par l'Archevêque d'Yorck, se réconcilie avec *Becket*, celui-ci ensuite est assassiné ; *Henri* s'empare de l'Irlande, il force les François à lever le Siége de Rouen ; chagrins qu'il a à essuyer de la part de ses enfans, sa mort ; événement extraordinaire arrivé à ses funérailles : son portrait. *p.* 56. *& suiv.*

Richard, surnommé *Cœur-de-Lion*, succéde à *Henri II.* délivre sa mere *Aliénor* de sa prison, est couronné à Londres, aliéne les domaines de sa Couronne pour faire un voyage à la Terre-Sainte, obtient du Pape la permission de vendre des dispenses, confie la Régence de ses Etats pendant son absence à *Longchamp* & à l'Evêque de Durham, vient en France joindre Philippe Auguste, épouse *Berengére* Princesse de Navarre, remporte plusieurs victoires en Orient, s'en retourne en Europe, se déguise en Pellerin, est arrêté dans les Etats du Duc

EDOUARD III. Roi d'Angleterre, gagne l'affection de ses Peuples, force *Leolyn* Prince de Galles à lui rendre hommage. *Leolyn* lui déclare la guerre, il est tué sur le champ de bataille; *David* frere de *Leolyn* périt par la main d'un bourreau. La Principauté de Galles réunie à la Couronne d'Angleterre. *Edouard* chasse les Juifs de l'Angleterre, veut réunir l'Ecosse à l'Angleterre. *Bailleul* nommé Roi d'Ecosse, fait une alliance avec les François, remet sa Couronne au Roi d'Angleterre; *Edouard* fait transporter en Angleterre le Sceptre & la Couronne d'Ecosse, se brouille avec la France; *Philippe-le-Bel* cite le Roi d'Angleterre, envoye des troupes en Guyenne, & la soumet à la France; *Edouard* forme une Ligue contre le Roi de France, demande une tréve à *Philippe*. Sédition à Gand. *Guillaume Walleys* Ecossois chasse de l'Ecosse tous les Anglois, est déclaré Régent du Royaume. *Edouard* réduit les Ecossois; *Walleys* se démet de la Régence. *Cumin* reprend les armes contre les Anglois: *Edouard* défait l'armée des rébelles, les Ecossois offrent la Souveraineté de leur Pays au Pape BONIFACE VIII. *Edouard* accorde une tréve aux Ecossois, ceux-ci remportent une triple victoire sur les Anglois. Traité de paix entre la France & l'Angleterre; *Edouard* retourne en Ecosse, *Wallejs* exécuté comme coupable de haute-trahison. *Robert Brus* poignarde *Cumin*, se fait couronner Roi d'Ecosse; les Ecossois encore vaincus, *Brus* remporte une victoire sur le Comte de *Pembrook*. *Edouard* tombe malade à Carlisle, se fait transporter en Ecosse & y meurt. Son caractére, *p. 92. & suiv.*

EDOUARD II. succéde à son pere, rappelle *Gaveston* son ancien Favori, lui confie le Gouvernement de l'Etat, épouse *Isabelle de France* fille de *Philippe le Bel*; le Parlement demande l'exil du Favori, *Gaveston*.

font une irruption, *Edouard* marche contre les ennemis, demande la paix, accorde sa fille en mariage à l'héritier présomptif de la Couronne d'Ecosse. *...timer* fait Comte de la Marche, *Henri* de Lan...e se met à la tête des mécontens : le Comte ...Kent veut se sauver de prison, il est condamné ...ort. La mort de *Charles le Bel* cause une guerre ...e l'Angleterre & la France ; *Philippe de Vallois* ...ent du Royaume de France. *Philippe* monte sur ...trône & fait sommer *Edouard* de venir lui rendre hommage. *Edouard* retourne dans ses Etats, ... regner par lui-même, fait arrêter le Comte de ...Marche & le fait juger par le Parlement. La ...e demande sa grace, il est pendu au gibet de ...urn ; la Reine confinée au Château de Rising ; ...*uard* se sert de *Baillol* pour attaquer les Ecossois, ...*lol* gagne quatre batailles & se rend maître de ...h., *David* Roi d'Ecosse passe en France avec la ...e son épouse. *Baillol* se fait couronner, rend ...image de son Royaume à *Edouard*, il est chassé ...osse ; *Edouard* marche contre les Ecossois, les ...it plusieurs fois, tourne ensuite ses armes ...re la France. *Robert* d'Artois prétend que le ...nté d'Artois lui appartient, *Philippe* de Valois ...ondamne, *Robert* se retire auprès du Roi d'Angleterre. *Edouard* songe à faire valoir ses prétentions sur le Royaume de France, il prend le titre de ... de France, défait les François dans une bataille ...ale, assiége Tournay, défie le Roi de France à un ...bat singulier. Tréve entre les deux Rois. *Edouard* ...que la Bretagne & recommence la guerre contre ...osse & contre la France. *Philippe* fait couper la ... à quelques Seigneurs Bretons qui s'étoient dé...és en faveur d'*Edouard*. Ce Prince envoye dans la ...enne *Henri* de Lancastre, qui prend d'assaut la ...e de Bergerac, *Edouard* ravage la Norman-

die, livre bataille aux François à Creſſi, eſt victorieux, vient enſuite devant Calais qu'il prend par famine ; les Habitans obligés de livrer ſix d'entre eux pour être immolés au reſſentiment d'Edouard, la Reine obtient leur grace & leur fait donner des habits & de l'argent. Le Roi d'Angleterre repaſſe en Angleterre, il inſtitue l'Ordre de la Jarretiere, circonſtances de cette Inſtitution. Le Prince de Galles fait une irruption en France, le Roi *Jean* marche contre lui, il eſt défait, tombe au pouvoir des Anglois, eſt conduit à Londres, *Edouard* lui rend tous les honneurs poſſibles. *Baliol* eſt renverſé du Trône d'Ecoſſe. L'Angleterre & l'Ecoſſe font une tréve de dix ans. Mort de la Reine *Iſabelle*. *Charles* Dauphin de France gouverne le Royaume pendant la captivité de ſon pere. *Jean* renfermé dans la Tour de Londres. Le Roi d'Angleterre vient avec cent mille hommes juſques aux portes de Paris, il eſt épouvanté par un orage affreux & ſe détermine à accorder la paix, fait un Traité avec les François. Le Roi Jean mis en liberté. *Edouard* érige le Duché de Guyenne en Principauté ; le Roi de France retourne en Angleterre, les Rois de Chypre & d'Ecoſſe s'y trouvent. Un Marchand de vins régale dans ſa maiſon les quatre Monarques. Le Roi *Jean* meurt à Londres, la guerre renouvellée au ſujet des impoſitions miſes ſur la Guyenne. *Charles V.* fils du Roi Jean cite le Prince de Galles devant la Cour des Pairs, ce Prince tombe, retourne en Angleterre. *Edouard* revient en France, les Anglois chaſſés par *Du Gueſclin*. Les François ſe rendent maîtres de la Rochelle & de la Ville de Thouars, les Seigneurs Bretons refuſent de ſe déclarer en faveur d'*Edouard*, les deux Couronnes concluent une tréve. Le Roi d'Angleterre retourne dans ſes Etats, devient amoureux

reux d'une Demoiselle nommée *Alix Pierce.* Le Parlement refuse de l'argent au Roi & le prie d'éloigner sa maîtresse ; il la renvoye & la rappelle ensuite. Mort du Prince de Galles. *Edouard* tombe malade, est abandonné de tout le monde, *Alix* lui arrache son anneau, & se retire après avoir enlevé ce qu'il avoit de plus précieux. Caractére d'*Edouard III. p. 121. & suiv.*

RICHARD II. fils du Prince de Galles, succéde à *Edouard*; guerre entre la France & l'Angleterre; le Duc de Lancastre principal Régent fait sa paix avec *Charles VI.* Roi de France. *Robert Stuart* Roi d'Ecosse s'affermit sur le Trône, le principal Régent d'Angleterre négocie une tréve avec *Robert.* Troubles en Angleterre au sujet d'une nouvelle Imposition, un des Collecteurs massacré, les Habitans de Deptford, de Kent & d'Essex reconnoissent pour Chef *Wat-Tyler* qui avoit assominé le Collecteur : celui-ci fait couper la tête à tous les Gentilshommes & gens de Justice qui tombent entre ses mains, les rébelles entrent dans Londres où ils font de grands ravages ; ils brûlent les plus beaux édifices, font couper la tête à l'Archevêque de Cantorberi & au Grand Trésorier. On accorde au Peuple les exemptions qu'il demande ; conférence entre le Roi & *Wat-Tyler* ; ce Chef des séditieux est tué par le Maire de Londres. Dans le Comté de Suffolk, deux Prêtres se portent à plusieurs excès de cruauté, *Henri Spencer* Evêque de Norwich taille en piéces les révoltés, *Charles VI.* médite la conquête de l'Angleterre, il équipe neuf cent Vaisseaux, les Anglois lévent une armée considérable. Une tempête submerge la plus grande partie de la flotte Françoise. *Richard* devenu majeur veut gouverner

Glendor pour mettre la Couronne sur la tête du Comte de la Marche ; le Roi défait les rebelles, accorde la grace au Comte de Northumberland. *Henri* convoque un Parlement, on propose de se saisir des revenus du Clergé, l'Archevêque de Cantorberi s'y oppose. Manifeste publié contre *Henri*. Le Comte de Westmorland use d'artifice contre les rebelles, se saisit de l'Archevêque d'York & de *Thomas Mowbray*, ils sont décapités. Le Comte de Northumberland & le Lord *Bardolf* levent des troupes, *Thomas Rokerby* marche contre eux, *Northumberland* tué & *Baldof* fait prisonnier. Troubles en France entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne. Mort de Henri. *p.* 161. *& suiv.*

Henri V. monte sur le Trône, les Evêques font le procès à un disciple de *Wiclef*. L'Archevêque de Cantorberi exhorte le Roi à déclarer la guerre à la France ; Conspiration contre *Henri*. Il se rend maître de Harfleur. Bataille d'Azincourt où les François sont vaincus ; le Dauphin fait reléguer à Tours la Reine *Isabelle*, le Duc de Bourgogne veut faire soulever Paris ; *Henri* se rend maître de plusieurs Places de Normandie. *Martin V.* nouvellement Pape, envoye des Légats pour pacifier les troubles survenus en France pendant la maladie de *Charles VI.* Les Partisans du Duc de Bourgogne font main-basse sur tous les *Armagnacs* ; *Tanneguì du Châtel* emporte le Dauphin dans la Bastille : le Connétable d'Armagnac tué ; le Dauphin prend le Titre de Régent du Royaume, cherche à faire alliance avec le Roi d'Angleterre, se réconcilie avec le Duc de Bourgogne, celui-ci est tué d'un coup de hache sur le Pont de Montereau par *Tanneguì du Châtel*. Le fils du Duc de Bourgogne se joint au Roi d'Angleterre.

celui-ci épouse Catherine fille de *Charles* VI. dans la vûe de réunir les deux Royaumes sur sa tête : le Traité fait à Troyes est confirmé par les Etats Généraux, le Dauphin en appelle à Dieu & à son épée. *Henri* retourne en Angleterre, le Comte *Bucham* à la tête de sept mille Ecossois vient en Anjou, & attaque le Duc de Clarence qui est tué, *Henri* s'empare de Dreux & de Meaux, tombe malade à Senlis, sa mort, son portrait. *p.* 173. *& suiv.*

Henri VI. Roi d'Angleterre à l'âge de neuf mois. Mort de *Charles* VI. *Henri* proclamé Roi de France, le Dauphin se fait sacrer à Poitiers. Le Parlement nomme le Duc de Betford Protecteur du Royaume. *Jacques Stuart*, prisonnier depuis quinze ans dans la Tour de Londres, obtient son élargissement. Tréve entre les Anglois & les Ecossois. *Charles* VII. perd la bataille de Verneuil, s'accommode avec les Ducs de Bretagne & de Bourgogne ; celui-ci abandonne les Anglois pour faire la guerre au Comte de Glocester, qui est contraint de renoncer à ses projets. *Charles* est attaqué par les Anglois, *Agnès de Sorel* sa maîtresse lui inspire de la fermeté. Le Comte de Salisburi à la tête de cinq mille Anglois fait le Siége d'Orléans, *Charles* se rend à Chinon, le Comte de Salisburi tué d'un coup de canon, le Comte de Suffolck prend sa place. La Journée des Harengs. *Jeanne d'Arc*, appellée la *Pucelle d'Orléans*, se dit envoyée de Dieu pour délivrer la France de l'oppression des Anglois, elle est présentée au Roi, elle accompagne un Convoi qui entroit à Orléans, les François sont vainqueurs des Anglois, la *Pucelle* fait son entrée dans Orléans, enléve trois Forts aux ennemis qui lévent le Siége ; le Comte de Suffolck fait prisonnier, *Talbot* qui le remplace a le même

fort, le Roi va se faire sacrer à Reims, dont les Habitans chassent les Anglois, la *Pucelle* est blessée, tombe au pouvoir des ennemis, est conduite à Rouen où on lui fait son procès; elle est regardée comme une Sorciére & brûlée vive, ses freres sont annoblis. Le Duc de Bourgogne fait sa paix avec la France. Mort du Duc de Betford. La Ville de Paris rentre sous la domination du Roi, la France reprend la supériorité sur ses ennemis. Tréve conclue à Tours entre la France & l'Angleterre. *Henri* VI. épouse *Marguerite* d'Anjou fille du Roi de Sicile, le Comte de Glocester est emprisonné, il est trouvé le lendemain mort dans son lit. La Reine veut faire valoir les droits du Duc d'Yorck à la Couronne, on lui ôte la Régence du Royaume de France pour la donner au Duc de Sommerset. Un des Généraux d'Angleterre s'empare de la Ville de Fougéres en Bretagne; *Charles* VII. exige une réparation, se rend maître de la Normandie. Le Comte de Dunois entre dans la Guyenne avec quarante mille hommes, les Gascons se soumettent, le Général *Talbot* s'empare de Bourdeaux & de plusieurs Places de cette Province. *Charles* envoye dix mille hommes à Castillon, *Talbot* est défait & périt dans le combat; les Anglois perdent tout ce qu'ils possédoient en France à l'exception de Guisnes & de Calais. Le Parlement donne un Bill d'accusation contre le Duc de Suffolck, la Reine l'envoye à la Tour, il reprend ses emplois à la Cour; la Chambre-Basse demande au Roi la punition du Favori, il est banni du Royaume, il veut se rendre en France, le Capitaine d'un Vaisseau Anglois lui fait trancher la tête. Le Duc d'Yorck veut monter sur le trône, il se sert d'un nommé *Jean Cade* à qui il fait prendre le nom

de *Mortimer* ; ce Prince supposé demande au Parlement la réforme du Gouvernement ; le Roi attaque les rébelles, *Cade* taille ses troupes en piéces, il entre dans Londres. Amnistie publiée en faveur des rébelles, *Cade* est tué dans le lieu où il s'étoit caché. Le Duc d'YORCK entre à Londres, se retire dans le Pays de Galles où il léve une armée, à la tête de laquelle il marche dans Londres; le Roi fait emprisonner le Duc de Sommerset, le Duc d'YORCK congédie ses troupes, il est arrêté, puis mis en liberté, il veut faire valoir ses prétentions sur le Royaume d'Angleterre, il est établi *Protecteur du Royaume* pendant la maladie du Roi, se fait Gouverneur de Calais. Le Roi reprend le Gouvernement, le Duc d'YORCK & le Roi en viennent aux mains, *Henri* est vaincu & Sommerset tué, le Roi tombe au pouvoir du Duc, celui-ci rentre dans le Conseil. Le Comte de Salisburi bat les Royalistes, joint le Duc d'YORK qui se voit abandonné de ses soldats & se sauve en Irlande; il est condamné comme coupable de haute trahison; on exécute plusieurs de ses partisans: le Comte de la Marche son fils en représailles fait trancher la tête à douze Officiers Royalistes. Les partisans du Duc d'YORCK publient un Manifeste, arrivent à Londres avec quarante mille hommes, la Reine leur livre bataille, le Roi tombe au pouvoir des vainqueurs, la Reine attaque le Duc d'YORCK qui perd la bataille & la vie, le Comte de Rutland poignardé. Le Comte de la Marche sort du Pays de Galles à la tête de 2300 hommes, le Comte de Pembroock vaincu, le Comte de Warwick défait par la Reine, le nouveau Duc d'YORCK entre en triomphe à Londres, se fait adjuger la Couronne sous le nom d'*Edouard* IV. *p.* 184. *& suiv.*

Edouard IV. livre bataille aux troupes de la Reine, *Henri* & *Marguerite* se sauvent à Edimbourg, *Edouard* se fait couronner à Londres. *Henri* vient en Angleterre, est reconnu & conduit à la Tour; la Reine se retire chez René d'Anjou son pére avec le jeune Prince de Galles, plusieurs exécutions faites à Londres. *Edouard* envoye demander en mariage *Bonne de Savoye*, devient amoureux d'*Elizabeth Woodville*, il l'épouse. Conspiration contre *Edouard*, sédition dans la Province d'Yorck, les chefs exécutés, les séditieux s'avancent vers la Capitale, le Comte de Pembrook décapité, les Habitans de Northampton font couper la tête au pere de la Reine, le Duc de Clarence & le Comte de Warwick Chefs de la révolte; *Edouard* les attaque, est fait prisonnier. Le Prince de Galles épouse la fille du Duc de Clarence; Warwick descend en Angleterre avec 60000. hommes, le Roi s'embarque pour la Hollande. *Henri* rétabli sur le trône, *Edouard* declaré Usurpateur de la Couronne. Le Duc de Clarence & Warwick Gouverneurs du Royaume. *Edouard* débarque à Ravenspar avec 2000 hommes, s'avance vers Yorck, le Peuple lui ouvre les portes, il part pour Londres, le Comte de Clarence & Warwick lévent une armée. *Edouard* & son frere font leur entrée dans Londres, *Henri* reconduit à la Tour. *Edouard* attaque Warwick; les Partisans de la reine Marguerite lévent une armée; *Edouard* marche contre eux, le Duc de Sommerset attaque les Royalistes; *Edouard* défait les troupes de la Reine, elle est enfermée dans la Tour, son fils est tué, le Duc de Sommerset décapité, le bâtard de Falconbrigde a la tête coupée. Mort de *Henri VI.* *Louis* XI. fait la guerre au Duc de Bourgogne. Tran-

arentes du Roi *Jacques*, ils entrent ensemble dans a Province de Northumberland. Soulévement des Habitans de Cornouaille, *Henri* les défait. *Waerbeck* passe en Irlande, prend le titre de Roi d'Angleterre, sous le nom de *Richard* IV. *Henri* marche contre les révoltés, *Waerbeck* enfermé dans la Tour, se sauve, est repris & pendu, le Comte de Warwick exécuté. Le Comte de Suffolk veut faire valoir ses droits, quelques-uns de ses complices arrêtés, *Suffolk* enfermé dans la Tour. Mort de *Henri*. *Son* caractére. *p.* 244. *& suiv.*

Henri VIII. monte sur le Trône, épouse *Catherine*, fait un Traité de paix avec Louis XII. entre dans une Ligue contre la France. Nouvelle Ligue contre la France; *Henri* assiége Térouenne, livre cette Place à l'Empereur qui la fait raser, se rend maître de Tournai, fait sa paix avec la France; la Princesse *Marie* sœur de *Henri* épouse *Louis* XII. *Jacques* IV. Roi d'Ecosse, fait la guerre aux Anglois, le Comte de Surrey lui livre bataille; les Ecossois vaincus & leur Roi tué, la Reine mere déclarée Régente, elle épouse *Archibald Douglas*. Caractére de *Henri* VIII. *Wolsey* fait Cardinal. *Martin Luther* débite ses erreurs. *Leon* X. publie des Indulgences pour faire la guerre aux Turcs; *Luther* attaque les Indulgences & la Croisade. Tournai rendu à la France. *Henri* VIII. écrit contre *Luther*, est appellé *Défenseur de la Foi.* La bataille de Pavie ôte la liberté à *François* I. Ligue défensive entre la France & l'Angleterre, *Henri* renonce à ses droits sur la Couronne de France. *Henri* VIII. devient amoureux d'*Anne de Bollen*, veut rompre son mariage avec *Catherine*, s'adresse au Pape *Clement* VII. qui ne veut pas consentir à ce divorce. Le Roi dé-

fend à ses Sujets de payer les Annates au Pape, humilie le Clergé, nomme le Docteur *Cranmer* à l'Archevêché de Cantorberi, celui-ci declare nul le mariage du Roi avec *Catherine*, *Anne de Bollen* est couronnée Reine d'Angleterre. *Henri* se soustrait à l'obéissance du Pape, le Parlement décide que le mariage du Roi avec *Anne de Bollen* est légitime. L'Evêque de Rochester & *Thomas Morus* Grand Chancelier s'y opposent, ils sont exécutés. *Paul* III. successeur de *Clement* VII. excommunie *Henri* & délie ses Sujets du serment de fidélité. Le Parlement supprime les Monastéres peu considérables, & le Roi s'en approprie les revenus. Mort de *Catherine d'Arragon*. *Henri* devient amoureux de *Jeanne Seymour*. *Anne de Bollen* accusée d'intrigue avec le Lord *Rochefort* son frere, elle est conduite à la Tour, on lui fait son procès, elle a la tête tranchée, ainsi que le Lord *Rocheford*. *Henri* fait casser son mariage, *Elisabeth* sa fille déclarée bâtarde; il épouse *Jeanne Seymour*. *Henri* vend à bas prix les terres des Monastéres supprimés, les Ecclésiastiques mécontens, séditions dans les Provinces de Lincoln & d'Yorck, le Comte de Norffolk marche contre les rébelles, *Henri* leur accorde une amnistie. Nouvelle révolte, le Chef exécuté. *Henri* supprime tous les Monastéres, fait brûler les os de *S. Thomas de Cantorberi*. *Paul III.* publie une Bulle d'excommunication. La Reine accouche d'un Prince, elle meurt deux jours après, *Henri* épouse *Anne de Cleves*. Le Parlement porte une Loi contenant six Articles, ausquels on étoit obligé d'obéir sous peine de mort; les Evêques de Salisburi & de Worcester refusent de s'y soumettre, ils sont envoyés à la Tour. *Cromwel* disgracié. Le Roi se sépare d'avec son épouse & se marie

Catherine Howard, niéce du Duc de Norffolck. nouvelle Reine accusée de déréglement, est dé-itée. L'Irlande érigée en Royaume, Henri fait la rre à Jacques son neveu Roi d'Ecosse. Jacques ne le Commandement de ses troupes à Sinclair Favori, l'armée Ecossoise mise en déroute, mort Jacques. Henri fait une Ligue avec l'Empereur tre le Roi de France. Guerre entre l'Angleterre 'Ecosse; Henri épouse une sixiéme femme nom- Catherine Parr. Le Prince Edouard déclaré itier de la Couronne. Titres donnés par le Par-ıent au Roi d'Angleterre. L'Empereur se rend ître de Commerci & de Ligni, assiége Saint Di-r. Les Anglois font le Siége de Boulogne. Fran- I. fait un Traité de paix avec l'Empereur. Le i d'Angleterre retourne dans ses Etats après la se de Boulogne. François I. fait faire une descen-sur les côtes d'Angleterre. Traité de paix entre deux Monarques. Henri s'approprie les revenus tous les Colléges & des Hôpitaux. Plusieurs per-ınes exécutées pour cause de Religion. La Reine soupçonnée des nouvelles erreurs; Henri fait êter le Duc de Norffolck & le Comte de Surrey fils, ce dernier est exécuté. Henri fait son testa-nt; sa mort. *p.* 258. & *suiv.*

EDOUARD VI. lui succéde; le Comte de Hareford le du Roi à la tête de la Régence, se fait nom-r Duc de Sommerset, est fait Grand-Trésorier Grand Maréchal; gagne une bataille en Ecos- Le Parlement porte une Loi contre ceux qui ıseroient de travailler, cette Loi est abolie. diner Evêque de Winchester envoyé à la Tour. Anglois recommencent la guerre contre les ossois, s'emparent du Château de Hadington. Le

Marie fait la guerre aux Hérétiques, l'Archevêque d'Yorck déposé. *Philippe* vient joindre son épouse : il obtient de la Reine la grace d'*Elisabeth*. Le Cardinal *Polus* Légat en Angleterre. La Reine restitue les biens de l'Eglise qui avoient été réunis à la Couronne. Statuts faits autrefois contre les Hérétiques renouvellés, plusieurs Protestans condamnés au feu. *Philippe* se rend en Flandres où *Charles V.* lui résigne ses Etats, mort de *Gardiner*. *Cranmer* condamné au feu, *Polus* fait Archevêque de Cantorberi, la persécution poussée à l'excès. *Philippe* fait la guerre à la France ; le Duc de Savoye fait le Siége de Saint Quentin, le Duc de Guise assiége Calais & s'en empare, Guisnes & Hames se rendent au Duc de Guise. Mort de la Reine *Marie*. *p.* 323. *& suiv.*

Description abrégée des principales Villes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande ; du Gouvernement, de la Religion & des Mœurs des Anglois.

Fin de la Table du premier Volume.



ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE.

JE ne chercherai point l'origine des premiers Habitans de l'Angleterre, ni l'étimologie des differens noms qu'on a donné ce Royaume. Dans un Ouvrage tel e celui-ci, on ne doit présenter que objets les plus interessans. Ainsi je mmence par l'invasion des Romains ns la Grande Bretagne.

Jules Cesar après la conquête des ules., résolut de soumettre l'Isle de etagne à la domination Romaine. issi-tôt qu'il eut formé cet ambi-

tieux projet, il travailla à l'executer, & n'employa que deux Legions pour une si importante entreprise. Ce ne fut qu'avec beauconp de difficulté qu'il vint à bout de faire une descente dans le pays ; mais enfin Cesar dompta les Bretons, & leur imposa un tribut, qu'ils ne cesserent de payer que quand la mort de leur vainqueur eut occasionné des guerres civiles qui empêcherent les Romains de songer aux affaires de la Grande Bretagne.

Jules Cesar pénetre dans la Grande Bretagne.

Auguste voulut dans la suite exiger le tribut imposé par son prédécesseur ; mais les Bretons trouverent le moyen de rester en possession de leur liberté. Ils la conserverent jusqu'au tems où l'Empereur Claudius commença à leur faire sentir le poids de la servitude.

Les Officiers de Neron aussi méchans que leur maître, traiterent avec beaucoup d'inhumanité les Habitans de la Grande Bretagne. Ceux-ci prirent les armes pour se venger de leurs oppresseurs, & en firent un horrible carnage. Paulin qui commandoit les Troupes Romaines, marcha contre les Rébelles, & tailla leur armée en piéces. Cette victoire auroit été suivie de la conquête de l'Isle entiere, si la discorde n'eût pas em-

pêché les Romains de profiter de leurs avantages. Paulin fut rappellé, & tous ceux qui lui succederent ne firent rien de remarquable. Les affaires changerent de face sous le gouvernement de Julius Agricola. Ce nouveau General attaqua plusieurs peuples qui n'étoient pas encore soumis, & vint à bout de les dompter ; de sorte que tout le pays, à l'exception des Contrées Septentrionales, fut réduit en Province Romaine. Presque tous ces Insulaires étoient des gens féroces & sauvages. Agricola adoucit leurs mœurs, & en fit des hommes. Domitien, dévoré par l'envie qu'il portoit à ce grand Capitaine, le rappella sous prétexte de lui donner un Gouvernement plus avantageux. Après lui avoir fait rendre les honneurs qui étoient dûs à mille actions éclatantes, ce lâche Empereur le fit empoisonner : récompense ordinaire des services rendus aux Tyrans.

Tandis que les Bretons méridionaux étoient sous la domination Romaine, les peuples placés au Nord de l'Isle jouissoient de la liberté. Il auroit été difficile de la leur ravir. Des marais & des montagnes mettoient leur pays à couvert. Adrien fit faire un rempart qui séparoit

les deux peuples ; mais cela ne fut pas capable d'arrêter les courses des Insulaires Septentrionaux. Un autre rempart qui fut élevé du tems de l'Empereur Antonin, les força pendant quelque tems de se tenir tranquilles : mais lorsque les Troupes Romaines étoient éloignées, les Pictes & les Ecossois venoient fondre sur les autres Habitans de l'Isle, & leur faisoient sentir les effets de leur extrême aversion. Cependant les Bretons soutenus par la puissance Romaine, se trouvoient en état de résister à leurs ennemis ; mais quand Honorius se fut démis volontairement de la Souveraineté de Bretagne, pour ne plus songer qu'à défendre son Empire attaqué de toutes parts, alors les Bretons privés de ceux qui étoient leur appui, se virent exposés au ressentiment des peuples du Nord. Ces derniers sortirent toujours vainqueurs des combats qu'ils livrerent, & n'accorderent la paix qu'à des conditions fort dures.

Les Bretons se voyant sur le point d'être accablés par leurs ennemis, appellerent à leur secours les Saxons. Ceux-ci furent charmés de trouver l'occasion de se faire un établissement avantageux. Ils promirent d'abord d'envoyer neuf

mille hommes dans la Grande Bretagne ; mais ils n'en firent embarquer qu'une partie sous la conduite d'Hengist & d'Horsa, fils de Witigisile. Le premier avoit toutes les qualitez nécessaires pour executer une grande entreprise ; on ne sçait rien de particulier sur le compte de son frere Les Troupes Saxonnes firent voile, & arriverent dans la petite Isle de Thanet l'an 449. Vortigerne Roi des Bretons reçut fort bien ces Etrangers, & ne tarda pas à les mettre aux prises avec les peuples du Nord. Ces derniers furent vaincus dans toutes les occasions, & contraints de se retirer dans leur pays.

Le Chef des Saxons se comporta en habile politique ; il paroissoit attaché aux interêts de Vortigerne, tandis qu'il ne songeoit qu'aux siens propres. Sous prétexte d'affermir l'autorité du Monarque Breton, il fit venir de nouvelles Troupes d'Allemagne ; & quand il se vit en état de tout entreprendre, il leva alors le masque, & commença à parler en maître. Les Naturels du pays songerent aux moyens d'éviter le joug dont ils étoient menacés. Ils forcerent d'abord Vortigerne à s'associer son fils Vortimer, & à lui laisser le soin du Gouverne-

ment : on prit ensuite le parti d'attaquer les Saxons ; on leur livra auprès d'Eglesf-
455. ford une bataille qui fut très-sanglante, mais on ne sçait en faveur de qui se déclara la victoire. On est mieux instruit
457. de ce qui arriva deux ans après dans un lieu nommé Crecanford. Les deux Partis en vinrent aux mains. L'Armée de Vortimer fut défaite, & ce Prince ne pouvant plus tenir la Campagne, alla se renfermer dans la Ville de Londres. Le General Saxon se servit contre les Bretons qui l'avoient appellé à leur secours, de ces mêmes peuples du Nord ausquels il étoit venu faire la guerre, & qu'il avoit tant de fois vaincus.

Les Bretons ne sçavoient quel parti prendre dans la triste situation où ils se trouvoient : ils envoyerent demander du secours au Roi de l'Armorique : il leur accorda dix mille hommes commandés par Ambrosius Aurelianus, qui avoit des prétentions sur la Couronne de la Gran-
458. de Bretagne. Ce Prince débarqua au Port de Tottness. Vortimer sçachant l'arrivée d'un homme qu'il regardoit comme son concurrent, défendit à ses Sujets sous les peines les plus séveres, de se joindre à Ambrosius. Il n'en fallut pas davantage pour exciter une guerre civile

dont les Saxons sçurent bien profiter. Après qu'on eut répandu bien du sang, 465. on fit la paix, & le Royaume fût partagé. La partie Orientale demeura à Vortigerne & à son fils Vortimer, & l'Occidentale devint le partage d'Ambrosius.

La guerre continua toujours entre les Saxons & les Bretons. Ceux-ci eurent un ferme soutien dans la personne d'Artur successeur d'Ambrosius. Ce Prince fit triompher plus d'une fois les armes de la Grande Bretagne ; & les Saxons trouverent dans ce Héros un redoutable adversaire. Pendant qu'il étoit absent de ses Etats, Modred son neveu s'empara de la Couronne, & prit les mesures convenables pour soutenir sa rébellion. Artur fit la guerre à ce perfide, & remporta sur lui plusieurs victoires ; mais elles n'avoient rien de décisif, parce que Modred trouvoit aisément le moyen de réparer ses pertes. Enfin après bien des batailles, on en livra une qui fut très-funeste aux deux Chefs. Ils 542. combattirent l'un contre l'autre avec cette animosité qu'on remarque entre les parens désunis. Le neveu fut tué sur la place ; & l'oncle, blessé dangereusement, mourut quelques jours après

dans la 90 année de son âge. Il fut inhumé dans le Monastere de Glaston auprès de Géneviere sa seconde femme. Comme cette Princesse étoit morte sans enfans, les gens du pays craignoient que leurs filles ne devinssent stériles en approchant de son tombeau. Les Bretons avoient conçu une si haute idée de leur Roi Artur, qu'ils ne pouvoient s'imaginer qu'il fût mort. Il avoit droit de prétendre à l'immortalité, mais c'étoit à celle que procurent les actions héroïques. Dès qu'Artur eut cessé de vivre, les affaires des Bretons commencerent à tomber en décadence. Après avoir essuyé plusieurs défaites, ils virent pour comble de disgraces débar-
584 quer dans leur Isle une troupe nombreuse d'Anglois, conduits par un chef de la même nation, nommé Crida. Ces Anglois étoient un peuple mêlé en Allemagne avec les Saxons. Les malheureux Insulaires étant hors d'état de se défendre, se retirerent dans la Cambrie, & laisserent Crida maître du pays qu'ils abandonnoient. Ce Général fut le Fondateur & le premier Souverain du Royaume de Mercie.

Lorsque les Anglois entrerent dans la Grande Bretagne, un grand nombre

des Habitans de l'Isle se refugierent dans l'Armorique ; les autres resterent dans la Cambrie, qui est à présent le Pays de Galles, & ne purent jamais se remettre en possession de ce qu'ils avoient perdu. La Grande Bretagne étoit alors partagée en sept Royaumes, qui étoient ceux de Northumberland, de Mercie, d'Estanglie, d'Essex, de Kent, de Sussex, & de Wessex. C'est ce qu'on appelloit l'*Heptarchie*. Les Saxons, les Juttes & les Anglois qui avoient fait la conquête du pays, établirent une forme de Gouvernement à peu près semblable à celui sous lequel ils avoient vécu en Allemagne. Ils formerent une Assemblée générale pour regler les affaires de la Nation, & déférerent le Commandement des Armées à un des sept Rois. On donna à toutes les Souverainetés qui composoient l'Heptarchie, le nom général d'Engle-land ou d'Angleterre.

L'HEPTARCHIE.

Comme nous n'avons encore rien dit de la Religion des Peuples de la Grande Bretagne, il est à propos d'en parler à présent. On ne sçait pas au juste quand la connoissance de l'Evangile fut portée dans ce pays. Il est assez probable que ce fut peu de tems après la mort de Jesus-Christ. Le Christianisme fit beau-

L'HEPTARCHIE.

coup de progrès parmi ces Insulaires; mais les affaires de l'Eglise changerent de face à l'arrivée des Saxons. Ces idolâtres se porterent aux plus affreux excès : les Temples furent renversés, on massacra les Prêtres sur les Autels, & le sang des Chrétiens couloit de toutes parts. Mais enfin, le Seigneur arrêta le cours de tant de cruautés, & ceux qui avoient été d'abord les plus ardens persécuteurs de la Foi, en devinrent dans la suite les plus zélés défenseurs.

ECBERT.

Nous avons vû la Grande Bretagne devenir la proye des Saxons : nous allons encore voir ce pays exposé à la fureur d'un nombre infini de barbares, qui, pendant l'espace de deux cens ans, ne cesserent de commettre les plus terribles ravages. Les peuples dont je veux ici parler sont les Danois, qui ne pouvant rester dans leur patrie à cause de leur prodigieuse multitude, se trouvoient contraints d'aller chercher des
833. établissemens ailleurs. L'an 833. ils aborderent à Charmous, sous le regne d'Ecbert qui possédoit en propre les quatre Royaumes de Wessex, de Sussex, de Kent & d'Essex. Comme les Rois de Mercie, d'Estanglie & de Northumberland étoient ses Tributaires & ses Vas-

faux, ce Prince passoit à juste titre pour Souverain de toute l'Angleterre. Il assembla promptement des troupes pour chasser les Danois, mais il n'eut pas le bonheur de réussir. Son armée fut entiérement défaite, & les vainqueurs après avoir pillé la campagne, remonterent sur leurs Vaisseaux. Deux ans après des Pyrates de la même Nation firent une descente du côté de Cornoüaille. Leur entreprise ne fut pas aussi heureuse que celle de leurs compatriotes; les Danois furent battus, & l'Angleterre se vit pour quelque tems délivrée de ces dangereux ennemis. Ecbert mourut après un regne de trente-sept ans. Ce fut un Prince ambitieux qui avoit toutes les qualités nécessaires pour faire réussir ses vastes projets.

ECBERT.

835.

838.

Etelwolph fils & successeur d'Ecbert, étoit à peine monté sur le Trône, qu'il se vit attaqué par les Danois. Il eut d'abord sur eux quelques avantages, mais la victoire se déclara dans la suite en faveur de ces barbares, qui se retirerent selon leur coutume avec le butin qu'ils avoient enlevé. Ce fut dans ce tems-là, c'est-à-dire l'année 839. que les Pictes, après avoir soutenu une longue guerre contre les Ecossois, furent exterminés

ETELWOLPH.

ETELWOLPH. par leurs ennemis ; de sorte qu'il ne resta plus personne de cette misérable nation. Cet événement arriva sous Keneth II. Roi d'Ecosse.

852. L'an 852. il se donna entre les Anglois & les Danois une sanglante bataille, dans laquelle ces derniers furent presque tous taillés en piéces. Etelwolph profita du repos que lui procura cette victoire, pour se livrer à ses pieuses inclinations. Il ne trouvoit pas de momens mieux employés, que ceux qu'il passoit avec les Prêtres & les Moines qui avoient tout pouvoir sur son esprit. Ce fut par leur conseil qu'il publia un Edit qui adjugeoit à l'Eglise la dixme de tous les revenus de l'Etat. Le Roi fit un voyage à Rome pour satisfaire sa dévotion. Pendant son absence, Ethelbald son fils aîné se révolta contre lui. Ce qui acheva de déterminer le jeune Prince à secouer le joug de l'obéissance, c'est qu'il apprit que son pere en passant par la France venoit d'épouser une fille de Charles le Chauve. Ethelbald craignit que ce mariage ne lui devînt préjudiciable ; il prit donc des mesures pour s'assurer la possession d'une Couronne qu'on voudroit peut-être un jour lui contester. Le Roi d'Angleterre instruit de ce qui

ſe paſſoit dans ſes Etats, s'y rendit promptement pour forcer ſon fils à rentrer dans le devoir ; mais ce dernier perſiſta dans ſa révolte : de ſorte que le pere, pour ne pas s'engager dans une guerre civile, céda la moitié de ſon Royaume au Prince rébelle. Etelwolph ne vécut que deux ans après ce partage. Avant que de mourir il fit un Teſtament, par lequel il diſpoſoit des Etats dont il étoit en poſſeſſion en faveur d'Ethelberd ſon ſecond fils. Il mourut peu de tems après cet arrangement dans l'année huit cens cinquante-ſept. Ce Prince eut toutes les Villes, excepté celles qui conviennent à un Souverain. ETELWOLPH.

Sous le regne d'Ethelred troiſiéme fils d'Etelwolph, l'Angleterre ſe vit en proye à la fureur des Danois par l'incontinence d'Oſbert Roi de Northumberland. Un Comte nommé Bruen-Bocard avoit une femme auſſi belle que vertueuſe. Le Prince la vit, & en devint éperdument amoureux. Il tâcha d'abord de la ſéduire ; mais voyant que tous ſes efforts étoient inutiles, il eut recours à la violence, & ſatisfit ſa brutale paſſion. Le mari inſtruit de l'outrage qu'on venoit de faire à ſon épouſe, réſolut de s'en venger. Comme il n'étoit pas en ETHELRED.

ETHELRED. état par lui-même de punir son Maître, il sort d'Angleterre, & se transporte en Dannemark pour engager les Danois à venir s'emparer d'un pays dont on leur assuroit que la conquête n'étoit pas difficile. Les Habitans du Nord entrerent dans les vûes du Comte, & vinrent faire une descente dans la Grande Bretagne sous la conduite de leur Roi, nommé Ivar. Ces barbares porterent la désolation & la terreur dans toute l'Angleterre. Osbert principal auteur de toutes ces calamités perdit la vie après
870. avoir été défait dans une bataille. Quand le Prince Danois se fut rendu maître des Royaumes de Northumberland & d'Estanglie, Ethelred voulut s'opposer à de si rapides progrès. La fortune ne lui fut pas toujours favorable, mais il donna dans toutes les occasions des preuves de sa capacité & de son courage. Une blessure mortelle qu'il reçut en combattant, le conduisit au tombeau dans l'année 872. après avoir regné cinq ans. Il égala son pere par la piété, & l'emporta sur lui par la bravoure. Son frere Alfred fut placé sur le Trône, selon la disposition du Testament fait par le Roi Etelwolph.

ALFRED. Les conquêtes des Danois les rendi-

ALFRED.

rent maîtres de la moitié de l'Angleterre, & réduisirent le Roi Alfred aux plus fâcheuses extrémités. Ce Prince après avoir livré sans succès plusieurs batailles à ces redoutables ennemis, se vit tellement abandonné des siens, qu'il fut contraint d'aller se cacher chez un Berger dans la Province de Sommerset. Il passa près de six mois dans cette retraite sans être connu de personne. Pendant ce tems, les Danois vinrent mettre le siége devant la Forteresse de Kinwith, où commandoit le Comte de Devon. Celui-ci avec quelques soldats soutint les efforts des ennemis avec toute la bravoure imaginable. Les assiégés ne se contenterent pas de se tenir sur la défensive, ils prirent la généreuse résolution de faire une sortie qui eut tout le succès qu'on devoit attendre de la détermination où ils étoient, de vaincre ou de périr. Les Danois furent repoussés, & on en fit un carnage épouvantable. La perte de leur grand étendart, & la mort d'Ubba leur Général acheverent de les décourager. De si heureuses nouvelles parvinrent jusqu'au Roi Alfred. Il sortit de son azile, assembla des troupes & vint attaquer les Danois, sur lesquels il remporta une grande vic-

ALFRED. toire. Ces barbares accoutumés depuis long-tems à donner la Loi, se trouverent dans la néceſſité de demander la paix. Ils l'obtinrent à des conditions plus avantageuſes qu'ils n'avoient lieu de l'eſperer. Tous ceux qui voulurent ſe faire Chrétiens eurent permiſſion de reſter en Angleterre; on obligea les autres à ſortir du Royaume, en leur faiſant promettre qu'ils n'y remettroient jamais le pied, & on exigea des ôtages pour ſûreté de leur parole.

Les Danois qui demeurerent dans la Grande Bretagne, reſterent en poſſeſſion d'Eſtanglie, où Gurthorm qui en étoit Gouverneur prit le titre de Roi: mais il étoit Vaſſal du Monarque Anglois. Les plus conſidérables de la nation Danoiſe mécontens du dernier traité de paix, voulurent encore recommencer la guerre, mais Alfred prit de ſi bonnes meſures, que toutes leurs tentatives dévinrent inutiles. Gurthorm n'entra point dans leurs complots, & demeura fidele au Roi d'Angleterre. Celui-ci profita du repos dont il jouiſſoit pour rétablir entierement ſes affaires. Il commença par faire équipper une Flotte pour donner la chaſſe à tous les Vaiſſeaux ennemis qui paroîtroient ſur les côtes; enſuite il fit fortifier

ALFRE

fortifier differentes Places de son Royaume, & s'empara de la Ville de Londres qui étoit au pouvoir des Danois. Ces sages précautions procurerent à la Grande Bretagne une tranquillité dont elle n'avoit pas joui depuis long-tems. Au bout de douze années les troubles recommencerent par une nouvelle invasion des Habitans du Nord, mais Alfred réussit encore à chasser ces dangereux ennemis. Ce grand Prince ne s'occupa plus le reste de ses jours qu'à rendre ses Sujets heureux. Il fit un Corps de Loix, dont le peu de sévérité faisoit connoître l'humanité du Législateur. Les peines qu'il se donna pour faire fleurir l'Art Militaire, le Commerce & les Sciences, le partage de son tems entre l'étude, la priere & les fonctions de la Royauté, le sage emploi de ses revenus, son attention à embellir les Villes de son Royaume; en un mot, l'assemblage des plus belles qualités lui firent donner le titre de Grand, qu'on accorde quelquefois aux destructeurs du genre humain. L'Angleterre perdit le meilleur de ses Rois dans l'année 900. Il étoit âgé de 52 ans, & en avoit regné 28 & six mois.

Caracte d'Alfred

Sa mor

EDOUA I.

Pendant les dernieres années du regne d'Alfred, les Danois s'étoient tenus

EDOUARD I. dans une parfaite soumission ; mais dès que son fils Edouard fut monté sur le Trône, cette nation inquiéte & turbulente embrassa la premiere occasion qui se présenta d'exciter des troubles en Angleterre. Ethelward fils du Roi Ethelbert frere aîné d'Alfred voulut faire valoir ses prétentions à la Couronne, dont il s'étoit vû privé par le Testament de son ayeul. Les raisons qu'apportoit Ethelward pour soutenir son droit, étoient fort plausibles ; néanmoins les Anglois n'y eurent aucun égard. Le jeune Prince voyant qu'il n'avoit rien à esperer de ses compatriotes, prit le parti de se retirer chez les Danois. Ceux-ci le reçurent fort bien, & le reconnurent pour Roi ; mais voyant l'orage dont on les menaçoit s'ils continuoient de protéger un rebelle, ils se virent contraints d'abandonner le malheureux Ethelward, & de le chasser de leur pays. Cela n'empêcha pas Edouard de châtier ceux qui avoient pris le parti de son concurrent. Le fils d'Ethelbert voulut encore faire quelques tentatives, mais elles ne lui
905. réussirent pas. Il perdit la vie dans une bataille, & les Danois se soumirent à Edouard ; qui continua de regner avec beaucoup de gloire jusqu'à l'année 925.

où il cessa de vivre après un regne de vingt-quatre ans. Il ne ressembla à son prédécesseur que par les vertus militaires.

EDOUAR I.

ADELSTAN.

Tous les enfans légitimes d'Edouard étant encore dans l'enfance à la mort de leur pere, Adelstan son fils naturel fut élevé sur le trône. Son mérite fit oublier le défaut de sa naissance. Cependant quelques-uns de ses Sujets conspirerent contre lui, pour mettre à sa place Edwin son frere. La conspiration fut découverte, & celui en faveur de qui elle s'étoit faite fut mis à mort, quoiqu'il protestât de son innocence. Adelstan se repentit dans la suite d'avoir trempé ses mains dans le sang fraternel, & pour calmer les remords qui déchiroient son ame, il fonda un Monastere, & s'assujettit pendant sept ans à une pénitence rigoureuse. Les Danois, les Rois de Galles & d'Ecosse qui voulurent lui déclarer la guerre eurent lieu de s'en repentir. La mort vint terminer le cours de son regne glorieux, l'an du monde 941. Je ne puis mieux faire son éloge qu'en disant qu'il fut presque l'imitateur du grand Alfred.

EDMON

Adelstan eut pour successeur Edmond, qui dès les commencemens de son re-

EDMOND I. gne, se vit attaqué par les Danois. Il leur livra bataille sans que la victoire se déclarât pour aucun des deux partis. On étoit sur le point d'en venir à un second combat; mais les Archevêques de Cantorberi & d'Yorck travaillerent avec tant de chaleur à procurer la paix, qu'on fit un Traité, par lequel Edmond s'obligea à partager l'Angleterre avec Anlaf Roi des Danois. Après cet accommodement, le Monarque Anglois tourna ses armes contre les Northumbres, sur lesquels il eut de grands avantages. Il s'empara aussi du Royaume de Cumberland qu'il céda au Roi d'Ecosse, mais il s'en réserva la Souveraineté. Ce Prince auroit pû égaler la gloire de ses plus illustres prédécesseurs, s'il n'avoit pas vû trancher le fil de ses jours, tandis qu'il étoit encore dans la fleur de son âge. Un assassin nommé Leof priva l'Angleterre d'un Roi qui donnoit les plus belles espérances. Cet événement tragique arriva l'an du monde 948.

948.

EDRED. Edred frere & successeur d'Edmond I. après avoir châtié les Danois, & supprimé la Royauté dans le Northumberland, dont il fit une Province particuliere, se livra entiérement à la dévotion, sous la conduite de Dunstan. Cet

Abbé eut bien-tôt tout pouvoir sur l'esprit de son Maître, & il employa son crédit en faveur des Ordres Monastiques. Le Roi ne se contentoit pas de confier à son Directeur le soin du Gouvernement, il portoit la simplicité jusqu'à recevoir des mains de Dunstan plusieurs coups de discipline, croyant que c'étoit un moyen sûr de se rendre le Ciel favorable. Voilà dans quels exercices de Religion Edred passoit le reste d'une vie dont les commencemens avoient été si dignes d'un grand Roi. Ce n'est pas que je prétende ici blâmer la pieté de ce Prince, je veux seulement faire entendre que les Monarques dans leurs pratiques de Religion doivent se comporter avec toute la décence qu'exige le rang suprême qu'ils occupent. Edred ne regna qu'environ dix ans, & eut pour successeur Edwy son neveu, fils d'Edmond I.

EDRED.

Caractere d'Edred.

Le nouveau Roi d'Angleterre ne se comporta pas comme son prédécesseur à l'égard de Dunstan, Abbé de Glaston. Celui-ci fut contraint de quitter la Cour, & eut le chagrin de voir dépouiller les Religieux de tous les Bénéfices qu'ils avoient obtenus par son crédit. C'étoit attaquer les Moines par l'endroit sensi-

EDWY.

EDWY. ble. Aussi firent-ils tous leurs efforts pour décrier la conduite du Roi, qu'ils représentoient comme le plus dangereux ennemi de l'Eglise. Ces discours injurieux indisposerent les Sujets contre leur Souverain. Bien-tôt le Royaume se trouva plein de mécontens, à la tête desquels se mit Edgar frere du Monarque Anglois. La suite de ce soulévement presque général, fut un partage des Etats entre les deux freres. La disgrace d'Edwy lui causa un violent chagrin qui le conduisit au tombeau, après un regne de quatre ans. Les Moines ont voulu le faire passer pour un homme sans mœurs, parce qu'il avoit eu une maîtresse; mais ils ont été plus indulgens à l'égard de son frere qui ne fut pas à beaucoup près si moderé sur l'article des femmes. Edgar pouvoit-il manquer d'être regardé comme un grand Roi, & même comme un grand Saint, par des hommes qu'il prit plaisir à combler de bienfaits? Dunstan fut nommé Evêque de Worcester, & ensuite Archevêque de Cantorberi; les Religieux rentrerent en possession des Bénéfices. De pareilles faveurs ne devoient-elles pas être payées par les plus grands éloges? Il faut cependant convenir que le nouveau Roi d'Angle-

Mort d'Edwy.

959.

EDGAR.

rre méritoit une partie des louanges u'on lui donna. Il fit les plus grands réparatifs, tant sur mer que sur terre, our tenir ses ennemis dans le respect, & réussit par ce moyen à entretenir une paix constante dans ses Etats; ce qui lui fit donner le nom de *Pacifique*, titre mille fois plus glorieux que celui de *Conquérant*. Il s'avisa d'un expédient fort singulier pour délivrer l'Angleterre des loups qui la désoloient : au lieu du tribut dont le Pays de Galles étoit redevable chaque année, on exigea trois cens têtes de loups; & lorsqu'un criminel en apportoit un certain nombre, il étoit sûr d'obtenir son pardon. Par ce moyen, ces animaux dangereux furent exterminés dans l'espace de trois ans, sans qu'il en restât un seul dans tout le Royaume. Edgar prit aussi des précautions fort sages pour remédier aux abus qui se commettoient dans l'administration de la Justice. Tous les Juges qu'il trouvoit en faute, étoient punis sévérement. Telles furent les occupations de ce Prince, qui pendant toute sa vie eut le bonheur de n'avoir point de guerres à soutenir. Il mourut âgé de trente deux ans, après en avoir regné seize, & laissa la Couronne à son fils Edouard.

EDGAR.

Mort d'Edgar.

975.

EDOUARD. Dunstan s'empara de toute l'autorité dans les commencemens de ce nouveau regne. Il y eut de grandes contestations entre les Prêtres & les Moines, au sujet des Bénéfices dont on vouloit exclure les derniers. Mais ceux-ci avoient dans la personne de l'Archevêque de Cantorberi un zélé Partisan qui soutint leurs droits avec chaleur. C'est tout ce qui arriva de remarquable pendant la vie d'E-
979. douard. Ce jeune Prince mourut d'une maniere bien tragique. Passant un jour auprès du Château où Elfride sa belle-mere faisoit sa résidence, il voulut se rafraîchir, & demanda un verre de vin: tandis qu'il bûvoit, il se sentit percé par derriere d'un coup de poignard. Aussitôt il tourne la bride de son cheval pour prendre la fuite; les forces lui manquerent bien-tôt par la quantité de sang qu'il avoit répandu; il tombe, mais pour comble de malheur, son pied s'embarasse dans l'étrier, il est traîné de la sorte sur des pierres qui lui mettent le corps en piéces. Cet assassinat fut commis par l'ordre d'Elfride qui vouloit faire monter son fils sur le trône.

ETHELRED II. Ethelred n'eut aucune part au crime de sa mere, mais il en profita. Il fut reconnu pour Roi d'Angleterre, & couronné

couronné à l'âge de douze ans par l'Archevêque de Cantorberi qui perdit beaucoup de son crédit sous ce nouveau Monarque. Des troupes de Danois qui se succédoient continuellement ne laisserent jouir Ethelred d'aucun repos pendant tout le cours de sa vie. Ce Prince pour se délivrer une bonne fois de ces redoutables Etrangers, forma le dessein de faire massacrer tous ceux qui se trouveroient dans ses Etats. Les mesures furent si bien prises, & le secret si exactement gardé, qu'en un seul jour on fit périr la plus grande partie des Danois.
Suenom Roi de Dannemark qui avoit 1002.
déja fait une descente en Angleterre, ayant été informé de cette horrible exécution, se hâta de venir venger la mort de ses compatriotes, & celle de sa sœur. Bien-tôt tout fut mis à feu & à sang dans l'Angleterre, & le Monarque du Nord, ne se retira que quand il ne trouva plus à subsister dans le pays ennemi. Il y revint pour la troisiéme fois l'an 1013, se rendit maître de plusieurs Provinces, & se fit reconnoître pour Roi d'Angleterre, où il ne regna qu'une
année. On ne sçait pas au juste de quelle maniere il termina ses jours. Ethel- 1013.
red, que la crainte de tomber entre les

Ethelred II.

ETHELRED II. mains du Monarque Danois avoit fait passer en Normandie, fut rappellé par les Anglois, & rétabli sur le Trône, quoique Canut fils de Suenon eût aussi été proclamé Roi par ses Compatriotes. Mais ce Prince partit pour le Dannemark, où sa présence étoit devenue nécessaire; & après avoir mis ordre aux affaires de son Royaume, il reparut en Angleterre avec une nombreuse armée, & ne cessa point de faire la guerre à Ethelred, sur lequel il eut de grands avantages. Ce dernier tomba malade, & perdit la vie à l'âge de 50 ans, dans la trente-septiéme année de son regne. La
1016. Monarchie Angloise se trouvoit dans la derniere désolation par la timidité & l'indolence du Roi qui venoit de mourir. A ces défauts, Ethelred joignoit la plus basse des passions : c'étoit l'avarice.

EDMOND II. Edmond II. surnommé Côte de Fer, après avoir donné plusieurs preuves de sa capacité & de son courage dans les differentes batailles qu'il fallut livrer aux Danois, se vit enfin obligé de partager le Royaume avec Canut. Le Prince Anglois ne jouit pas long-tems du repos qu'il avoit acheté par tant de com-
1017. bats. Edrick Streon son beau-frere le

it cruellement assassiner, & priva ainsi l'Angleterre d'un Roi dont la bonté égaloit la valeur. Il n'avoit pas possedé la Couronne un an entier, mais il regna assez de tems pour donner une grande idée de sa personne, & pour emporter dans le tombeau les regrets de tout son Peuple. La mort fut la récompense de la perfidie de Streon.

EDMOND II.

Mort d'Edmond II.

Canut resta maître de toute l'Angleterre, quoiqu'Edmond eût laissé des fils qui auroient pû lui succéder. Mais comme ces jeunes Princes n'étoient pas en état de faire valoir leurs justes prétentions, ils furent obligés de se soumettre au nouveau Souverain, & on les fit partir pour le Dannemark, afin de les faire périr secretement. Leur Conducteur, touché de compassion pour ces innocentes victimes, les conduisit chez le Roi de Suede qui leur fit un accueil très-favorable. On les mena ensuite à la Cour de Salomon Roi de Hongrie, qui les fit élever d'une maniere conforme à leur naissance. Canut dans les commencemens de son regne chercha à gagner l'affection de ses nouveaux Sujets, & prit en même tems des mesures pour se défaire de ceux qui pouvoient lui donner quelque ombrage. Ces deux projets

CANUT LE GRAND.

CANUT LE GRAND. paroissoient incompatibles. Il exécuta le premier, en faisant rendre la justice avec exactitude ; & le second, en punissant par l'exil ou par la mort les personnes qu'il redoutoit. Canut épousa ensuite Edme veuve d'Ethelred II. & on insera dans le Contrat que les Enfans qui naîtroient de ce Mariage seroient reconnus pour Héritiers de la Couronne d'An-
1019. gleterre. Après ces arrangemens, le Roi se rendit dans le Dannemark pour faire la guerre aux Vandales, sur lesquels il remporta une grande victoire, dont il fut redevable à la valeur du Comte
1025. Goodwin. L'expédition que fit Canut quelques années après contre les Suédois, ne fut pas si heureuse. Il réussit mieux contre les Norwegiens par qui il se fit reconnoître pour Roi. Ce fut la derniere entreprise de ce Monarque qui se jetta dans la dévotion, & travailla à faire le bonheur de ses Sujets. Il fit un voyage à Rome, & revint dans ses Etats, où après avoir vécu encore quelque tems d'une façon fort exemplaire, il mourut la dix-neuviéme année de son
1036. regne. Heureux si les dernieres actions de sa vie purent effacer l'injustice de ses conquêtes, qui lui firent donner le titre *de Grand* !

HARALD.

Selon l'article du Contrat de Mariage dont nous avons parlé, le fils de Canut & d'Edme devoit regner en Angleterre, mais le Roi avant de mourir avoit arrangé les choses autrement. Il laissoit la Couronne de la Grande Bretagne à son fils aîné qui avoit reçu le jour en Dannemark ; & ce dernier Royaume étoit destiné au Prince sorti du second lit. Cet arrangement pensa occasionner des guerres civiles, mais enfin on exécuta les dernieres volontés de Canut, & le Prince Danois demeura en Angleterre, & l'Anglois en Dannemark. Le premier s'appelloit Harald, & le second portoit le nom de son pere. Edme voyant que son fils restoit tranquillement dans ses Etats du Nord, & perdant par-là l'esperance d'avoir jamais aucun crédit en Angleterre ; forma le projet de faire monter sur le Trône un des fils qu'elle avoit eu d'Ethelred. Ce complot fut découvert par le Comte Goodwin qui en avertit aussi-tôt Harald. Celui-ci usa de dissimulation ; & tâcha d'attirer les jeunes Princes à sa Cour ; mais leur mere qui craignoit quelque événement facheux, ne fit partir qu'Alfred son fils aîné. On se saisit de lui, & après lui avoir crevé les yeux, on l'enferma dans

HARALD. un Monastere, où il ne vécut pas longtems. Son frere Edouard ayant appris cette nouvelle, se retira aussi-tôt en Normandie; & leur mere alla chercher un azile dans la Flandre. Harald ne fit rien de mémorable pendant tout son regne, & mourut sans postérité. Il fut surnommé *Pied de Lievre*, à cause de sa légereté à la course.

Mort de Harald.

1039.

CANUT LE HARDI, OU HARDI-CANUT.

Canut que sa constitution forte & robuste plûtôt que son courage, firent appeller le Hardi, mécontent de n'avoir eu en partage que le Royaume de Dannemark, songeoit à se rendre maître de celui d'Angleterre, dont Harald étoit en possession; tandis que le Monarque Danois étoit à Bruges, où il déliberoit avec sa mere sur les moyens de faire réussir son entreprise, il apprit la mort de son frere, & partit aussi-tôt pour le remplacer. Il fut reconnu pour Roi par toute la Nation. Aussi-tôt qu'il eut la Couronne sur la tête, il ordonna qu'on déterrât le corps de son Prédécesseur, & qu'on le jettât dans la Tamise. Que devoit-on attendre d'un Prince qui commençoit son regne par une action si barbare? Son extrême avarice fut cause qu'il traita avec la derniere rigueur les Habitans de Worcester

qui refusoient de payer une taxe exorbitante qu'il avoit imposée sur tout le Royaume. Ce fut encore par un effet de cette infâme passion qu'il pardonna à Goodwin accusé d'avoir eu part à la mort du malheureux Alfred. Le Comte cessa d'être coupable dès qu'il eût offert des présens. Outre l'avarice & la cruauté, Hardi-Canut portoit encore l'intempérance jusqu'à l'excès ; ce fut peut-être ce vice honteux qui lui fit perdre la vie, car il mourut aux nôces d'un Seigneur Danois.

CANUT LE HARDI, ou HARDI-CANUT.

Mort de Hardi-Canut.

1041.

Hardi-Canut étant mort sans postérité, Edouard songea aussi-tôt à s'emparer de la Couronne d'Angleterre. Son droit étoit douteux, & ce Prince n'avoit pas toutes les qualités qu'il falloit pour soutenir ses prétentions. La nécessité le força d'avoir recours à Goodwin malgré les raisons qu'il avoit de haïr ce puissant Seigneur soupçonné d'avoir fait périr le jeune Alfred. Mais est-il quelque démarche qu'on ne soit prêt à faire, quand il s'agit de posséder un Trône ? Edouard s'adressa donc à Goodvvin, & s'engagea à épouser la fille du Comte, supposé que celui-ci voulût employer son crédit en faveur de son gendre futur. Lorsqu'on fut d'accord de part & d'au-

EDOUARD III. Depuis 1041. jusqu'à 1065.

EDOUARD III.

tre, on convoqua une Assemblée générale dans laquelle on proclama Edouard Roi d'Angleterre. On prit ensuite la résolution de chasser tous les Danois du Royaume, & on en vint à bout sans qu'on sçache les moyens dont on se servit pour exécuter une entreprise de cette importance. Ce qu'il y a de sûr, c'est que depuis ce tems-là, l'Histoire ne parle plus de cette Nation qui avoit été si puissante en Angleterre.

Après deux ans de délai, Edouard épousa Edithe fille du Comte Goodwin, mais il ne consomma point le mariage, parce que ce Prince avoit, dit-on, fait vœu de chasteté; quelques Historiens ont prétendu que la conduite qu'il tint à l'égard de son épouse, étoit une suite de la haine qu'il portoit au pere de la Reine. Mais est-il croyable qu'un Roi à qui on a donné le glorieux titre de Saint ait pû agir de la sorte par de semblables motifs? La maniere dont il se comporta envers sa mere, me paroît aussi fort difficile à excuser. Il est vrai que cette Princesse en épousant le Roi Canut laissa appercevoir dans un des articles du Contrat de Mariage, qu'elle n'avoit pas un grand fond de tendresse pour les enfans de son premier mari. Mais étoit-ce

là une raison suffisante pour dépouiller une mere de tous ses biens, & la réduire à une pauvreté extrême ? Comment accorder cet excès de dureté, avec la bonté naturelle dont Edouard donna tant de fois des preuves éclatantes ?

Un Sujet trop puissant ne peut manquer de devenir odieux à son Maître. L'autorité de *Goodwin* augmentoit tous les jours, & auroit pu éclipser totalement celle du Souverain, si *Leeoffrick* & *Sivard*, qui avoient aussi beaucoup de pouvoir dans leurs Gouvernemens, ne s'étoient pas tenus attachés à la Personne du Roi, pour empêcher la trop grande élévation du Comte. Cela n'empêcha pourtant pas celui-ci de faire sentir qu'il se croyoit en état de ne recevoir la loi de personne. Il refusa d'obéir au Roi dans une occasion importante, & se mit en devoir de résister à son Maître. Edouard auroit bien voulu punir une démarche si audacieuse, mais cela n'étoit pas facile. Cependant les choses se pacifierent, & Goodwin en fut quitte pour quelques excuses. Cet accommodement n'étoit pas assez sincere de part & d'autre pour être de longue durée. D'ailleurs un Souverain ne pardonne pas aisément les outrages qu'il a reçus

EDOUARD III. d'un Sujet. Edouard prit mieux ses mesures que la premiere fois, & réussit à faire sortir du Royaume Goodwin & ses enfans. La vengeance du Prince s'étendit jusques sur la Reine qui étoit fille du coupable, & on confina cette Princesse dans le Monastere de Wakewel.

Goodwin se voyant banni de l'Angleterre, voulut y rentrer à force ouverte. Il équipe une flotte, quitte les Ports de Flandre, & s'avance vers Londres, suivi d'une troupe de soldats étrangers qui ne demandoient pas mieux que de combattre dans l'esperance de faire un riche butin. Le Comte arrêta leur ardeur, & fit paroître autant de soumission en ses discours qu'il y avoit de hardiesse dans sa démarche. Il déclara qu'il n'étoit pas venu pour combattre son Souverain, mais pour se justifier. Le Roi n'étoit gueres d'humeur d'entrer en accommodement avec un Sujet rebelle. Cependant Edouard par le conseil de quelques Seigneurs, se détermina enfin à accorder de bonne grace ce qu'on pouvoit obtenir par force. Le Comte fut rétabli dans ses Charges, & devint aussi puissant que jamais. Il conserva son crédit jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1053. On prétend que le Roi, avec lequel il

e trouvoit un jour à table, ayant laissé chaper quelques paroles au sujet de la mort d'Alfred, Goodwin qui vit bien que cela le regardoit, s'écria sur le champ : *Que le morceau que je vais mettre dans ma bouche me suffoque, si je suis coupable du crime dont on m'accuse.* On ajoûte que ce fatal morceau lui resta dans la gorge, & le fit mourir. Ces sortes d'événemens ne trouvent pas beaucoup de croyance dans l'esprit des Lecteurs raisonnables. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Comte mourut à la table du Roi, sans qu'on sçache les circonstances de cet événement. Goodwin étoit ambitieux, fier, peu scrupuleux dans le choix des moyens qu'il croyoit propres à l'exécution de ses projets. Il eut des qualités qu'on admire dans un Souverain, & qu'on déteste dans un sujet.

Caractere de Goodwin.

Harald fils de Goodwin n'eût pas moins de crédit que son pere, dont il égala le mérite, sans avoir ses défauts, excepté celui de l'ambition. Ce puissant Seigneur voyant le Roi sans enfans, porta ses vûes sur la Couronne, & fut jugé digne par tout le Peuple de la porter un jour. Edouard qui entrevit les dispositions de ses Sujets, fit venir un

EDOUARD III.

neveu qu'il avoit en Hongrie, à dessein de le déclarer son Successeur. Mais celui-ci mourut quelque-tems après son arrivée en Angleterre, & laissa un fils appellé Edgar, qui ne pouvant opposer que ses droits à des concurrens redoutables, se vit contraint dans la suite de renoncer à un Trône qui lui appartenoit légitimement. Il ne voyoit pas ses desseins traversés seulement par Harald, mais encore par Guillaume Duc de Normandie, à qui le Roi sembloit destiner la Couronne. Telle étoit la situation des affaires de la Grande Bretagne, lorsque celui qui l'a gouvernoit en paix depuis fort long-tems, mourut l'an 1065. Edouard fut un Prince très-pieux, & un fort médiocre Souverain.

Mort d'Edouard.

Tandis qu'Harald prenoit des mesures pendant la vie du Roi pour se mettre un jour en possession de la Couronne d'Angleterre, il tomba au pouvoir du Duc de Normandie, dont il ignoroit encore les desseins. Guillaume qui étoit instruit de ceux du Comte balançoit sur le parti qu'il avoit à prendre à l'égard d'un homme qu'il regardoit avec raison comme un redoutable adversaire. On ne sçait que trop à quels excès les Princes ont coutume de se porter en de

pareilles occasions. Cependant le Duc ne jugea pas à propos de commettre aucune violence ; au contraire, il fit la confidence de ses projets à son Rival, & chercha ensuite à le gagner par des promesses, & à l'intimider par des menaces. Harald consentit à tout ce qu'on voulut, bien résolu de violer des sermens que la nécessité seule lui arrachoit de la bouche. En effet dès qu'Edouard eut cessé de vivre, Harald monta sur le Trône, & fut reconnu pour Roi d'Angleterre par toute la Nation. Le premier ennemi qu'il eut à combattre, fut Toston son frere, homme violent & brutal, qui sous le précédent regne s'étoit vû dépouillé du Gouvernement des Northumbres, où il se comportoit tyraniquement. Harald plus sensible au bien public, qu'aux interêts de sa famille, avoit lui-même conseillé à Edouard de nommer un autre Gouverneur pour le Northumberland. Toston sortit alors du Royaume, & n'y revint que pour y causer des troubles. Ses premieres entreprises n'ayant pas réussi, il se retira en Norwege où il conseilla au Roi d'entreprendre la conquête de l'Angleterre. Ce Monarque partit avec une Flotte de cinq cens voiles, & vint ravager la Grande

EDOUARD III.

HARALD II.

Depuis 1066. jusqu'à 1087.

HARALD II.

Bretagne. Harald marcha contre les ennemis, leur livra bataille, & remporta la victoire. Harfager Roi de Norvege & Toston périrent dans le combat. Le Monarque Anglois s'appropria tout le butin, ce qui occasionna parmi les troupes un mécontentement qui lui fut très-préjudiciable dans la suite.

Le Duc de Normandie, indigné de voir occupé par un autre que lui un Trône qui faisoit depuis long-tems l'objet de son ambition, fit des préparatifs extraordinaires pour s'emparer d'une Couronne sur laquelle il n'avoit aucun droit légitime. Quand tout fut prêt pour cette expédition, il partit du Port de S. Valeri, & sa Flotte aborda à Pevensai au Comté de Suffex. L'armée de Guillaume étoit composée de soldats choisis, forts, bien faits, & capables de soutenir les fatigues d'une guerre qui devoit être rude selon toutes les apparences. Harald fut étonné de la descente des Normands à laquelle il ne s'attendoit pas si-tôt. Etant arrivé à Londres, il fit la revûe de ses troupes qu'il trouva fort diminuées par la désertion. Il s'apperçut alors combien il est important de ne pas mécontenter les soldats. Les deux armées s'étant approchées l'une de l'autre, il fallut

n venir à une action ; on donna la bataille d'Hastings, où les deux partis combattirent avec beaucoup de valeur. La mort d'Harald qui reçut un coup de fléhe à la tête, procura la victoire au Duc le Normandie. Ainsi mourut le Roi d'Angleterre en combattant pour la conservation d'une Couronne qu'il méritoit le porter plus long-tems. Il fut le dernier des Monarques Anglo-Saxons. HARALD II.

Guillaume étoit vainqueur, mais il ne possédoit encore aucune Place dans le Royaume. C'est ce qui lui fit prendre le parti d'assiéger Douvre, afin d'avoir une retraite en cas d'accident. La Garnison qui étoit considérable, se rendit sans résistance. Le Duc s'avança ensuite vers Londres, où tout étoit dans le trouble & la confusion, parce qu'on ne sçavoit quel parti prendre dans les circonstances présentes. Quelques Seigneurs vouloient placer Edgar sur le Trône, mais le Clergé s'y opposa, & se déclara en faveur de Guillaume, dont l'entreprise avoit été approuvée par le Pape, & qui d'ailleurs passoit pour un Prince Religieux, & porté à faire du bien à l'Eglise. Les Archevêques d'Yorck & de Cantorberi furent les premiers qui se soumirent au Duc, & engagerent Edgar à

HARALD II.

ſuivre leur exemple. Les Magiſtrats & les Evêques ne tarderent pas à en faire autant, ils apporterent à Guillaume les Clefs de la Ville, & lui offrirent la Couronne. Il fut ſacré par l'Archevêque d'Yorck, & on lui fit prêter le ſerment ordinaire, qui portoit en ſubſtance que le Monarque gouverneroit ſon Peuple équitablement, & feroit obſerver les Loix, & protégeroit l'Egliſe & ſes Miniſtres.

Guillaume dans les commencemens de ſon regne chercha à gagner l'affection de ſes nouveaux Sujets, de ſorte que toute la nation Angloiſe s'imagina d'abord qu'elle alloit jouir du ſort le plus heureux ſous la domination de ſes Vainqueurs. Mais ces flatteuſes eſperances s'évanouirent bien-tôt. Le Roi voulant faire un voyage dans ſes Etats de Normandie, établit pour gouverner l'Angleterre deux Régens, qui porterent fort loin l'abus de l'autorité, & opprimerent le Peuple par de continuelles injuſtices. C'eſt ce qui occaſionna des ſéditions dont les auteurs furent châtiés rigoureuſement. Quand Guillaume fut de retour à Londres, & qu'il eût appris ce qui s'étoit paſſé pendant ſon abſence, il commença à regarder les Anglois

comme

comme des gens sur la soumission desquels il ne falloit pas trop compter. Quelques Villes qui voulurent se révolter, confirmerent ce Prince dans la mauvaise opinion qu'il avoit de ses Sujets. Il prit dès-lors des mesures pour les empêcher de rien entreprendre qui pût lui être préjudiciable. Pour cela il fit bâtir plusieurs Citadelles qui tenoient les Habitans des Villes en respect. Il poussa plus loin encore ses précautions, car il ôta aux Anglois toutes leurs armes, & leur défendit d'avoir de la clarté dans leurs maisons après huit heures du soir: les Northumbres furent ceux qui souffrirent le moins patiemment la tyrannie. Ils appellerent les Danois à leur secours, & assiégerent la Ville d'Yorck dont ils se rendirent maîtres. Le Roi qui appréhendoit un soulevement général, tâcha d'appaiser les Anglois. Il marcha ensuite contre les Etrangers, dont il corrompit le Général à force de présens, & l'obligea par ce moyen à retirer ses troupes d'Angleterre.

HARALD II.

Guillaume se voyant délivré des Peuples du Nord, fit sentir à ses Sujets tout le poids de son indignation. Il commença d'abord par ravager le Northumberland, où il fit un tel dégât, que les Habi-

HARALD II.

tans se trouverent réduits à la plus extrême misere. Le reste des Anglois ne fut pas traité avec moins de rigueur. On les dépouilla de leurs biens & de leurs Charges ; & on chercha à les mettre hors d'état de secouer un joug qu'on leur rendoit de jour en jour plus insupportable. Un Gouvernement si dur ne pouvoit manquer d'exciter des révoltes qui donnerent souvent de l'inquiétude au Souverain, mais dont les Peuples furent toujours les victimes.

Après que Guillaume eût calmé les troubles de l'Angleterre, il se vit obligé de quitter son Royaume pour s'opposer aux entreprises de Robert son fils aîné qui vouloit se rendre maître de la Normandie. L'arrivée du Roi n'arrêta pas le jeune Prince dans le cours de ses projets. Il attaqua même un jour son pere, & le renversa d'un coup de lance. Mais aussi-tôt que Robert eut reconnu celui contre lequel il venoit de combattre, alors tous les sentimens de la nature se réveillerent au fond de son cœur, il descendit de cheval pour aller donner du secours au Roi, & se soumit entierement à sa discrétion. Il ne put cependant recouvrer les bonnes graces de son pere qui ne l'aima jamais depuis.

Philippe I. Roi de France avoit eu beaucoup de part à la révolte du Prince Robert. Guillaume chercha à s'en venger, & fit bien-tôt des préparatifs extraordinaires pour l'exécution de son projet. Cependant les choses se disposoient à un accommodement entre les deux Rois, lorsqu'une (*) raillerie de Philippe sur la grosseur prodigieuse de Guillaume, indisposa tellement celui-ci, qu'il se mit en marche pendant les plus grandes chaleurs de l'Eté, & vint faire le siége de Mantes qu'il réduisit en cendres. Tandis que cette malheureuse Ville étoit en proye à la fureur des flammes, Guillaume qui s'étoit approché de trop près pour mieux contempler un si triste spectacle, se sentit incommodé de la chaleur du feu. Au sortir delà, ayant poussé son cheval pour sauter un fossé, le pommeau de la selle lui donna si rudement contre l'estomach, que ce coup augmenta la fiévre, & causa un abcès dont Guillaume mourut à Rouen, à l'âge de 61 an. Son corps fut porté à Caen

HARALD II.

Mort de Guillaume le Conquérant. 1087.

(*) Ce gros homme, dit Philippe, en parlant de Guillaume, est long tems en couche, sans cesser d'être gros. Le Roi d'Angleterre fit réponse qu'il releveroit bien tôt, & feroit voir tant de luminaires au Roi de France, que celui-ci n'auroit pas lieu de se réjouir.

HARALD. II.

pour y être inhumé. Comme on étoit prêt à le mettre dans le tombeau, un ſimple Gentilhomme s'oppoſa aux funérailles en criant *Haro* ſur le cercueil. On voulut ſçavoir de quoi il étoit queſtion, & on apprit que le terrain ſur lequel on avoit bâti l'Egliſe appartenoit au Gentilhomme qui demandoit à être payé. On lui donna ſatisfaction, & la cérémonie s'acheva. Guillaume partagea ſes Etats avant ſa mort entre les trois fils qu'il avoit eu de Mathilde ſa femme. Robert eut le Duché de Normandie & tout ce que ſon pere avoit poſſedé en deça de la mer. L'Angleterre fut donnée à Guillaume; & Henry, outre une ſomme conſidérable d'argent, fut mis en poſſeſſion des terres & des biens de la Reine ſa mere, qui étoit morte quelque-tems avant ſon mari.

Caractere de Guillaume le Conquerant.

Un aſſemblage de bonnes & de mauvaiſes qualitez formoient le caractere de Guillaume le Bâtard ou le Conquérant. Sa prudence, ſon activité, ſon courage nous donnent d'abord l'idée d'un Heros, mais ſon extrême avidité pour l'argent dont il enleva la meilleure partie aux Anglois, les précautions odieuſes qu'il prit pour empêcher les révoltes, la rigueur exceſſive avec laquelle

l traita ceux qui l'avoient offensé : voi-
à, si je ne me trompe ; des traits qui
aractérisent un tyran. Selon la fausse
dée qu'on a communément de la *Gran-
leur*, on peut dire que Guillaume fut
in grand Roi, mais un mauvais Prince.

HARALD II.

La Couronne d'Angleterre devoit na-
urellement passer sur la tête de Ro-
ert, mais la révolte de ce Prince fut
ause qu'on lui préfera son cadet. Ce-
ui-ci aussi-tôt après la mort de son pe-
e, s'empara du Trône qu'il deshonora
ar ses vices, à l'exception du courage
que ce nouveau Monarque portoit jus-
qu'à la férocité. On ne trouvoit en lui
ucune de ces vertus qu'on desire
lans les Souverains : Dur, violent, in-
uste, prodigue du bien de ses sujets,
peu rigide en fait de probité, très-in-
lifferent sur la religion. Tel fut Guillau-
ne Second, surnommé le Roux à cause
le la couleur de ses cheveux. Il ne fit pas
paroître d'abord toutes ces mauvaises
qualitez qui auroient pû mettre obsta-
cle à son élevation, & il affecta même
le se laisser conduire par les conseils
de Lanfranc, Archevêque de Cantor-
bery, Prelat de grand merite, qui ren-
dit au Roi des services essentiels dont
il fut très-mal récompensé.

GUILLAUME II. surnommé LE ROUX. Depuis 1087 jusqu'à 1100.

Caractère de Guillaume le Roux.

GUILLAUME. II.

A peine Guillaume Second fut-il monté sur le Trône, qu'on chercha à l'en renverser. Odon, Évêque de Bayeux & oncle du Roi, forma le projet de mettre la Couronne sur la tête de Robert, sous lequel il espéroit jouir de toute l'autorité dont Lanfranc étoit pour lors en possession. L'Archevêque de Cantorbery travailla avec tant de zele pour les intérêts de son maître, que la conspiration n'eût pas le succès dont les Normans s'étoient flattés. Guillaume n'ayant plus d'ennemis à craindre, se livra entiérement à la méchanceté de son naturel, & opprima par diverses impositions ces mêmes Anglois qui venoient d'exposer leur vie pour la conservation de sa Couronne. Lanfranc qui, contre l'ordinaire des Gens de Cour, ne sçavoit pas encenser les défauts du Souverain, parla au Roi avec une noble liberté pour lui représenter ses devoirs. Les remontrances du Prelat furent suivies de la perte de sa faveur. Il ne survêcut pas long-tems à sa disgrace, & il mourut regretté de tout le monde, excepté de celui qui lui avoit le plus d'obligation.

Robert avoit fait des tentatives pour s'emparer de l'Angleterre. Guillaume voulut à son tour, soit par un desir de

geance, soit par un motif d'ambi- GUILLAUME II.
ı, se rendre maître du Duché de
:mandie. Le Monarque Anglois étoit
le point de voir réussir son entre-
e, lorsque Henry, frere des deux
ıces, vint ammener du secours au
:, qui par ce moyen arrêta les pro-
; de Guillaume, & l'obligea à faire
aix.

l n'est pas rare de voir les Souverains
ès s'être long-tems fait la guerre, se
ommoder tout à coup, & tourner
rs armes contre ceux qui leur ont
du les plus signalés services: c'est ce
arriva au Duc de Normandie. Quel-
:s sujets de mécontentement qu'il
ına à son frere Henry déterminerent
lernier à se rendre maître du Mont
ıt Michel. Il y fut bien-tôt assiegé par
deux Princes que la paix venoit de
nir. L'eau vint à manquer dans la
ce: Robert eut la générosité d'en en-
yer à son frere. Une action si loua-
ne pouvoit manquer de déplaire à
illaume, aussi ne voulut-il pas secou-
plus long-tems un Prince qui se pi-
oit de grandeur d'âme; il abandonna
iege, & se retira dans son Royaume,
'il ne fut pas long-tems tranquille,
les Ecossois & les Gallois prirent les

GUILLAUME II.

armes contre lui. Il se brouilla aussi avec la France au sujet de la Normandie, dont il demeura en possession pendant l'absence de Robert qui venoit de partir pour la premiere Croisade. Le Comte de Poitiers qui vouloit aussi s'enroller pour la même expédition, étoit sur le point d'engager ses Etats a Guillaume, lorsque la mort vint interrompre le cours des prosperitez de cet indigne Monarque. Tandis qu'il étoit à la chasse, un Chevalier François voulant tirer sur un Cerf atteignit ce Roi & lui perça

1100. le cœur. Ce fut l'année 1100. que l'Angleterre eut le bonheur d'être délivrée d'un de ses plus méchans Rois. Si on avoit remarqué quelques traits d'humanité pendant tout le cours du regne de Guillaume, on pourroit croire que ses Historiens, qui étoient tous des gens d'Eglise pour lesquels il avoit eu assez peu de ménagement, ont pris plaisir à le peindre avec les plus noires couleurs.

HENRY, surnommé BEAU-CLERC.

Depuis l'an 1100 jusqu'à 1135.

Henry profita de l'absence de Robert pour s'emparer de la Couronne qui sembloit appartenir au Duc de Normandie. Le nouveau Roi voulut d'abord montrer à ses Sujets qu'il étoit digne du rang où ils venoient de l'élever. Il travailla à réformer les abus qui s'étoient introduits

sous

HENRI, surnommé BEAU-CLERC.

ſous le précédent regne, & accorda aux Anglois une Chartre qui les confirmoit dans la poſſeſſion de leurs anciens privileges, & aboliſſoit les injuſtes prérogatives que les deux derniers Rois avoient uſurpées. Le bonheur dont les peuples commençoient à joüir fut troublé par l'arrivée de Robert, qui voulut faire valoir ſes prétentions à la Couronne. Les deux freres étoient ſur le point d'en venir à une guerre ſanglante, mais le Duc de Normandie voyant bien que ſon parti n'étoit pas le plus fort, conſentit à un accommodement, par lequel Henri reſtoit en poſſeſſion du Trône, à condition que ſi l'un des deux Princes mouroit ſans enfans, l'autre lui ſuccéderoit. Le Duc de Normandie qui étoit ſorti d'Angleterre, y revint quelque tems après pour exiger le payement de ſa penſion. Henri qui connoiſſoit la facilité de ſon frere, ſçut ſi bien manier l'eſprit de Robert, que ce dernier ſe déſiſta de ſes prétentions. Une ſemblable généroſité exigeoit de la reconnoiſſance, mais l'ingratitude fut le prix d'un ſi rare bienfait. Le Royaume d'Angleterre ne ſuffiſoit pas pour contenter l'ambition de Henri. Ce Prince ſouhaitoit ardemment de réunir la Normandie à ſes au-

HENRI, surnommé BEAU-CLERC.

tres Etats. Pour tenter cette injuste entreprise, il falloit un prétexte. Les Souverains en manquent-ils jamais? Robert fut regardé comme un homme peu propre au Gouvernement; on résolut de le délivrer d'un si pesant fardeau : en conséquence on lui déclare la guerre, on s'empare de son pays, & on l'enferme dans un Château où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort qui n'arriva que vingt-six ans après.

Quand le Roi d'Angleterre prit les armes pour s'emparer du Duché de Normandie, ce n'étoit, disoit ce Prince, que dans le dessein de délivrer les Normans de l'oppression sous laquelle ils gémissoient. Si l'abus du pouvoir étoit une cause suffisante pour détrôner les Souverains, Henri devoit appréhender pour lui-même un pareil sort; car au retour de son expédition, il devint d'une fierté insupportable, & gouverna ses peuples assez tyranniquement. Il fut contraint de repasser en Normandie pour s'opposer aux entreprises de Louis le Gros Roi de France, auquel il livra une bataille dont il sortit vainqueur. La guerre continua encore quelque tems entre ces deux Princes, sans qu'il arrivât aucun événement considérable. Ils

firent enfin la paix, mais lorſque Henri ne ſongeoit plus qu'à en goûter les douceurs, il éprouva le plus mortel chagrin qu'il eût jamais reſſenti, car ſon fils Guillaume s'étant mis en mer pour retourner en Angleterre, le vaiſſeau qu'il montoit ſe briſa contre un rocher, de ſorte que le jeune Prince & tous ceux qui l'accompagnoient périrent miſérablement. Ce funeſte accident laiſſa dans le cœur du Roi un fond de triſteſſe qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſes jours. Ce fut dans la ſoixante-huitiéme année de ſon âge, & la trente-ſixiéme de ſon regne qu'il mourut au Château de Lyon près de Rouen. Ce Prince avoit de très-grandes qualitez; il étoit courageux dans les combats, habile dans le Gouvernement, inexorable à l'égard des malfaiteurs, plus ſçavant que les hommes de ſon rang n'ont coûtume de l'être, c'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de *Beau-Clerc*. Il étoit d'ailleurs d'une figure charmante, & qui prévenoit tout le monde en ſa faveur; mais toutes ces perfections du corps & de l'ame furent obſcurcies par la cruauté dont il uſa à l'égard de ſon frere, & par les vexations continuelles dont ſes peuples furent les victimes. Le grand nombre de ſes enfans

Henri I. ſurnommé Beau-Clerc.

Mort de Henry I. 1135.

Son Caractere.

HENRI, surnommé BEAU-CLERC.

naturels prouve aussi que la continence ne fut pas sa vertu favorite. Il ne laissa qu'une seule fille légitime qui étoit l'Impératrice Mathilde, & qu'il déclara héritiere du Royaume.

Depuis l'an 1135. jusqu'à 1154.

ETIENNE.

A peine les Anglois qui avoient promis à Henry de reconnoître sa fille pour leur légitime Souveraine, eurent-ils vû ce Monarque descendu dans le tombeau, qu'ils oublierent leurs sermens, & choisirent pour Roi Etienne, Comte de Boulogne, qui par sa mere étoit petit-fils de Guillaume le Conquérant. Dès que la cérémonie du Couronnement fut achevée, le nouveau Souverain s'empara des trésors de son prédécesseur dont il se servit pour lever des Troupes qui lui devenoient nécessaires dans les circonstances où il se trouvoit; car il devoit bien s'attendre que Mathilde ne resteroit pas dans l'inaction : ainsi il falloit se mettre en état de lui résister. Il eût cependant d'autres guerres à soûtenir avant que d'en venir aux mains avec l'Impératrice. Les Gallois & les Ecossois prirent les armes contre lui, & il se vit contraint de faire avec ces derniers un Traité de paix qui leur étoit fort avantageux. Au retour de ces expéditions, il tomba dangereusement malade, &

après le rétabliſſement de ſa ſanté, il eut la douleur de voir un ſoulévement preſque général parmi la Nobleſſe. Le Clergé même dont le Roi avoit voulu diminuer l'exceſſive puiſſance, donna aux peuples l'exemple de la rébellion, de ſorte que preſque toute l'Angleterre ſe ſouleva contre ſon Souverain. Mathilde profita des circonſtances pour faire valoir ſes droits. Bien-tôt la guerre civile fut allumée dans tout le Royaume. Etienne, au milieu de ſes diſgraces, fit toujours paroître beaucoup de fermeté, ce qui retint dans ſon parti pluſieurs perſonnes qui l'auroient abandonné, s'il avoit donné quelques marques de foibleſſe. Cependant malgré ce courage, par où il ſe ſignala en des conjonctures ſi fâcheuſes, il perdit une bataille, & tomba au pouvoir des ennemis qui le firent enfermer dans le Château de Briſtol, & le mirent ignominieuſement aux fers.

ETIENNE.

La victoire que venoit de remporter le parti de Mathilde fournit à cette Princeſſe les moyens de faire de rapides progrès. Elle ſoumit toute l'Angleterre, à l'exception de Londres & de la Province de Kent, & vint à bout d'engager dans ſes interêts l'Evêque de Winchester Le-

ETIENNE. gat du Saint Siege, & frere du Roi prisonnier. Les esperances dont on flatta l'ambition de ce Prélat le déterminerent à trahir son propre sang. Mathilde fut reconnue pour Reine par le Clergé, & on excommunia tous ceux qui demeuroient attachés au parti du Roi. Cependant les choses changerent de face par l'imprudence de l'Impératrice qui se brouilla avec le Legat. Celui-ci travailla à indisposer de plus en plus contre cette Princesse les Habitans de Londres à qui elle avoit déja donné des sujets de mécontentement. On forma le complot de se saisir de la Reine, mais elle en fut instruite, & trouva le moyen de se dérober au peril qui la menaçoit. Le Comte de Glocester son frere & son appui tomba entre les mains des Royalistes ; & après six mois de prison, il fut échangé avec le Roi. Cela n'empêcha pas les deux partis de continuer la guerre, qui ne se termina qu'à la mort du Comte de Glocester. Mathilde ayant perdu son plus ferme soutien, quitta l'Angleterre & se retira en Normandie.

Etienne se voyant alors tranquille possesseur de son Royaume, ne songeoit plus qu'à réparer les dommages occasionnés par une longue guerre, lorsqu'il

se vit encore obligé de prendre les armes contre un nouveau Concurrent. Celui dont je veux parler, étoit Henri fils aîné de Mathilde, & du Comte d'Anjou de la Maison des Plantagenettes. Ce jeune Prince ayant pris, du consentement de sa mere, le titre de Duc de Normandie, fit un mariage plus avantageux qu'honorable. Il épousa Alienor que sa conduite peu réguliere venoit de faire répudier par Louis le Jeune Roi de France. La délicatesse de ce dernier lui coûta le Poitou, la Guienne & la Saintonge qui appartenoient à la Reine, & qu'elle apporta pour dot à son nouvel époux. Etienne ne put voir dans son rival cette augmentation de puissance, sans en craindre les suites. Il ne tarda pas à se déclarer contre Henri, & se ligua avec le Monarque François, qui de son côté étoit au desespoir de voir entre les mains d'un autre de belles Provinces qu'il auroit pu conserver. Tout se disposoit à une guerre sanglante, mais le Comte d'Arundel trouva le moyen de déterminer les Princes à conclure un traité, par lequel Etienne s'engageoit à laisser, au préjudice de ses propres enfans, la Couronne d'Angleterre au Duc de Normandie. Onze mois après

ETIENNE.

ETIENNE. cette convention, le Roi mourut dans
Mort d'Etienne. la cinquantiéme année de son âge. La
valeur, la clémence, la générosité furent
1153. les vertus par où ce Monarque se rendit recommandable. Des circonstances fâcheuses l'empêcherent quelquefois d'être fidele à ses engagemens.

HENRI II. Depuis 1154 jusqu'à 1189.

Après la mort d'Etienne, le Duc de Normandie monta sur le Trône. Outre le Royaume d'Angleterre, Henri possédoit encore la meilleure partie de la France, de sorte que ce Prince étoit alors le plus puissant Monarque qu'il y eût dans l'Europe. Il avoit d'ailleurs toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner ses vastes Etats, & la réputation qu'il s'étoit acquise, lui avoit attiré l'estime de tous ses Sujets. Avec tant d'avantages, ce Roi ne pouvoit-il pas esperer de passer agréablement ses jours? Jamais regne ne fut cependant moins heureux que celui de Henri second. Les premiers chagrins qu'il eut à essuyer, lui vinrent de la part d'un homme qu'il avoit comblé de bienfaits. Celui qui commença à troubler la félicité du Roi, fut le fameux Thomas Becket qu'on tira de la poussiere pour le faire Grand Chancelier du Royaume. Tandis qu'il fut dans cette place importante, il se

comporta avec toute l'adresse d'un habile Courtisan, & sçut tellement gagner l'affection de son Maître, que Henri prit plaisir à répandre ses faveurs sur un Sujet qui lui paroissoit si digne de les obtenir. L'Archevêché de Cantorberi étant devenu vacant, le Roi fit remplir ce premier Siége d'Angleterre par Thomas Becket. A peine celui-ci se fut-il mis en possession de sa nouvelle dignité, qu'on le vit renoncer au faste & à l'orgueil, & vivre d'une maniere conforme à la sainteté de son état. Heureux si aux plus éminentes vertus, il n'eut pas joint une certaine inflexibilité de caractere, qui après lui avoir occasionné bien des disgraces, fut enfin cause de sa mort. Le Roi & l'Archevêque se brouillerent au sujet d'un Prêtre, qui ayant commis un meurtre, fut seulement condamné par le Prélat à être privé de son Bénéfice, & à passer le reste de ses jours dans un Monastere. Henri se plaignit de la légereté de cette punition, & ordonna que les Ecclésiastiques coupables de quelque grand crime, seroient jugés désormais par les Tribunaux séculiers. Thomas Becket s'opposa fortement à cette décision, & soutint que ce seroit violer les privileges de

HENRI II. l'Eglise. Cependant le Roi ayant assemblé le Parlement à Clarendon, proposa quelques articles, parmi lesquels se trouvoit celui qui avoit donné lieu à la contestation présente. Tous les Seigneurs Laïques les approuverent, mais l'Archevêque de Cantorberi ne les signa qu'avec beaucoup de répugnance. Il ne fut pas long-tems sans se repentir de la condescendance qu'il venoit d'avoir en cette occasion, il se suspendit lui-même, & ne voulut faire aucune de ses fonctions épiscopales, sans avoir été rétabli par le Pape. Le Roi indigné de se voir ainsi traversé par un de ses Sujets, chercha tous les moyens de chagriner cet infléxible Prélat; on lui suscita des procès, on l'accusa de trahison & de parjure, ses biens furent confisqués, & on le condamna à la prison pour être jugé ensuite selon les Loix. Thomas Becket voyant qu'on étoit prêt à se porter aux plus facheuses extrémités, prit le parti de sortir du Royaume. Il se retira en Flandre, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que le Roi de France lui offrit un azile dans ses Etats. Louis le Jeune qui voyoit avec plaisir l'Angleterre agitée par des divisions dont il esperoit tirer avantage, oublia pour lors ce que les Souverains se

doivent réciproquement en de pareilles circonstances ; il ne se contenta pas d'accorder une retraite à l'Archevêque de Cantorberi ; il sollicita encore le Pape à se déclarer en faveur de cet illustre exilé. Ce fut ainsi que Louis le Jeune pour ses interêts personnels abandonna la cause de tous les Rois. Le Souverain Pontife ne manqua pas de prendre le parti du Prélat fugitif. Mais la fermeté que fit paroître Henri, empêcha Alexandre III. de pousser les choses à l'extrémité. Cependant le Roi d'Angleterre ne cherchoit qu'à s'accommoder avec l'Archevêque qui étoit revenu de Rome, sans avoir beaucoup avancé ses affaires. Les rigueurs d'un long exil ne lui avoient pas rendu l'esprit plus traitable ; car dans les conférences qu'il eut avec le Roi son Maître, dans les Etats & en présence de Louis le Jeune, on ne put jamais parvenir à un accommodement parfait. Henri voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de vaincre l'inflexibilité du Prélat, s'en retourna en Angleterre, où il fit couronner son fils par l'Archevêque d'Yorck. Quelque-tems après cette cérémonie, le Roi d'Angleterre tomba dangereusement malade. La crainte de

HENRI II. la mort lui fit naître des scrupules sur la conduite qu'il avoit tenue à l'égard de Becket ; il forma la résolution de s'accommoder avec lui, à quelque prix que ce pût être. En effet, dès que Henri se vit en santé, il se rendit à Amboise, où il se réconcilia avec son ennemi. Celui-ci ne tarda pas à se rendre dans son Diocése ; il y fut reçu avec les acclamations de tout le Peuple. A peine fut-il arrivé à Cantorberi, qu'il excommunia l'Archevêque d'Yorck, quelques autres Evêques & deux Seigneurs séculiers. Ceux qui venoient d'essuyer un si rude traitement se rendirent en Normandie, où étoit pour lors le Roi d'Angleterre. Ils porterent leurs plaintes au Monarque, & lui demanderent justice. Henri fatigué de tous les chagrins que lui caussoit perpétuellement l'Archevêque de Cantorberi, s'écria dans le premier mouvement de sa colere : *n'est-il pas bien étrange que parmi tant de gens que j'ai comblé de bienfaits, il ne se trouve personne qui ose me venger des insultes que je reçois tous les jours de la part d'un misérable Prêtre ?* Ces paroles indiscrétes ne furent pas lâchées en vain. Quatre Gentilshommes résolurent sur le champ de rendre à leur Maître le service

qu'il sembloit exiger. Ils se rendent à Cantorberi, entrent dans l'Eglise, s'avancent vers le Prélat, lui font les reproches les plus outrageans, & l'assomment à coups de massue. Telle fut la fin de ce fameux Archevêque que l'Eglise a mis au nombre des martyrs. La douleur que témoigna Henri second lorsqu'il apprit la mort de ce Prélat, empêcha le Pape Alexandre de lancer ses foudres spirituelles, quoiqu'il y fût sollicité par quantité de personnes, & sur-tout par le Roi de France. Cependant le Monarque Anglois n'obtint son absolution qu'à des conditions fort humiliantes pour un Souverain; car il fut condamné de s'en aller à pied-nud au tombeau de Becket, & à y recevoir quelques coups de discipline par les mains des Moines; ce qu'il exécuta quelques années après.

HENRI II.

Mort de l'Archevêque de Cantorberi.

Aussi-tôt que Henri se vit délivré de l'embarras que lui avoit causé l'Archevêque de Cantorberi, il forma le dessein de s'emparer de l'Irlande. Cet ambitieux projet fut approuvé par le Pape Adrien IV. qui adressa au Roi un Bref, par lequel le Souverain Pontife permettoit qu'on fît cette conquête pour étendre les bornes de l'Eglise, pour arrêter

HENRI II. le cours des vices, & réformer les mœurs des habitans. Quand le Roi se vit appuyé de l'approbation du Pape, il fit sur le champ les préparatifs pour pénétrer dans l'Irlande. Cette Isle est séparée de l'Angleterre par un bras de mer, qu'on appelle le canal de S. George. L'air y est fort tempéré, & le terroir très-fertile. Les pâturages y sont abondans, de sorte qu'on y peut nourrir une grande quantité de bétail. Il est aussi peu de côtes maritimes qui fournissent autant de poisson. La situation de ce pays le rend très-propre au commerce. Si l'on en croit quelques Auteurs, il fut anciennement habité par des Scythes, & ensuite par des Espagnols. Les Romains l'appelloient *Hybernia*, & les Saxons *Iren-Landt*, c'est-à-dire pays d'Occident. L'Irlande après avoir beaucoup souffert par les invasions des étrangers & par les divisions domestiques, fut enfin partagée en sept Royaumes. Telle étoit sa situation, lorsque Henri second en entreprit la conquête. Il se rendit maître de cette Isle, sans verser une seule goutte de sang. Mais combien a-t'il fallu en répandre pour la conserver ?

Tandis que le Roi d'Angleterre ne songeoit qu'à goûter tranquillement le fruit de ses heureux succès, il éprouva les plus cruels chagrins de la part de ceux qu'il sembloit avoir moins sujet de redouter. Son épouse, ses enfans, & quelques-uns des principaux Seigneurs du Royaume conspirerent contre le Roi, & l'attaquerent par tant d'endroits différens, qu'il eut besoin de toute son habileté & de toute sa valeur pour résister à tant d'ennemis. La France fomentoit ces divisions, & aidoit les rébelles de tout son pouvoir. Le Roi d'Ecosse prit aussi les armes contre Henri. Celui-ci ne se laissa point intimider à la vûe du péril qui le menaçoit. Il brava la tempête, & vint à bout de la dissiper. Il est vrai que les élémens semblerent s'intéresser en sa faveur; car tandis qu'il faisoit en France les plus rapides progrès, Henri son fils assembloit des troupes pour passer en Angleterre. Ce jeune Prince se seroit infailliblement rendu maître du Royaume, s'il eût pu passer la mer dans cette conjoncture; mais les vents contraires mirent obstacle à son coupable projet. Le Roi retourna promptement dans ses Etats, où il acheva bien-tôt de réduire les rébel-

HENRI II. les. Il retourna ensuite en Normandie, força les François à lever le siége de Rouen, & fit ensuite sa paix avec eux, malgré les oppositions de Richard son second fils. Le Roi d'Ecosse qui avoit été fait prisonnier, ne fut relâché qu'à condition qu'il feroit hommage de son Royaume.

Lorsque Henri eut terminé cette guerre, il s'occupa à faire des réglemens pour l'administration de la Justice. La tranquillité dont il sembloit jouir alors n'étoit qu'apparente; il craignoit tout de l'ambition de ses enfans. La mort de Henri son fils aîné ne délivra pas ce malheureux pere de toutes ses inquiétudes; il ne redoutoit pas moins Richard dont il connoissoit l'humeur fougueuse & turbulente. En effet celui-ci ne tarda pas à exciter des troubles dans la Guienne, & à déclarer même la guerre à son frere Geoffroi Duc de Bretagne. Henri obligea le Prince rébelle à rentrer dans le devoir, mais la soumission de Richard ne fut pas de longue durée. Il se ligua avec Philippe Roi de France, & ils firent conjointement la guerre à Henri, sur lequel ils eurent de très-grands avantages, & à qui ils n'accorderent la paix qu'à des conditions fort dures.

dures. Ce qu'il y eut de plus ſenſible pour ce Monarque infortuné, ce fut de voir que Jean ſon quatriéme fils, l'unique objet de toute ſa tendreſſe, étoit entré dans les complots de Richard & de Philippe. La douleur que lui cauſa cette nouvelle le tranſporta tellement, qu'il vomit mille imprécations contre ces deux fils ingrats. Peu de tems après, il tomba malade à Chinon, où il mourut dans la ſoixante-uniéme année de ſon âge, & la trente-cinquiéme de ſon regne. Son corps fut porté à Fontevraud qu'il avoit choiſi pour le lieu de ſa ſépulture. Richard étant allé au-devant du convoi, & s'étant approché du cercueil, le cadavre jetta une grande quantité de ſang par le nez & par la bouche. Cet événement extraordinaire fit une telle impreſſion ſur le cœur de Richard, qu'on le vit fondre en larmes pendant tout le tems que dura la cérémonie des funérailles. Valeur, prudence, généroſité, élévation de génie, étendue de connoiſſances, habileté pour le gouvernement, orgueil exceſſif, ambition déméſurée, luxure ſans bornes; telles furent les bonnes & mauvaiſes qualités de Henri ſecond.

HENRI II.

Mort de Henri II. 1189.

RICHARD ſurnommé COEUR DE LION.

La premiere choſe que fit le nou-

RICHARD surnommé COEUR DE LION.

Depuis 1154. jusqu'à 1189.

veau Roi, lorsqu'il se vit le Maître, fut de délivrer sa mere Alienor qui languissoit depuis seize ans dans une triste prison. Tous ceux qui avoient pris le parti de Richard, lorsqu'il se révolta contre son pere, furent étrangement surpris de ne recevoir que de mauvais traitemens, au lieu des récompenses dont ils s'étoient flattés : tant il est vrai que les hommes les plus vicieux conservent toujours assez de droiture pour mépriser ceux qui ont la lâcheté de se prêter à à leurs injustices ! Richard après avoir passé quelque tems en France, s'en retourna à Londres, où il se fit couronner solemnellement. Il songea ensuite à accomplir le vœu qu'il avoit fait d'aller au secours de la Terre-Sainte. Comme il avoit besoin de beaucoup d'argent pour cette expédition, il aliéna presque tous les domaines de la Couronne, & se désista de sa Souveraineté dans le Royaume d'Ecosse, moyennant une somme de dix mille marcs. Il avoit tellement à cœur le voyage de la Palestine, qu'il dit à ceux qui n'approuvoient pas ces sortes d'aliénations, qu'il vendroit la ville de Londres, s'il trouvoit un acheteur qui pût la payer. Comme tous les moyens qu'il avoit employés jusqu'alors

RICHARD surnommé, COEUR DE LION.

pour avoir de l'argent ne le mettoient pas encore en état de subvenir à toutes les dépenses qu'enitraneroit son entreprise, il obtint du Pape la permission de vendre des dispenses à ceux qui s'étoient engagés imprudemment à marcher contre les Infideles, ce qui lui procura des sommes considérables. Il eut recours à d'autres voyes moins ridicules, mais plus injustes pour augmenter son trésor. Pendant ce tems-là les Prédicateurs ne cessoient d'exhorter les peuples à imiter l'exemple du Souverain, & à l'accompagner dans sa pieuse expédition. On vit bien-tôt sur pied une armée très-nombreuse, & pourvûe de toutes les choses nécessaires pour un long voyage. Cependant Richard n'étoit pas sans inquiétude au sujet de son frere Jean, qui n'avoit point envie de sortir de l'Europe. Il prit le parti de le combler de bienfaits pour l'engager à lui être fidele pendant son absence. Il l'investit de six Comtés qui étoient fort considérables, mais il ne lui laissi aucune part dans le Gouvernement du Royaume. Il confia la Régence de ses Etats à Longchamp son favori, & à l'Evêque de Durham.

Quand Richard eut fait tous ses pré-

RICHARD surnommé COEUR DE LION.

paratifs, il se rendit en France pour joindre Philippe Auguste qui devoit faire aussi le voyage de la Terre-Sainte. Ces deux Princes se donnerent des marques réciproques d'une amitié sincére; mais leur union qui sembloit devoir être éternelle, cessa dès qu'ils furent arrivés dans la Sicile. Ils se brouillerent à l'occasion de quelques entreprises que Richard forma contre les habitans de Messine. Outre cela les difficultés que faisoit le Roi d'Angleterre de se marier avec Alix sœur de Philippe, penserent occasionner une guerre sanglante entre ces deux Monarques: ils s'accommoderent enfin, moyennant une grosse somme d'argent qu'il en coûta à Richard, auquel il fut permis en conséquence de se pourvoir ailleurs. Il épousa Berengere Princesse de Navarre qu'il mena avec lui dans la Palestine.

Richard & Philippe trouverent les affaires de l'Orient dans le plus déplorable état. Les Infideles sous la conduite de Saladin s'étoient rendus maîtres de tout ce que leur avoit autrefois enlevé Godefroi de Bouillon. Ceux qui avoient échappé à la fureur du Soudan d'Egypte, & qui se voyoient sur le point d'être mis au nombre de ses esclaves, soupi-

roient sans cesse après un Libérateur. Ils crurent l'avoir trouvé dans la personne du Roi d'Angleterre. En effet, ce vaillant Prince attaqua bien-tôt les ennemis, remporta sur eux des victoires, & leur enleva plusieurs Places. Des succès si éclatans le couvrirent de gloire; mais les Chrétiens n'en retirerent aucun avantage solide : de sorte que Richard se vit contraint de suivre l'exemple de Philippe qui étoit parti depuis quelque-tems pour s'en retourner en Europe. Tandis que le Monarque Anglois prenoit la route de son Royaume, il s'engagea imprudemment dans les Etats du Duc d'Autriche, dont il s'étoit fait un ennemi irréconciliable. Le Roi qui craignoit avec raison d'être découvert, se déguisa en Pélerin, mais il fut reconnu, arrêté, & conduit à l'Empereur Henri VI. Celui-ci saisit avec plaisir l'occasion de satisfaire son infâme avarice, en ôtant la liberté à un Prince qui ne manqueroit pas de la racheter au prix de tous ses trésors. Jean frere de Richard voulut profiter des circonstances pour s'emparer de la Couronne; mais la fidelité des Seigneurs Anglois fut un obstacle à ses injustes desseins. Ce ne fut qu'avec bien de la

RICHARD surnommé COEUR DE LION.

RICHARD furnommé COEUR DE LION.

peine que le Roi captif vint à bout de brifer fes fers. Il lui fallut payer une rançon confidérable, que l'Angleterre, malgré l'épuifement où elle étoit, fe trouva encore en état de fournir. Auffi-tôt que Richard fe vit libre, il fe rendit dans fes Etats, où il fut reçu avec des marques de joye & d'affection qui lui firent oublier fes difgraces. Inftruit de la conduite qu'avoit tenu fon frere, il fongea à l'en punir. Il fit citer ce Prince qui s'étoit retiré en France; on confifqua fes biens, & on le déclara déchu du droit de fuccéder à la Couronne; mais quelque-tems après le coupable obtint fa grace. Richard chercha enfuite à fe venger de Philippe qui avoit foutenu le Prince Jean dans fa rébellion. Bien-tôt les deux Rois furent fous les armes, & fe firent la guerre avec égalité de pertes & de fuccès, après quoi ils conclurent une tréve de cinq ans. Tandis que Richard ne fongeoit plus qu'à fe livrer au repos dont il n'avoit pas goûté les douceurs depuis le commencement de fon regne, il apprit qu'un Gentilhomme Limofin avoit trouvé fur fes terres un tréfor; le Roi prétendit qu'il devoit lui appartenir tout entier, en qualité de Souverain du pays.

Le Gentilhomme qui trouvoit cette prétention injuste, eut recours au Vicomte de Limoges qui lui donna un azile dans le Château de Chalus. Le Roi s'étant approché de cette Forteresse pour examiner l'endroit par où il devoit l'attaquer, reçut un coup de fléche dont il mourut quelques jours après. Il eut la générosité de pardonner à son meurtrier qui s'appelloit *Bertrand de Bourdon*, mais celui-ci aussi-tôt que le Roi eut fermé les yeux, fut écorché tout vif. Si les Anglois furent flattés de se voir gouvernés par le Prince le plus belliqueux qu'il y eût alors dans le monde, il faut avouer que cette gloire, si ç'en est une, leur coûta bien cher. Car jamais peuples ne furent foulés par autant de taxes & d'impositions. Pour donner en peu de mots une idée juste de Richard, on peut dire que ce fut un très-brave guerrier, & un fort mauvais Souverain.

RICHARD surnommé COEUR DE LION.

1199.

Mort de Richard.

Richard laissa par son Testament, la Couronne à Jean son frere. (*) Artur Duc de Bretagne, ne se trouvant pas assez fort pour soutenir ses droits qui paroissoient légitimes, se mit sous la protection de Philippe Auguste. La guerre

JEAN SANS-TERRE. Depuis l'an 1199. jusqu'à 1216.

(*) Il étoit fils de Geofroi frere aîné de Jean.

JEAN SANS-TERRE.

fut bien-tôt allumée entre l'Angleterre & la France. Après bien du sang répandu, le Monarque Anglois demeura en possession d'un Trône sur lequel il éprouva les plus terribles disgraces. Il commença par s'attirer le mépris de ses peuples par le honteux Traité de paix qu'il fit dans un tems où il pouvoit espérer les plus heureux succès. Mais s'il se montra insensible aux attraits de la gloire, il ne le fut pas à ceux de l'amour. Il ne put résister aux charmes d'Isabeau d'Angoulême. L'extrême passion qu'il conçut pour cette belle personne, le détermina à faire casser son premier mariage, afin d'épouser celle qui venoit de captiver son cœur. Quand le Roi d'Angleterre eut reglé toutes ses affaires en France, il retourna dans son Royaume, où il eut d'abord quelques mortifications à essuyer de la part de plusieurs Prélats, qui se comporterent avec beaucoup de hauteur à l'égard de leur Souverain. La Noblesse témoigna aussi son mécontentement, mais le Roi vint à bout de la réduire. Lorsqu'il crut avoir assuré la tranquillité de ses Etats, il se rendit en France, où il eut avec Philippe Auguste une conférence, dans laquelle ces deux Princes se jurerent une

amitié

amitié mutuelle; mais toutes ces marques d'affection n'étoient rien moins que sincéres, sur-tout de la part du Monarque François qui formoit dès-lors le projet d'enlever tout ce que les Anglois possédoient en France. Pour exécuter ce projet, Philippe se servit de Hugues Comte de la Marche. Celui-ci ne pouvoit voir sans chagrin Isabeau d'Angoulême qui lui avoit été promise, au pouvoir du Roi d'Angleterre. Hugues commença à soulever la Noblesse du Poitou, & engagea dans son parti le Duc de Bretagne, qui saisit cette occasion pour faire valoir ses droits à la Couronne. Jean prend aussi-tôt les armes pour se défendre, attaque ses ennemis, remporte sur eux une victoire complette, & fait prisonniers Hugues & Artur. Le dernier fut conduit à Rouen, & enfermé dans la Tour neuve, où il périt par les ordres, quelques-uns disent par la main du Roi. Les Bretons inconsolables de la mort de leur Duc, s'adresserent pour obtenir vengeance à Philippe Auguste, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir un prétexte de faire la guerre à un Prince qu'il vouloit dépouiller de la meilleure partie de ses Etats. (*) Le Roi

JEAN SANS-TERRE.

(*) Le Roi d'Angleterre comme Duc de Nor-

JEAN SANS-TERRE.

d'Angleterre eut ordre de comparoître devant la Cour des Pairs de France, pour répondre aux accusations intentées contre lui. Aussi-tôt que le terme de la citation fut expiré, on condamna Jean par défaut, & les terres qu'il possédoit en France furent confisquées au profit de cette Couronne. Pour exécuter cet Arrêt, Philippe dès que la saison put le permettre, se mit en Campagne à la tête d'une nombreuse Armée, & se rendit maître de toute la Normandie, à l'exception de la Ville de Rouen. Le Roi d'Angleterre, au lieu de s'opposer aux rapides progrès de son ennemi, étoit demeuré à Caën, où il passoit son tems dans les fêtes & les plaisirs. Les Seigneurs Anglois indignés de la lâche conduite de leur Souverain, repasserent la mer pour se rendre dans leur pays. Le Roi ne tarda pas à les suivre, & laissa au Monarque François la liberté de poursuivre tranquillement le cours de ses conquêtes. Dès que Jean fut arrivé dans ses Etats, il mit de fortes impositions sur ses Sujets, afin, disoit-il,

mandie, étoit Vassal de la Couronne de France. C'est ce qui donnoit le droit à Philippe de citer ce Prince à son Tribunal, parce que le crime dont on accusoit le Roi Jean, avoit été commis dans la Normandie.

JEAN SANS-TERRE.

de pouvoir reprendre ce qu'il venoit de perdre, mais on ne vit point l'effet de ses belles promesses; car il se laissa enlever la Ville de Rouen qui se rendit, voyant qu'il n'y avoit point de secours à attendre. Après la prise de cette Capitale, le Duché de Normandie fut réuni à la Monarchie Françoise, dont il avoit été détaché pendant près de trois cens ans. La Touraine, l'Anjou, le Maine & le Poitou subirent pareillement le joug du vainqueur; de sorte que de toutes ces belles Provinces que les Anglois avoient possédées en France, il ne leur resta plus que le Duché de Guienne.

A peine le Roi Jean commençoit à respirer après tant de disgraces, qu'il eut encore de nouveaux chagrins à essuyer de la part d'une Puissance qui faisoit autrefois trembler tous les Souverains, je veux dire la Cour de Rome. L'Archevêque de Cantorberi étant mort, une troupe de jeunes Moines de Saint Augustin fireint assembler le Chapitre pendant la nuit, & élurent sécrétement Regnaud Sous-Prieur de la Maison. Le Roi ayant sçu ce qui s'étoit passé, voulut qu'on procédât à une autre élection, & recommanda l'Evêque de Norwik.

JEAN-SANS-TERRE.

Alors tous les Moines s'aſſemblerent, & donnerent leurs voix à celui que le Prince protégeoit.

Innocent III. qui occupoit alors le Siége Pontifical prétendit que les deux Elections étoient nulles, & fit élire à Rome Etienne Langueton Cardinal, Anglois & Docteur de Paris. Le Roi voulut ſoutenir celui en faveur duquel il s'étoit déclaré, & le Pape de ſon côté, menaça de jetter un interdit ſur tout le Royaume, ſi on refuſoit de reconnoître Langueton pour Archevêque de Cantorberi. Comme le Pontife Romain trouvoit dans le Monarque Anglois une réſiſtance à laquelle il ne s'étoit pas attendu, il eut recours aux armes dont ſe ſervoit la Cour de Rome en ces ſortes d'occaſions. Il jetta l'interdit ſur toute l'Angleterre, excommunia le Roi, délia ſes Sujets du ſerment de fidélité, fulmina une Sentence de dépoſition contre ce malheureux Prince, & promit au Roi de France la Couronne d'Angleterre, s'il vouloit l'enlever à celui qui en étoit poſſeſſeur. Philippe accepta une commiſſion ſi odieuſe, & ſembla par cette démarche autoriſer les Papes dans leurs injuſtes prétentions. Jean voyant l'orage qui étoit

JEAN SANS-TERRE.

prêt à fondre sur sa tête, ne fit plus tant de difficulté de se prêter à un accommodement. Il fit donc sa paix avec Rome, mais ce ne fut qu'à des conditions fort dures, puisqu'il fut obligé de résigner sa Couronne au Pape, & de lui en faire hommage. Langueton nommé à l'Archevêché de Cantorberi, vint quelques tems après en Angleterre avec plusieurs Prélats qui avoient été exilés. Dès que le Roi les apperçut, il se jetta à leurs pieds, & les pria de lever l'excommunication. Le Cardinal Archevêque après lui avoir fait prêter serment qu'il protégeroit l'Eglise, & répareroit tous les dommages qu'il avoit causés, lui donna enfin l'absolution qu'il demandoit avec tant d'instance. Voilà comme se termina une affaire qui fut pour Rome un sujet de triomphe & d'humiliation pour l'Angleterre.

Il semble que Jean ne monta sur le Trône que pour y être un exemple de tous les malheurs dont la vie d'un Prince peut être traversée. Ce n'étoit pas assez pour lui d'avoir perdu la plus grande partie de ses Etats, & d'être devenu le Vassal de la Cour Romaine; il falloit encore qu'il prît les armes contre ses propres Sujets qui vouloient

JEAN SANS-TERRE.

lui faire la loi. Les Barons s'appercevant du peu d'affection que le peuple Anglois avoit pour son Souverain, résolurent de profiter de ces circonstances qui leur parurent favorables, pour demander le rétablissement de leurs priviléges. Ils commencerent par se mettre en état de soutenir une démarche si hardie ; & quand ils eurent bien pris leurs précautions, ils vinrent en Corps demander au Roi la confirmation de la Chartre de Henri I. qui contenoit en substance les Libertés dont le peuple d'Angleterre jouissoit pendant la domination des Rois Saxons. Jean ne fut pas peu surpris de cette Requête ; mais comme il comprit qu'un refus de sa part pourroit avoir des suites facheuses, il chercha à gagner du tems, & promit aux Barons qu'il ne tarderoit pas à leur rendre une réponse favorable. Les Seigneurs Anglois voyant dans la suite que le Roi ne se pressoit pas d'effectuer ses promesses, lui déclarerent que s'il ne se conformoit pas à leurs intentions, ils sçauroient bien l'y contraindre par la saisie de ses Places. On s'imagine aisément quelle dut être la colere d'un Prince fier & hautain à qui ses Sujets vouloient prescrire des Loix.

JEAN SANS-TERRE.

Les Barons voyant qu'on n'avoit aucun égard à leurs demandes, résolurent d'en venir à la force ouverte. Ils nommerent aussi-tôt un Général, & se disposerent à marcher contre leur Souverain. En peu de tems ils se rendirent maîtres de la Capitale du Royaume, & assiégerent le Roi qui s'étoit retiré dans la Tour de Londres Le Monarque se vit alors contraint de céder. Il fit sçavoir aux Barons qu'il étoit disposé à leur accorder ce qu'ils demandoient. On convint du lieu & du jour où l'on devoit s'assembler pour terminer cette importante affaire. On se rendit de part & d'autre dans l'endroit assigné, & le Roi signa deux Chartres fort avantageuses à la Nation, & qui depuis ce tems-là ont servi de fondement à la liberté des Anglois; mais Jean ne fut pas longtems sans se repentir d'avoir resserré dans des bornes si étroites la Puissance Royale. Pour se mettre en état de rompre des engagemens qui lui sembloient préjudiciables, il fit lever dans les pays étrangers un grand nombre de soldats, ausquels il promit pour récompense les biens qui seroient confisqués sur les Barons; ensuite il se retira dans l'Isle de Wight pour attendre les Troupes qu'on

JEAN SANS-TERRE.

devoit lui amener. Il se vit bien-tôt à la tête d'un grand nombre d'avanturiers que l'espoir du gain attira à son service. Il commença alors à agir, & à porter la désolation dans le sein de son Royaume. Le Pape qu'il avoit eu soin de mettre dans ses intérêts, excommunia les Barons; mais ceux-ci ne se laisserent point intimider par ces mêmes foudres qui avoient terrassé Jean lui-même : ils redoutoient bien plus les armes que le Roi employoit contre eux, & ausquelles ils ne pouvoient résister. Dans la triste situation où ils se trouvoient, ils eurent recours à un moyen bien extraordinaire pour se tirer d'embarras; ils s'adresserent au Roi de France, & offrirent la Couronne d'Angleterre à son fils, si on vouloit leur donner du secours. Ces offres furent acceptées, & on fit aussi-tôt de grands préparatifs pour mettre le jeune Louis en état de conquérir un puissant Royau-

1216. Le fils du Roi de France prend possession de l'Angleterre.

me. Le Prince François ne tarda pas à s'embarquer, il fit sa descente en Angleterre, & arriva à Londres, où les Barons & les Bourgeois lui prêterent serment de fidélité. Ensuite il avança dans le pays, & fit la conquête de plusieurs Provinces. Jean témoin des pro-

grès de son ennemi, en conçut un si furieux désespoir, qu'il se mit à exercer les plus horribles ravages par tous les lieux où il passoit. Le chagrin que lui causerent toutes les disgraces qu'il venoit d'essuyer, le fit tomber dans une fiévre violente qui le conduisit au tombeau l'an 1216. dans la cinquante-uniéme année de son âge. Tel fut le malheureux regne de Jean qui fut surnommé Sans-Terre, parce qu'au commencement son pere ne lui avoit point laissé d'appanage. Ce Prince étoit naturellement paresseux, quoiqu'on l'ait vû en action pendant toute sa vie. Il fut voluptueux, avare, cruel, incapable de soutenir la bonne comme la mauvaise fortune. Il eut beaucoup de défauts, & presqu'aucune bonne qualité.

JEAN SANS-TERRE.

Mort de Jean Sans-terre.

1216.

Caractere de Jean Sans-terre.

Henri III. fils aîné du dernier Roi, n'avoit que dix ans lorsqu'il parvint à la Couronne. Il trouva presque toute la Noblesse liguée contre lui, & entiérement dévouée aux intérêts d'un Prince étranger qu'elle avoit appellé à son secours, & qui faisoit tous les jours de nouvelles conquêtes. Le jeune Monarque étoit par lui-même dans l'impossibilité de remédier à tant de maux; mais il trouva dans le Comte de Pembrook

HENRI III.

Depuis l'an 1216. jusqu'à 1272.

HENRI III. un Sujet fidéle capable de former & d'exécuter les plus grands projets. Ce brave Seigneur fut déclaré Régent du Royaume, & montra autant d'habileté que de zéle dans le glorieux emploi qu'on venoit de lui confier. Il commença par notifier aux Barons le Couronnement de Henri, & les exhorta à rentrer dans le devoir. Plusieurs se laisserent ébranler par ses sollicitations ; & ce qui les déterminoit encore à se ranger sous les drapeaux de leur Maître légitime, c'est qu'ils commençoient à être mécontens du Prince Louis qui n'avoit pas pour eux les égards qu'ils devoient naturellement esperer. Le Pape se déclara aussi en faveur de Henri qui venoit de faire hommage de sa Couronne au saint Siége. Les affaires du Roi d'Angleterre prenoient un fort bon train, tandis que celles de Louis se dérangeoient de jour en jour. Il y eut des combats entre les deux armées, & la victoire se déclara pour le parti le plus juste ; de sorte que le Prince François se vit obligé de renoncer à son entreprise, & de faire la paix avec l'Angleterre.

Comme le regne de Henri fut très-long, il est surchargé d'événemens qui

ne sont pas tous également considérables. Je n'exposerai ici que ceux qui m'ont paru mériter le plus d'attention. Après la mort du Comte de Pembrook, Hubert de Bourg qui fut fait grand Justicier, vint à bout de s'insinuer très avant dans l'esprit du Roi, en lui fournissant les moyens de faire passer dans ses coffres l'argent des peuples. C'est ainsi qu'un Ministre ambitieux sacrifie les intérêts d'une nation entiére pour se soutenir dans un poste qu'il n'est sûr de conserver, qu'en favorisant les passions de son Maître. Les Anglois ne se virent pas tranquillement dépouiller de leurs biens, & murmurerent hautement de ce qu'on violoit leurs privileges. On n'eut aucun égard à leurs plaintes, & Henri déclara qu'il ne prétendoit point faire observer les deux Chartres accordées par son prédécesseur. La conduite du jeune Monarque lui fit perdre entiérement l'affection de ses Sujets qui attendirent une occasion favorable pour s'opposer aux injustes entreprises de la Cour. Ils voulurent profiter d'une brouillerie qui survint entre le Roi & Richard son frere. Ce dernier avoit déja pris les armes, & s'étoit mis à la tête d'une troupe de mécontens, mais les deux Prin-

HENRI III. ces s'accommoderent, & la ligue fut dissipée.

Tandis que Blanche de Castille tenoit en France le timon de l'Etat pendant la minorité de Louis IX. ce Royaume fut agité par des troubles, dont Henri auroit pû profiter pour se rendre maître de toutes les Provinces qu'on avoit enlevées à son prédécesseur; mais le Roi d'Angleterre par une bizarrerie qu'on ne peut concevoir, attendit que la tranquillité fût rétablie parmi les François pour leur déclarer la guerre. Il fit dans ce dessein un armement considérable; mais quand il fallut s'embarquer, il ne se trouva point assez de vaisseaux pour le transport des Troupes. Hubert de Bourg qui avoit eu ordre de tout préparer, pensa être la victime du dépit que causa au Roi un pareil contretems. On attendit la belle saison pour se mettre en mer. Le débarquement se fit à Saint Malo. Après que Henri eût donné à ses ennemis le loisir de faire leurs préparatifs, il prit la route de la Guienne, où sa présence n'étoit pas nécessaire, & revint ensuite dans la Bretagne. Mais dès qu'il apperçut l'armée Françoise, il prit le parti de s'en retourner en Angleterre. Tel fut le suc-

cès de son expédition. On attribua une si lâche conduite aux conseils du Ministre Anglois, qu'on soupçonna de s'être laissé corrompre par l'argent de la France. Quelque-tems après, Hubert fut disgracié, & Henri qui sembloit moins fait pour gouverner que pour être gouverné lui-même, donna toute sa confiance à l'Evêque de Winchester qui en abusa insolemment. Cet indigne Ministre prenoit à tâche de fortifier le Roi dans ses principes tyranniques. Ce fut la source de mille divisions ausquelles l'Angleterre fut en proye, tandis que le Prélat eut l'autorité en main. La disgrace même de ce Favori ne put pas ramener la paix & la tranquillité dans le Royaume, parce que les Anglois étoient fort indisposés contre leur Souverain qui répandoit les graces & les faveurs sur des Etrangers, tandis qu'il ne sembloit faire aucun cas de ses Sujets. Aussi Henri eut-il souvent bien des mortifications à essuyer de la part de son peuple. Comme ce Prince étoit naturellement prodigue & dissipateur, il s'adressoit au Parlement pour obtenir des subsides. On ne se contentoit pas de les lui refuser, on lui reprochoit encore le mauvais usage qu'il faisoit de

HENRI III. tout l'argent qui lui passoit par les mains, & on le mit une fois dans la nécessité de vendre son argenterie & ses joyaux.

L'an 1242. il se forma contre la France une ligue, dans laquelle entrerent les Rois de Castille & d'Arragon, les Comtes de la Marche & de Toulouse, ausquels se joignirent quelques autres Princes, & entre autres le Roi d'Angleterre; S. Louis qui régnoit alors en France, ne se laissa point intimider à la vûe d'une armée si formidable. Il marcha droit aux ennemis, & leur ayant livré bataille auprès du Pont de Taillebourg, il les défit & les mit en fuite. Cette victoire ne procura que de l'honneur à celui qui la remporta; car dans le Traité de paix que Louis IX. fit dans la suite avec Henri, ce dernier obtint le Périgord, le Limousin, le Querci, l'Agenois & la Xaintonge, à condition qu'il renonceroit aux prétentions qu'il avoit encore sur la Normandie, la Touraine, l'Anjou, le Maine & le Poitou. Saint Louis pouvoit conserver les Provinces qu'il rendit aux Anglois; mais la délicatesse de sa conscience l'empêcha de garder un bien dont il ne se croyoit pas légitime possesseur: bel exemple

pour les Souverains qui sacrifient tout à leur ambition. HENRI III.

Henri continuoit toujours de se rendre odieux à ses Sujets, & ceux-ci cherchoient en toute occasion à chagriner leur Souverain ; mais personne ne le traita plus indignement que le Comte de Leicester Gouverneur de Guienne. Ce Seigneur fut accusé par les Gascons de s'être mal comporté dans son Gouvernement. Le Comte fut obligé de comparoître devant les Pairs du Royaume pour répondre aux accusations portées contre lui ; il ne se contenta pas de se justifier, il vanta encore ses services, & en demanda la récompense avec hauteur. Le Roi indigné d'une pareille audace, lui répondit qu'il ne se croyoit obligé à rien à l'égard d'un traître. *Vous en avez menti*, repartit le Comte, *& si vous n'étiez pas Roi, je vous ferois repentir de ce que vous venez de dire.* Qu'on juge de l'impression que durent faire des paroles si insolentes sur l'esprit d'un Souverain, qui n'est accoutumé à entendre que des discours respectueux. Malgré la colere qui dut transporter Henri, il n'osa cependant faire arrêter cet audacieux Sujet, & se contenta 1252.

HENRI III. d'une légére satisfaction, après quoi il le renvoya dans son Gouvernement. Henri ne tarda pas à donner la Guienne au Prince Edouard son fils aîné, ce qui obligea le Comte de quitter cette Province, & de se retirer en France, où il demeura pour attendre que des circonstances favorables le rappellassent en Angleterre.

Depuis long-tems les Seigneurs Anglois ne voyoient qu'avec chagrin les Étrangers dominer dans le Royaume; ils formerent le projet de remédier à cet abus, & de réformer le Gouverne-
1258. ment. Pour cela ils leverent des Troupes, & se rendirent à Oxford, où le Parlement devoit se tenir pour dresser les articles de la réformation. On choisit vingt-quatre Commissaires, dont douze furent nommés par le Roi, & les douze autres par les Seigneurs, qui mirent Simon de Monfort Comte de Leicester à la tête de ce Conseil. Voici en substance ce qui fut reglé: *que le Roi confirmeroit la grande Chartre, que les grands Officiers de la Couronne & les Ministres publics seroient choisis tous les ans par les vingt-quatre, que la Garde de toutes les Places fortes seroit remise à la discrétion des Commissaires qui*

qui en nommeroient les Gouverneurs, que le Parlement s'assembleroit au moins une fois tous les trois ans, afin de faire les Statuts qui seroient jugés nécessaires pour le bien du Royaume. Comme Henri ne se sentoit pas le plus fort, il se vit contraint de souscrire à ces articles, par lesquels on ne lui laissoit que l'ombre de la Royauté ; mais il étoit bien résolu de manquer à ses engagemens, lorsqu'il pourroit le faire sans péril. Il ne fut pas long-tems sans s'appercevoir combien les Statuts d'Oxford avoient avilli la Majesté Royale. Un jour que la Reine passoit en batteau sous le Pont de Londres, une troupe de canailles accabla cette Princesse d'injures, & on poussa la brutalité jusqu'à lui jetter des pierres. Une pareille insolence irrita le Roi, & le fortifia dans le dessein qu'il avoit de maintenir les prérogatives de sa Couronne. Il prit aussi-tôt des mesures pour l'exécution de son projet. Bien-tôt la guerre civile fut allumée dans le Royaume : comme les Barons commandés par le Comte de Leicester eurent quelques avantages sur le Roi, celui-ci proposa un accommodement. Les deux partis convinrent de remettre leurs differends à l'arbitrage du

HENRI III.

HENRI III.

Roi de France. Il falloit que les Anglois eussent une haute idée de l'équité de Louis IX. pour s'en rapporter à lui dans une affaire où il s'agissoit de décider du droit que les Souverains doivent avoir sur leurs Sujets.

Henri gagna sa Cause au Tribunal du Roi de France ; mais comme celui-ci déclara en même tems qu'il ne prétendoit point porter préjudice aux anciens privileges des Anglois, une pareille décision devint inutile, & la guerre recommença avec plus de fureur que jamais. Henri perdit la bataille de Lewes, & fut fait prisonnier. Le Prince Edouard après s'être signalé par les plus belles actions éprouva la même disgrace que son pere. Par la captivité de ces deux Princes, les Barons se trouverent en état de donner la loi à leur Souverain & à toute l'Angleterre : mais les choses changerent de face lorsque le Comte de Glocester eut embrassé le parti des Royalistes. Ce Seigneur persuadé que Leicester aspiroit à la Couronne, se déclara ouvertement contre cet ambitieux Etranger, & lui enleva le Prince Edouard, qui ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il attaqua ses ennemis, remporta une victoire complette,

délivra son pere, & eut la consolation HENRI III.
de voir étendu sur le champ de bataille
le fameux Comte de Leicester. Telle 1265.
fut la fin de ce brave Guerrier, qui étant né François, avoit trouvé le moyen de devenir le plus puissant Seigneur d'Angleterre. Fils du Comte de Monfort, vainqueur des Albigeois, il eut toute la valeur de son pere sans en avoir la cruauté. Son génie vaste enfantoit les plus grands projets, & sa prudence lui servoit à les mettre en exécution. Avec une ame aussi fiere que la sienne, il n'y avoit rien à quoi il n'osât aspirer. Il entreprit d'épouser la sœur du Roi d'Angleterre, & le Monarque se vit contraint d'y consentir pour sauver l'honneur de la Princesse. Ce manque de respect pour le Sang Royal, occasionna d'abord la disgrace de Leicester, mais quelque tems après il rentra en faveur, & jouit de toute la considération qui étoit dûe à son merite. La fin de sa vie paroît avoir quelque chose d'odieux, puisqu'il mourut les armes à la main contre son bienfaiteur. Le zéle pour le bien public doit-il jamais déterminer un Sujet à se révolter contre son Roi? Quoi qu'il en soit, ce fut

HENRI III. un grand homme, dont les belles qualitez faisoient un contraste parfait avec celles du Souverain contre lequel il osa se révolter. Car Henri III. fut un Prince d'un petit génie, sans habileté pour le Gouvernement, esclave de ses Ministres, ruinant ses peuples pour enrichir ses favoris, ne sçachant jamais prendre son parti selon les circonstances, montrant de la foiblesse lorsqu'il falloit de la fermeté, & de la hauteur lorsqu'il étoit necessaire de plier & de s'accommoder au tems. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans ses mœurs; en un mot, ce Prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & le Comte de Leicester posséda les qualitez qu'on admire dans un Souverain. Après un regne agité de troubles, Henri finit ses jours dans une profonde tranquillité, & laissa sa Couronne à un fils qui sçut la porter glorieusement.

Caractere Henri III.

1273.

EDOUARD I.

Depuis 1273. jusqu'à 1307.

Quelque-tems avant la mort d'Henri III. Edouard son fils étoit parti pour la Terre Sainte, où il exerça sa valeur contre les Infideles. Cependant comme il n'avoit pas de forces suffisantes pour faire réussir heureusement cette expédition, il prit le parti de revenir en Eu-

rope. Il apprit la mort de son pere en arrivant à Messine. Avant que de se rendre dans ses Etats, il passa par la France, & fit hommage au Roi Philippe pour le Duché de Guienne.

EDOUARD I.

Une des premieres occupations d'Edouard lorsqu'il se vit sur le Trône, fut d'examiner la conduite des Magistrats, & de punir ceux qui avoient abusé de leur pouvoir. Quelle felicité ne dûrent pas se promettre les Anglois sous un Monarque qui commençoit son regne d'une maniere si glorieuse? Aussi ne furent-ils pas trompés dans leurs esperances. Lorsqu'Edouard eut gagné l'affection de ses peuples, il se prépara à exécuter les grands projets qu'il méditoit depuis longtems. Il commença par forcer Leolyn, Prince de Galles, à lui rendre hommage, & ne lui accorda la paix qu'à des conditions fort dures. Le Gallois se soumit à tout, parce qu'il ne pouvoit faire autrement. Quand il se crut en état de secouer le joug, il recommença la guerre, mais cette entreprise lui devint funeste, car il fut tué sur le champ de bataille. On exposa sa tête sur la Tour de Londres, pour être un objet de terreur à tous ceux qui étoient encore attachés au parti de ce malheureux Prince. David

EDOUARD I. frere de Leolyn eut encore un sort plus déplorable, puisqu'il périt par la main d'un boureau. Edouard après cet acte de sévérité ou d'injustice, s'empara de la Principauté de Galles, & la réunit à la Couronne d'Angleterre. Ce fut ainsi que les Gallois passerent sous une nouvelle domination, après avoir conservé leur liberté pendant plus de huit cens ans.

L'an 1290. Edouard chassa d'Angleterre tous les Juifs qui étoient établis dans ce Royaume depuis le regne de Guillaume le Conquérant. Ils jouissoient de privileges considérables, mais l'envie de s'enrichir par les moyens ordinaires à cette nation, fut la cause de leur disgrace. On les accusoit aussi de crucifier les enfans des Chrétiens; mais ces sortes d'imputations ne trouvoient de croyance que dans l'esprit du menu peuple, qui regarde communément les Juifs comme des hommes capables des plus grands crimes.

Alexandre III. Roi d'Ecosse étant mort sans avoir laissé d'enfans pour lui succéder, les Seigneurs du pays s'assemblerent à Scosne, & nommerent des Régens pour gouverner l'Etat jusqu'à l'arrivée de Marguerite à qui la Cou-

ronne appartenoit. Cette Princesse étoit fille d'Olave Roi de Norwége, & petite fille d'Alexandre III. Edouard qui songeoit à réunir l'Ecosse à l'Angleterre, résolut de profiter des circonstances. Il demanda pour son fils la jeune Reine en mariage. Il obtint ce qu'il désiroit, mais Marguerite mourut avant que d'arriver dans ses Etats. Ce fut un grand sujet de consternation pour toute l'Ecosse qui se voyoit à la veille d'éprouver tous les malheurs d'une guerre civile. Jean de Bailleul, François d'origine, & Robert Brus de famille Angloise, étoient ceux qui avoient le plus de droit à la Couronne. Ils se présenterent tous les deux pour la disputer, & le Roi d'Angleterre fut choisi pour arbitre de leur différend. Avant que de procéder à l'élection, Edouard fit entendre aux Seigneurs assemblés, qu'il se regardoit comme Souverain de leur pays, & qu'il s'attendoit à recevoir l'hommage de celui qui seroit déclaré Roi. On n'eut pas de peine à lui faire voir l'injustice de ses prétentions, & on lui fit connoître qu'il ne devoit pas s'attendre à aucune démarche qui pût avillir la majesté du Trône Ecossois. Edouard prit alors le parti de n'adjuger la Couronne qu'à celui qui voudroit consentir

EDOUARD I.

EDOUARD I.

à être vassal de l'Angleterre. Il s'adressa d'abord à Robert Brus. Ce généreux Anglois, par une grandeur d'ame qui le rendoit digne du rang qu'on lui offroit, refusa de l'accepter à des conditions honteuses. Bailleul ne témoigna pas la même noblesse de sentimens, & c'est ce qui lui fit donner la préférence sur son rival. La hauteur avec laquelle Edouard traita dans la suite le nouveau Roi d'Ecosse, excita celui-ci à sortir d'un état dont il sentoit vivement toute l'humiliation. La guerre qui s'alluma entre la France & l'Angleterre, parut lui fournir une occasion de faire éclater ses desseins. Il fit avec les François une alliance dont il espera de tirer de très-grands avantages : mais cette démarche, bien loin de lui être utile, lui devint très-préjudiciable, puisqu'il lui en coûta son Royaume. Ce Prince après avoir été vaincu, se voyant hors d'état de rétablir ses affaires, prit le parti de résigner sa Couronne à celui qui la lui avoit mis sur la tête. Tous les Seigneurs Ecossois prêterent serment de fidélité à leur vainqueur. Il n'y eut que Guillaume Douglas qu'on ne put jamais déterminer à suivre un pareil exemple. Les rigueurs d'une étroite prison ne furent pas capables

pables de lui faire changer de ſentiment, & il perſiſta juſqu'à la fin de ſa vie à regarder le Roi d'Angleterre comme un uſurpateur. Pour que les Ecoſſois perdiſſent toute eſperance de recouvrer un jour leur liberté, Edouard fit tranſporter en Angleterre le Sceptre & la Couronne d'Ecoſſe. Il n'oublia pas auſſi de faire enlever de Scone une pierre fameuſe où ſe faiſoit l'inauguration des Rois, & d'où, ſelon le préjugé du peuple, dépendoit la deſtinée de leur Monarchie.

EDOUARD I.

Tandis qu'Edouard étoit occupé contre les Ecoſſois, ce Prince ſe brouilla avec la France à l'occaſion d'un matelot Normand qui fut tué par un ſoldat Anglois. Ce meurtre occaſionna des combats ſur mer entre quelques particuliers de l'une & de l'autre nation. Les deux Rois ne parurent d'abord prendre aucune part aux démêlés de leurs Sujets, mais cette affaire devint à la fin très-ſérieuſe, & Philippe le Bel cita le Roi d'Angleterre pour rendre compte de ſa conduite. Edouard fit partir ſon frere Edmond, qui ne put venir à bout d'appaiſer le Monarque François. Celui-ci envoya dans la Guienne une armée conſidérable ſous la conduite du Connêtable de Neſle. En très-peu de tems tou-

EDOUARD I. te cette Province fut réduite sous la domination Françoise, soit par la supercherie de Philippe, comme le prétendent les Historiens Anglois, soit par la valeur & l'activité de celui qui comman-
1293. doit les troupes de France. Edouard dans le dessein de réparer les pertes qu'il venoit de faire, forma une puissante ligue, dans laquelle entrerent l'Empereur, les Ducs de Bretagne & d'Autriche, les Comtes de Flandre & de Savoye. Philippe le-Bel voyant les préparatifs qu'on faisoit contre la France, prit ses mesures pour ne pas succomber sous les efforts de tant de Puissances réunies. Comme Edouard ne pouvoit alors quitter ses Etats, il envoya en Guienne le Comte de Lancastre son frere, & Philippe fit marcher de son côté le Comte d'Artois son oncle. Les François eurent tout l'avantage dans cette Province, & ne furent pas moins heureux dans la Flandre, où le Roi d'Angleterre s'étoit rendu pour se mettre à la tête des Alliés. La plûpart de ceux-ci n'ayant point fourni les secours qu'ils lui avoient promis, il se vit hors d'état d'exécuter les grands projets qu'il méditoit contre la France. Il fut obligé de demander une tréve à Philippe, qui ne l'accorda qu'à la con-

ſidération du Roi de Sicile. Voilà à quoi aboutit cette fameuſe ligue qui devoit engloutir la plus floriſſante des Monarchies, &. qui ne ſervit qu'à faire connoître combien les François ſont formidables ſous la conduite d'un Roi belliqueux. Edouard après cette expédition qui lui coûta des ſommes immenſes, ſans lui procurer aucune gloire, ſéjourna pendant le reſte de l'hiver dans la ville de Gand. Il y courut riſque de ſa vie dans une ſédition des habitans qui vouloient ſe défaire de tous les Anglois. Le peril où il s'étoit vû expoſé le détermina à ſe rendre dans ſes Etats, où ſa préſence étoit devenue néceſſaire.

Les Ecoſſois qui ne ſe voyoient qu'avec peine ſous la domination Angloiſe, ſoupiroient ſans ceſſe après l'heureux moment où ils pourroient ſe mettre en liberté. Tandis qu'ils s'amuſoient à gémir ſur le malheur de leur ſituation, un de leurs citoyens appellé Guillaume Walleys forma le projet de délivrer ſa patrie. L'élévation de génie & la grandeur du courage ſuppléoient à ce qui manquoit du côté de la naiſſance & de la fortune à ce généreux Ecoſſois : il profita de l'abſence d'Edouard pour exécuter ſa glorieuſe entrepriſe. Walleys fit

EDOUARD I. en peu de tems des progrès considérables, & chassa de l'Ecosse tous les Anglois, qui ne purent conserver que la seule ville de Barwik. On déclara Régent du Royaume celui qui venoit d'en être le libérateur. Le Roi d'Angleterre qui étoit pour lors en Flandre, ayant appris ces fâcheuses nouvelles, se hâta de partir pour aller châtier la révolte
1298. des Ecossois. Il leur livra à Falkirk une sanglante bataille où ils furent entiérement vaincus. La réduction entiere de l'Ecosse fut le fruit de la victoire que venoit de remporter Edouard. Pour Walleys, il se retira avec les débris de son armée dans des lieux inaccessibles, & il se démit volontairement de la Régence pour ne pas exciter davantage la jalousie des Grands du Royaume, qui n'obéissoient qu'avec peine à un homme qui leur étoit inférieur par la naissance. Devenu simple particulier, il ne témoigna pas moins de zéle pour les intérêts de son pays.

Sur la fin de l'année 1299. Cumin successeur de Walleys exhorta ses compatriotes à reprendre les armes pour chasser les Anglois du Royaume. Aussitôt toute l'Ecosse se souleve, & on attaque avec tant de vigueur les ennemis,

qu'ils se virent contraints de demander à sortir du Royaume plûtôt que de s'exposer à être taillés en pieces. Edouard outré de colere marche promptement contre les rébelles, & défait entiérement leur armée. Les Ecossois n'eurent alors d'autre parti à prendre, que de chercher à fléchir le vainqueur par leurs soumissions. Mais voyant que le Roi d'Angleterre étoit inexorable, ils résolurent de se mettre sous la protection du Pape, & lui offrirent la Souveraineté de leur pays. Boniface VIII. qui occupoit alors le trône Pontifical, envoya un Bref à Edouard pour l'engager à se désister de ses prétentions sur l'Ecosse, sous prétexte que ce Royaume étoit dépendant du Saint Siége. Le Roi d'Angleterre répondit à ce Bref, & fit voir que ses droits étoient légitimes, & que ceux du Pontife devoient être regardés comme chimériques. Ensuite ce Prince continua de faire la guerre aux Ecossois; il leur accorda cependant à la recommandation du Roi de France, une tréve de quelques mois. Lorsqu'elle fut sur le point d'expirer, Edouard envoya *Segrave* en Ecosse pour continuer la guerre. Ce Général partagea son armée en trois Corps qui furent battus successivement.

EDOUARD I. Le Roi auroit marché sur le champ contre les Ecossois, dont le courage venoit d'être relevé par une triple victoire, mais il fut contraint d'attendre encore quelque tems, parce qu'il s'agissoit alors d'un Traité de paix entre la France & l'Angleterre. Elle se conclut le 20. de Mai 1303. Philippe rendit la Guienne pour laquelle Edouard s'engagea à rendre hommage. Après que cette grande affaire fût terminée, le Monarque Anglois retourna en Ecosse, où il commença par ravager le pays, & il tâcha ensuite de gagner par la douceur les principaux de la nation. Ce moyen lui réussit. Plusieurs Grands du Royaume vinrent se rendre à lui, & furent traités favorablement. La clémence du Roi ne s'étendit pas jusques sur le courageux Walleys, qui ayant été pris les armes à la main, fut exécuté comme coupable de haute trahison. On exposa les quatre quartiers de son corps dans les quatre principales villes d'Angleterre. Tel fut le sort d'un homme qui n'avoit d'autre crime, que d'avoir combattu généreusement pour la liberté de sa patrie.

Les Ecossois, malgré tout le sang dont ils avoient vû inonder leur pays, réso-

lurent encore de secouer un joug qui leur paroissoit insupportable. Robert Brus, fils de celui qui avoit autrefois prétendu à la Couronne, & Jean Cumin qui fut chargé pendant quelque tems de la Régence du Royaume, indignés de ce qu'Edouard n'accomplissoit pas la promesse qu'il leur avoit faite séparément de les mettre sur le Trône, formerent le dessein de se venger lorsqu'ils en trouveroient l'occasion. Ils se communiquerent mutuellement leur complot, & se préparerent à l'exécuter ; mais soit que Cumin appréhendât les suites de cette conspiration, ou qu'il cherchât à se préparer par la mort de Brus un chemin plus facile pour parvenir à la Couronne, il instruisit le Roi de tout le projet. Robert se vengea de cette trahison sur celui qui en étoit l'auteur : il le poignarda de sa propre main, se déclara ensuite ouvertement contre Edouard, & se fit couronner Roi d'Ecosse. Cette démarche ne fut pas d'abord suivie d'un heureux succès, car les Ecossois furent encore vaincus & traités avec la derniere rigueur. Leur Chef se vit contraint de se cacher, & d'attendre des circonstances plus favorables. Aussitôt que le Roi d'Angleterre se fut retiré,

EDOUARD I.

Brus sortit de sa retraite, assembla des troupes, & attaqua le Comte de Pembroock, sur lequel il remporta une victoire complette. Edouard ayant appris cette nouvelle forma le dessein de faire sentir aux Ecossois les plus terribles effets de sa vengeance. Tandis qu'il se préparoit à exécuter cette funeste résolution, il tomba malade à Carlisle. Comme il s'apperçut qu'il étoit sûr le point de quitter la vie, il voulut du moins avoir la consolation de mourir dans un pays dont il avoit tant de fois fait la conquête. Il se fit donc transporter en Ecosse; & quand il fut arrivé dans la petite ville de Burg, il y termina sa glorieuse carriere à l'âge de 68 ans, dont il en avoit regné près de trente-cinq.

Il est assez ordinaire que les Souverains qui ont des sentimens de religion, se repentent avant que de mourir de tout le sang que l'ambition leur a fait répandre. Edouard qui fut un Prince très religieux, bien-loin de se reprocher à l'instant de la mort tous les maux qu'il avoit faits à l'Ecosse, exhorta son fils à continuer vigoureusement la guerre contre ce Royaume, & lui conseilla de faire porter ses os à la tête de

l'armée, persuadé que les Ecossois seroient saisis de frayeur en voyant les restes d'un homme qui les avoit tant de fois vaincus. J'aimerois bien mieux voir un Prince dans les derniers momens de sa vie instruire son successeur sur les moyens de rendre les peuples heureux, que de lui entendre donner un conseil qui tend à leur destruction. Quoi qu'il en soit, malgré les taches qui obscurcissent le regne d'Edouard, on est obligé de convenir que l'Angleterre a eu peu de Rois qui méritent de lui être comparés. La maniere dont il gouverna ses Sujets, lui attira leur amour & leur estime. Ces sentimens du peuple sont toujours l'éloge du Souverain. Jamais Prince ne fit rendre la justice avec plus d'exactitude, & il traita avec une sévérité extrême les Magistrats prévaricateurs. Comme il avoit fort à cœur l'observation des Loix, il fit mettre dans une prison publique le Prince de Galles son fils, qui s'étoit porté à quelques excès contre un Evêque du Royaume. Malgré son attachement à l'Eglise Romaine, il ne fut point esclave de celui qui en est le Chef, ni de ceux qui en sont les principaux Ministres, & il sçut bien forcer ceux-ci à lui fournir l'ar-

EDOUARD I.

Caractere d'Edouard I.

EDOUARD I.

gent dont il eut besoin pour le service de l'Etat. On ne doit pas aussi omettre sa continence pour laquelle il mérite d'autant plus d'éloges, que la pratique de cette vertu est fort difficile. La solidité de son jugement, la sagesse de sa conduite, l'application à ses devoirs, l'habileté pour le Gouvernement, le courage dans les combats, toutes ces qualités réunies, donnent, si je ne me trompe, l'idée d'un grand Roi. Tel fut Edouard I. surnommé Longues-jambes.

EDOUARD II.

Depuis l'an 1307. jusqu'à 1327.

Je ne sçai par quelle fatalité il arrive que les Grands Hommes donnent rarement le jour à des fils qui leur ressemblent. Il n'est point de conditions qui ne fournissent des exemples de ce que j'ose ici avancer. Cette vérité ne s'est jamais mieux fait sentir que dans la personne d'Edouard II. Il n'eut aucune des belles qualités qu'on admira dans son pere. Il commença par donner fort mauvaise opinion de sa personne, en rappellant Gaveston son ancien Favori, que le dernier Roi avoit chassé du Royaume, comme corrupteur de la jeunesse du Prince Edouard. Celui-ci ne se vit pas plûtôt sur le Trône, que toute sa tendresse se réveilla pour cet indigne ami, qu'il combla de

toutes les faveurs qui devroient être la récompense du vrai mérite ; il lui confia le Gouvernement de l'Etat, & devint presque l'esclave de son propre Sujet. A la vérité, Gaveston avoit toutes les qualités extérieures qui rendent un homme aimable, mais l'intérieur ne répondoit pas à ces dehors séduisans. EDOUARD II.

Edouard au commencement de son regne épousa Isabelle de France, fille de Philippe-le-Bel. Tous les charmes de cette Princesse ne purent captiver un cœur dont le Favori s'étoit entiérement rendu maître. Le Roi à la cérémonie de son Sacre fit porter par Gaveston la Couronne de Saint Edouard, dont on se servoit en ces sortes d'occasions. Cette préférence excita d'abord les murmures des Seigneurs Anglois ; mais ils perdirent à la fin patience, lorsqu'ils virent qu'un simple Chevalier Gascon donnoit insolemment la loi à toute l'Angleterre. Ils mirent dans leurs interêts les membres du Parlement, qui demanderent l'éxil du Favori. On s'imagine bien que le Roi ne consentit qu'avec peine à se séparer d'un homme pour lequel il avoit la plus extrême foiblesse. Cependant il se vit contraint de sacrifier son ami à la haine des principaux Seigneurs

ÉDOUARD II.

du Royaume. Gaveston fut envoyé en Irlande, dont le Roi lui donna le Gouvernement avec un pouvoir fort étendu. Le Favori qui craignoit que l'absence ne causât quelques changemens dans le cœur du Roi son Maître, trouva le moyen de se faire rapeller, sous prétexte d'assister à un Tournoi qui devoit se faire à Walingford. Il y parut avec une magnificence qui effaça celle de tous les autres Seigneurs. Non content d'avoir excité leur jalousie par ce fastueux appareil, il les irrita encore par des railleries picquantes qu'il avoit le malheureux talent de bien assaisonner. Les Grands du Royaume porterent à cette occasion des plaintes au Roi, & lui présenterent une Requête dans laquelle ils lui représentoient que l'Etat étant mal gouverné, il falloit chercher quelques moyens pour remédier à ce désordre, qu'ils n'en voyoient point de plus propres que de choisir un certain nombre des Seigneurs qui feroient des Réglemens pour le Gouvernement du Royaume. Édouard eut la lâcheté de consentir à des propositions qui avilissoient la Majesté Royale. Aussi-tôt qu'il eut accordé ce qu'on exigeoit de lui, on travailla au nouveau Réglement,

auquel le Roi promit de se conformer pendant une année entiere. Voici la substance de ce qui fut reglé à cette occasion : *Le Roi ne pourra disposer d'aucune partie de ses revenus, qui seront employés à payer ses dettes. La grande Chartre sera ponctuellement observée ; & s'il s'y trouve quelques articles obscurs ou douteux, ce sera aux Seigneurs à les expliquer.* Edouard n'en fut pas quitte pour avoir laissé prescrire des bornes si étroites à sa puissance, il lui fallut encore consentir à l'éxil de son cher Gaveston. Pour lui épargner la honte d'un bannissement, on l'envoya en Guienne, sous prétexte de lever des troupes. Il ne resta pas long-tems dans cette Province ; Edouard le rappella bien-tôt en Angleterre, sans en avoir donné avis aux Administrateurs du Royaume. Ceux ci prirent aussi-tôt les armes, & choisirent le Comte de Lancastre pour leur Général. Le Roi au lieu de songer à prévenir l'orage qui alloit fondre sur sa tête, ne s'occupoit qu'à se divertir à Yorck, où il étoit pour lors avec son Favori. Ils se retirerent cependant l'un & l'autre, lorsqu'ils eurent appris qu'on marchoit contre eux. Gaveston eut le malheur de tomber entre les mains du

EDOUARD II.

Comte de Warvick qui lui fit trancher la tête. Telle fut la fin tragique d'un homme qui s'étoit rendu odieux à toute l'Angleterre, & qui ne fut aimé que du Roi, dont il causa tous les malheurs. Les Barons se voyant délivrés de l'objet de leur haine s'accommoderent avec Edouard, auquel ils demanderent publiquement pardon, en protestant qu'ils n'avoient formé aucun mauvais dessein contre sa personne, & qu'ils ne s'étoient jamais proposé autre chose que de réformer les abus du Gouvernement.

Tandis qu'Edouard se rendoit méprisable en Angleterre, Robert Brus s'attiroit l'admiration de tous les Peuples en Ecosse. Ce vaillant Prince fit trembler à son tour ses anciens vainqueurs, & montra que ce sont les habiles Généraux qui sont la principale force des armées. Car les Anglois furent presque toujours vaincus sous le regne d'Edouard II. tandis que les Ecossois étoient sans cesse triomphans sous la conduite de Robert. La perte de plusieurs batailles ne fut pas le seul malheur que l'Angleterre eût à essuyer : aux horreurs de la guerre succéda un autre fléau qui n'est pas moins formidable, je veux dire la

famine, qui causa les plus terribles ravages. Pour comble de calamitez, le Roi ne pouvoit vivre en bonne intelligence avec les principaux Seigneurs de son Royaume. Edouard haïssoit sur-tout mortellement le Comte de Lancastre qu'il regardoit comme l'auteur des derniers troubles, & dont il cherchoit à se venger. L'occasion s'en présenta bientôt: un simple Gentilhomme nommé Saint-Martin, qu'on n'auroit jamais soupçonné de faire fortune auprès des Dames à cause de sa taille & de sa figure, présenta aux Juges une Requête dans laquelle il soutenoit qu'il avoit couché avec la Comtesse de Lancastre, & qu'elle lui avoit fait une promesse de mariage avant que de s'engager avec le Comte son époux. La Dame convint de tout, & on la rendit avec tous ses biens à celui qui la revendiquoit. Edouard fut soupçonné avec assez de vrai-semblance d'avoir fait faire cet affront sanglant à un Prince qu'il étoit bien-aise de chagriner par un endroit si sensible. Ce qui arriva de-là, c'est que le peuple plaignit le malheur du Comte, & détesta publiquement la conduite du Roi.

Robert Brus continuoit toujours de faire éprouver aux Anglois la supério-

EDOUARD II. rité de ses armes. Non content d'avoir ravagé l'Angleterre, il forma encore le projet de s'emparer de l'Irlande, où il envoya son frere qui s'y fit couronner; mais ce nouveau Roi ne jouit pas longtems de sa dignité, car il fut tué dans un combat où il s'engagea témérairement. Edouard voyant les rapides progrès de son ennemi, & ne se sentant pas en état d'y mettre obstacle, s'adressa au Pape qu'il pria instamment d'employer l'autorité du Saint Siége pour lui procurer la paix, ou du moins une tréve avec l'Ecosse. Le Pontife Romain fit partir deux Légats qui excommunierent Robert, parce qu'il ne voulut pas se soumettre à leur décision. Ce fut moins par la crainte des armes spirituelles, que par les fréquentes sollicitations d'Edouard, que le Roi d'Ecosse accorda une tréve de deux ans.

Pendant cet intervale, dont un Roi plus sage qu'Edouard auroit pû profiter pour rétablir la tranquillité dans ses Etats, ce Prince y mit le trouble par le trop grand attachement qu'il témoigna à un nouveau Favori. Il s'appelloit Spencer : on l'avoit placé en qualité de Chambellan, pour examiner les démarches du Roi. Ce jeune homme par le conseil

conseil de son pere, aima mieux devenir l'ami de son Maître que d'en être l'espion. Il se comporta avec tant d'adresse, qu'il remplit dans le cœur du Roi la place qu'y avoit autrefois occupée Gaveston. Il ne se comporta pas mieux que son prédécesseur, & ne tarda pas aussi à s'attirer la haine des Anglois. Spencer le pere qui s'étoit conduit avec beaucoup de sagesse pendant tout le cours de sa vie, perdit la tête lorsqu'il se vit dans l'élévation, & il ne se rendit pas moins odieux que son fils. La Noblesse d'Angleterre chercha bientôt les moyens de se délivrer de deux hommes dont la puissance lui faisoit ombrage. Le Comte de Lancastre forma un parti qui se trouva en état d'imposer la loi au Souverain. On lui demanda l'éloignement des Spencers. Il renvoya cette affaire au Parlement, qui bannit du Royaume les deux Favoris, & leur défendit expressément de remettre jamais le pied en Angleterre. Edouard ressentit vivement cet affront, & ne s'occupa que de projets de vengeance. Il y fut encore excité par la Reine, à qui les gens d'un Seigneur appellé Baldesmere avoient refusé l'entrée du Château de Leeds. Le Roi d'An-

EDOUARD II.

EDOUARD II. gleterre leva auſſi-tôt des troupes, & vint aſſiéger cette Fortereſſe, s'en rendit maître, & fit pendre le Commandant. Après s'être emparé de pluſieurs autres Places, & avoir jetté la conſternation dans l'ame des Barons, il rappella les Spencers auprès de ſa perſonne. Si ce Prince avoit agi avec autant de vigueur dans toutes les occaſions ſemblables, il ne ſe ſeroit pas vû maîtriſer tant de fois par ſes propres Sujets.

La révolte des Seigneurs Anglois fut ſuivie de quantité d'exécutions. La plûpart de ceux qui ne vinrent pas ſe rendre au Roi périrent au milieu des ſupplices. Le Comte de Lancaſtre Prince du Sang Royal finit ſes jours ſur un échaffaut, auſſi-bien que le Lord Baldesmere qui avoit approuvé l'inſulte faite à la Reine par le Commandant de Leeds. Edouard tout fier d'avoir triomphé de ſes Sujets, crut qu'il n'avoit qu'à paroître en Ecoſſe pour s'en rendre maître, mais cette expédition ne lui réuſſit pas mieux que toutes celles qu'il avoit tentées auparavant. Malgré les pertes qu'il fit en cette occaſion, il obtint de Robert Brus une tréve de treize ans, que le Monarque Ecoſſois accorda d'autant plus volontiers, qu'il étoit bien-aiſe de

procurer à ses peuples un repos dont ils avoient besoin après les fatigues d'une si longue guerre. EDOUARD II.

On s'imagine bien que les Spencers n'ayant plus rien à craindre de leurs ennemis, & se voyant sûrs de l'amitié du Roi, se porterent à tous les excès de vengeance dont sont capables des Favoris qu'on a outragés. Cependant malgré tout leur crédit, ils ne purent venir à bout de faire périr un jeune Seigneur appellé Mortimer, pour lequel la Reine avoit des sentimens plus vifs que ceux de l'amitié. Il est assez vrai-semblable que ce fut cette Princesse qui obtint la grace d'un homme, dont la mort lui auroit causé la plus sensible douleur.

Les chagrins que la Reine avoit chaque jour à essuyer de la part des Spencers, lui fit songer aux moyens de se dérober à la tyrannie de ces deux insolens Ministres. Il se présenta des circonstances dont elle résolut de profiter. L'Angleterre & la France étoient alors en guerre au sujet de la Province de Guienne, dont Charles-le-Bel s'étoit emparé sous un prétexte assez frivole. La Reine voulut être médiatrice entre les deux Rois. Elle se rendit à Paris, accom-

EDOUARD II. pagnée de ſon fils Edouard, & elle négocia avec tant d'habileté, qu'elle obtint du Roi ſon frere tout ce qu'elle déſiroit. Charles conſentit à rendre la Guienne, & à la remettre au jeune Edouard qui en feroit hommage à la place de ſon pere. Le Roi d'Angleterre conſentit à cet arrangement, dont il ne prévoyoit pas les dangereuſes conſéquences. Le but de la Reine dans toute cette intrigue, étoit de garder ſon fils auprès d'elle, & de s'en ſervir contre les Spencers ſes mortels ennemis, & contre ſon propre époux. L'Evêque d'Exceſter qui étoit à la Cour de France, voyant de quoi il s'agiſſoit, ſe rendit promptement en Angleterre pour avertir le Roi de ce qui ſe tramoit contre lui. Ce Monarque ouvrit alors les yeux, & voulut réparer ſon imprudence, en rappellant auprès de ſa perſonne & ſa femme & ſon fils; mais les démarches qu'il fit à ce ſujet furent inutiles. Charles pour ne pas paroître entrer dans un complot qui avoit quelque choſe d'odieux, sembla ne vouloir plus ſe mêler des affaires de ſa ſœur. Cette Princeſſe ſe retira dans le Hainaut, où elle leva des troupes, & s'embarqua enſuite à Dordrecht avec environ trois mille hommes. C'étoit peu

de monde pour l'exécution d'un si grand projet, mais la Reine comptoit beaucoup sur les mécontens dont l'Angleterre étoit remplie, & qui n'attendoient qu'une occasion favorable pour éclater. Le débarquement se fit à Suffolck, & aussi-tôt l'armée étrangere fut considérablement renforcée par le grand nombre d'Anglois qui vinrent offrir leurs services. Pour Edouard, il eut la douleur de se voir abandonné de presque tout le monde, & hors d'état de faire face à ses ennemis. Dans une si fâcheuse extrémité, il prit le parti de se retirer dans les Provinces Occidentales de son Royaume. Comme il cherchoit à se sauver en Irlande, le vent le rejetta sur la côte, & il fut se cacher dans le pays de Galles. La Reine s'étant emparé de Brestol où commandoit Spencer le pere, elle fit pendre sans aucune formalité de justice ce vieillard, âgé de 90 ans. La ville de Londres ne tarda pas à se déclarer en faveur des rébelles, malgré les oppositions de l'Evêque d'Excester, qui eut la tête tranchée pour la récompense du zéle qu'il témoignoit à son légitime Souverain.

On découvrit bien-tôt le lieu où s'étoit retiré Edouard. Henri de Lancastre

EDOUARD II.

fut chargé de s'aller saisir de la personne du Roi. On le conduisit au château de Monmouth avec tous ceux qui l'avoient suivis dans sa mauvaise fortune, parmi lesquels se trouva le jeune Spencer qui eut bien-tôt le même sort que son pere. Après l'exécution de ceux qui étoient demeurés fidéles à Edouard, la Reine convoqua le Parlement, qui déposa le Roi, & mit le Prince son fils à sa place. Lorsque l'artificieuse Princesse eut appris cette nouvelle, elle fondit en larmes, comme si elle n'eût pas été elle-même la cause du malheur de son époux. Pour le jeune Prince, il fit serment de n'accepter la Couronne que du consentement de son pere. Il fallut envoyer à celui-ci des Députés pour le déterminer à faire sa résignation en forme. Ceux qu'on chargea de cette commission s'en acquitterent avec beaucoup de dureté. Edouard parut devant eux en habit de deuil, & avec l'air d'un homme pénétré de la plus vive douleur. Les réfléxions qu'il fit dans ce moment sur les horreurs de sa situation, le frapperent si vivement qu'il tomba en défaillance. Quand il eut repris ses esprits, il remit entre les mains des deux Evêques Députés le Sceptre, la Couronne & toutes

les marques de la Royauté. Cette scéne touchante se passa dans le château de Kenelworth, où il demeura six à sept mois. Au bout de ce tems, la Reine qui craignit que les Anglois par un motif de compassion ne lui enlevassent son prisonnier, le fit transférer dans le château de Barckleq ; on confia la garde de ce malheureux Prince à Maltravers & à Gournay, qui commencerent par traiter le Roi de la maniere la plus indigne. Ensuite ces deux scélerats, pour se conformer aux ordres qu'ils avoient apparemment reçus de la Cour, se déterminerent à faire périr l'infortuné Edouard. Ils lui mirent un coussin sur la tête, pour empêcher qu'on pût entendre les cris qu'alloit lui arracher l'affreux genre de mort qu'on lui préparoit ; après quoi ils lui brûlerent les intestins avec un fer chaud qu'ils lui passerent au travers d'une corne par le fondement. Les bourreaux du Roi prirent la fuite, comptant bien cependant qu'on les récompenseroit un jour du service qu'ils venoient de rendre. Ils furent trompés dans leurs esperances : Maltravers mena une vie errante & misérable en Allemagne, & Gournay ayant été pris, il y eut ordi. de le décapiter sur

EDOUARD II.

1327.

EDOUARD II. le vaisseau qui devoit le conduire à Londres. On craignit sans doute que cet assassin découvrît les personnes qui l'avoient engagé à commettre un crime si horrible.

Caractere d'Edouard II. Malgré le peu d'estime qu'on a dû concevoir pour Edouard II. en lisant l'histoire de son regne, on ne peut cependant manquer d'être attendri lorsqu'on voit la fin tragique de ce malheureux Monarque. En effet si on ne vit pas briller dans ce Prince les vertus qui font les grands Rois, il n'eut pas aussi les vices des Tyrans. Dans toute sa conduite, il montra plus de foiblesse que de méchanceté. Comme il n'étoit pas en état de gouverner par lui-même, il eut été à souhaiter qu'il n'eût donné sa confiance qu'à des Favoris capables de lui donner de bons conseils; mais les personnes ausquelles il se livra, causerent toutes sortes de maux dans le Royaume, attirerent sur eux-mêmes les plus affreuses disgraces, & occasionnerent enfin la terrible catastrophe qui termina le regne & la vie de leur Maître.

EDOUARD III. Depuis l'an 1327. jusqu'à 1377. La Reine mere & Mortimer s'emparerent du Gouvernement de l'Etat pendant la minorité d'Edouard III. de sorte que l'Angleterre ne jouit pas d'abord d'un

d'un sort fort heureux. Mais quand le jeune Monarque commença à regner par lui-même, les choses alors changerent de face, & les Anglois s'apperçurent qu'ils avoient un Maître bien différent de son prédécesseur. Le repos dont le Royaume jouissoit alors fut troublé par une irruption que firent les Ecossois, quoique le tems de la tréve ne fût pas encore expiré. Edouard assembla aussi-tôt des troupes, & marcha contre les ennemis, mais il ne put trouver occasion de leur livrer bataille. Le Roi d'Ecosse, après avoir été l'aggresseur, fut le premier à demander la paix; elle fut conclue entre les deux nations à l'avantage de l'Ecosse, puisqu'Edouard se désista de toutes les prétentions qu'il avoit sur ce Royaume. 1328. Pour sceller l'union entre les deux Monarchies, le Roi d'Angleterre accorda sa fille en mariage à l'Héritier présomptif de la Couronne d'Ecosse, quoique ce Prince fût encore dans l'enfance, aussi-bien que celle qu'on lui donnoit pour épouse.

Comme la Reine-mere & Mortimer qui venoit d'être fait Comte de la Marche, se rendoient odieux par la façon dont ils gouvernoient l'Etat, il se forma

EDOUARD III. bien-tôt un parti de mécontens, à la tête desquels se mit Henri de Lancastre. Cette ligue ne produisit aucune réforme dans le Gouvernement, & les Seigneurs qui avoient pris les armes auroient été punis sévérement, sans l'Archevêque de Cantorberi qui obtint leur pardon. Le Comte de Kent que la Reine vouloit perdre, s'étant laissé persuader qu'Edouard II. vivoit encore, prit des mesures pour le sauver de prison. Une pareille démarche fit passer le Comte pour criminel. On lui fit son procès, & on le condamna à mort. Il fut conduit sur l'échaffaut, où il resta plusieurs heures, parce que l'Exécuteur ordinaire avoit disparu. Un Garde de la Maréchaussée fit la fonction de bourreau, & trancha la tête à cet infortuné Prince qui n'avoit que vingt-huit ans, & qui étoit oncle du Roi. La Reine & ses partisans se contenterent d'avoir immolé cette illustre victime, puisqu'on ne fit aucune poursuite contre quantité d'autres Seigneurs qui étoient entrés dans le complot du Comte.

1328. La mort de Charles-le-Bel occasionna une guerre sanglante entre l'Angleterre & la France au sujet de la succession à cette derniere Couronne. Charles

ne laissoit point d'enfans mâles pour le remplacer ; mais comme sa femme étoit enceinte , Edouard prétendit à la Régence , comme étant le plus proche parent du Roi qui venoit de mourir. C'étoit faire entendre en même-tems que le Royaume lui appartenoit , supposé que la Reine n'accouchât pas d'un Prince. Mais Philippe de Valois soutint que selon la Loi Salique , ni les femmes , ni leurs descendans ne pouvoient succéder à la Couronne de France , & qu'Edouard par conséquent ne pouvoit lui disputer la Régence du Royaume. Cette importante question fut décidée en faveur de Philippe. Comme le Roi d'Angleterre n'étoit pas pour lors en état de soutenir ses chimériques prétentions , il prit le parti d'attendre des circonstances plus favorables. EDOUARD III.

Cependant la Reine de France étant accouchée d'une Princesse , Philippe monta sur le Trône , & fit sommer Edouard de venir lui rendre hommage. Ce dernier protesta en secret contre la démarche qu'on l'obligeoit de faire , & crut qu'après avoir pris une semblable précaution , il pourroit un jour violer légitimement les promesses qu'il alloit faire. Un particulier ne peut manquer à

EDOUARD III.

ses engagemens, sans se déshonorer : les Souverains ne se picquent pas toujours d'être si scrupuleux sur l'article de la bonne foi. Dès qu'Edouard eut terminé cette affaire avec la France, il revint dans ses Etats, & prit le parti de ne plus vivre désormais sous la tutelle de la Reine-mere. Quand les soupçons qu'il commençoit à former sur la conduite de cette Princesse se furent changés en certitude, il résolut de regner par lui-même, & de ne plus laisser l'autorité Royale à des personnes qui en faisoient un si mauvais usage. A peine eut-il pris cette sage résolution, qu'il arrêta le Comte de la Marche, & le fit juger par le Parlement. Parmi les chefs d'accusation dont on le chargea, il y en avoit un qui étoit fort injurieux pour la Reine. Quand celle-ci vit qu'on se saisissoit de la personne de son Favori, elle conjura le Roi, les larmes aux yeux, d'épargner *le beau Mortimer* ; mais elle ne put rien obtenir, & le Comte fut pendu au gibet de Tyburn. On confina la Reine dans le Château de Rising, où elle vécut plusieurs années. On ne peut gueres être touché du sort de cette Princesse, quand on vient à songer à la maniere cruelle dont elle

traita son époux. Elle joignoit beaucoup d'esprit aux attraits les plus séduisans; mais son ambition démesurée, & l'irrégularité de ses mœurs lui attirerent la haine & l'exécration d'un Peuple, dont elle auroit pû être l'amour & les délices.

EDOUARD III.

Edouard étoit destiné à illustrer le Trône d'Angleterre par de grandes actions. L'Ecosse fut le premier théâtre qu'il choisit pour signaler sa valeur. A la vérité la paix subsistoit entre les deux Couronnes. Il falloit un prétexte pour la rompre : les Princes ambitieux en manquent-ils jamais? Le Roi d'Angleterre n'agit d'abord qu'indirectement en cette occasion. Pour exécuter le projet qu'il avoit en tête, il se servit du jeune Baillol, à qui on fit entendre qu'il n'auroit pas de peine à s'emparer d'une Couronne qui lui appartenoit légitimement, qu'il pouvoit d'ailleurs compter sur le secours d'Edouard. Baillol prêta aisément l'oreille à des propositions si avantageuses. Il quitta aussi-tôt la France, & se rendit en Angleterre, où il négocia sécrétement avec le Roi. Quand tout fut reglé entre eux, Baillol descend en Ecosse, gagne quatre batailles, & se rend maître de Perth. David qui occu-

EDOUARD III. poit pour lors le Trône, voyant les progrès de son ennemi, & ne se croyant plus en sûreté dans ses Etats, prit le parti d'aller en France chercher un azile avec la Reine son épouse. Baillol ne tarda pas à se faire couronner, & rendit hommage de son Royaume à Edouard, auquel il céda aussi plusieurs Places importantes. Les Ecossois ne purent voir sans chagrin quantité de leurs villes passer sous la domination Angloise. Ils s'en vengerent sur leur nouveau Roi qu'ils chasserent du Royaume. Edouard fut bien-tôt instruit de ce qui venoit d'arriver. Il s'avance en Ecosse, & ravage le pays. Il se vit contraint de marcher souvent contre les Ecossois, qu'il vainquit plusieurs fois sans pouvoir jamais les dompter. Ce ne fut qu'après bien du sang répandu, qu'il laissa en repos cette malheureuse nation pour tourner ses armes contre une Puissance bien plus formidable, je veux dire la France. Voici à quelle occasion s'alluma entre les deux Couronnes une guerre sanglante, qui pensa être suivie de la destruction totale de la Monarchie Françoise.

Robert d'Artois prétendoit que le Comté dont il portoit le nom lui ap-

partenoit. Cette affaire fut portée au Tribunal de Philippe de Valois, qui après un mûr examen décida que les prétentions de Robert étoient injustes. Ce dernier piqué au vif contre celui qui venoit de lui faire perdre son procès, se retira auprès du Roi d'Angleterre, qu'il trouva très-disposé à servir son ressentiment. Edouard n'avoit point entiérement renoncé aux droits qu'il croyoit avoir sur la Couronne de France; & s'il n'avoit pas encore songé à les faire valoir, c'est qu'il ne s'étoit pas encore trouvé en état de former une si importante entreprise. Il rouloit déja ce projet dans sa tête, lorsque Robert d'Artois vint solliciter sa protection. Le Roi d'Angleterre connoissant les forces & le courage de la nation qu'il alloit attaquer, prit des mesures convenables pour faire réussir ses desseins. Il fit quantité d'alliances avec plusieurs Princes d'Allemagne, & avec Jacques d'Artevelle simple Brasseur de bierre, qui avoit un très-grand crédit parmi les Flamans ses compatriotes. Quand Edouard eut fait tous ces préparatifs, il écrivit au Pape pour l'instruire des motifs qui l'engageoient à prendre les armes contre la France, & il ne manqua pas de se plain-

EDOUARD III.

EDOUARD III. dre qu'on lui avoit enlevé une Couronne qui lui appartenoit à plus juste titre qu'à Philippe de Valois. Le Pontife Romain fit d'inutiles efforts pour empêcher la guerre. Edouard se rendit en Flandre, & s'avança avec quarante mille hommes pour livrer bataille à son ennemi. Philippe en fit autant de son côté. Cependant ces deux Princes se retirerent sans combattre, sans qu'on sçache lequel des deux prit le premier ce parti; car les Historiens de l'une & de l'autre nation ne sont pas d'accord là-dessus.

Comme les Flamans qui servoient dans l'armée Angloise avoient quelque scrupule de porter les armes contre Philippe leur Souverain, Edouard par le conseil de d'Artavelle prit le titre de Roi de France, & en fit écarteler les armes avec celles d'Angleterre. Ses successeurs font encore la même chose aujourd'hui, quoiqu'ils n'ayent pas un seul pouce de terre dans le pays dont ils se disent les Rois. Ils ont pareillement conservé le titre *de Protecteurs de l'Eglise*, dont ils ne connoissent plus l'autorité.

1340. Edouard commença sa seconde Campagne par une bataille navalle où les

EDOUARD III.

François furent vaincus. Il fut faire ensuite le siége de Tournai dont, il ne put se rendre maître. Pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, il écrivit au Roi de France pour le défier à un combat singulier. Comme la Lettre étoit adressée à *Philippe de Valois*, sans aucun autre titre, celui-ci prit le sage parti de ne faire point de réponse. Cependant on vint à bout de ménager une tréve entre les deux Rois, dont Edouard profita pour tourner ses armes du côté de la Bretagne. Jean, Comte de Montfort, & Charles de Blois se disputoient la possession de ce Duché. Philippe se déclara en faveur du dernier, & confisqua les Terres de l'autre compétiteur, parce qu'il avoit rendu hommage au Roi d'Angleterre, comme s'il eût été son Souverain. Le Comte de Richemont trouva un protecteur dans Edouard, qui se rendît en Bretagne où il assiegea *Nantes*, *Vannes* & *Guingamp*. Le Duc de Normandie fils du Roi de France vint à la tête d'une puissante armée, & obligea les ennemis à lever les quatre Siéges qu'ils faisoient tout à la fois. Ce fut par cette expédition que se termina cette seconde Campagne, qui fut encore suivie d'une tréve entre les deux Couronnes

EDOUARD III. & leurs Alliés. Ensuite le Roi d'Angleterre marcha contre les Ecossois, sur lesquels il eut des avantages assez considérables, & qu'il ne laissa tranquilles que pour recommencer la guerre contre la France.

1344. Philippe ayant fait couper la tête à quelques Seigneurs Bretons, qui apparemment s'étoient déclarés en faveur d'Edouard, celui-ci déclara aussi-tôt que la tréve étoit rompue par cette action, & envoya dans la Guienne Henri de Lancastre, Comte de Derbi, pour commencer les hostilitez. Il emporta d'assaut la Ville de Bergerac, qu'il livra au pillage. Un Chevalier Gallois ayant trouvé dans le Bureau de la Recette une grande quantité d'argent, courut en avertir son Général, auquel il crut qu'un si grand butin appartenoit naturellement; mais le Comte ne voulut rien prendre de ce qu'il avoit abandonné aux soldats: noble désintereslement qui n'a pas été imité par tous les Généraux des siecles suivans, dont quelques uns n'ont soupiré après la guerre que pour avoir lieu des'enrichir, & qui ont deshonoré la plus noble des professions par la bassesse de leurs sentimens.

1346. Edouard ayant été empêché par les vents de débarquer dans la Province de

Guienne, vint descendre en Normandie, où il fit de terribles ravages. Il campa d'abord à Poissi ; mais s'étant apperçu que les François vouloient l'enfermer entre deux rivieres, il se retira promptement, & s'arrêta à Cressi pour attendre l'armée Françoise. Aussi-tôt qu'elle parut, on en vint aux mains, & on combattit des deux côtés avec beaucoup de valeur. Mais enfin la victoire se déclara pour les Anglois. Le Prince de Galles fit des merveilles en cette journée, & s'attira de grands éloges de la part du Roi son pere. Les vainqueurs vinrent ensuite devant Calais, & résolurent de prendre cette Place par famine, voyant qu'il ne leur étoit pas facile de s'en emparer autrement. Les assiégés ne se déterminerent à rendre leur ville, que quand ils se virent réduits à la derniere extrémité. Aussi ils n'obtinrent qu'une capitulation fort désavantageuse. Par un des articles, ils devoient livrer six des principaux d'entre eux, dont on leur laissoit le choix pour être immolés au ressentiment d'Edouard. Un Habitant appellé Eustache de Saint-Pierre, voyant la consternation de ses compatriotes, offrit à être une des victimes. Il s'en trouva bien-tôt cinq au-

EDOUARD III.

tres qui se dévouerent généreusement à la mort. Ces braves Citoyens sortirent pieds nuds, en chemise, la corde au col, & allerent présenter les clefs de la ville à Edouard. Ce Prince par un excès de fureur qu'on a de la peine à pardonner à un aussi grand Roi, alloit envoyer ces malheureux au supplice, si la Reine ne fût pas venue intercéder pour eux. Edouard qui avoit résisté aux sollicitations de son fils, & aux prieres des plus grands Seigneurs de la Cour, se laissa fléchir par les larmes d'une épouse qu'il aimoit tendrement, & lui accorda la grace qu'elle demandoit. Cette bonne Princesse ne se contenta pas de ce qu'elle venoit de faire en faveur de ces misérables, elle leur fit donner des habits, de l'argent; & après les avoir régalés dans sa tente, elle les renvoya en liberté. Voilà de ces traits qu'un Historien ne doit jamais passer sous silence, & dont les Lecteurs ne devroient jamais perdre le souvenir. Je plains ceux qui ne retiendront que les victoires remportées sur les François par le Roi d'Angleterre, & qui oublieront l'action généreuse d'une Reine qui employe tout son crédit pour arracher des malheureux à la mort.

Philippe fut fort ſenſible à la perte de Calais. Il tâcha de rentrer en poſſeſſion de cette Place, en corrompant le Gouverneur. Ce projet auroit réuſſi, ſi Edouard qui en fut inſtruit n'y eût mis promptement obſtacle. Le Roi d'Angleterre, après de ſi glorieuſes expéditions, repaſſa la mer ; & quand il fut arrivé dans ſon Royaume, il inſtitua le fameux Ordre de la Jarretiere. Voici, ſelon l'opinion la plus commune, l'origine de cette inſtitution. Edouard ſe trouva à un Bal avec la Comteſſe de Saliſburi, dont il paſſoit pour être éperdûment amoureux. Cette Dame ayant laiſſé tomber ſa jarretiere en danſant, le Roi ſe baiſſa pour la relever. La Comteſſe ayant fait paroître quelque émotion, parce qu'elle s'imagina que le Monarque avoit un autre deſſein, Edouard lui dit pour ſe juſtifier : *Honny ſoit qui mal y penſe*. Ces paroles ſervirent de deviſe à l'Ordre qu'il inſtitua, en mémoire de cette avanture. Une pareille origine, n'a rien, comme on voit, de fort illuſtre. On en a inventé d'autres qui ont quelque choſe de plus honorable, mais elles ne peuvent s'ajuſter avec la deviſe dont nous venons de faire mention. Les Chevaliers qui ſont au

EDOUARD III. nombre de vingt-six, en y comprenant le Roi (*), portent la Jarretiere à la jambe gauche, & reconnoissent S. George pour Protecteur de l'Ordre.

Pendant le tems que dura la tréve entre l'Angleterre & la France, Edouard s'occupa à donner la chasse à quelques Corsaires Espagnols, dont il délivra les mers qu'ils infestoient depuis long-tems.

1350. Philippe de Valois étant mort, eut Jean son fils pour successeur. Peu s'en fallut que ce Prince ne vît renverser entiérement son Trône, qui avoit été déja fort ébranlé sous le précédent regne. Pendant qu'Edouard étoit occupé contre les Ecossois, le Prince de Galles vint faire une irruption en France. Le Roi Jean marcha aussi-tôt contre lui avec des troupes nombreuses, & joignit les
1355. ennemis auprès de Poitiers. Les Anglois qui n'avoient qu'une fort petite armée, & qui se voyoient enfermés de toutes parts, avoient perdu toute esperance de se tirer d'un si mauvais pas. Celui qui les commandoit fit des propositions avantageuses qui ne furent pas acceptées.

(*) *Nota*. Quand c'est une femme qui regne en Angleterre, elle est aussi le Chef de l'Ordre, & elle porte le Cordon & la Jarretiere.

On vouloit forcer ce Prince à se rendre à discrétion, mais il aima mieux s'exposer à une mort qui paroissoit certaine, que de se rendre sans combattre. Il exhorta ses troupes à soutenir la réputation qu'elles venoient d'acquérir dans les dernieres Campagnes, & se prépara ensuite à soutenir vigoureusement l'attaque des François. Malgré tout le courage qu'il sçut inspirer à ses soldats, ils étoient perdus sans ressource, si l'imprudence du Roi Jean ne leur eût procuré la victoire. En effet, ce Monarque qui pouvoit aisément faire périr par la faim toute l'armée Angloise, s'imagina qu'il lui seroit bien plus glorieux de ne devoir ses succès qu'à la force de ses armes. Il attaqua donc les ennemis qui avoient l'avantage du terrain, & de fort bons retranchemens. Il ne fut pas longtems sans s'appercevoir combien sont formidables des troupes déterminées à vaincre ou à périr. Il fit à la vérité dans cette occasion des prodiges de valeur, mais cela ne l'empêcha pas de voir la déroute de son armée, & de tomber lui-même au pouvoir des Anglois. Il dut faire des réflexions bien tristes sur son sort, quand il vint à se rappeller qu'avec un peu plus de prudence, il se

EDOUARD III.

seroit vû dans la même situation où étoit actuellement son vainqueur. Le Prince de Galles ne montra pas moins de modestie après sa victoire, qu'il avoit fait paroître de courage pendant le combat. Il donna les plus grands éloges à la valeur de son prisonnier, & eut pour lui des égards ausquels l'infortuné Monarque parut fort sensible. La bataille de Poitiers ne fut pas si funeste à la France par le nombre, que par la qualité de ceux qui resterent sur la place. Parmi ceux qui répandirent dans ce jour leur sang pour la patrie, on comptoit le Duc de Bourbon Prince du Sang, le Connêtable du Royaume, le Maréchal de Nesle, & cinquante autres Seigneurs de la plus haute naissance.

Le Roi Jean fut conduit à Londres, où son entrée avoit tout l'air d'un triomphe par les honneurs qu'on s'empressa de lui rendre. Il y avoit à la vérité beaucoup de noblesse dans la conduite que tint Edouard à l'égard de son illustre captif; mais je croi qu'il est facile d'être généreux en ces sortes d'occasions. On se montre aisément sensible au malheur d'un ennemi qui n'est plus à craindre.

Il est tems de revenir aux affaires d'Ecosse,

d'Ecosse, dont Edouard s'occupoit dans le tems même qu'il étoit en guerre avec la France. Baillol après avoir fait le personnage d'un esclave, plûtôt que celui d'un Souverain, fut enfin renversé du Trône par celui qui l'y avoit placé. David à qui la Couronne appartenoit, étoit retenu prisonnier dans le Château d'Odeham. Enfin ce Prince, à la sollicitation de la Reine son épouse qui étoit sœur d'Edouard, obtint tout à la fois sa liberté & son rétablissement. On conclut une tréve de dix ans entre l'Angleterre & l'Ecosse, & David après une (*) longue captivité, se remit en possession de sa Couronne, moyennant une somme de cent mille marcs sterling qu'il s'engagea à payer au Roi son Beau-frere. Ce fut à peu près dans ce tems-là que mourut après une détention de vingt-huit ans la Reine Isabelle, qui avoit causé tant de troubles dans le Royaume.

Il seroit difficile de dépeindre la déplorable situation où se trouvoit la France, pendant la captivité de son Roi. Le Dauphin (**) Charles qui tenoit pour

(*) *Nota.* Elle dura onze ans.

(**) Il étoit fils aîné du Roi Jean, & fut chargé de la Régence du Royaume pendant la captivité de son pere.

EDOUARD III.

lors le timon du Gouvernement, ne pouvoit malgré toute son habileté remédier aux désordres de l'Etat. Dans ces tems de troubles & de calamités, les peuples ne reconnoissoient presque plus de Maître, & l'on voyoit sur-tout la Noblesse & les Gens de Guerre se porter aux plus grands excès. Ils prenoient particuliérement plaisir à maltraiter les gens de la campagne. Ceux-ci perdirent à la fin patience, & se révolterent ouvertement. Ils se rendirent si redoutables, qu'on fût contraint de faire marcher contre eux toutes les troupes du Royaume; & ce ne fût pas sans peine qu'on termina cette guerre, à qui on donna le nom *de la Jacquerie*, parce qu'on appelloit les Paysans par dérision *Jacques bon Homme*.

Jean dans le lieu même de son éxil travailloit à se procurer la liberté; mais on ne vouloit la lui accorder qu'à des conditions fort dures, qui furent rejettées par les Etats de France. Edouard en conçut un violent dépit, dont le Roi captif ressentit bien-tôt les effets : car au lieu de le laisser sur sa parole dans la Capitale, comme on avoit fait jusqu'alors, on le renferma dans la Tour de Londres. Le Roi d'Angleterre passa en-

fuite à Calais avec cent mille hommes ; EDOUARD III.
après quoi il pénétra dans le Royaume, & vint porter le ravage jusqu'aux portes de Paris. Tandis qu'il étoit campé dans le pays Chartrain, il survint un orage affreux, accompagné de tonnerres & d'une grêle horrible, qui fit périr quantité de chevaux & de soldats. Cet événement extraordinaire qui le remplit de frayeur, ainsi que ses troupes, le détermina enfin à accorder la paix qu'on lui avoit inutilement demandée plusieurs fois. Mais s'il regarda l'accident dont nous venons de parler comme un avertissement du Ciel, qui lui imposoit l'obligation de terminer une guerre sanglante, il crut qu'il ne lui étoit pas défendu de songer à ses intérêts : car il fit un Traité fort avanta- 1360.
geux pour l'Angleterre, & tel que les François devoient l'attendre de la part d'un Prince qui avoit été plus d'une fois leur vainqueur, & qui tenoit leur Souverain dans les fers. Ce fut au village de Bretigny, proche de Chartres, que se termina cette grande affaire. Je ne rapporterai point tous les articles de ce fameux Traité ; il me suffira de dire que le Roi d'Angleterre demeura en possession du Poitou, de la Saintonge, de

EDOUARD III.

l'Agenois, du Perigord, du Limousin, du Querci, du pays de Bigorre, de l'Angoumois, du Rouergue, du Comté de Gaure, de Calais & de plusieurs autres territoires moins considérables. Ce fut par la cession de toutes les Provinces, dont cependant quelques-unes appartenoient depuis long-tems à l'Angleterre, que la France acheta la paix & la liberté de son Roi, sans compter trois millions d'écus d'or, que ce Monarque s'engagea à payer pour sa rançon. Jean en sortant du lieu de sa captivité, séjourna ainsi qu'on en étoit convenu quatre mois à Calais; après quoi il se rendit dans ses Etats, où il ratifia le Traité qu'il venoit de conclure. Il devoit laisser en Angleterre plusieurs ôtages, parmi lesquels se trouvoit Philippe son fils pris à la bataille de Poitiers. Edouard accorda la liberté à ce jeune Prince, pour lequel le Roi Jean avoit beaucoup de tendresse.

Après la conclusion de la paix, Edouard nomma un Lieutenant Général pour gouverner les Provinces qu'il avoit en France, & il érigea le Duché de Guienne en Principauté, dont il investit le Prince de Galles, de qui il éxigea une once d'or pour toute redevance. Le

nouveau Prince d'Aquitaine, car c'est le nom qu'on donne à cette Principauté, fut tenir sa Cour à Bourdeaux, où il s'attira l'amour & l'estime de ceux qui eurent le bonheur de vivre sous son Gouvernement. EDOUARD III.

Trois ans après que la guerre eut cessé entre les deux Couronnes, le Roi de France retourna en Angleterre, sans qu'on ait jamais pû sçavoir les véritables motifs qui le déterminerent à entreprendre ce voyage. Il y a plusieurs Historiens qui ont prétendu qu'il vint se remettre au pouvoir d'Edouard, pour réparer la faute du Duc d'Anjou qui étoit un des ôtages, & qui avoit pris le parti de s'en retourner en France. En ce cas, l'observation des Traités ne pouvoit être poussée à un plus haut point de perfection. Mais les Souverains ne portent pas si loin le scrupule en pareille matiere. D'autres ont attribué une démarche si extraordinaire à l'amour que le Monarque François avoit conçu pour la Comtesse de Salisburi. Si les Princes étoient tels qu'on nous représente les Héros de Romans, on ne seroit pas surpris de les voir quitter leurs Etats pour aller soupirer auprès d'une Maîtresse. Comme je ne veux point

EDOUARD III. donner des conjectures pour des réalités, je me contente de rapporter le fait, sans en deviner la cause. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Roi de France se rendit en Angleterre, où se trouverent en même tems les Rois de Chypre & d'Ecosse. Un riche Marchand de vins régala magnifiquement dans sa maison les quatre Monarques. Trois mois après que Jean fut arrivé à Londres, il fut attaqué d'une maladie dont il
1364. mourut. Ce Prince eut le précieux talent de se faire aimer de ses propres ennemis. On jugera des qualités de son cœur par ces belles paroles qu'on lui attribue : *Si la bonne foi & la vérité étoient bannies du reste du monde, elles devroient néanmoins se trouver dans la bouche des Rois.*

La France vit enfin cesser ses malheurs à la mort de son Roi, & l'Angleterre accoutumée depuis quelque tems aux victoires & aux triomphes, éprouva à son tour les revers de la fortune. Charles V. surnommé le *Sage*, fils & successeur du Roi Jean, répara toutes les pertes que le Royaume venoit d'essuyer sous les deux derniers regnes. Le Traité de Bretigny étoit trop désavantageux à la France, pour que

cette Couronne ne cherchât pas à s'en relever dès que l'occasion s'en présenteroit. Le mécontentement des peuples de la Guienne, sur lesquels on avoit mis quelques impositions, donna lieu au renouvellement de la guerre. Charles ayant fait citer le Prince de Galles à comparoître en personne devant la Cour des Pairs, pour rendre compte de la conduite qu'il tenoit à l'égard de ses nouveaux Sujets, ce Prince répondit qu'il auroit soin de se présenter; mais que ce seroit à la tête de soixante mille hommes. Aussi-tôt on prend les armes de part & d'autre, mais le vainqueur de Poitiers n'étoit plus en état de soutenir les fatigues militaires. Accablé par une cruelle maladie qui le conduisit quelque tems après au tombeau, il se démit de sa Principauté d'Aquitaine, & retourna en Angleterre pour y prendre l'air natal. Edouard privé de son plus ferme appui, se vit contraint de revenir en France; mais ce ne fut pas pour y jouer un rôle aussi brillant qu'autrefois. Les François commandés par le brave du Guesclin*, chassèrent les Anglois du Limousin, du Périgord, du Rouergue, & se rendirent maîtres de la Rochelle & de la ville

EDOUARD III.

1369.

EDOUARD III.

de Thouars. Quand ils eurent pris ces deux Places, tout le Poitou fut bien-tôt au pouvoir des vainqueurs. Jean de Montfort, qui étoit enfin resté en possession du Duché de Bretagne après avoir gagné la bataille d'*Avrai*, où le Comte de Blois son compétiteur perdit la vie, auroit bien voulu secourir son protecteur & son Beau-pere; mais les principaux Seigneurs Bretons qui étoient dévoués aux intérêts de la France, refuserent de se déclarer en faveur d'Edouard. Tandis que les deux partis paroissoient le plus animés l'un contre l'autre, & qu'ils étoient même sur le point de se livrer une sanglante bataille, il y eut une tréve conclue entre les deux Couronnes. Le Roi d'Angleterre se rendit dans ses Etats, avec le chagrin d'avoir tout perdu, excepté la ville de Calais, de ce qu'il avoit acquis par le Traité de Bretigni. Le Monarque débarrassé des occupations guerrieres, se livra à une passion qu'on auroit pû lui pardonner dans sa jeunesse. Il devint amoureux d'une Demoiselle nommée *Alix Pierce*, qui engagea son vieux Amant dans des dépenses excessives. Il étoit bien dur pour les peuples qui se trouvoient épuisés par les guerres continuelles

nuelles que le Royaume avoit eu à soutenir de se voir enlever le reste de leurs biens pour procurer des plaisirs à la Maîtresse du Roi. Le Parlement qui veille sans cesse aux intérêts de la nation, refusa d'accorder à Edouard l'argent qu'il demandoit, & lui présenta une adresse pour le prier d'éloigner de la Cour une personne qui le mettoit dans la nécessité d'opprimer ses Sujets. Le Roi se vit contraint de renvoyer *Alix*, mais il la rappella bien-tôt après, ainsi que tous ceux dont on lui avoit demandé l'éloignement. Parmi ces derniers, se trouvoit un fils d'Edouard, c'étoit le Duc de Lancastre. On craignoit que ce Prince, après la mort du Roi, ne songeât à s'emparer du Trône au préjudice du jeune Richard qui alloit devenir l'héritier présomptif de la Couronne, par le trépas du Prince de Galles son pere. Quoique les Anglois fussent préparés à ce triste événement, cela ne les empêcha pourtant pas de ressentir la plus vive douleur, lorsqu'ils perdirent pour toujours (*) un Héros qui faisoit l'admiration de son siécle. L'Angle-

EDOUARD III.

1376.

(*) *Nota.* On avoit donné au Prince de Galles le surnom de Prince noir, à cause de la couleur de ses armes.

EDOUARD III.

terre auroit été trop heureuse sous le regne d'un pareil Monarque. La corruption des mœurs, qui dans ce tems-là étoit portée jusqu'à l'excès, & qui est une suite ordinaire de la prospérité des Etats, attira le courroux du Ciel sur les Anglois, qui furent jugés indignes d'être gouvernés par le meilleur de tous les Princes. On s'imagine combien Edouard dut être sensible à la mort d'un fils qui ne lui avoit jamais donné que des sujets de satisfaction. Ce Monarque ne survécut pas long-tems à la perte qu'il venoit de faire ; il tomba malade un an après, & eut la douleur avant que de mourir de se voir abandonné de tout le monde. Alix s'appercevant qu'il approchoit de sa fin, lui arracha l'anneau qu'il portoit, se saisit de tout ce qu'elle trouva de plus précieux, & se retira. Bel exemple de l'attachement que ces sortes de personnes ont pour ceux qui leur ont fait le plus de bien ! Un simple Prêtre qui se trouva par hazard auprès du Roi, reçut ses derniers soupirs. Ce fut l'année 1377. qu'Edouard termina avec sa vie, un regne aussi long que glorieux.

Caractere d'Edouard III.

Ce Prince est un des plus grands Rois qu'ait eu l'Angleterre. Toutes les actions de sa vie que nous venons de rap-

porter font assez connoître jusqu'où alloit son habileté pour le Gouvernement, & pour le métier de la guerre. Mais voici des qualités qui doivent le rendre bien plus estimable : il fut le fleau des méchans, & l'ami des gens vertueux : tous ceux qui avoient essuyé quelques disgraces, étoient sûrs d'éprouver ses inclinations bienfaisantes : aussi bon pere que bon époux, il eut la satisfaction de trouver dans sa femme & dans son fils deux objets dignes de toute sa tendresse. Tant de belles qualités ne doivent-elles pas faire oublier la foiblesse qu'il eut pour une femme, qui ne méritoit pas de posséder un cœur si noble & si généreux ? Il seroit plus difficile de l'excuser sur l'article de l'ambition. Mais où trouvera-t'on des Souverains parfaits ? Si ce Prince rendit ses Etats florissans, ce fut aux dépens de la France. Il n'eut pas été à souhaiter pour le bonheur de cette Monarchie, que l'Angleterre eût été gouvernée par plusieurs Souverains du mérite d'Edouard III.

EDOUARD III.

Richard fils de l'illustre Prince de Galles monta sur le trône après la mort de son ayeul. Les oncles du jeune Monarque furent les premiers à le recon-

RICHARD II. Depuis 1377. jusqu'à 1399.

RICHARD II.

noître pour leur Souverain. Cette conduite délivra l'Angleterre de ses inquiétudes, & fit connoître que ces Princes étoient bien éloignés des sentimens ambitieux dont on les avoit soupçonnés. Tandis qu'on étoit occupé à Londres pour le couronnement du nouveau Roi, la France se disposoit à lui faire la guerre. Charles mit cinq armées en campagnes, & en employa quatre à attaquer *la Guienne*, *l'Auvergne*, *la Bretagne*, *& l'Artois*. Les François équiperent outre cela une flotte considérable, & vinrent faire une descente sur les côtes d'Angleterre, mirent le feu en plusieurs endroits; & après avoir pillé l'Isle de Wight, se retirerent chargés de butin. Les Anglois furent contraints d'essuyer patiemment toutes ces insultes, parce qu'ils n'avoient pas pris & ne songeoient pas même à prendre aucunes mesures pour repousser les ennemis. Une telle indolence excita les murmures du peuple contre les Régens du Royaume, dont le principal étoit le Duc de Lancastre. La nation sortit enfin de cette espece de léthargie, & le Parlement accorda un subside au Roi pour soutenir la guerre, à condition que l'argent seroit remis entre les mains de deux Aldermans de

Londres. Le Duc trouva le moyen de se faire remettre la somme dont ils étoient chargés, sous prétexte de faire travailler promptement à la construction des vaisseaux dont on avoit besoin ; enfin la flotte fut équipée, & le Régent s'en servit d'abord en faveur du Duc de Bretagne, qui avoit été chassé de ses Etats par le Roi de France. Cette expédition ne réussit pas aux Anglois ; & celui pour lequel ils venoient de s'intéresser, couroit risque de perdre sa Souveraineté, s'il n'eût été rappellé dans son pays par les Seigneurs Bretons. Il fit sa paix avec Charles VI. Roi de France, qui venoit de succéder à son pere. Par cet accommodement les Anglois se virent privés des secours qu'ils espéroient tirer de la Bretagne, & dont ils auroient pu se servir avantageusement contre leurs ennemis.

RICHARD II.

1380.

Tandis que l'Angleterre & la France se faisoient la guerre, Robert Stuart Roi d'Ecosse profitoit de ces divisions pour s'affermir sur le trône, & restoit étroitement uni avec les François, sans lesquels il n'auroit pû long-tems se soutenir. Comme le Monarque Ecossois attaquoit de tems en tems l'Angleterre, le principal Régent de ce Royaume

RICHARD II. jugea à propos de négocier une tréve avec Robert pour être en état de faire face à la France. Mais dans le tems qu'il étoit occupé de ce projet, il lui survint des affaires qui le jetterent dans le plus terrible embarras.

1381. Le peuple Anglois étoit fort irrité contre les Magistrats qui ruinoient les familles par leurs extorsions, & contre la Noblesse qui usoit de ses prérogatives avec la derniere rigueur. Les gens d'Eglise, au lieu de travailler à calmer les esprits, ne cherchoient qu'à les aigrir davantage. Il se trouva même un Prêtre qui prêchoit publiquement que tous les hommes étant fils d'un pere commun, il devoit regner entre eux une parfaite égalité. De pareils discours firent une très forte impression sur la populace, qui ne souffroit qu'avec peine cette supériorité que donne par tout une haute naissance. Mais ce qui acheva d'irriter le peuple, fut la maniere dont on s'y prit pour lever l'argent d'une nouvelle imposition, qui n'étoit que de douze sols sur chaque personne au-dessus de quinze ans. Un des Collecteurs s'étant rendu dans la maison d'un Couvreur de Deptford nommé Wat-Tyler, demanda à celui-ci la Capitation pour une de

ſes filles. Le pere ſoutint que ſa fille n'avoit pas l'âge preſcrit, ce que le Collecteur ayant voulu vérifier par une action fort indécente, il fut aſſommé ſur le champ d'un coup de marteau que lui donna Wat-Tyler. Toute la populace ſe déclara en faveur du meurtrier; & auſſi-tôt les habitans de Deptford, de Kent & d'Eſſex prirent les armes, & ces ſéditieux, dont le nombre montoit juſqu'à près de cent mille hommes, reconnurent pour leur Chef celui qui venoit d'aſſommer le Collecteur. Wat-Tyler à la tête de ſon armée, marche droit à la Capitale, faiſant couper la tête à tous les Gentilshommes, & gens de Juſtice qui eurent le malheur de tomber entre ſes mains. Le Roi n'ayant pas voulu entrer en conférence avec les rébelles, ils entrerent dans Londres, où ils exercérent tous les ravages qu'on peut attendre d'une populace en fureur. Quantité de beaux édifices furent réduits en cendres. On n'épargnoit que les bâtimens qui n'appartenoient point à des perſonnes de diſtinction. Tout le reſte étoit la proye des flammes. Il n'y avoit auſſi que le ſang le plus vil qu'on prît garde de répandre. Les Flamands qu'on ſoupçonna d'être les auteurs des

RICHARD II. nouveaux impôts, éprouverent plus que tous les autres la furie des séditieux. Après que ceux-ci eurent remplis la ville de carnage & d'horreur, ils se saisirent de la Tour, où ils ne trouverent que l'Archevêque de Cantorberi & le grand Trésorier, auxquels ils firent couper la tête. Ce fut un grand bonheur pour Richard d'être sorti de ce lieu, avant que les rébelles s'en fussent rendus maîtres. En de pareilles circonstances, on ne respecte pas toujours le Sang des Rois.

La Cour ne sçavoit quel parti prendre pour appaiser une si terrible révolte. Après bien des délibérations, il fut décidé qu'on accorderoit au peuple les exemptions & les privilèges qu'il demandoit. Les habitans d'Essex partirent contens de ce qu'on venoit de leur offrir, & se retirerent chez eux. Mais Wat-Tyler portoit plus loin ses prétentions : il voulut avoir une conférence avec le Souverain, ce qui lui fut accordé. On vit alors le Roi entrer en négociation avec un vil Artisan, qui ne demandoit rien moins que l'abolition des anciennes loix, & la réforme du Gouvernement. Le Chef des séditieux faisoit entendre en même-tems, qu'en cas de refus, il portoit à son côté de quoi se

faire obéir. Une pareille insolence excita tellement l'indignation du Maire de Londres, qu'il tua sur le champ ce Sujet audacieux, qui osoit menacer son Maître. Les rébelles se préparoient déja à venger la mort de leur Général, lorsque le Roi par une présence d'esprit admirable s'écria : *Qu'allez-vous faire, mes amis ? Est-ce la perte de votre Chef qui vous afflige ? Je veux moi-même vous en servir.* Aussi-tôt il se met à leur tête, & marche hardiment devant eux. Ils le suivent sans balancer ; un instant après, ils apperçoivent un Corps de mille Bourgeois sous les armes ; les séditieux s'imaginerent que toute la ville venoit pour les attaquer. La frayeur s'empare aussi-tôt de leurs esprits, chacun songe à prendre la fuite, & dans un instant cette multitude se trouva dispersée. Le calme ne fut pas tout d'un coup rétabli dans le reste du Royaume. On vit dans le Comté de Suffolck deux Prêtres à la tête de cinquante mille hommes se porter à des excès de cruauté, dont ne seroient pas capables des gens nourris dans les horreurs de la guerre. Un Cabaretier de Norwich appellé *Littester*, se signaloit aussi par ses fureurs dans la Province de Nor-

RICHARD II.

folck. Si l'Eglise eut lieu de gémir en voyant quelques-uns de ses Ministres se repaître de sang & de carnage, elle dut aussi s'applaudir d'avoir élevé dans son sein un brave guerrier, qui ne crut pas violer les loix de son état, en prenant les armes pour la défense de sa patrie. Celui dont je parle fut *Henri Spencer*, Evêque de Norwich, qui assembla une troupe de Sujets fidéles, attaqua les révoltés, & les tailla en pieces. Telle fut la fin de la plus terrible sédition qu'il y ait eu en Angleterre. Les suites en auroient été bien plus funestes, si les Chefs avoient eu autant d'habileté que d'audace. Quand on eut dompté tous ces rébelles, on fit le procès aux plus coupables, & on s'imagine bien que les bourreaux ne manquerent pas d'occupations. *Jean Stauvv*, ce Prêtre, qui par ces prédications séditieuses avoit commencé à soulever la populace, avoua lorsqu'on fut sur le point de le conduire au supplice, que les révoltés avoient formé le dessein de tuer le Roi, d'exterminer la Noblesse & le Clergé, à la reserve des Moines Mendians, de partager l'Angleterre en plusieurs Royaumes, & de substituer de nouvelles loix à la place des anciennes : Projet aussi insensé que barbare !

A peine cette sédition fut-elle appaisée, que les Anglois se virent exposés à un nouvel orage de la part de la France. Charles VI. ne songeoit plus précisément à réparer les pertes qu'avoit essuyé son prédécesseur ; il portoit ses vûes plus loin, & méditoit la conquête de l'Angleterre. Il fit des préparatifs qui répondoient à la grandeur du projet, & neuf cens vaisseaux furent équipés pour cette entreprise. Mais comme cette flotte ne partit pas assez promptement, les Anglois eurent le tems de prendre leurs précautions. Ils leverent une armée considérable, dont ils employerent une partie à garder les places les plus exposées. Richard demanda de l'argent pour l'entretien de ses troupes ; le Parlement vouloit bien en accorder, mais à condition que les Favoris seroient dépouillés de leurs emplois, dont ils faisoient un fort mauvais usage. Le Roi rejetta d'abord ces propositions avec beaucoup de hauteur ; mais il fut enfin contraint de plier, & de consentir à ce qu'on exigeoit de lui. On nomma même treize Commissaires pour prendre soin des affaires de l'Etat, conjointement avec le jeune Monarque. Tandis que l'Angleterre prenoit

RICHARD II.

1386.

RICHARD II. des mesures pour se mettre à couvert de l'invasion des François, ceux-ci essuyerent une horrible tempête qui submergea la plus grande partie de leur flotte, & les mit hors d'état de rien exécuter.

Quand l'Angleterre n'eut plus rien à craindre du côté de la France, & que le Parlement se fut séparé, Richard rappella ses Favoris qui ne manquerent pas d'exciter leur Maître à la vengeance. Ils en vouloient sur-tout au Duc de Glocester, qu'ils regardoient avec raison, comme leur ennemi principal. Ils prirent des mesures pour le perdre, & pour rendre absolu dans ses Etats un Roi qui étoit entiérement dévoué à leurs intérêts. Ces complots furent découverts, & ceux qui devoient en être les victimes prirent les armes pour leur défense. Dans une conférence que les Seigneurs ligués eurent avec Richard, ils lui firent de vifs reproches sur sa conduite; cependant ils s'adoucirent en sa faveur, lorsqu'ils virent les larmes couler de ses yeux. Ils lui firent promettre qu'il se rendroit à Westminster pour régler avec eux les affaires du Gouvernement. Les Seigneurs s'étant retirés, ne furent pas peu surpris d'apprendre que Richard

n'étoit pas dans le dessein de tenir sa promesse. Ils lui firent sçavoir sur le champ, que s'il manquoit de parole, ils procéderoient à l'élection d'un nouveau Roi. Il ne jugea pas à propos de s'exposer aux suites d'une pareille ménace, & s'étant rendu au lieu de l'Assemblée, se vit obligé de consentir au bannissement de ses deux principaux Favoris. L'exil ou le gibet furent la punition de certains Juges, qui par une basse complaisance, avoient décidé que les Souverains sont au-dessus des Loix. Toutes ces choses se passerent pendant la minorité de Richard, dans lequel on n'appercevoit aucune de ces belles qualités qui annoncent un grand Roi; bien différent de son pere & de son ayeul, dont la jeunesse donna les plus flatteuses esperances. Dès que Richard eût atteint l'âge de majorité, il déclara qu'il vouloit prendre les rênes du Gouvernement, & fit voir d'abord qu'il en étoit incapable; car il choisit des Ministres sans talens, qui mirent bien-tôt le désordre dans les affaires publiques. Ce ne fut point par de vastes projets, ni par de grandes entreprises qu'il chercha à se signaler sur le trône, mais par une magnificence & un luxe, ausquels

1389.

RICHARD II. les revenus de la Couronne ne pouvoient suffire. Comme il avoit besoin d'argent pour subvenir à ses dépenses excessives, il voulut emprunter mille livres sterling de quelques Marchands de Londres. Il eut la mortification d'essuyer un refus. Pour s'en venger, il dépouilla la ville de tous ses priviléges, & ne les rendit dans la suite qu'après les avoir fait acheter par une somme beaucoup plus considérable que celle qu'il avoit demandée d'abord.

Après une expédition peu importante contre les peuples d'Irlande qui s'étoient révoltés, Richard fit avec la France une tréve de vingt-huit ans, & épou-
1396. sa Isabelle fille de Charles VI. (a) La jeune Princesse fut conduite par son pere dans le (b) lieu où devoit se célébrer le mariage. Le Roi d'Angleterre ne manqua pas en cette occasion de satisfaire le goût qu'il avoit pour le faste & la dépense, le tout aux dépens des peuples qui furent forcés de prêter à leur Souverain de l'argent qu'il n'avoit pas dessein de leur rendre. Richard eut à ce sujet des reproches fort vifs à essuyer de la part du Duc de Glocester son

(a) Elle n'avoit que sept ans.
(b) Ce fut entre Ardres & Calais.

oncle. Le Roi chercha bien-tôt à se défaire d'un censeur si incommode. Le Duc fut arrêté & conduit à Calais. On se saisit aussi des Comtes de Warvick & d'Arundel qu'on renferma dans la Tour. On travailla ensuite au procès de ces illustres prisonniers, qui furent jugés par un Parlement dont tous les membres étoient à la dévotion du Roi. Comme le Duc de Glocester & les deux Comtes, quelques années auparavant avoient pris les armes pour réformer les abus de l'Etat, ce fut sur cet article qu'on les attaqua, quoique dans le tems on leur eût accordé une amnistie. Arundel & Warvick furent condamnés à mort. Cet injuste arrêt ne s'exécuta qu'à l'égard du premier de ces deux prétendus coupables. Le second fut envoyé en exil. Pour ce qui regarde le Duc de Glocester, on l'étrangla secrétement dans sa prison de Calais. Voilà comment le Parlement d'Angleterre qui n'a été établi que pour contenir dans de justes bornes l'autorité des Rois, se prêta lâchement aux passions d'un jeune Monarque qui vouloit opprimer ses Sujets. On vit alors ce qui est arrivé souvent depuis, les principaux membres de l'Etat sacrifier à leur ambition les inté-

RICHARD II.

RICHARD II. rêts de tout un peuple, dont ils auroient dû être les Protecteurs.

Un Gouvernement Despotique est presque toujours exposé à de terribles révolutions. Richard en fit la triste expérience. Ce Prince s'étant mis en possession de violer ouvertement les Loix, s'attira la haine de ses Sujets, qui prirent enfin les armes pour se délivrer de la Tyrannie. Cette conspiration se forma en Angleterre, tandis que le Roi étoit occupé à réduire l'Irlande, qui la premiere avoit donné l'exemple de la révolte. Les Anglois appellerent à leur secours le Duc d'Hereford (*) qui venoit d'être exilé, & dépouillé injustement de tous ses biens. Il se vit bientôt à la tête de soixante mille hommes, avec lesquels il marcha à Londres. Après qu'il se fut assuré de la fidélité des Habitans, il se rendit à Bristol, où il fit couper la tête à quelques-uns des Ministres qui s'y étoient retirés. Le Duc d'Yorc que Richard en partant pour l'Irlande, avoit chargé de la Régence du Royaume, abandonna le parti du Roi son neveu, pour se rendre auprès des mécontens; de sorte que presque

(*) Il étoit fils du Duc de Lancastre un des oncles du Roi.

toute

toute l'Angleterre se déclara contre son Souverain. Celui-ci ayant long-tems délibéré sur ce qu'il avoit à faire en de pareilles circonstances, s'enferma dans le Château de Conwai, & envoya dire aux rébelles qu'il étoit prêt de résigner sa Couronne, à condition qu'on lui laisseroit la vie, & qu'on lui accorderoit une pension honnête, pour passer tranquillement le reste de ses jours. Avant que de rien décider sur cette affaire, on conduisit le Roi à Londres, où il fut enfermé dans la Tour. On assembla le Parlement, qui déposa le malheureux Monarque, & disposa de la Couronne en faveur du Duc d'Hereford ou de Lancastre, car il portoit ce dernier nom depuis quelque tems. Telle fut la fin du regne de Richard second qui eut les défauts: & la destinée d'Edouard II. son ayeul.

RICHARD II.

1399.

En supposant que la déposition de Richard étoit légitime, la Couronne appartenoit à Edmond Mortimer, Comte de la Marche, descendu de Lionnel Duc de Clarence, second fils d'Edouard III. au lieu que Henri de Lancastre étoit fils d'un Cadet de Lionnel. Mais le Parlement qui venoit de détrôner son Roi, se crut en droit d'en choisir un autre,

HENRI IV Depuis 1399. jusqu'à 1413.

HENRI IV. ſans s'embarraſſer de ſuivre l'ordre ordinaire des ſucceſſions. Le Comte de la Marche qui n'avoit pas la force en main pour ſe faire rendre juſtice, prît le parti de ſe retirer dans ſes terres, de peur que ſa préſence ne fît ombrage au nouveau Roi. Celui-ci après la cérémonie de ſon Sacre, publia une proclamation, par laquelle il diſoit qu'il ne tenoit point ſa Couronne du peuple, mais qu'il étoit monté ſur le trône par droit de naiſſance & de conquête. Il eſt vrai qu'il étoit le plus proche parent du dernier Roi; mais c'eſt à la branche, & non pas au dégré de parenté qu'on doit avoir égard en ces ſortes d'occaſions. Henri ne pouvoit auſſi faire valôir ſon droit de conquête, à moins qu'il ne voulût juſtifier la conduite de tous les uſurpateurs. Dans un Parlement qui s'aſſembla au commencement de ce nouveau regne, *Thomas Mercks*, Evêque de Carliſle fit un long diſcours pour prouver, 1°. Qu'on ne pouvoit dépoſer les Rois en Angleterre; 2°. Que Richard n'avoit pas mérité un traitement ſi rigoureux, 3°. Que Henri de Lancaſtre n'étoit pas le légitime héritier de la Couronne. La hardieſſe du Prélat ne ſervit qu'à le faire empriſonner. Il fut

aussi décidé par le Parlement, qu'on laisseroit vivre dans sa prison le malheureux Richard, à moins qu'il ne se fît quelque soulévement en sa faveur. Une pareille grace ressembloit assez à un arrêt de mort. HENRI IV.

Lorsque Henri eut reglé l'intérieur de son Royaume, il envoya des Ambassadeurs dans les Cours étrangeres pour faire l'apologie de sa conduite. Il vouloit sur-tout ménager la France, parce qu'il appréhendoit que Charles n'entreprît de venger son gendre; ce qui seroit arrivé infailliblement, si ce Monarque ne fût pas tombé dans ses accès ordinaires de phrénésie, lorsqu'il eut appris la déposition de Richard. Le malheur de celui-ci excita tellement la pitié des Gascons, parmi lesquels il avoit pris naissance, que ces peuples vouloient se révolter en sa faveur. Robert Knoles vint à bout par sa prudence de les contenir dans le devoir.

Malgré les précautions que prenoit Henri pour se concilier l'affection de ses Sujets, il se vit sur le point de perdre le trône & la vie par une conspiration que formerent plusieurs Seigneurs, parmi lesquels se trouvoient les Ducs d'Albemarle & d'Excester, dont le premier étoit cousin germain du Roi, & le second, son 1400.

HENRI IV. beau-frère. La plûpart des conjurés n'avoient reçu que des bienfaits de la part de leur Souverain, ce qui ne les empêcha pas de vouloir l'assassiner. Leur complot fut découvert, de sorte qu'ils se virent contraints de prendre les armes pour soutenir leur démarche. Ils revêtirent d'habits Royaux un Domestique de Richard, appellé *Magdalen*, & qui ressembloit si parfaitement à son Maître, qu'on pouvoit aisément s'y tromper. Après avoir fait courir le bruit que le Roi déposé étoit parmi eux, le peuple vint se ranger en foule sous les drapeaux de ce prétendu Monarque. Par ce stratagême, il se trouverent bientôt à la tête d'une armée considérable; mais ils n'oserent livrer bataille à Henri qui montra beaucoup de fermeté en cette occasion. Les troupes des rébelles furent dispersées. Les (*) Chefs ayant été pris, laisserent leur tête sur un échaffaut. L'Evêque de Carlisle qui avoit eu part à la révolte, fut pareillement condamné à mort. Cette sentence fit une si terrible impression sur son esprit, qu'on le trouva rendant les derniers soupirs dans le tems qu'on vint lui an-

(*) Les Ducs de Surrey & d'Excester, les Comtes de Salisburi & de Glocester.

noncer sa grace de la part du Roi. Magdalen finit ses jours à un gibet. Après ces exécutions, on songea à se défaire de l'infortuné Richard, dont le peuple venoit de prendre les intérêts avec tant de chaleur. Ce Prince avoit été transféré de la Tour à Pontfract. Ce fut dans cette derniere prison qu'on lui arracha la vie (*) à l'âge de trente-trois ans. Ses malheurs le firent regretter de ce même peuple, pour lequel il avoit été autrefois un objet d'aversion. HENRI IV.

Henri eut encore une autre révolte à essuyer de la part des Gallois, qui pendant quelque tems vinrent à bout de se soustraire à la domination Angloise. Ils avoient à leur tête un de leurs compatriotes, appellé *Ovven-Glendor*, qui par ses grandes qualités fit oublier la bassesse de sa naissance. Il fut reconnu pour Prince de Galles, & vint faire une irruption dans la Province d'Héréford, tandis que le Roi d'Angleterre étoit occupé contre les Ecossois. Le Comte de la Marche marcha contre les rébelles, & leur livra un combat dans lequel il fut fait prisonnier. Sa disgrace

(*) On prétend qu'il fut assommé d'un coup de massue par un Chevalier nommé Thomas Pierce.

HENRI IV. fit beaucoup de plaisir au Roi, qui ne pouvoit pardonner à ce Prince d'avoir des prétentions légitimes au trône d'Angleterre. Ce fut aussi un bonheur pour le Comte d'être au pouvoir des Gallois, parmi lesquels sa vie étoit beaucoup plus en sûreté que s'il eût été près d'un Monarque, dont il avoit excité la jalousie.

Les sentimens de Wiclef s'étoient considérablement répandus dans toute l'Angleterre. Comme on vouloit arrêter les progrès de cette doctrine, on crut qu'il falloit intimider par un exemple terrible les Partisans du Docteur d'Oxford. On fit le procès à un de ces Wiclefistes ou Lollards, qu'on condamna à être brûlé vif, ce qui fut exécuté. On a souvent employé depuis ces sortes d'argumens pour convaincre les hommes de la fausseté de leurs opinions.

Un an après la mort de Richard, on fit courir le bruit que ce Prince étoit encore vivant. Cette fable trouva croyance dans la plûpart des esprits. Aussi-tôt tous les lieux publics furent remplis d'affiches qui annonçoient cette nouvelle, & contenoient des invectives atroces contre la personne du Roi,

Le Chevalier Clarendon fils naturel du fâmeux Prince de Galles, fut reconnu pour être un des principaux auteurs de ces Libelles satyriques, & il fut traité comme les criminels de haute trahison. Il y eut aussi plusieurs Moines pendus pour la même cause. Un peu moins de rigueur à l'égard des coupables auroit fait beaucoup plus d'honneur au Roi, qu'une sévérité si excessive. Il y eut quelques démêlés entre la France & l'Angleterre au sujet de la dot de la Reine Isabelle, veuve de Richard II. Mais comme il n'étoit pas de l'intérêt de Henri de se brouiller avec les François, il se donna bien de garde d'entrer en guerre avec eux, quoique cette nation lui donnât de tems en tems bien des sujets de se plaindre. HENRI IV.

Tandis que Henri songeoit à entretenir la paix avec les étrangers, il se vit obligé de prendre les armes contre ses propres Sujets. Le Comte de Northumberland qui avoit, pour ainsi dire, placé le Roi sur le trône, ayant essuyé un refus de la part de ce Monarque auquel il demandoit une grace, résolut de s'en venger, & de mettre la Couronne d'Angleterre sur la tête du Comte de la Marche. Dans ce dessein, il se 1403.

HENRI IV. ligua avec Owen-Glendor qui ne demandoit pas mieux que de voir des troubles dans le Royaume, afin de s'assurer la possession de la Principauté de Galles. Le Roi ayant eu avis de cette révolte, marcha tout de suite contre les rébelles. Il leur livra bataille, & fut vainqueur. Le Comte de Northumberland qui n'avoit pu se trouver à cette action, en ayant appris le malheureux succès, se retira dans le Nord du Royaume. Henri le fit sommer de se rendre auprès de lui, & lui promit sa grace, s'il prenoit le parti de l'obéissance. Le Comte ne se voyant plus en état de soutenir sa rébellion, vint se jetter aux pieds du Roi, qui lui tint parole. Cette révolte coûta la vie au frere & au fils de Northumberland. Le premier fut décapité, & le second périt dans le combat.

1404. Comme le Roi avoit besoin d'argent pour réduire les Gallois, & se précautionner contre les entreprises de l'Ecosse & de la France, il convoqua un Parlement auquel il demanda un subside. Les Communes lui représenterent qu'il n'y avoit pas de moyen plus sûr d'avoir de l'argent sans fouler les peuples, que de se saisir des revenus du Clergé. Henri parut goûter cet expédient, dont il étoit peut-être

peut-être l'inventeur. Mais l'Archevêque de Cantorberi parla en cette occasion avec tout le zéle qu'on devoit attendre d'un Prélat qui se voit blessé par l'endroit le plus sensible ; de sorte qu'on fut obligé de recourir à d'autres voyes pour satisfaire le Roi. Les Ecclésiastiques sont ordinairement ceux qui se prêtent le moins volontiers aux besoins d'un Royaume, quoiqu'ils en possédent les plus considérables revenus. Ils font, autant qu'ils peuvent, tomber le fardeau sur ceux même qui sont obligés d'exposer tous les jours leur vie pour la défense de l'Etat. Ce sont de ces abus ausquels les Souverains commencent à remédier.

Le refus que venoient de faire les Prélats de sacrifier une partie de leurs richesses pour les besoins de l'Angleterre, ne fut pas le seul sujet de mécontentement qu'ils donnerent à Henri. L'Archevêque d'Yorck voulut renverser ce Monarque de dessus le Trône; on vit entrer dans ce noir complot plusieurs Seigneurs, parmi lesquels se trouva encore le Comte de Northumberland. Ils publierent un manifeste, dans lequel ils traitoient leur Souverain avec la derniere indignité; ils annonçoient ensuite

HENRI IV qu'ils alloient prendre les armes pour se délivrer d'un Tyran, & pour mettre sur le Trône celui qui en étoit le légitime héritier. Quand cette révolte éclata, le Comte de Westmorland qui étoit occupé contre les Ecossois, voulut se servir de son armée pour attaquer les rébelles; mais comme leurs forces étoient supérieures aux siennes, il eut recours à l'artifice. Il leur laissa entrevoir qu'il ne seroit pas difficile de le gagner. Il obtint une conférence, dans laquelle il leur déclara qu'il n'étoit pas moins zélé qu'eux-mêmes pour la prospérité de l'Etat, & leur proposa des moyens sûrs pour faire réussir leur projet. Quand il se fut apperçu qu'il avoit gagné leur confiance, il renvoya son escorte, & resta seul avec eux. Les autres en firent autant. C'étoit-là où le Comte les attendoit; car ses gens revinrent au galop, & se saisirent de l'Archevêque & de Thomas Mowbray. L'armée des rébelles se dissipa bien-tôt après la prise de ces deux principaux Chefs. Ceux-ci laisserent leur tête sur un échaffaut. Le Comte de Northumberland & le Lord-Bardolf s'enfuirent
1408. en Ecosse. Mais ces deux Seigneurs ayant été avertis quelque tems après par ce-

lui qui leur avoit donné un azile dans sa maison, que les Ecossois vouloient les livrer au Roi d'Angleterre, ils se retirerent dans le pays de Galles. Appuyés par Owen-Glendor, ils leverent des troupes, & firent d'abord quelques progrès. Ils passerent dans la Province d'Yorck ; mais Thomas Rokerby qui en étoit grand Shérif, marcha contre les rébelles, & les vainquit. Northumberland fut tué dans le combat, & le Lord Bardolf qu'on fit prisonnier, mourut quelques jours après de ses blessures. Dès ce moment, les affaires d'Owen-Glendor tomberent en décadence, les Gallois abandonnerent peu à peu son parti. La crainte de tomber entre les mains du Roi, l'obligea de se tenir caché le reste de ses jours.

Après tant de conspirations & de révoltes, l'Angleterre étoit enfin tranquille, tandis que la France se voyoit troublée par les divisions qui régnoient entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne. Henri voulut profiter de ces circonstances pour se venger des François qui lui avoient donné plus d'une fois des sujets d'inquiétude, lorsqu'il étoit occupé à calmer les troubles qui survenoient de tems en tems dans ses Etats.

HENRI IV. Il ſe déclara en faveur de la Maiſon d'Orleans, à laquelle il envoya des ſecours. Mais quand les Anglois arriverent en France, ils apprirent que la paix venoit de ſe conclure entre les deux Maiſons; de ſorte que le Duc de Clarence fils de Henri qui commandoit les troupes Angloiſes, fut contraint de ſe retirer dans la Guienne.

1413. La fin du regne de Henri fut aſſez paiſible. Après avoir gouverné ſes peuples avec douceur pendant les dernieres années de ſa vie, il tomba dangereuſement malade. Dans ſes derniers momens, il fut toujours troublé par la crainte de perdre ſa Couronne. Il la gardoit auprès de ſon lit, & fit des reproches à ſon fils qui l'enleva dans une ſyncope, où l'on crut que ce Monarque avoit ceſſé de vivre. Mais enfin la mort le priva pour toujours de cette chere Couronne, dont il s'étoit emparé contre toute juſtice, & pour la conſervation de laquelle il avoit été contraint de répandre bien du ſang. On ne trouve rien dans la vie de ce Prince qui puiſſe fournir matiere à un éloge. On ſeroit même tenté de déteſter ſa mémoire, lorſqu'on ſe rappelle la conduite qu'il tint à l'égard de ſon

prédécesseur. On pourroit peut-être aussi lui reprocher d'avoir fait périr plusieurs de ses Sujets par la main des bourreaux ; mais les fréquentes révoltes qui arriverent sous son regne, rendirent en quelque sorte ces exécutions nécessaires. C'est souvent moins au caractere qu'à la nécessité, qu'il faut attribuer certaines actions cruelles que font les usurpateurs. Quoi qu'il en soit, Henri de Lancastre ne doit être mis au nombre ni des bons, ni des méchans Rois.

HENRI V. Depuis 1413. jusqu'à 1422.

Malgré les débauches & les excès ausquels se livra Henri V. pendant sa jeunesse, on appercevoit cependant dans ce jeune Prince de grandes qualités qui le rendoient dignes du Trône où il monta après la mort de son pere. Les premieres démarches qu'il fit en parvenant à la Couronne, donnerent de lui une idée fort avantageuse. Il commença par chasser de la Cour ceux qui avoient été les compagnons de son libertinage, & choisit un Conseil composé de toutes les meilleures têtes du Royaume. Au commencement de son regne, le Clergé lui demanda la permission de poursuivre à toute outrance les Wiclefistes, & particuliérement un certain Jean Oldcastle qui passoit pour

HENRI V. être leur Chef. Le Roi répondit aux Prélats qu'il désaprouvoit les voyes de rigueur en pareille occasion, & qu'il étoit bien plus à propos d'employer la douceur pour ramener ceux qui s'écartoient de la vérité. Il ajoûta ensuite qu'il parleroit au Chef des hérétiques, & qu'il tâcheroit de l'engager à abjurer ses erreurs & que s'il persistoit dans son aveuglement, il permettroit alors qu'on lui fît son procès. En effet Henri tâcha de convertir Oldcastle, mais ce fut en vain : alors le Roi livra ce malheureux aux Evêques qui le condamnerent, & le livrerent au bras Séculier; mais il se sauva de prison, & se déroba pour quelque tems au supplice qu'on lui fit souffrir dans la suite. Nous allons bien-tôt voir Henri occupé d'une guerre bien plus importante que celle que les Prêtres faisoient à quelques pauvres fanatiques.

La France continuoit toujours d'être partagée en deux factions qui désoloient le Royaume. Le parti du Duc d'Orleans dominoit alors, & le Duc de Bourgogne qui voyoit l'autorité entre les mains de son Rival, chercha à s'appuyer du secours des Anglois pour se remettre en possession du Gouvernement. Henri

résolut de profiter de ces divisions. Il étoit assez porté de lui-même à tenter cette entreprise, mais il y fut encore excité par un discours de l'Archevêque de Cantorberi, qui exhorta ce jeune Monarque à poursuivre les prétentions qu'il avoit sur la Couronne de France. Dès ce moment, la guerre fut résolue. Avant que le Roi sortît d'Angleterre, il se forma contre lui une conspiration dont les auteurs furent découverts & punis. Quand Henri vit la tranquillité rétablie dans ses Etats, il mit à la voile, & vint descendre au Havre de Grace en Normandie. Il assiégea ensuite Harfleur, dont il se rendit maître. Après cette expédition, il voulut se retirer à Calais, ne se croyant pas capable de résister à l'armée Françoise. Pour cela, il fit une marche des plus pénibles, mais il fut joint par les ennemis auprès d'Azincourt. (*) Alors il fallut combattre. Les François se croyoient déja sûrs de la victoire, à cause de la supériorité du nombre. Le Connêtable d'Albret, Commandant de leur armée, choisit pour champ de bataille un terrain étroit & désavantageux, où il ne pouvoit pas faire usage de toutes ses

HENRI V.

Bataille d'Azincourt.

1415.

(*) Près de Blangi en Picardie.

HENRI V. troupes. Quelques Historiens ajoûtent encore qu'il n'y avoit pas beaucoup d'union parmi les principaux Officiers. Les Anglois, au contraire, prirent les plus sages précautions, & se voyant animés par leur Souverain, ils attaquerent les ennemis, dont ils firent un horrible carnage. Cette bataille qui fut si funeste à la France par la grande quantité de Seigneurs qui y périrent, se donna le 25 d'Octobre de l'an 1415. Le combat dura près de cinq heures, & le Roi d'Angleterre y courut risque de la vie, en faisant des prodiges de valeur. Il souilla sa victoire par une action fort cruelle. Quelques fuyards s'étant ralliés, vinrent piller son bagage, & mirent en fuite ceux qu'on avoit mis pour le garder. Le Roi ordonna sur le champ à ses troupes de faire main basse sur tous les prisonniers, & d'épargner seulement les plus distingués par leur rang ou par leur naissance. Après cette barbare exécution, il marcha contre les ennemis qui pilloient son camp, & n'eût pas de peine à les mettre en déroute. Il se mit ensuite en marche pour Calais, & se rendit de-là en Angleterre avec l'honneur d'avoir vaincu ses ennemis, mais sans avoir retiré beau-

coup d'avantage de cette célébre victoire.

Le Duc de Bourgogne restoit toujours attaché à Henri, & le nouveau Dauphin qui venoit de succéder à deux de ses freres, s'attacha au Comte d'Armagnac qui étoit pour lors Connêtable, & qui avoit beaucoup d'autorité dans le Royaume. Le Dauphin par les conseils de celui dont il venoit d'embrasser les intérêts, fit une action d les suites furent bien funestes à la France. Ce Prince trouva le moyen de faire réléguer à Tours la Reine Isabelle. Nous verrons bien-tôt à quels excès de vengeance se porta cette mere outragée.

Le Roi d'Angleterre voyoit avec plaisir toutes ces divisions, dont il esperoit bien profiter. Le Duc de Bourgogne qui étoit soutenu par les Anglois, s'approcha de Paris à la tête d'une armée, pour faire soulever cette capitale. Dans le même tems, Henri arriva en France avec vingt-cinq mille hommes; il attaqua plusieurs Places de Normandie, dont il se rendit maître. Dans une conférence qu'il voulut bien accorder, & qui se tint à Bernonville, il demanda la Régence du Royaume pendant la mala-

HENRI V. die de Charles VI. & la Couronne de France après la mort de ce Monarque. On n'eut garde de consentir à de pareilles propositions, & Henri poursuivit le cours de ses conquêtes.

Martin V. qui venoit d'être élû Pape après un schisme qui avoit long-tems désolé l'Eglise, crut ne pouvoir mieux signaler son avénement au Pontificat, qu'en tâchant de pacifier les troubles qui régnoient en France. Les Légats qui furent envoyés à ce dessein, agirent avec tant de chaleur, qu'ils engagerent les deux factions à envoyer des Députés à Montereau-Faut-Yonne. Il fut arrêté que le Dauphin & le Duc de Bourgogne gouverneroient conjointement l'Etat pendant la maladie du Roi. Mais cet accord n'eut point lieu par la faute du Connêtable qui ne vouloit pas se désai-
1418. sir du Gouvernement. Les Partisans du Duc de Bourgogne entrerent alors en fureur, & s'étant introduits dans Paris, ils firent main basse sur tous les Armagnacs. Le Dauphin auroit été peut-être enveloppé lui-même dans ce massacre, s'il n'eût été sauvé par Tannegui du Châtel qui l'arracha de son lit, & l'emporta à la Bastille, dont il étoit Gouverneur. Mais le Prince ne resta qu'un

jour dans cette Forteresse, où il ne se trouvoit pas en sûreté, & il partit pour se rendre à Melun. Quelques jours après cette émeute, il en arriva une autre bien plus considérable dans laquelle le Connêtable fut tué, ainsi que plusieurs personnes de distinction. Quand la faction Bourguignone fut lasse de répandre du sang, le Duc qui en étoit le Chef, se rendit à Paris avec la Reine, qu'il avoit tiré de l'espece de prison où on la retenoit. Tous les deux se rendirent maîtres de la personne du Roi, & se servoient de son nom pour donner les ordres qu'ils jugeoient à propos. Le Dauphin qui prit le titre de Régent du Royaume, défendoit aux François d'obéir au Duc & à la Reine, ce qui mettoit le peuple dans un furieux embarras, par la crainte d'être regardé comme rébelle par l'un des deux partis. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est qu'il falloit absolument se déclarer pour l'un ou pour l'autre. La neutralité étoit un crime. Tels furent les malheurs que les François eurent à essuyer sous un Roi qu'une maladie fâcheuse rendit incapable du Gouvernement.

Le Dauphin voyant les progrès du Roi d'Angleterre, chercha à faire allian-

HENRI V. ce avec lui, mais les intérêts de ces deux Princes étoient trop différens, pour qu'ils pussent s'accorder ensemble. Il fallut donc que le Dauphin prît d'autres mesures dans la situation où il se trouvoit. Il crut ne pouvoir rien faire de mieux, que de se réconcilier avec le Duc de Bourgogne. Leur union auroit été avantageuse aux François, si elle avoit été durable. Tous les deux prirent des arrangemens pour s'opposer aux desseins de Henri, mais dans une seconde entrevûe qu'ils eurent à Montereau-Faut-Yonne, les choses se passerent bien différemment. Le Dauphin qui avoit le cœur ulcéré contre le Duc de Bourgogne, résolut de se défaire d'un homme auquel il attribuoit tous les malheurs de la France. Leur conférence devoit se tenir sur le Pont de Montereau. Quand le Duc parut devant le Dauphin, il mit un genou en terre; & en se relevant, il voulut ajuster son épée qui se trouvoit dérangée par le mouvement qu'il venoit de faire. On fit semblant de croire qu'il en vouloit à la vie du Dauphin, & aussi-tôt *Tannegui du Châtel* lui déchargea un furieux coup de hache qui lui fendit la tête. Le Dauphin écrivit aussi-tôt aux habitans de Paris pour les instruire de

ce qui venoit de se passer, & leur fit entendre que le Duc de Bourgogne s'étoit attiré par sa faute le châtiment qu'il venoit de subir. Le fils du Duc sacrifia les intérêts de sa patrie au desir de venger la mort de son pere. Il se joignit au Roi d'Angleterre, qui ayant aussi dans son parti la Reine Isabelle, se vit en état de faire valoir les anciennes prétentions de l'Angleterre sur la France. Déja Henri étoit maître d'une bonne partie de ce Royaume : il ne s'agissoit plus que de s'en assurer la possession d'une maniere stable & solide. Il 1420.
se fit un Traité à Troyes, par lequel le Roi d'Angleterre s'engageoit à épouser la Princesse Catherine fille de Charles VI. Après la mort de celui-ci, Henri devoit succéder à son beau-pere. Lorsqu'on eut célébré le mariage qui devoit réunir les deux Couronnes sur la tête du Monarque Anglois, Charles & son gendre firent leur entrée dans Paris, & le Traité de Troyes fut confirmé par les Etats Généraux. Le Dauphin voyant les mesures qu'on prenoit pour l'écarter du Trône, en appella à Dieu & à son épée ; il continua de prendre le titre de Régent du Royaume, dont il avoit une partie dans ses intérêts.

HENRI V. La néceſſité d'avoir de l'argent pour achever une entrepriſe ſi glorieuſe à la nation Angloiſe, détermina Henri à retourner pour quelque tems dans ſes Etats. Un autre motif qui l'engageoit à faire ce voyage, étoit d'empêcher le Duc d'Albanie qui gouvernoit l'Ecoſſe, tandis que le Roi Jacques Stuart ſon neveu étoit priſonnier en Angleterre, de fournir du ſecours au Dauphin. Il ne put pas réuſſir dans ce dernier projet. Sept mille Ecoſſois, ſous la conduite du Comte Buchan, vinrent en Anjou, & attaquerent (*) le Duc de Clarence qui fut tué à la bataille. Henri ayant terminé les affaires de ſon Royaume, retourna en France, où il s'empara des villes de Dreux & de Meaux. Ce fut là le terme de ſes conquêtes & de ſa vie. Tandis qu'il ſe diſpoſoit à marcher contre le Dauphin, il tomba malade à Senlis. Il fit venir auprès de lui le Duc de Betford ſon frere, & quelques autres Seigneurs. Il leur recommanda ſon fils qui alloit devenir leur Roi, & les conjura de ſervir avec zéle un jeune Prince que ſon âge rendoit incapable de ſupporter le fardeau dont il alloit être chargé. Après leur avoir donné quelques

(*) Il étoit frere du Roi d'Angleterre.

instructions sur la maniere dont ils devoient se conduire, il se prépara à la mort, & en vit les approches avec beaucoup de fermeté. Il expira le 31 Août dans la trente-quatriéme année de son âge. Henri V. est regardé par bien des Historiens, comme un des plus grands Rois qui ait occupé le Trône d'Angleterre. Ce qui a le plus contribué à sa réputation, ce sont les succès qu'il eut sur la France. Mais sans prétendre rien diminuer ici du mérite de ce Prince, j'ose avancer qu'il ne fut redevable de ses conquêtes qu'à des circonstances heureuses. Il n'est pas difficile de vaincre une nation qui tourne contre elle-même ses propres forces. Or c'est le cas où se trouvoit pour lors le Royaume de France. On ne peut cependant refuser à Henri de grands talens pour le métier de la guerre. Mais voici des vertus qui doivent le faire paroître plus estimable. Il fut sobre, tempérant, amateur de la justice, & fort exact à remplir les devoirs de sa Religion. On auroit souhaité dans lui un peu plus d'humanité, & moins d'avarice. Je ne parle point de son ambition. On n'ose presque plus la regarder comme un crime dans les Rois.

HENRI V.

1422.

HENRI VI. Depuis 1422. jusqu'à 1461.

Henri VI. n'avoit que neuf mois lorſque ſon pere lui laiſſa la Couronne d'Angleterre, avec une partie du Royaume de France. Il ne s'agiſſoit plus que d'achever la conquête de cette derniere Monarchie : nous allons voir comment cette entrepriſe réuſſit aux tuteurs du jeune Monarque. Charles VI. ne ſurvécut à ſon gendre que de cinquante jours. Après ſa mort, Henri fut proclamé Roi de France, & les Seigneurs du Royaume lui prêterent ſerment de fidélité entre les mains du Duc de Betford qui prit la qualité de Régent. Enſuite on envoya à Londres une Députation au jeune Roi pour le féliciter ſur ſon avénement aux deux Couronnes. Le Dauphin de ſon côté, ayant appris la mort de ſon pere, ſe fit ſacrer à Poitiers, n'ayant pu le faire à Rheims, parce que cette ville étoit au pouvoir des Anglois.

Dans le tems que Henri VI. & Charles VII. ſe diſputoient la Couronne de France, voici en quelle ſituation ſe trouvoient alors ces deux Princes. Le premier étoit maître de la Normandie, de la Guienne, de la Picardie, de la Champagne, de la Brie, de preſque toute l'Iſle de France, & de la Ville de Paris,

Paris. Le second possédoit le Dauphiné, le Berry, l'Auvergne, la Touraine, une partie de la Xaintonge, la ville de la Rochelle & le Poitou. Les Provinces du Maine, d'Anjou & de Provence, qui appartenoient au Roi de Sicile, étoient dans les intérêts de Charles. Tout l'avantage étoit du côté du Roi d'Angleterre, qui outre les forces de son Royaume avoit encore à sa disposition une partie de celles de France.

La premiere année du regne de Henri VI. le Parlement s'assembla, & nomma le (*) Duc de Betford protecteur du Royaume; on conféra la même Dignité au Duc de Glocester, mais à condition qu'il ne l'exerceroit que dans l'absence de son frere qui étoit aussi chargé du Gouvérnement de la France. Quand toutes ces choses eurent été réglées, les Anglois & les François se firent mutuellement la guerre avec différens succès. Je passerai sous silence quantité d'actions peu importantes qu'il y eut entre les deux partis pendant plusieurs années. Les tems dont j'écris l'Histoire, furent assez fertiles en grands

(*) Ils étoient tous les deux oncles de Henri VI.

HENRY VI. événemens, pour que je ne m'amuse pas à détailler bien de petits combats qui ne plairoient pas beaucoup aux Lecteurs. Mais avant que de présenter les objets intereſſans dont la France fut le théâtre, tranſportons-nous en Angleterre, pour voir ce qui s'y paſſa, par rapport à l'Ecoſſe.

Jacques Stuart Souverain de ce dernier Royaume, étoit depuis quinze ans détenu priſonnier dans la Tour de Londres. Le nouveau Régent d'Ecoſſe moins ambitieux que ſon prédéceſſeur, négocia avec les Anglois pour la liberté du Monarque captif. Jacques obtint ſon élargiſſement, à condition qu'il payeroit quarante mille marcs d'argent, & qu'il ne donneroit aucuns ſecours aux ennemis de l'Angleterre. Quand il eut conſenti à ces articles, on fit une tréve de ſept ans entre les deux nations, après quoi le Monarque Ecoſſois retourna dans ſes Etats. Il ſeroit peut-être reſté en priſon le reſte de ſes jours, ſi l'Angleterre n'eût pas appréhendé que l'Ecoſſe continuât d'envoyer des troupes au Roi de France.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Angleterre, les affaires de Charles VII. étoient dans le plus déplorable état. La

perte de la bataille de Verneuil l'avoit
privé de ses troupes, & de ses meilleurs Officiers. En un mot, il étoit perdu sans ressource, si le Comte de Glocester, qui par un mariage qu'il venoit de contracter, avoit des prétentions sur le Haynaut, n'eût tourné de ce côté-là les principales forces de l'Angleterre. Cette diversion donna le tems à Charles de prendre des mesures contre ses ennemis. Il n'en trouva point de plus convenables que de s'accommoder avec les Ducs de Bretagne & de Bourgogne. On vint à bout de gagner le premier par le moyen du Comte de Richemont son frere, à qui on donna l'épée de Connêtable pour récompense d'un si grand service. Le Duc de Bourgogne ne parut point tout-à-fait infléxible; mais avant que d'entrer en négociation, il voulut que Charles renvoyât Tannegui du Châtel. Celui ci voyant que son Maître n'y vouloit pas consentir, fut se jetter à ses genoux, & lui demanda la permission de se retirer, puisque sa présence pouvoit être préjudiciable à un si bon maître. Il est rare de voir un Favori sacrifier ainsi ses intérêts à ceux de l'Etat. Du Châtel n'obtint qu'avec peine la grace qu'il sollicitoit avec tant

HENRI VI. d'ardeur. Le Duc de Bourgogne ne se déclara pas pour cela en faveur de Charles, mais il abandonna pendant quelque tems les Anglois pour faire la guerre au Comte de Glocester. Ce dernier vouloit toujours se rendre maître du Haynaut : le Duc prit le parti de son neveu (*), qui étoit le compétiteur du Prince Anglois. Après bien des événemens, qui n'ont pas un rapport essentiel avec notre Histoire, le Comte de Glocester se vit contraint de renoncer à ses projets, & le Duc de Bourgogne resta en possession du pays qui étoit le sujet de la guerre, ce qui le rendit un des plus puissans Princes de l'Europe.

Charles n'eut pas lieu de se féliciter long-tems d'avoir enlevé à l'Angleterre les Ducs de Bourgogne & de Bretagne. Il ne put fixer ce dernier dans son parti; les Anglois vinrent pour l'attaquer jusques dans ses Etats, ce qui obligea ce Prince, pour éviter le péril dont il étoit menacé, de se raccommoder avec la nation Angloise, & d'abandonner le

(*) Le Duc de Brabant qui avoit épousé Jacqueline Héritiere du Haynaut. Elle fit casser son mariage, & épousa le Comte de Glocester. C'est ce qui donna occasion à la guerre dont nous parlons.

parti du Roi de France. Ajoûtez à cela que le Comte de Richemont s'étoit brouillé avec la Cour. Tous ces contretems replongerent Charles VII. dans la plus triste situation. Ses affaires sembloient tellement désespérées, qu'on ne croyoit pas qu'il pût désormais tenir long-tems contre les Anglois. Ceux-ci l'appelloient par raillerie *le Roi de Bourges*. Son état étoit d'autant plus malheureux qu'il y paroissoit absolument insensible. Il ne songeoit qu'à ses plaisirs, & montroit une indolence extrême dans un tems où il falloit témoigner de la vigueur. Il fut heureux d'avoir auprès de sa personne des gens zélés pour ses intérêts, qui à force d'exhortations le firent sortir d'un si fatal assoupissement, & lui conserverent une Couronne qu'il étoit sur le point de perdre par sa faute. La belle Agnès de Sorel, qui captivoit alors le cœur de ce Monarque, vint à bout d'inspirer à son Amant cette fermeté d'ame, dont il avoit besoin pour surmonter ses malheurs. L'Amour qui a coutume d'amolir le courage, produisit alors un effet tout contraire.

Pendant que Charles paroissoit disposé à remplir les devoirs d'un grand

HENRI VI. Roi, le Comte de Salisburi amena cinq mille hommes de troupes Angloises. Il marcha vers la Loire, & s'avança du côté d'Orleans, dont le siége fut résolu. On investit cette Place; dans laquelle commandoit Gaucour, qui avoit sous ses ordres plusieurs personnes de
1428. qualité. On avoit eu le tems de munir la Ville de toutes sortes de provisions, & de la mettre en état de faire une longue défense. Les Anglois qui en regardoient la prise, comme un coup décisif, n'oublierent rien de ce qui pouvoit contribuer à la réussite de leur projet. Charles pendant ce tems-là se rendit à Chinon, pour être plus a portée de secourir les assiégés, s'il s'en présentoit une occasion favorable. Dès les premiers jours du siége, le Comte de Salisburi fut tué par un boulet de canon, le Comte de Suffolck prit sa place, & continua les attaques avec beaucoup de vigueur. Il y avoit déja quatre mois que les Anglois étoient occupés à cette expédition, sans qu'on pût prévoir quel en seroit le succès, lorsque le Duc de Betford fit partir de Paris une provision de poisson salé pour l'armée des assiégeans. Charles qui en fut averti, résolut d'enlever ce convoi. Il envoya dans ce des-

sein trois mille hommes, qui furent battus par les Anglois. On appella ce combat *la journée des Harengs.*

Le choc que venoient d'essuyer les François abattit totalement le courage de leur Roi. Déja Charles méditoit sa retraite dans le Dauphiné, lorsqu'un événement des plus extraordinaires fit perdre tout à coup aux Anglois la supériorité qu'ils avoient eue jusqu'alors sur leurs ennemis. Une simple Villageoise fut l'instrument dont le Ciel ou la Cour se servit pour opérer une pareille révolution. Une fille nommée *Jeanne d'Arc*, du village de Donremi en Lorraine, âgée d'environ vingt-sept ans, & qui avoit passé toute sa vie à des (*) occupations conformes à la bassesse de sa naissance, alla se présenter à Baudricourt Gouverneur de Vaucouleurs, & lui déclara qu'elle étoit envoyée de Dieu pour délivrer la France de l'oppression des Anglois, & pour leur faire lever le siége d'Orleans. On prit d'abord cette Paysanne pour une visionnaire. On la présenta cependant au Roi, qu'elle distingua parmi la foule des Courtisans,

1429. Histoire de la Pucelle d'Orleans.

(*) On dit qu'elle étoit Bergere, mais dans l'interrogatoire qu'on lui fit subir à Rouen, elle déclara qu'elle étoit Lingere & Filandiere.

HENRI VI. quoiqu'elle ne l'eût jamais vû. Elle lui répéta les mêmes choses qu'à Baudricourt, & pria avec instance qu'on ajoûtât foi à ses paroles. Quelques Théologiens qui furent chargés d'examiner cette fille, déciderent sans balancer que sa vocation étoit divine. Aussi-tôt tous les François parurent convaincus que le Ciel s'intéressoit en leur faveur. Voilà la source de toutes les victoires que nous allons les voir remporter, & ausquelles *Jeanne d'Arc*, connue sous le nom *de la Pucelle d'Orleans*, eut beaucoup de part. Ce stratagême dont se servirent selon toutes apparences les Seigneurs François, pour ranimer le courage de leur Roi, réussit au-delà de leurs esperances.

Le siége d'Orleans continuoit toujours avec beaucoup de vigueur. Charles résolut d'y faire entrer un convoi: la Pucelle demanda à être de la partie, ce qu'elle obtint aisément. Il y eut un rude combat entre les Anglois & les François; ceux-ci furent vainqueurs, & Jeanne d'Arc fit son entrée dans la ville aux acclamations de tout le peuple. Cette fille qui avoit quitté les ajustemens de son sexe pour s'habiller comme les hommes, à qui elle ressembloit par le courage,

courage, emporta l'épée à la main trois Forts que les ennemis avoient fait construire autour de la ville. Après les pertes que les Anglois venoient d'essuyer en ces différentes attaques, ils se virent contraints de lever le siége (*), & de fuir avec précipitation devant ces mêmes François, qu'ils avoient tant de fois vaincus. La délivrance d'Orleans fut suivie de la prise de plusieurs autres Places, qui firent peu de résistance. Le Comte de Suffolck qui commandoit l'armée Angloise fut fait prisonnier. Talbot qui le remplaça, s'étant laissé surprendre près de Patay, fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur; mais son courage ne l'empêcha pas de voir la déroute de son armée, & de tomber lui-même au pouvoir des ennemis.

Les Anglois levent le siége d'Orleans.

La Pucelle avoit conseillé au Roi d'aller se faire sacrer à Rheims, quoique cette ville fût encore sous la puissance des Anglois. Charles auroit cru désobeir aux ordres du Ciel, s'il ne se fût pas rendu aux sollicitations d'une fille, dont toutes les actions paroissoient tenir du prodige. De quinze mille hommes qui composoient alors son armée, il en

(*) Il dura sept mois.

HENRI VI. prit les deux tiers ; & marcha à Rheims, dont les habitans lui ouvrirent les portes après avoir chassé la garnison Angloise. Plusieurs autres Places suivirent l'exemple que venoit de donner la Capitale de la Champagne ; de sorte que tout prospéroit aux François. Cependant ils ne réussirent pas dans une tentative qu'ils firent sur Paris, & la Pucelle qui se trouvoit volontiers dans les endroits les plus périlleux, reçut une blessure qui ne se trouva pas mortelle. Quelque tems après, elle se jetta dans Compiégne, qui fut assiégée par le Duc de Bourgogne, qui étoit encore attaché au parti des Anglois. Cette brave Héroïne donna pour la derniere fois des preuves de sa valeur : elle fit une sortie où elle combattit avec beaucoup de conduite & de fermeté. Mais quand elle voulut rentrer dans la ville, il se trouva qu'on en avoit (*) fermé les portes. Elle n'eut alors d'autre parti à prendre que de se livrer aux ennemis, qui furent au comble de la joye, en se voyant possesseurs d'une personne sur laquelle ils comptoient bien se venger de tous

(*) On dit que le Gouverneur de Compiégne, jaloux de la réputation de cette fille, lui joua cet indigne tour ; mais ce fait n'est pas bien avéré.

les maux qu'ils en avoient reçus.

En effet, le Duc de Betford la fit conduire à Rouen, où on travailla à lui faire son procès. Dans l'interrogatoire qu'elle eut à subir, elle fit des réponses qui semblent prouver qu'elle se croyoit inspirée du Ciel. Les Anglois paroissoient aussi persuadés qu'il n'y avoit rien de naturel dans toutes ses actions ; mais ils la regardoient comme une Sorciere que l'Enfer avoit employée pour leur ruine. On lui donna pour Juges des Prêtres, qui la condamnerent comme hérétique, à faire pénitence au pain & à l'eau tout le reste de sa vie. Quelque-tems après, comme on la retrouva avec des habits d'homme, qu'on avoit eu bien de la peine d'abord à lui faire quitter, il fut décidé qu'elle méritoit la mort pour être retombée dans ses premieres erreurs. On la livra au bras Séculier, qui la fit brûler toute vive dans le Vieux-Marché à Rouen le 30 de Mai 1431. Ce fut par cet affreux genre de supplice que les Anglois se vengerent d'une fille qui n'avoit d'autre crime, que d'avoir bien servi son Roi. En supposant même que la Pucelle eût été Sorciere, comme le prétendoient ceux qui la firent mourir, étoit-ce à eux à la

Mort de la Pucelle d'Orleans.

HENRI VI. juger ? Ce droit n'appartenoit-il pas à son Souverain ? Un prisonnier de guerre n'est pas responsable de ses actions passées à ceux qui le retiennent captif. Il est aisé de voir que ce fut un motif de vengeance & non pas de Religion, qui porta les Anglois à un pareil excès de cruauté. Tandis que l'Angleterre traitoit Jeanne d'Arc comme une Sorciere, la France qui lui avoit tant d'obligations, lui en témoignoit sa reconnoissance. Charles VII. annoblit les freres de cette illustre fille, & fit casser par d'autres Juges la Sentence qui l'avoit condamnée à mort.

Les Anglois crurent avoir beaucoup gagné en ôtant la vie à la Pucelle d'Orleans. Ils firent bien-tôt après une perte qui acheva de ruiner leur parti en France. Il y avoit déja quelque tems que le Duc de Bourgogne songeoit à les abandonner : le lien qui l'attachoit encore à cette nation, fut absolument rompu par la mort de sa femme, qui étoit sœur du Duc de Betford. Dès que cette Princesse eût fermé les yeux, son époux résolut aussi-tôt de faire sa paix avec la France ; ce ne fut cependant que trois ans après avoir formé ce dessein qu'il le mit en exécution. Par (*) le

(*) On l'appella le Traité d'Arras.

Traité qu'il conclut avec Charles VII; l'Angleterre se vit privée de son plus ferme appui. Quoique les François eussent tout lieu de s'applaudir d'un pareil événement, je doute fort que l'avantage qu'ils en retirerent puisse entrer en comparaison avec tous les maux qu'il fit à sa patrie par un motif de vengeance. Cette année fut extrêmement malheureuse pour les Anglois, car ils perdirent encore un homme qui les gouverna toujours avec beaucoup de sagesse, & qui donna en mille occasions des preuves de sa capacité & de son courage. C'étoit le fameux Duc de Betford. Quelque tems avant que l'Angleterre pleurât cet illustre mort, la France se vit délivrée d'une furie qui avoit mis le Royaume en combustion, & qui au mépris des loix de la nature se déclara contre son propre sang, & voulut arracher la Couronne à son fils, pour la mettre sur la tête d'un Prince étranger. On voit bien que je veux parler de la Reine Isabelle de Baviere.

Le Duc de Bourgogne après s'être accommodé avec les François, chercha aussi à procurer la paix aux deux nations. Mais l'Angleterre ne vouloit point

HENRI VI. d'un pareil médiateur. Les insultes que ses Hérauts eurent à essuyer à Londres, le détermina à employer ses armes en faveur de la France. Il envoya des troupes au Connêtable, que celui-ci joignit aux siennes pour attaquer Paris. Enfin cette Capitale, qui depuis plusieurs années étoit au pouvoir des Anglois, rentra sous la domination de son légitime maître. Le Duc de Bourgogne se rendit ensuite devant Calais pour en faire le Siége : il attaqua vivement cette Place pendant six semaines ; mais la frayeur se répandit dans son armée à l'approche des Anglois. Voyant qu'il lui étoit impossible de ranimer ses soldats, il renonça malgré lui à une expédition, par laquelle il s'étoit flatté d'acquérir une gloire immortelle. Pendant l'année 1437. on vit prospérer pendant quelque tems les armes Angloises ; le brave Talbot se signala en plusieurs actions par son intrépidité, mais tous ces succès aboutirent à peu de choses, & la France reprit la supériorité sur ses ennemis.

Comme les deux partis étoient extrêmement las de la guerre, on laissa entrevoir de part & d'autre des dispositions à la paix : mais ces tems heureux qui

devoient mettre fin à tant d'actions sanglantes, n'étoient pas encore arrivés. On conclut cependant à Tours une tréve entre les deux nations. Les peuples commencerent alors à jouir d'un repos dont ils étoient privés depuis long-tems. Voyons ce qui se passoit alors en Angleterre. HENRI VI.

Henri VI. dont nous n'avons pas eu occasion de parler jusqu'à présent, parce que son extrême jeunesse l'empêchoit de prendre aucune part aux affaires de son Royaume, épousa par le conseil du Comte de Suffolck (*) Marguerite d'Anjou, fille du Prince René qui portoit le titre de Roi de Sicile. Après la célébration de ce mariage, la nouvelle Reine & quelques Seigneurs de son parti prirent des mesures pour perdre le Comte de Glocester qui leur étoit devenu redoutable. On avoit déja fait un affront sanglant à ce Prince, en condamnant son épouse à une prison perpétuelle pour cause de sortilége; mais ce n'étoit pas à si peu de chose que devoit se borner le ressentiment des ennemis du Comte : on l'accusa d'avoir abusé de sa qualité de Protecteur du Royaume, pour faire mourir

(*) Elle étoit de la Maison de France.

HENRI VI. différentes personnes ; il se justifia avec tant d'évidence, qu'on ne put pas le condamner, malgré l'envie qu'on en avoit. Cependant comme sa perte étoit résolue, on l'enferma quelque tems après en prison ; & le lendemain il fut trouvé mort en son lit. Ce Prince avoit de très-belles qualités, & fut extrêmement regretté du peuple, qui conçut une haine mortelle contre ceux qu'on soupçonna de lui avoir fait arracher la vie. La Reine & les Ministres eurent part plus que personne à l'aversion publique.

Le Roi d'Angleterre incapable de gouverner par lui-même, laissoit toute l'autorité à son épouse qui en faisoit un assez mauvais usage. Le Comte de Suffolck avoit aussi beaucoup de crédit, & ne se rendoit pas moins odieux que celle qu'il venoit de placer sur le Trône. La Reine & son Favori indisposerent tellement les peuples, qu'on commença à parler des droits que le Duc d'Yorck avoit à la Couronne. Ce Prince étoit l'unique héritier de la Maison de la Marche, qui, comme nous l'avons vû, (*) descendoit de *Lionnel*, frere aîné de Jean de Lencastre, dont la posté-

(*) A la vérité le Comte de la Marche ne

rité régnoit alors en Angleterre. La Cour fut bien-tôt instruite des discours qu'on publioit au sujet des prétentions du Duc d'Yorck. On songea dès ce moment à d'iminuer l'autorité de ce Prince, à qui on ôta la Régence du Royaume de France pour la donner au Duc de Sommerset. Je ne sçai comment on ne pensa pas à se défaire d'un homme qu'on avoit si fort sujet de craindre. On ne cause pas impunément de la défiance aux Souverains. Que de sang épargné, si on eût alors répandu celui du Duc d'York! Un seul crime en auroit empêché bien d'autres: mais il n'est jamais permis de faire périr un innocent, malgré les avantages que peut procurer sa mort. Cette maxime est contraire à la politique des Tyrans; qui ne font pas scrupule de sacrifier à leurs soupçons quiconque a le malheur de leur faire ombrage.

La Bretagne avoit été comprise dans la tréve qui avoit été conclue entre la France & l'Angleterre. Cela n'empêcha pas un des Généraux de cette derniere Couronne de s'emparer de la ville de

descendoit de Lionnel que par les femmes. Son droit n'en étoit pas moins incontestable, parce qu'il n'y avoit point en Angleterre de loi semblable à la loi Salique.

HENRI VI. Fougeres. (*) Charles VII. qui voyoit ses affaires en meilleur état que celles de ses ennemis, & qui ne cherchoit qu'un prétexte pour reprendre les armes, demanda des réparations excessives pour le dommage qu'on venoit de causer au Duc de Bretagne. Il fut impossible d'en venir à un accommodement, par la hauteur avec laquelle se comporta en cette occasion le Roi de France. Celui-ci crut alors être en droit de rompre la tréve. Il fit avancer ses troupes vers la Normandie, & se rendit maître de la Capitale & de quelques
1449. autres Places. Deux ans après, il acheva la conquête de cette belle Province. Le Bâtard d'Orleans Comte de Dunois, qui s'étoit fort signalé pendant la guerre, entra dans la Guienne avec une armée de quarante mille hommes, & fit des progrès considérables. Les Gascons pour éviter la ruine totale de leur pays, se soumirent à la domination Françoise. Un an après, ils voulurent se remettre sous l'obéissance du Roi d'Angleterre, qui leur envoya le vaillant Talbot Comte de Shrewsburi. Ce Général Anglois trouva le moyen de s'introduire dans Bourdeaux, & de reprendre plusieurs

(*) Petite ville de Bretagne.

Places de la Province. Charles envoya aussi-tôt dans la Guienne un Corps de dix mille hommes qui assiégerent Castillon. Talbot vint attaquer le Camp des François, & combattit avec beaucoup de valeur. Son armée fut cependant défaite ; & il périt lui-même dans ce combat qui termina une guerre, dont la fin fut aussi avantageuse aux François, que les commencemens en avoient été glorieux pour les Anglois. Ceux-ci avoient entrepris de s'emparer entiérement de la France : non-seulement ils ne réussirent pas dans leur projet, mais ils perdirent encore tout ce qu'ils possédoient dans ce Royaume, à l'exception de Guisnes & de Calais. Quand on vient à considérer les vicissitudes qui changerent la situation des affaires dans les deux Monarchies, on est tout surpris de voir qu'une simple Paysanne ait été la principale cause d'un pareil événement. A présent que le théâtre de la guerre n'est plus en France : transportons-nous en Angleterre, où nous allons être témoins des scénes les plus tragiques.

(*) Le Duc de Suffolck continuoit

(* Il fut successivement Comte, Marquis & Duc.

HENRI VI. toujours à se rendre odieux par l'abus qu'il faisoit de son autorité sous un Monarque que la foiblesse de son génie rendoit incapable du Gouvernement. Le peuple commença à murmurer contre le Favori, à qui on attribuoit tous les malheurs que la nation avoit essuyés en France. Le Parlement s'assembla en 1450, & la Chambre des Communes porta contre le Duc un Bil d'accusation, qui contenoit plusieurs articles. Comme la Reine appréhendoit que cette affaire n'eût des suites fâcheuses, elle envoya Suffolck à la Tour pour calmer le peuple ; mais le Duc ne resta pas long-tems dans sa prison, & il reparut à la Cour chargé des mêmes emplois qu'il possédoit auparavant. Le Parlement s'étant rassemblé à Leicester, la Chambre Basse présenta une nouvelle adresse au Roi, pour demander la punition du Favori. Ses protecteurs se virent contraints de consentir à sa disgrace ; il fut banni du Royaume. Tandis qu'il étoit en mer pour se rendre en France, il rencontra un vaisseau de guerre Anglois, dont le Capitaine lui fit trancher la tête. Il seroit difficile de décider s'il étoit coupable de tous les crimes dont on l'accusa, mais

ſa nation ne put lui pardonner d'avoir fait épouſer au Roi une Princeſſe du ſang François, dont la conduite fut très-préjudiciable à l'Angleterre.

Depuis que le peuple avoit fait entendre au Duc d'Yorck qu'on le regardoit comme le légitime héritier de la Couronne, ce Prince ne perdoit point de vûe le deſſein qu'il avoit de monter ſur le Trône. Il étoit pour lors en Irlande où la Cour venoit de l'envoyer pour calmer une ſédition. Son abſence ne porta aucun préjudice à ſes affaires, pluſieurs amis zélés travailloient pendant ce tems-là à lui rendre ſervice. Cependant comme il vouloit preſſentir les diſpoſitions du peuple, il ſe ſervit d'un Irlandois nommé *Jean Cade*, auquel il fit prendre le nom de Mortimer de la Maiſon de la Marche. Le Prince ſuppoſé ſe rendit dans la Province de Kent, où il ſe fit bien-tôt un parti conſidérable. Il vint enſuite camper tout proche de Londres, & préſenta au Parlement des Requêtes pour lui demander la réforme du Gouvernement. Le Roi ſe mit auſſi-tôt en marche, afin d'attaquer les rébelles. Leur Chef fit ſemblant d'être intimidé, & ſe retira. On envoya à ſa pourſuite un détachement

HENRI VI. qui fut taillé en piéces. A cette nouvelle la Cour est saisie de frayeur, & se retire à Kenelworth. Cade entre aussi-tôt dans Londres, où il reste quelques jours, vivant en bonne intelligence avec les habitans. Cependant l'Archevêque de Cantorberi & le grand Chancelier s'étant apperçus que les rébelles commençoient à changer de dispositions à l'égard de leur Chef, on fit publier une amnistie en faveur de ceux qui voudroient quitter les armes. Ce moyen réussit parfaitement. Le faux Mortimer se vit entiérement abandonné; & comme on avoit promis une somme d'argent à celui qui le livreroit vif ou mort, il fut tué dans le lieu où il se cacha, & son corps fut porté à Londres. Ce n'est ici qu'un prélude des sanglantes divisions qui régnerent si long-tems entre les maisons d'Yorck & de Lancastre.

La Cour d'Angleterre ne se trompa point sur le véritable auteur de la sédition. En effet, il n'étoit pas difficile de voir que Jean Cade n'étoit qu'un instrument dont le Duc d'Yorck se servit pour sonder les dispositions du peuple. Cependant on n'avoit point de preuves convainquantes contre ce Prince. Cela

ne l'empêcha pas d'être traité comme coupable. Comme il étoit toujours en Irlande, le Roi donna ordre à ceux qui gardoient les côtes de s'oppoſer à la deſcente du Duc, lorſqu'il voudroit entrer en Angleterre. Malgré ces précautions, il vint à bout de franchir tous les obſtacles qu'on lui oppoſoit, & d'arriver à Londres (*), où il conféra avec ſes amis ſur les meſures qu'il avoit à prendre. Il eſt bon de remarquer que toutes ces choſes ſe paſſerent, tandis que les Anglois étoient encore occupés en France. Ce ne fut que deux ans après le tems dont nous parlons, qu'on les chaſſa de ce Royaume. Si je n'ai pas ſuivi l'ordre des événemens, j'ai cru que cela étoit néceſſaire pour la commodité des Lecteurs.

Le Duc d'Yorck, par le conſeil de ſes partiſans, ſe retira dans le pays de Galles, dont les habitans étoient dévoués aux intérêts de ſa Maiſon; de ſorte qu'il ne lui fut pas difficile de lever une armée, à la tête de laquelle il parut bientôt aux portes de Londres. Le Roi lui ayant fait demander pourquoi il avoit pris les armes, le Duc répondit que

(*) La Cour n'étoit pas pour lors dans cette ville.

HENRI VI. c'étoit pour réformer les abus du Gouvernement : il ajoûta qu'il étoit prêt à renvoyer ses troupes, si on vouloit renfermer dans la Tour le Duc de Sommerset auteur de tous les désordres qui régnoient dans l'Etat. Henri consentit à cette proposition, & le Duc d'YORCK qui ne s'attendoit pas qu'on auroit pour lui une pareille condescendance, se vit contraint d'exécuter ce qu'il venoit de promettre. Il congédia ses troupes, se rendit à la Cour, & accusa avec beaucoup de chaleur le Duc de Sommerset. Celui-ci qui étoit caché derriere une tapisserie, parut tout à coup, & répliqua vivement à son accusateur. Le Duc d'Yorck se crut perdu sans ressource, en voyant le tour qu'on venoit de lui jouer ; en effet, on l'arrêta en sortant de la chambre du Roi, mais quelques jours après on le mit en liberté. Comme le bruit s'étoit répandu que le fils de ce Prince venoit avec un gros Corps de troupes pour délivrer son pere, on craignit d'occasionner une guerre civile, dans un tems où l'Angleterre avoit besoin de toutes ses forces contre la France.

Enfin lorsque les Anglois n'eurent plus d'occupation contre les étrangers, ils

ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes, pour soutenir la querelle de deux familles qui se disputoient la Couronne. Depuis plus de cinquante ans la Maison de Lencastre étoit sur le Trône, dont le Parlement l'avoit mise en possession dans la personne de Henri IV. Il ne s'agissoit plus que de décider si ceux qui changerent l'ordre de la succession étoient en droit de le faire. Je ne m'aviserai pas de porter mon jugement sur une matiere aussi délicate, je me contenterai de dire que le Duc d'Yorck crut ses prétentions bien fondées, & qu'il se mit en état de les faire valoir. Les circonstances ne pouvoient pas être plus heureuses pour lui. Le Roi d'Angleterre n'étoit pas estimé de ses Sujets; on détestoit la Reine & les Ministres, à qui on attribuoit les pertes que la nation venoit d'essuyer en France. Les esprits étant indisposés de la sorte contre le Gouvernement, le Duc d'Yorck n'eut pas beaucoup de peine à attirer du monde dans son parti. Il s'attacha plusieurs Seigneurs d'un grand mérite, entre autres (*) les Comtes de Salisburi & de Warwick. Le Prince &

(*) Le Comte de Salisburi étoit pere du Comte de Warwick.

HENRI VI. ses partisans vinrent à bout de se faire nommer Membres du Conseil, où ils
1454. eurent bien-tôt toute l'autorité. Le Parlement s'assembla; & comme le Roi étoit malade, on établit le Duc *Protecteur du Royaume* : il se pourvut lui-même du Gouvernement de Calais, qu'on venoit d'ôter au Duc de Sommerset qui étoit renfermé dans la Tour.

Lorsque la santé du Roi fut rétablie, ce Monarque, ou plûtôt la Reine, reprit les rênes du Gouvernement; de sorte que le Duc d'Yorck se trouva sans crédit, & eut le chagrin de voir Sommerset sortir de sa prison, & se remettre en possession de son Gouvernement de Calais. Le Duc fit encore un voyage dans le pays de Galles, où il leva des troupes. Aussi-tôt il se met en marche : le Roi fait la même chose. Les deux armées se joignent auprès de Saint Alban. On en vient aux mains, Henri est vaincu, & Sommerset tué. Le Roi tomba au pouvoir du Duc, qui le traita avec tout le respect qui est dû à un Souverain. On conféra pour la seconde fois le titre *de Protecteur* au Prince victorieux qui n'en jouit pas long-tems. Il se vit enlever encore cette dignité par la cabale de ses ennemis, parmi

lesquels il vivoit dans une assurance qu'on avoit de la peine à concevoir. On peut bien s'imaginer quel fut son dépit en se voyant traiter de la sorte. Cependant la Cour qui avoit intérêt de le ménager, chercha à se réconcilier avec lui. Il rentra dans le Conseil aussi-bien que ses Partisans; mais comme il craignoit quelque mauvais tour de la part de ses ennemis, il jugea à propos de ne pas rester plus long-tems parmi eux, & de se mettre en état de leur donner la Loi. Les Gallois étoient toujours à sa disposition: ainsi ils lui eurent bien-tôt fourni des troupes. Pendant ce tems, ses amis songeoient à le secourir. Le Comte de Salisburi s'avança vers Londres avec une armée, & battit les Royalistes. Après cette expédition, il alla joindre le Duc d'Yorck, auquel le Comte de Warwick amena pareillement un puissant secours. Avec de pareilles forces, ils se crurent en état de tout entreprendre. Mais on fit disperser dans leur Camp une proclamation du Roi, qui promettoit le pardon à tous ceux qui voudroient mettre bas les armes. Il n'en fallut pas davantage pour enlever au Duc tous ses soldats. Dans un instant il se vit aban-

HENRI VI. donné, & contraint de se sauver en Irlande. (*) Aussi-tôt le Parlement le condamna comme coupable de haute trahison. La Cour prit en même tems la résolution de punir ceux qui avoient embrassé le parti du Prince. Pour cela on délivra une Commission à deux Seigneurs pour faire des recherches, & punir ceux qui se seroient révoltés contre leur Souverain. On en exécuta plusieurs. Quelques Officiers des vaisseaux du Roi ayant été pris, & conduits à Calais, où étoient les principaux partisans du Duc d'Yorck, le Comte de la Marche fils de celui-ci, fit trancher la tête à douze de ces Officiers Royalistes, en représailles de ce qu'on faisoit mourir ceux qui avoient suivi le parti de son pere. Dans toutes les guerres civiles, il est assez ordinaire de voir de pareils exemples de cruauté.

Les principaux partisans du Duc d'Yorck qui s'étoient retirés à Calais, ayant appris que la Province de Kent se souléveroit volontiers en leur faveur, résolurent de profiter de ces favorables

(*) Les autres Chefs de son armée se retirerent à Calais, dont la Cour avoit donné le Gouvernement au jeune Duc de Sommerset, à qui il n'étoit pas facile de l'enlever au Comte de Warwick.

dispositions, dont ils donnerent avis au Duc qui se tenoit toujours en Irlande. Ils publierent sur le champ un manifeste, dans lequel ils déclaroient que le bien de l'Etat étoit l'unique motif de leur démarche. Ils mirent ensuite à la voile avec (*) un très-petit nombre de troupes, qui s'augmenta considérablement lorsqu'ils eurent débarqué. Car ils comptoient quarante mille hommes en arrivant à Londres. La Reine de son côté, assembla des soldats pour s'opposer aux mécontens, & leur livra bataille proche de Northampton. L'armée du Roi fut défaite, & ce Monarque tomba au pouvoir des vainqueurs, qui le traiterent avec beaucoup de respect. Le Duc ne se trouva point au combat, & n'arriva à Londres que deux jours après qu'on eut fait l'ouverture du Parlement. Ce Prince s'imagina que la victoire que ses partisans venoient de gagner alloit enfin le mettre au comble de ses vœux. Quand il entra dans la Chambre des Seigneurs, il se tint longtems debout auprès du Trône, en attendant qu'on le priât de s'y placer; mais il eut le chagrin de voir qu'on ne songeoit pas à lui faire une semblable

(*) Quinze cens hommes.

HENRI VI. invitation. Il prit le parti de se retirer, & d'envoyer au Parlement un mémoire pour justifier ses droits à la Couronne. Cette affaire fut discutée avec beaucoup de chaleur, & enfin on décida que Henri continueroit de régner, & que le Duc d'Yorck seroit son Successeur. Celui-ci se soumit à une décision qui le privoit peut-être pour long-tems, ou même pour toujours, d'un bien dont il pouvoit se procurer tout d'un coup la possession. Car ayant la force en main, il ne tenoit qu'à lui de se faire adjuger la Couronne. Une telle modération est bien rare en de pareilles circonstances.

Le Duc d'Yorck sans être Roi, avoit toute l'autorité que donne la suprême puissance, mais il n'en jouit pas long-tems. La Reine qui s'étoit sauvée avec son fils après la bataille de Northampton, ne se laissa point abattre par ce revers de fortune; au contraire, elle songea aux moyens de délivrer le Roi son époux de l'espece de captivité où on le retenoit. Cette courageuse Princesse rassemble des troupes dans le Nord de l'Angleterre, & vient attaquer dans la plaine *de Wakefield* le Duc d'Yorck,
1460. qui perdit la bataille & la vie. Le Comte de Rutland son second fils

(*a*) fut poignardé par le Lord Clifford, qui ayant trouvé le corps du pere, lui coupa la tête (*b*), & la mit au bout d'une lance. La Reine la fit planter sur les murailles d'Yorck. Telle fut la fin tragique d'un Prince, qu'une ambition peut-être légitime, arma plusieurs fois contre son Souverain, mais qui aima mieux vivre dans l'esperance de posséder le Trône, que de l'occuper par un crime.

Il n'est point de périls ausquels on ne s'expose quand il s'agit d'une Couronne. Le desir de régner venoit de coûter la vie au Duc d'Yorck : le Comte de la Marche apprit la mort de son pere, & n'en fut pas moins ardent à poursuivre des droits qui pouvoient également lui devenir funestes. Il se mit en état de les soutenir, au risque de tout ce qui pouvoit lui arriver ; & son entreprise fut suivie des plus heureux succès. Ce Prince sortit du pays de Galles à la tête d'une armée de vingt-trois mille hommes. La Reine envoya contre lui le Comte de Pembroock, qui

(*a*) Le Gouverneur du jeune Comte se jetta aux genoux de Clifford pour demander la vie du Prince, mais il ne put rien obtenir.

(*b*) On mit par dérision une Couronne de papier sur la tête du Duc d'Yorck.

HENRI VI. ayant des forces bien inférieures à celles de son ennemi, fut aisément battu. Le plaisir que cette victoire causa au nouveau Duc d'YORCK diminua beaucoup, quand il apprit que le Comte de Warwick son plus zélé partisan, avoit été entiérement défait par les troupes de la Reine: elle délivra le Roi son époux, & fit couper la tête à plusieurs Seigneurs du parti contraire. Le ravage que firent ses soldats aux environs de Londres, irrita les habitans de cette Capitale contre Marguerite, qui ne tarda pas à éprouver leur ressentiment; car ils ne voulurent jamais permettre qu'on lui portât des vivres dont son armée avoit besoin. Le Duc d'Yorck persuadé que ceux qui traitoient de la sorte ses ennemis, devoient avoir pour lui des sentimens favorables, s'approcha de Londres où il entra comme en triomphe. Instruit par le malheur de son pere, il crut avec raison que quand on a fait une fois quelques démarches pour monter sur le Trône, il faut exécuter entiérement une semblable entreprise, si l'on ne veut exposer sa vie à un danger presque certain. Il se fit donc adjuger la Couronne d'abord par le peuple, & ensuite par les Grands de l'Etat. Après cette

cette élection extraordinaire, il fut proclamé à Londres sous le nom d'Edouard IV.

HENRI VI.

Le nouveau Roi d'Angleterre ne devoit pas s'attendre qu'une femme telle que Marguerite le laisseroit tranquille possesseur du Trône. En effet, cette Princesse, dont le courage égaloit l'ambition, fortifioit tous les jours son armée pour tâcher de rétablir les affaires de son époux. Edouard qui n'ignoroit pas tout ce qu'il avoit à craindre d'une si redoutable ennemie, se préparoit à lui résister. Avant que d'en venir à un combat décisif, les troupes de Marguerite eurent quelques avantages, qui causerent beaucoup d'inquiétudes au Comte de Warvick; mais le jeune Roi témoigna en cette occasion une fermeté qui se répandit dans l'ame de tous ses soldats. Il n'en fit pas moins paroître dans la bataille qu'il livra à ses ennemis entre Santon & Tawnton. On combattit depuis le matin jusqu'au soir avec cette fureur qui est si ordinaire dans les guerres civiles. Enfin la victoire se déclara pour Edouard, qui se signala plus par son courage que par son humanité; car il avoit défendu qu'on fît quartier aux ennemis, dont il resta un nombre pro-

EDOUARD IV.

1461.

EDOUARD IV.

digieux ſur la place. On aſſure qu'il y eut juſqu'à trente-ſix mille ſept cens ſoixante-ſeize hommes de tués, & que les eaux de la riviere de Warf devinrent toutes rouges par la quantité de ſang qui fut répandu. Henri & Marguerite ſe ſauverent à Edimbourg, & leur vainqueur ſe rendit à Yorck, où il fit ôter de deſſus les murailles (*) la tête de ſon pere, pour y placer celle du Comte de Dévonhire. Edouard étant enſuite retourné à Londres, ſe fit couronner avec les cérémonies ordinaires, & le Parlement confirma l'élection de ce Prince que le peuple & la nobleſſe venoient d'élever ſur le Trône.

Marguerite voulut encore tenter les hazards de la guerre en faveur du Roi ſon époux, mais la fortune ne lui fut pas favorable ; l'infortuné Henri voyant ſes affaires entiérement déſeſpérées, crut pouvoir trouver un azile dans la maiſon de quelques-uns de ſes anciens Sujets. C'eſt ce qui le détermina à venir en Angleterre, où il fut reconnu, arrêté & conduit à la Tour. La

(*) Edouard fit ôter pareillement la tête du Comte de Saliſburi pere du Comte de Warvick, & mit à la place celles de quelques autres Seigneurs qu'il venoit de faire périr par la main du bourreau.

Reine ayant appris qu'elle ne pouvoit plus compter sur les (*) secours qu'elle espéroit tirer des François, sortit du Royaume après avoir couru bien des périls, & se retira chez René d'Anjou son pere avec le jeune Prince de Galles. On ne vit qu'exécutions à Londres pendant les premiers jours du regne d'Edouard ; & les biens de tous les Seigneurs attachés à la Maison de Lancastre furent donnés aux Partisans du nouveau Roi. Quoique celui-ci affectât dans la suite de se rendre fort populaire, on n'oublia point les terribles exemples de sévérité qu'il venoit de donner à tout le Royaume. EDOUARD IV.

Lorsque tout fut tranquille en Angleterre, on pressa Edouard de se marier. Ce Prince envoya le Comte de Warvick en France pour demander Bonne de Savoye, belle-sœur de Louis XI. L'Ambassadeur Anglois n'eut aucune peine à réussir dans sa Commission, & le mariage fut conclu ; mais l'amour mit obstacle à une union formée par la politique. Edouard ne put résister aux charmes d'Elisabeth Woodwille qui vint se jetter à ses genoux

(*) Edouard venoit de conclure une tréve avec Louis XI. qui regnoit alors en France.

EDOUARD IV. pour demander la restitution des (a) biens de son (b) défunt mari. Dès la premiere vûe, le Roi en devint passionnément amoureux, & ne tarda pas à lui faire connoître les sentimens qu'elle venoit de lui inspirer. La jeune Veuve dut être fort flattée d'avoir fait la conquête d'un Prince (c) qui n'avoit pas besoin d'une Couronne pour paroître aimable. Cependant cette Dame, soit par vertu ou par ambition, ne voulut accepter le cœur de son Amant qu'avec sa main. Il n'en fallut pas davantage pour irriter les désirs de l'impétueux Edouard, qui sans se soucier des engagemens qu'il venoit de prendre avec une illustre Princesse, résolut d'élever une de ses Sujettes sur le Trône. La Duchesse d'Yorck fit tout son possible pour empêcher ce mariage, mais elle ne put réussir, & la Veuve d'un simple Gentilhomme devint Reine d'Angleterre au grand étonnement de toute la Nation. Aussi-tôt les biens & les honneurs furent répandus sur la famille d'Elisabeth, ce qui ne manqua pas d'ex-

(a) Ils avoient été confisqués, parce que le mari étoit attaché à la Maison de Lancastre.

(b) Le Chevalier Gray.

(c) Edouard étoit l'homme le mieux fait de son Royaume.

citer la jalousie des Grands du Royaume. EDOUARD IV.

Le Comte de Warvick fut indigné plus que personne d'un mariage qui venoit de se faire dans le tems même qu'il travailloit à en conclure un autre beaucoup plus convenable. Edouard au lieu de chercher à calmer ce Seigneur, qui étoit l'homme du monde le plus fier, & auquel il avoit des obligations essentielles, ne fit que l'irriter de plus en plus par le peu d'égards qu'il eut pour lui. Warvick fut extrêmement sensible aux mépris de son Maître, & résolut de s'en venger. Il commença par attirer dans son parti l'Archevêque d'Yorck & le Marquis de Montaigu ses freres. (*) Le Duc de Clarence entra aussi dans le complot; & pour affermir son union avec le Comte, il épousa une de ses filles. Edouard ne fut pas long-tems 1469. sans ressentir les effets de cette conspiration, dont il ne connoissoit pas cependant le véritable auteur. Warvick eut l'adresse d'exciter une sédition dans la Province d'Yorck, sans paroître y avoir aucune part; de sorte que Montaigu son frere, pour ne donner aucuns soupçons, attaqua les rebelles, en tua

(*) Frere du Roi.

EDOUARD IV.

un grand nombre, & fit exécuter leurs Chefs. Les séditieux ne perdirent pas courage, & s'avancerént vers la Capitale du Royaume. On envoya contre eux le Comte de Pembroock, qui fut vaincu & décapité. Les habitans de Northampton se souleverent aussi, & s'étant saisis du Comte de Rivers pere de la Reine, ils lui firent couper la tête. Le Roi se défioit si peu du Duc de Clarence & du Comte de Warvick, qu'il leur donna une Commission pour lever des troupes contre les révoltés. Ces deux Seigneurs ne manquerent pas d'exécuter ce qu'on leur prescrivoit, mais ce fut pour leur propre service. Quand ils eurent une bonne armée à leur disposition, ils se firent alors connoître pour les Chefs de la révolte. Edouard vint pour les attaquer, mais il jugea à leur contenance, qu'il ne seroit pas facile de les vaincre; c'est ce qui le détermina à entrer en négociation avec eux. Lorsque les conférences furent entamées, il cessa de prendre les précautions nécessaires pour la sûreté de sa personne. Cette négligence lui devint funeste. Warvick vint fondre sur son camp pendant la nuit, mit l'armée Royale en désordre, & fit Edouard

prisonnier. Ce Prince trouva le moyen de se sauver de prison, & de se rendre à Londres. Aussi-tôt les deux partis reparurent sous les armes ; mais pour cette fois, le Roi eut l'avantage sur ses ennemis ; de sorte que le Duc de Clarence & le Comte de Warvick se virent contraints de passer en France, pour demander du secours à Louis XI. Celui-ci qui ne demandoit pas mieux que de voir l'Angleterre déchirée par des guerres civiles, reçut fort bien ces deux Seigneurs, & travailla à les réconcilier avec la Reine Marguerite, qui consentit à leur laisser le soin du Gouvernement, en cas qu'on vînt à bout de rétablir Henri sur le trône. Warvick pour se lier plus étroitement avec le Duc de Clarence, lui avoit fait épouser, comme nous l'avons déja dit, une de ses filles ; il donna l'autre en mariage au Prince de Galles, fils de Marguerite. Par ce moyen, il contracta des alliances avec deux Maisons qui ne respiroient que la ruine l'une de l'autre, & devint le Protecteur d'une Reine dont il avoit toujours été l'ennemi mortel.

Tandis que le Comte de Warvick travailloit à détrôner Edouard, celui-

EDOUARD IV. ci vivoit dans une parfaite sécurité, & s'imaginoit que l'entreprise de ses ennemis ne pouvoit manquer de leur être funeste. Il resta dans cette erreur jusqu'au moment où Warwick descendit en Angleterre, & parut à la tête d'une armée de soixante mille hommes. Le Roi leva aussi les troupes pour sa défense: mais quand il se vit abandonné par le Marquis de Montaigu, qu'il avoit toujours cru dans ses intérêts, il ne lui resta d'autre parti à prendre que de sortir du Royaume. 1470. Il s'emb rqua pour la Hollande, & fut sur le point d'être pris par des Corsaires. Le Duc de Clarence & le Comte de Warwick entrerent triomphans dans Londres, & tirerent de la Tour Henri VI. qu'ils rétablirent sur le Trône. Henri VI. rétabli sur le Trône. Le Parlement qui ne manquoit jamais de se ranger du côté des vainqueurs, approuva cette nouvelle révolution, & déclara traître & usurpateur de la Couronne ce même Edouard, qu'il avoit reconnu quelques années auparavant pour légitime Souverain. Le manque de liberté étoit l'unique cause de toutes ces variations.

La conduite que venoit de tenir le Duc de Clarence à l'égard du Roi son frere, avoit quelque chose de fort sur-

prenant. En favoriſant la Maiſon de Lancaſtre, il agiſſoit contre ſes propres intérêts, puiſqu'il ſe fermoit par ce moyen la route qui pouvoit le conduire au Trône, en cas qu'Edouard fût mort ſans poſtérité. D'ailleurs en rétabliſſant Henri, n'étoit-ce pas ſe mettre en la puiſſance d'une famille intéreſſée à la deſtruction entiere de la Maiſon d'Yorck? De pareilles réfléxions levoient naturellement ſe préſenter à l'eſprit de ce Prince: cependant il fallut qu'Edouard lui fît ouvrir les yeux, & le déterminât à quitter ceux par qui il s'étoit laiſſé ſéduire. Mais le Duc de Clarence voulut attendre une occaſion favorable pour abandonner le parti qu'il avoit embraſſé. En attendant il fut déclaré conjointement avec Warwick Gouverneur du Royaume. On s'imagine bien qu'ils jouiſſoient d'un pouvoir abſolu ſous un Monarque du caractére de Henri VI. Les graces & les faveurs furent répandues avec profuſion ſur leurs partiſans, tandis qu'on faiſoit couler ſur des échaffauts le ſang de ceux qui s'étoient oppoſés à leurs deſſeins.

Pendant que le Comte de Warwick faiſoit ſentir le poids de ſon autorité à toute l'Angleterre, Edouard qui étoit à

EDOUARD IV. la Haye songeoit aux moyens de remonter sur le trône. Il s'adressa au (*) Duc de Bourgogne son beau-frere, dont il ne put tirer que de foibles secours; de sorte qu'il n'avoit que deux mille hommes, lorsqu'il vint débarquer à *Ravenspur*. Il fut reçu avec beaucoup de froideur par les habitans du pays. Une disposition si peu favorable de la part des peuples, le détermina à leur déclarer qu'il ne venoit point pour disputer la Couronne à son rival, mais pour se mettre en possession de ses biens particuliers, qu'on lui avoit ravis injustement. Il s'avança vers Yorck, ne prenant que le titre de Duc; & lorsqu'il fut proche de la ville, les Magistrats vinrent le prier de prendre une autre route: mais les portes lui furent ouvertes par le peuple, qui étoit charmé de la modération que témoignoit Edouard. Ce Prince partit bien-tôt pour Londres avec des forces qui commençoient à devenir considérables. Le Duc de Clarence & le Comte de Warwick leverent en même-tems une armée qu'ils partagerent entre eux; mais le premier

(*) Ce Prince avoit besoin alors de toutes ses forces, pour s'oppofer aux entreprises de Louis XI.

fut se joindre à son frere, ce qui jetta le Comte dans le plus terrible embarras. Il ne voulut point cependant entendre parler d'accommodement, & résolut de tout risquer plûtôt que de se soumettre à un Prince qui ne pourroit jamais lui accorder un pardon sincére. Edouard & son frere, au lieu d'attaquer Warwick, marcherent tout de suite à Londres; & le peuple moitié par crainte, moitié par affection, sortit en foule pour recevoir ces deux Princes. Ils firent leur entrée dans cette Capitale, aux acclamations de tous les habitans, ausquels Edouard promit de conserver un éternel souvenir du service qu'ils venoient de lui rendre. L'infortuné Henri qui n'avoit pu trouver le moyen de se sauver, fut pris & reconduit à la Tour, sept mois après qu'on l'en eût retiré pour jouir du titre de Roi, sans en avoir la puissance. Cependant Edouard le fit sortir de sa prison, & l'emmena avec lui lorsqu'il fut attaquer Warwick, auquel il livra une sanglante bataille dans un lieu appellé *Barnet*. Le Comte & le Marquis de Montaigu son frere, voyant leur armée en déroute, aimerent mieux périr que de survivre à leur défaite. Ils s'exposerent aux plus grands

EDOUARD IV.

1471.

Edouard IV. remonte sur le trône.

EDOUARD IV.

périls, & trouverent enfin la mort qu'ils cherchoient. Edouard après sa victoire, retourna à Londres avec le malheureux Henri, qu'il fit encore enfermer dans la Tour.

La Reine Marguerite qui venoit de débarquer en Angleterre avec le Prince de Galles, fut frappée comme d'un coup de foudre, lorsqu'elle apprit les succès de son ennemi. Cette Princesse qui avoit montré jusqu'alors tant de résolution & de courage, ne put envisager sans frémir, les malheurs ausquels son fils alloit être exposé. Les réfléxions qu'elle fit à ce sujet la plongerent dans la plus profonde douleur. Tous ses partisans firent leurs efforts pour la consoler, & lui promirent de se sacrifier pour son service. Ils vinrent à bout de faire renaître l'esperance dans son cœur, & aussi-tôt ils travaillerent à lui donner des preuves de leur zéle & de leur affection. En peu de tems ils rassemblerent une armée assez considérable, formée des débris de celle du Comte de Warwick. Edouard ne tarda pas à marcher contre eux. Le Duc de Sommerset qui commandoit les troupes de la Reine, ne se sentant pas assez fort pour livrer bataille, prit le sage parti

de se mettre à couvert par de bons retranchemens, pour attendre en sûreté les secours qui devoient lui venir. Jusques-là ce Général s'étoit comporté avec beaucoup de prudence, mais l'impétuosité de son courage lui fit commettre une faute, dont les suites furent très-funestes à son parti. Il abandonna son camp pour venir fondre sur le Duc de Glocester qui s'étoit retiré avec précipitation, après avoir attaqué les retranchemens de l'armée ennemie. Le Duc de Sommerset crut qu'il ne lui seroit pas difficile de vaincre des gens qui paroissoient déja rebutés de leur entreprise : il marche contre les Royalistes ; mais ceux-ci sans attendre qu'on ait pu les joindre, se précipitent sur leurs adversaires, les mettent en désordre, & les forcent de rentrer dans leur Camp. Glocester y entra avec eux, & fit un horrible carnage. Edouard qui suivit de près son frere, acheva de mettre en déroute les troupes de la Reine. Cette Princesse tomba au pouvoir des vainqueurs, qui l'envoyerent à la Tour. Son fils fut traité avec plus de rigueur. Malgré sa disgrace, il ne témoigna aucun sentiment de foiblesse, & parla avec beaucoup de fermeté à Edouard, qui

EDOUARD IV.

lui donna un coup de gantelet sur le visage. Dès que le Roi se fut retiré, les Ducs de Clarence & de Glocester & quelques autres Seigneurs, se jetterent comme des furieux sur le jeune Prince, & le tuerent de leurs propres mains. Le Duc de Sommerset fut décapité, ainsi que plusieurs des partisans de la Maison de Lencastre.

Il se forma encore un parti contre Edouard; mais cette révolte n'eut pas de suites, & le Bâtard de Falconbrigde qui en étoit l'auteur laissa sa tête sur un échaffaut. A tant de victimes qu'on venoit d'immoler, il fallut en joindre une autre beaucoup plus illustre, dont la politique exigeoit le sacrifice. Edouard ne se croyoit pas en sûreté, tandis qu'il laissoit vivre Henri VI. On se détermina donc à ôter la vie à ce malheureux Prince, & on chargea d'une si horrible commission le Duc de Glocester, qui fut le bourreau du pere, comme il l'avoit été du fils. On ne sçait point au juste par quel genre de supplice on termina les jours d'un Monarque, qui par l'innocence de ses mœurs méritoit un meilleur sort. A la vérité, Henri étoit plus propre à gouverner un cloître qu'un Royaume, & son peu de

capacité donna lieu à toutes les ſcénes ſanglantes, dont nous venons de faire mention. Mais comme il n'y eut point de ſa faute, on ne peut s'empêcher d'être ſenſible à ſes malheurs.

Quand Edouard vit la tranquillité rétablie dans ſes Etats, il voulut prendre part à ce qui ſe paſſoit hors de l'Angleterre. Louis XI. qui pour ſe rendre abſolu dans ſon Royaume, cherchoit à détruire la puiſſance des plus conſidérables Vaſſaux de la Couronne, étoit alors occupé à faire la guerre au Duc de Bourgogne. Edouard ſe déclara en faveur de ce dernier, & ſe diſpoſa à attaquer la France. Louis qui ne vouloit rien avoir à démêler avec un ennemi auſſi puiſſant, lui fit faire des propoſitions de paix fort avantageuſes. Edouard les accepta d'autant plus volontiers que les affaires du Duc de Bourgogne étoient en fort mauvais état. On conclut donc un Traité, par lequel Louis s'engageoit à payer au Roi d'Angleterre dans l'eſpace de quinze jours une ſomme de ſoixante & quinze mille écus, & cinquante mille tous les ans pendant la vie des deux Rois. Dans les autres articles, il étoit queſtion d'un mariage entre le Dauphin & Eliſabeth

EDOUARD IV.

fille d'Edouard. Celui-ci consentoit aussi moyennant (*) une rançon considérable, de remettre en liberté la Reine Marguerite, ce qui fut exécuté. Telles furent les principaux articles du Traité d'Amiens ou de Péquigni, qui ne fait guéres d'honneur au Roi de France, puisque les Anglois regarderent comme un espéce de tribut, l'argent que Louis s'engagea de payer tous les ans.

Edouard après avoir eu une conférence avec Louis XI. s'en retourna en Angleterre, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fit solliciter le Duc de Bretagne de lui livrer le Comte de Richemont. Celui-ci étoit l'unique reste de la Maison de Lencastre, quand il vit le désastre de sa famille, il se retira en Bretagne pour éviter la mort, dont il étoit menacé. Edouard le fit demander plusieurs fois inutilement; mais le Duc se laissa vaincre enfin par les sollicitations du Roi, & livra le Comte aux Ambassadeurs d'Angleterre. Le Prince Breton n'auroit jamais eu une si lâche condescendance pour Edouard, si celui-ci ne lui eût persuadé qu'il ne vouloit faire venir le jeune Richemont à

(*) Cinquante mille écus.

sa

sa Cour, que pour lui donner une de ses filles en mariage, & réunir par-là les Maisons d'Yorck & de Lencastre. EDOUARD IV.
Une preuve que le Duc agissoit de bonne foi, c'est que dès qu'on lui eût représenté que le Comte couroit risque de sa vie, s'il mettoit le pied en Angleterre, il envoya promptement à Saint Malo *Landais* son favori, qui arracha des mains des Ambassadeurs cette malheureuse victime qu'on destinoit à la mort.

Edouard n'ayant pu réussir à éteindre entiérement la famille des Lencastres, trouva dans sa propre maison de quoi exercer son humeur sanguinaire. 1478
Le Duc de Clarence souffroit impatiemment le peu d'égards qu'on avoit pour lui à la Cour. Ce qui acheva de l'irriter, fut la mort d'un de ses amis qu'on exécuta pour un sujet assez léger. Comme le Duc de Glocester portoit ses vûes ambitieuses jusqu'au trône, & qu'il étoit bien-aise de se défaire de ceux qui pourroient un jour mettre obstacle à ses desseins, il ne cherchoit qu'à aigrir de plus en plus l'esprit de son frere, afin qu'il fît quelques démarches qui pussent le conduire à sa perte. Un si noir projet ne doit pas surprendre de la part d'un

Prince qui s'étoit déja déshonoré par les plus indignes actions. Lorsque la mort du Duc de Clarence fut résolue, on travailla à lui faire son procès. On l'accusa devant le Parlement d'avoir traité le Roi son frere d'empoisonneur, de magicien & de (*) bâtard. Il eut été bien difficile de prouver tous les crimes qu'on imputoit à ce malheureux Prince. A la vérité, il avoit tenu quelques discours imprudens, qui étoient plûtôt un effet de sa trop grande vivacité, que de la malice de son cœur. Quoi qu'il en soit, comme on vouloit absolument sa perte, il fut trouvé coupable & condamné à mort. On lui laissa le choix de son supplice. Il demanda à être étouffé dans un tonneau de malvoisie; ce qui lui fut accordé. Le Roi se repentit dans la suite de l'avoir fait périr. Quand on venoit lui demander la grace d'un criminel, il s'écrioit : *Hélas ! il ne s'est trouvé personne qui ait intercédé pour mon pauvre frere.*

Le Roi se voyant enfin tranquille

(*) On accusoit le Duc de Clarence d'avoir avancé qu'Edouard n'étoit pas fils du Duc d'Yorck, mais d'un autre homme que la Duchesse leur mere avoit reçu dans son lit. C'est ce qui servit de fondement au Duc de Glocester pour monter sur le trône au préjudice des enfans d'Edouard.

possesseur d'un trône, sur lequel il venoit de s'affermir par un fratricide, ne songeoit alors qu'à goûter les douceurs du repos; mais la paix ne procura aucun avantage aux Anglois. On les dépouilloit de leurs biens par toutes sortes de voyes injustes pour les faire contribuer aux plaisirs de leur Souverain. Un Prince voluptueux n'est quelquefois pas moins à charge à ses Sujets, qu'un Roi Conquérant; les Sujets d'Edouard en firent la triste expérience. Comme ce Monarque préféroit pour lors les charmes d'une vie paisible aux horreurs de la guerre, il entretenoit des négociations avec différentes Cours de l'Europe, afin de s'assurer la continuation d'une paix qui faisoit tout son bonheur. Malgré toutes ces précautions, il se vit attaqué par les Ecossois, qui n'eurent pas lieu de s'applaudir de leur entreprise. Après qu'on les eût fait repentir d'avoir troublé le repos de l'Angleterre, le Roi chercha à se venger de ceux qui venoient de lui susciter des ennemis. Il n'ignoroit pas que le soulévement de l'Ecosse étoit l'ouvrage de Louis XI. Celui-ci d'ailleurs avoit achevé de se rendre odieux, en mariant avec l'héritiere du Duché de Bourgogne, le

EDOUARD IV. Dauphin qui étoit promis à une Princesse d'Angleterre. Edouard sentit vivement l'affront qu'on faisoit à sa fille, & il résolut d'en tirer une vengeance éclatante : mais la mort vint renverser
1483. tous les projets de ce Monarque irrité. Quelques-uns soupçonnerent le Duc de Glocester son frere de l'avoir fait périr par le poison. D'autres ont prétendu qu'il mourut d'un excès qu'il fit à table. Quoi qu'il en soit, Edouard termina sa carriére à l'âge de 42 ans, après en avoir regné 22, dans le tems qu'il se disposoit à attaquer la France.

Caractére d'Edouard IV. Ce Prince étoit le plus bel homme & le mieux fait de toute l'Angleterre. A ces agrémens extérieurs, il joignoit un grand courage, & beaucoup d'esprit. Cette derniere qualité ne l'empêcha cependant pas d'être souvent la dupe (*) d'un Prince, qui ne s'occupoit qu'à tromper les autres Souverains. Des dehors séduisans, attirerent d'abord à Edouard l'affection de ses Sujets, il leur donna lieu dans la suite de le haïr par les impositions, dont il les accabla pour satisfaire ses plaisirs. Naturellement cruel & voluptueux, il se porta à des excès d'inhumanité & d'incontinence,

(*) Louis XI. Roi de France.

qui déshonorerent éternellement sa mémoire.

EDOUARD IV.

Edouard IV. laissa en mourant deux fils (*) dont l'aîné qui portoit le même nom que son pere, fut proclamé Roi d'Angleterre ; mais ce jeune Monarque n'en porta le titre que pendant deux mois & douze jours. Ainsi nous passerons tout d'un coup au regne de son successeur.

EDOUARD V.

RICHARD III. surnommé LE BOSSU. Depuis 1483. jusqu'à 1485.

Le Duc de Glocester se trouvoit fort éloigné du trône par le grand nombre d'enfans que venoit de laisser son frere Edouard IV; mais l'ambition de ce Prince lui fit surmonter tous les obstacles qui s'opposoient à ses désirs. Comme il falloit un prétexte pour renverser l'ordre de la succession, il établit ses droits aux dépens de l'honneur de la Duchesse d'Yorck sa mere, & soutint qu'Edouard IV. & le Duc de Clarence ses freres aînés, étoient le fruit d'un criminel amour ; & que par conséquent la Couronne ne pouvoit passer à leur postérité. Un droit appuyé sur de pareils fondemens n'auroit pas beaucoup servi au Duc de Glocester, s'il n'eût employé des moyens beaucoup plus efficaces, pour exécuter ses ambitieux projets. Il

(*) Il laissa aussi plusieurs filles.

les ambitieux desseins de Richard, il n'y en avoit point à qui ce Prince eût plus d'obligations qu'au Duc de Buckingam. Les services de ce Seigneur furent très-bien récompensés. Mais comme il ne mettoit point de bornes à ses prétentions, il essuya enfin des refus ausquels il fut extrêmement sensible. Dès ce moment, il n'envisagea plus le Roi que comme un ingrat, qu'il chercha à renverser du trône sur lequel il venoit de le placer. Après avoir conféré avec l'Evêque d'Ely sur les moyens d'exécuter ce projet, ils convinrent tous les deux qu'il falloit offrir la Couronne au Comte de Richemont, & lui faire épouser Elisabeth fille aînée d'Edouard IV. Le Comte étoit l'unique reste des Lencastres, & la jeune Princesse depuis la mort de ses freres se trouvoit à la tête de la Maison d'Yorck; de sorte que rien n'étoit plus propre qu'un pareil mariage pour réunir deux familles divisées depuis si long tems. Quand le Duc & l'Evêque eurent pris leurs mesures, ils firent leurs préparatifs pour l'exécution d'une si importante entreprise. Le Comte de Richemont fut averti de ce qu'on tramoit en sa faveur; il communiqua ce qu'il venoit d'appren-

RICHARD III. surnommé LE BOSSU.

RICHARD III. surnommé LE BOSSU.

dre au Duc de Bretagne qui lui promit du secours. Tandis qu'on travailloit à détrôner Richard, ce Prince reçut quelques avis de la conjuration, & il n'eut pas de peine à deviner qui en étoit l'auteur. Il ordonna aussi-tôt à Buckingham de se rendre à la Cour, mais le Duc refusa d'obéir, & prit les armes pour soutenir sa rébellion. Le débordement de la Saverne qu'il avoit dessein de passer pour aller joindre ses partisans, causa une telle désolation dans le pays, qu'il ne se trouvoit plus rien pour la subsistance des troupes : aussi ne tarderent-elles pas à abandonner leur Général, qui fut contraint d'aller se cacher pour se dérober à la vengeance du Roi. Celui-ci promit une récompense de mille livres sterling à ceux qui lui livreroient le Chef des rébelles. Buckingham croyoit être en sûreté dans son azile: c'étoit la maison d'un de ses anciens domestiques appellé *Banister*, qui trahit indignement son maître. Une si lâche conduite ne doit point surprendre de la part d'une ame servile. Le malheureux Buckingham fut pris & décapité sans aucune forme de procès. L'Evêque d'Ely auroit sans doute éprouvé un pareil sort, s'il fût tombé entre les

mains

mains de Richard ; mais ce Prélat s'étoit retiré en Flandres, aussi-tôt qu'il eût formé le plan de la conjuration. Tous les autres rébelles pourvurent à leur sûreté le mieux qui leur fut possible ; cependant plusieurs d'entre eux périrent sur un échaffaut. La plûpart de ceux qui eurent le bonheur de se dérober au supplice, se retirerent auprès du Comte de Richemont. Ce Prince ne se laissa point abattre par le revers que venoient d'essuyer ses partisans. Les tentatives qu'il fit pour descendre en Angleterre, n'ayant pas eu aussi un heureux succès; il se retira en Bretagne pour solliciter les secours qu'on lui avoit promis ; mais il s'y trouva exposé au plus grand des périls par la perfidie de (*) Pierre Landois, Favori du Duc Breton. Cet indigne Ministre qui abusoit de la confiance de son Maître, étoit sur le point de livrer le Comte à ses ennemis, si ce Prince n'eût été averti du danger qui le menaçoit. Il sortit promptement de Bretagne, & se retira en France suivi de plusieurs Seigneurs Anglois qui s'étoient attachés à sa fortune.

RICHARD III. surnommé LE BOSSU.

(*) Il étoit fils d'un Tailleur, & gouvernoit la Bretagne sous François II. avec une insolence assez ordinaire aux Ministres de basse extraction. Il finit ses jours à un gibet.

RICHARD III. surnommé LE BOSSU.

Tandis qu'on travailloit à la ruine du Roi d'Angleterre, il découvrit que les projets de ses ennemis étoient fondés sur le mariage du Comte de Richemont avec la fille aînée d'Edouard IV. Richard pour empêcher une union si préjudiciable à ses intérêts, résolut d'épouser celle qu'on destinoit à son adversaire. La Reine étoit encore vivante, lorsqu'il forma ce dessein. Un pareil obstacle ne pouvoit arrêter long-tems un homme du caractere de Richard ; son épouse mourut, & à peine eut-elle fermé les yeux, qu'il fit ses propositions à la Princesse Elisabeth ; mais celle-ci refusa constamment de s'unir avec le meurtrier de sa famille.

Le Comte de Richemont instruit de tout ce qui se passoit en Angleterre, résolut de profiter au plûtôt des dispositions favorables de la Nation pour se placer sur le Trône. S'étant rendu à Harfleur, il mit à la voile, & arriva au bout de six jours à Milfort, qui est dans la Principauté de Galles. Il s'en falloit bien que le Comte eût des troupes suffisantes pour l'exécution de son dessein, mais il comptoit sur l'affection que les peuples avoient pour lui, ou plûtôt sur la haine qu'ils avoient conçue contre leur

Roi. En effet, on voyoit à chaque instant les soldats de Richard, & quelques-uns de ses principaux Officiers passer dans le Camp ennemi. Avant que la désertion affoiblît entiérement son armée, il résolut de livrer bataille. Elle se donna à Bosworth, & le Tyran de l'Angleterre y perdit la vie, en combattant comme un Héros. Telle fut la fin du regne de Richard III. le dernier des Rois Angerins, ou Plantagenets. Ce Prince fut surnommé *le Bossu*, parce qu'il l'étoit effectivement; il avoit aussi un de ses bras presque entiérement desséché; mais la difformité de son corps n'étoit rien en comparaison des défauts de son ame. Le détail que nous avons fait de ses cruautés énormes, a dû inspirer de l'horreur à tous ceux qui ont quelques sentimens d'humanité. Qu'on ne dise pas pour sa justification que ses crimes furent plûtôt un effet de son ambition que de son caractere. Qu'importe pour les peuples par quels motifs on les rend malheureux? L'esprit & le courage de cet usurpateur lui servirent pour monter sur le Trône; mais ses Sujets furent les victimes des moyens qu'il employa pour s'y soutenir.

RICHARD III. surnommé LE BOSSU.

Le 22 Août 1485.

HENRI VII. Depuis 1485. jusqu'à 1509.

Le Comte de Richemont après sa victoire fut proclamé Roi par toute l'armée, & dès ce moment il agit en Souverain, se contentant de cette espece d'élection militaire. Henri, c'est le nom de ce nouveau Monarque, se rendit ensuite à Londres, où il fut reçu avec de grandes acclamations. Comme il ne vouloit pas soumettre ses droits à l'examen du Parlement, il commença d'abord par se mettre la Couronne sur la tête, & fit décider ensuite qu'elle lui appartenoit légitimement. Bonne précaution pour quelqu'un qui se défie de la justice de ses prétentions ! Lorsque Henri se vit assis sur le trône d'Angleterre, il ne s'occupa plus qu'à s'y maintenir, & remplir ses coffres. La crainte de perdre sa Couronne, & l'envie d'amasser de l'argent furent les deux passions auxquelles il sacrifia toutes celles qui ont coutume d'agiter le cœur des autres hommes, & sur-tout celui des Souverains. Malgré la haine qu'il portoit à la Maison d'Yorck, il fut contraint d'épouser la Princesse Elisabeth, à laquelle il fit éprouver plus d'une fois l'extrême aversion qu'il avoit pour le sang dont elle étoit sortie.

L'an 1486. le Lord Lovel & les deux

Staffords freres, tous partisans de Richard III. se révolterent contre le Roi, qui étoit pour lors dans les Provinces Septentrionales de ses Etats. Les rébelles furent bien-tôt dissipés. L'aîné des Staffords laissa sa tête sur un échaffaut ; on fit grace au Cadet, & Lovel se déroba par la fuite au châtiment qu'il venoit de mériter.

Comme Henri sçavoit parfaitement que ses droits à la Couronne n'étoient pas incontestables, il redoutoit tous ceux qui pouvoient y avoir quelques prétentions. Ce fut ce qui le détermina à faire enfermer très-étroitement (*) le jeune Comte de Warwick, fils de ce Duc de Clarence, qu'on avoit fait périr dans un tonneau de malvoisie. Il se répandit dans le Public, que le Comte s'étoit sauvé de la Tour, & qu'un des fils d'Edouard IV. étoit encore vivant. Ces bruits donnerent lieu à un événement fort singulier Un Prêtre d'Oxford élevoit dans sa maison un jeune homme, nommé Lambert Simnel, dans le dessein de le faire un jour passer pour Richard Duc d'Yorck frere d'Edouard

(*) Ce Prince avoit été enfermé dans la Tour dès le regne de Richard III. mais Henri le fit enfermer encore plus étroitement.

HENRI VII.

V. Simnel avoit tout ce qui étoit nécessaire pour jouer un rôle de cette importance. Beaucoup d'élévation dans le génie, des manieres nobles, un air imposant donnoient un extérieur de Prince à celui qui n'étoit que le fils d'un Boulanger. Tandis que le Prêtre travailloit à instruire son disciple sur la maniere dont il devoit se comporter, on fit courir le bruit que le Comte de Warwick s'étoit échapé de sa prison. L'Ecclésiastique abandonna aussi-tôt son premier projet, & profita des circonstances pour faire de Simnel un Comte de Warwick. Le Prince supposé part pour l'Irlande, se donna pour le fils du Duc de Clarence, est proclamé Roi par le peuple, & se fait couronner à Dublin. Cet imposteur tint ensuite un grand Conseil pour déliberer sur le parti qu'il avoit à prendre. Il fut décidé qu'il iroit en Angleterre pour attaquer Henri. Celui-ci pour désabuser le peuple, fit paroître le véritable Warwick qu'il fit ensuite renfermer dans la Tour, après quoi il prit des mesures pour empêcher la révolution dont il étoit menacé. Il apprit que Simnel avoit débarqué dans la Province de Lencastre, & que (*) le Comte de

(*) Il étoit neveu de Richard III. qui l'avoit désigné pour son Successeur.

Lincoln s'étoit déclaré pour les rébelles. HENRI VII.
Le Roi se détermina à livrer bataille à ses ennemis, qui furent vaincus près d'un village nommé Stoke. Le Comte de Lincoln fut tué dans le combat, & Simnel après avoir été Roi pendant quelque-tems, devint marmiton de celui auquel il vouloit enlever la Couronne. On doit dire à la louange de cet Imposteur, qu'il soutint parfaitement le personnage dont on l'avoit chargé. Dans l'ame d'un vil Sujet, on trouva les qualités d'un illustre Souverain. Qu'une basse naissance étouffe quelquefois de grands talens!

Le 6 de Juin 1487.

Comme Henri étoit beaucoup plus avide de l'argent que du sang des peuples, il punit par de grosses amendes la plûpart de ceux qui furent soupçonnés d'avoir eu part à la dernière conspiration. Il engagea aussi le Parlement à lui fournir des subsides pour secourir le Duché de Bretagne, dont le Roi de France cherchoit à se rendre maître; mais l'argent qu'on lui accorda ne servit qu'à augmenter les trésors de ce Prince avare. La levée des subsides excita dans le Nord de l'Angleterre une révolte qui fut bien-tôt appaisée. Elle coûta la vie au Duc de Nortumber- 1488.

HENRI VII. land, que les séditieux mirent en pieces. Douze de ces rébelles finirent leurs jours à un gibet.

L'avarice de Henri fut cause que le Duché de Bretagne passa enfin au pouvoir des François, qui par cette acquisition devinrent plus formidables que jamais à leurs voisins. La Duchesse Anne se trouva dans des circonstances fâcheuses, qui l'obligerent en quelque sorte d'épouser Charles VIII. Roi de France. Henri auroit pu aisément empêcher ce mariage, s'il avoit secouru efficacement la Bretagne, dont l'alliance avoit toujours été si avantageuse à l'Angleterre; mais ce Prince ne se détermina à envoyer du secours aux Bretons, que lorsqu'ils n'en eurent plus
1492. besoin. Après avoir fait semblant de vouloir faire la guerre pour soutenir ses anciens Alliés, il vendit la paix assez cher, il est vrai; mais l'argent qui lui en revint pouvoit-il entrer en comparaison avec les avantages que retira la France au préjudice de l'Angleterre?

A peine Henri fut-il de retour en ses Etats, que la (*) Duchesse Douairiere de Bourgogne chercha à lui susciter quelque affaire fâcheuse. Cette Prin-

(*) Elle étoit de la Maison d'Yorck.

cesse qui ne voyoit qu'avec chagrin une autre Maison que la sienne sur le trône d'Angleterre, ne cessoit de répandre le bruit que Richard Duc d'Yorck second fils d'Edouard IV. étoit encore vivant. La Duchesse s'imagina qu'une scéne semblable à celle que Simnel avoit déja donnée au Public, pourroit réussir si elle étoit mieux jouée que la premiere fois. L'Acteur dont on fit choix, se nommoit Perkin Waerbeck, fils d'un Juif converti de la ville de Tournai. La beauté de ce jeune homme, ses grandes qualités, l'honneur que lui fit Edouard IV. de vouloir bien être son parain, firent soupçonner que ce Monarque lui étoit quelque chose de plus. Quoi qu'il en soit, la Duchesse voyant que Waerbeck étoit propre à ses desseins, elle le fit venir dans son Palais, & prit soin de l'instruire secrétement, par rapport au personnage qu'il alloit représenter. Comme ce jeune homme avoit beaucoup d'esprit, il se mit bientôt en état de jouer le rôle d'un Prince. On l'envoya d'abord en Portugal, où il demeura un an sans se faire connoître : il passa ensuite en Irlande, & se donna pour le Duc d'Yorck. Dans ce tems-là Henri étoit en guerre avec la

HENRI VII.

France, au ſujet de l'affaire de Bretagne. Charles VIII. eſpérant tirer quelque avantage de la préſence de ce Prince ſuppoſé, le pria de ſe rendre à Paris, où on lui fit toutes ſortes d'honneurs. Mais dès que le Roi de France ſe vit ſur le point de faire la paix avec l'Angleterre, il ordonna à Perkin de ſortir de ſes Etats. Cet Avanturier ſe retira en Flandre, chez la Ducheſſe de Bourgogne, ſe donnant bien garde de faire connoître qu'il l'eût vûe auparavant. Marguerite, c'eſt le nom de cette Princeſſe, feignit pour mieux tromper le Public, de regarder Perkin comme un Impoſteur. Elle vouloit des preuves convainquantes, on n'eut pas de peine à lui en apporter; enfin elle ſe rendit, & reconnut Waerbeck pour ſon neveu. On donna des Gardes à ce prétendu Prince, qui paſſa auſſi-tôt pour le véritable Duc d'Yorck, non-ſeulement dans la Flandre, mais dans preſque toute l'Europe.

Henri craignant les effets que pouvoit produire l'impoſture de Perkin, chercha à tirer le peuple de ſon erreur, en faiſant voir que les fils d'Edouard IV. avoient été mis à mort. Les preuves que le Roi apporta ne parurent

point suffisantes, & Waerbeck continua d'être regardé comme Duc d'Yorck. Plusieurs Seigneurs formerent une conspiration en faveur du prétendu Prince. Guillaume Stanley grand Chambellan, qui étoit un des principaux conjurés, fut découvert, condamné à mort, & exécuté. On s'étoit toujours attendu que le Roi feroit grace à un homme qui lui avoit rendu les plus signalés services. Les grandes richesses du coupable furent cause de sa perte, & il fut moins sacrifié à la vengeance qu'à l'avarice du Souverain.

HENRI VII.

Perkin voulut faire une descente en Angleterre; mais comme elle ne lui réussit pas, il retourna en Flandre. Quelque tems après il passa en Ecosse, où il fut très-bien reçu par le Roi Jacques, qui lui fit épouser une de ses parentes, nommée Catherine Gordon. Bien plus, le Monarque Ecossois entreprit de placer sur le trône d'Angleterre le faux Duc d'Yorck. Ils entrerent dans la Province de Northumberland, où l'armée Ecossoise fit de terribles ravages. Waerbeck affectant alors toute la tendresse qu'un bon Prince a coutume d'avoir pour son peuple, conjura publiquement le Roi Jacques d'épargner les Anglois.

HENRI VII. Le Monarque feignit de se rendre aux sollicitations de cet habile Imposteur, & ils se retirerent avec un immense butin.

Henri ayant représenté au Parlement l'affront qu'il venoit d'essuyer de la part des Ecossois, on lui accorda un subside pour le mettre en état de se venger de ses ennemis. Comme on levoit cet argent avec beaucoup de vigueur, les habitans de Cornouaille se souleverent à cette occasion. Les rébelles choisirent pour Général le Lord Audley, & marcherent contre le Roi.
1497. Henri leur livra bataille à Black-Heath, où ils furent vaincus. Leur Chef périt par la main d'un bourreau, aussi-bien qu'un Maréchal & un Avocat, qui avoient eu le plus de part à la rébellion. De six mille hommes qui étoient dans leur armée, il y en eut un tiers qui resta sur le champ de bataille. Henri après sa victoire ne fit exécuter que les trois principaux rébelles dont nous venons de parler. Les autres prisonniers en furent quittes pour payer une rançon à ceux qui les prirent dans le combat.

Le Roi d'Angleterre qui vouloit conserver dans ses coffres l'argent qu'on

lui avoit accordé pour faire la guerre à l'Ecosse, trouva le moyen de s'accommoder avec cette Couronne par la médiation de l'Ambassadeur d'Espagne. Le Monarque Ecossois eut la générosité de ne pas sacrifier, comme on l'exigeoit, le prétendu Duc d'YORCK : ne pouvant cependant pas lui donner plus long-tems un azile dans ses Etats, il le fit conduire en Irlande. Perkin en sortit bien-tôt pour s'aller mettre à la tête des habitans de Cornoüaille, qui se souleverent pour la seconde fois. Ce fut alors que cet Imposteur prit le titre de Roi d'Angleterre, & le nom de Richard IV. Henri ne tarda pas à marcher contre ses Sujets révoltés. Leur Chef qui ne se sentoit pas assez fort pour résister à l'armée Royale, se rendit au Monastere de Bowley, qu'il regardoit comme un azile inviolable. Le Roi après avoir fait exécuter quelques rébelles, tint conseil pour sçavoir comment il se comporteroit à l'égard de Perkin ; il fut décidé qu'on lui accorderoit la vie, à condition qu'il sortiroit lui-même de son azile, & qu'il feroit la confession de son imposture. WAERBECK se crut trop heureux d'obtenir sa grace à pareil prix. On le conduisit à Londres, & on lui fit

HENRI VII.

HENRI VII. traverser la ville deux fois à cheval, afin de donner aux habitans le plaisir de voir à leur aise un homme qui ve.oit de jouer un rôle si intéressant. Il soutint les railleries & les insultes du peuple avec une fermeté qui auroit fait honneur à un grand Prince. Il fut ensuite enfermé dans la Tour, d'où il s'échappa quelque tems après. Ayant été repris & reconduit dans sa prison, il forma le dessein de concert avec le Comte de Warwick de tuer le principal Officier qui les gardoit, & de se mettre tous les deux en liberté. Leur complot fut découvert, & le Roi eut par-là occasion de faire périr deux hommes qui lui donnoient beaucoup d'inquiétude. Perkin termina ses jours & ses audacieux projets à une infâme potence. Quoiqu'il eût mérité une fin si ignominieuse, on ne peut cependant s'empêcher de plaindre son sort, lorsqu'on fait attention à ses grandes qualités; mais l'on ne suivit que les régles ordinaires de la Justice dans la condamnation de cet Imposteur. On ne consulta que la politique, lorsqu'il fut question du Comte de Warwick. Ce Prince n'avoit d'autre crime, que d'être le seul mâle de la Maison d'Yorck. Il n'en falloit pas da-

vantage pour le faire condamner à périr sur un échaffaut. L'exécution de cette injuste sentence procura à Henri une tranquillité, dont il ne pouvoit jouir pendant la vie d'un homme que ses droits à la Couronne rendoient redoutable.

Lorsque le Roi d'Angleterre n'eut plus de rébelles à punir, il s'occupa à ruiner ses Sujets. Empson & Dudley furent chargés d'une si odieuse commission, & ces deux infâmes Ministres ne remplirent que trop bien les intentions de leur maître. La dureté du Gouvernement excita bien-tôt les murmures du peuple. & de la noblesse. Le Comte de Suffolck qui descendoit de la Maison d'Yorck par sa mere, résolut de profiter du mécontentement de la nation, pour faire valoir ses droits. Il engagea quelques Seigneurs dans son parti, & se retira en Flandre, en attendant des circonstances favorables. Henri fut instruit des desseins du Comte, & fit arrêter quelques-uns de ses complices. Ce n'étoit pas assez pour le Roi, qui désiroit ardemment d'avoir le Chef des conjurés en son pouvoir. Un événement singulier lui procura cette satisfaction. (*) Philippe Archiduc d'Autri-

(*) Pere du fameux Charles-Quint.

HENRI VII. che & Roi de Castille, qui s'étoit déclaré protecteur de Suffolck, ayant quitté les Pays-Bas pour se rendre en Castille, fut jetté par la tempête sur les côtes d'Angleterre. Henri profita de l'occasion pour se faire livrer le Comte rébelle. Le Monarque Castillan n'y consentit qu'avec peine, & à condition qu'on n'attenteroit point aux jours de Suffolck. On fit sçavoir à celui-ci que le Roi son Maître lui accordoit sa grace, pourvû qu'il revînt en Angleterre. Le Comte accepta la proposition, & se rendit à Londres. Aussi tôt qu'il fut arrivé, on l'enferma dans la Tour.

Henri s'occupa le reste de son regne à s'engraisser de la substance de ses Sujets. Il ne cessa de les opprimer, que quand les approches de la mort lui firent ouvrir les yeux sur ses injustices. Dans ces derniers instans de la vie, il sentit des remords au sujet des biens qu'il avoit injustement acquis, & en ordonna la restitution par son Testament.

1509. Tels furent les sentimens dans lesquels mourut ce Monarque, à l'âge de cinquante-deux ans, & dans la vingt-quatriéme année de son regne. Henri paroissoit fort éloigné du Trône, & il eut le bonheur d'y parvenir. La crainte de perdre

Caractére de Henri VII.

perdre un bien auquel il n'avoit osé d'abord prétendre, fut la source de la haine qu'il portoit à la Maison d'Yorck. Cette aversion rejaillit jusques sur la Reine son épouse, & occasionna la mort du Comte de Warwick. Occupé sans cesse du soin de conserver sa Couronne, il chercha constamment à entretenir la paix avec ses voisins; mais ses vexations continuelles donnerent souvent lieu à des guerres civiles. Sans être un grand Guerrier, il fut toujours vainqueur de ses ennemis. Quoiqu'il n'eût pas une grande étendue d'esprit, il montroit une pénétration merveilleuse, quand il s'agissoit d'inventer des moyens pour s'approprier le bien d'autrui. Il étoit insensible à tout autre plaisir qu'à celui d'amasser de l'argent: c'est ce qui lui donnoit cette humeur sombre, qui est si ordinaire à tous ceux qui sont tourmentés par l'infâme passion de l'avarice. Il étoit reglé dans ses mœurs, assidu aux Exercices de piété, exact à faire rendre la justice. On l'appelloit le Salomon de l'Angleterre, à cause des bonnes loix qui furent faites sous son regne. Les Anglois auroient été heureux, si ce Prince eût employé en leur faveur l'habileté qu'il avoit pour le Gouverne-

HENRI VII. ment, mais il ne songea jamais qu'à ses intérêts personnels. Avec ce mélange de vertus & de défauts, il s'attira l'estime des étrangers, & la haine de ses Sujets.

HENRI VIII. Depuis 1509. jusqu'à 1547. Après avoir exposé les effets que produit l'avarice, nous allons montrer les désordres qu'entraîne l'amour. Une vertueuse Princesse chassé du Trône par un divorce, pour faire place à une indigne rivale, deux Reines que la jalousie de leur époux fait périr sur un échafaut, la révolte de presque tout un Royaume contre l'Eglise Romaine, les violences exercées contre ceux qui témoignent trop d'attachement à la Religion qu'on veut proscrire; tels sont les tristes objets que va nous présenter le regne de Henri VIII. Aussi-tôt que ce Prince eût rendu à son pere les derniers devoirs, il délibéra s'il devoit épouser Catherine d'Arragon, fille de (*) Ferdinand & d'Isabelle, & veuve d'Arthur Prince de Galles, fils aîné de Henri VII. Celui-ci avoit toujours désiré de voir ce mariage s'accomplir; mais le nouveau Roi, soit par scrupule, ou par quelqu'autre motif, ne sçavoit pas s'il devoit se conformer aux intentions de son pere. En-

(*) Roi d'Arragon.

fin il se détermina par l'avis de son Conseil à épouser Catherine, après avoir obtenu de la Cour de Rome les dispenses nécessaires.

Henri au commencement de son regne, fit avec Louis XII. un Traité, qui portoit que la paix entre la France & l'Angleterre dureroit jusqu'à la mort d'un des deux Rois. Henri ne fut pas fidéle à ses engagemens, car il entra dans une ligue que le Pape, le Roi d'Arragon & les Vénitiens venoient de former contre la France. L'espérance de conquérir la Guienne le fit violer ses promesses. Ce fut Ferdinand son beau-pere qui vint à bout de le séduire par ses artifices. Le Monarque Espagnol qui avoit besoin des troupes Angloises pour conquérir la Navarre, n'eut pas plûtôt fait la conquête d'une partie de ce Royaume, qu'il laissa à Henri le soin de faire tout seul la guerre aux François. Le Roi d'Angleterre conçut un extrême dépit d'avoir été ainsi trompé, mais il le fut encore quelque-tems après par Ferdinand, le Pape Leon X. & l'Empereur Maximilien, qui l'engagerent dans une nouvelle ligue contre la France, & ne lui fournirent aucuns des secours ausquels ils s'engagerent par

HENRI VIII. le Traité qu'ils conclurent à Malines. Henri ne s'apperçut pas d'abord de la mauvaise foi de ses Alliés, & il fit ses préparatifs contre la France. Il se rendit à Calais avec son armée, & forma le siége de Terouenne. Les François commandés par le Duc de Longueville, vinrent pour secourir la Place; mais dès qu'ils se virent attaqués par l'ennemi, ils prirent aussi-tôt la fuite, à l'exception du Général & (*) des principaux Officiers. Une si honteuse déroute fut suivie de la prise de Terouenne que Henri livra à l'Empereur, qui servoit en qualité de Volontaire dans l'armée Angloise; la Place fut râsée par l'ordre de Maximilien. Henri fit ensuite le siége de Tournai, dont il se rendit maître pareillement. Après cette heureuse expédition, il se rendit en Angleterre, où il eut bien-tôt lieu de sçavoir qu'il étoit la dupe de ses Alliés; c'est ce qui le détermina à faire sa paix avec la France.

1514. Elle se conclut l'an 1514. & par un des articles, la Princesse Marie, sœur de Henri, fut accordée en mariage à Louis

(*) Il y avoit entre autres le Chevalier Bayard, la Fayette & Bussy d'Amboise, qui furent faits prisonniers. On appella cette bataille la journée des Eperons, parce que les François s'en servirent plus que de leurs épées.

XII. & celui-ci s'engagea à payer un million d'écus au Roi d'Angleterre.

Quelque-tems avant la conclusion du Traité de paix, dont nous venons de parler, Jacques IV. Roi d'Ecosse, voulant rendre service aux François ses anciens & fidéles Alliés, résolut de faire la guerre aux Anglois; il profita de l'absence de leur Roi, qui étoit occupé alors au siége de Terouenne, & pénétra dans la Province de Northumberland, où il se rendit maître de quelques Places. Le Comte de Surrey à la tête de vingt-six mille hommes, marcha contre les ennemis, & leur livra bataille sur la hauteur de Flodden. Les Ecossois furent vaincus, & leur Roi perdit la vie dans ce combat. Son corps fut porté à Londres, & il fallut obtenir une permission du Pape, pour lui accorder les honneurs de la sépulture, parce que ce Prince s'étoit soumis à l'excommunication, en cas qu'il vînt à violer la tréve qui avoit été conclue entre l'Ecosse & l'Angleterre. Jacques IV. laissa deux fils, dont l'aîné qui portoit même nom que lui, n'avoit pas encore deux ans. La Reine-mere fut déclarée Régente par le Testament qu'avoit eu soin de faire le feu Roi avant sa mal-

HENRI VIII.

heureuse expédition. Mais ce Monarque exigeoit que la Reine ne se remarieroit pas, sans quoi elle perdroit la Régence. La crainte de se voir privée d'une place si importante, n'empêcha pas (*) cette Princesse de songer à un second hymen; elle épousa Archibald Douglas, un des plus grands Seigneurs d'Ecosse, & ce mariage lui fit perdre le Gouvernement du Royaume, qui fut confié au Duc d'Albanie, le plus proche parent du jeune Roi.

Avant que d'entrer dans un plus grand détail, par rapport à l'Angleterre, il est bon de faire connoître les différens personnages qui donnoient alors le branle à toute l'Europe.

Caractére de Henri VIII.

Henri VIII. étoit le Prince de son siécle, dont l'esprit étoit le plus cultivé. Toutes ces belles connoissances lui inspirerent une présomption qui lui fut souvent très-préjudiciable; car quelques Souverains de son tems, moins versés que lui dans l'étude des Lettres; mais plus habiles dans la politique, qui est la véritable science des Rois, lui firent faire des démarches, dont il eut plus d'une fois occasion de se repentir. Il étoit très-ardent dans ses passions, &

(*) Elle étoit sœur de Henri VIII.

capable de se porter à toutes sortes d'extrémités pour les satisfaire. Il gouverna l'Angleterre avec une autorité qui approchoit du despotisme, quoiqu'il fût lui-même esclave de ses propres Ministres. L'amour qui captiva plus d'une fois son cœur, lui fit contracter des mariages peu sortables, dont quelques-uns eurent des suites bien tragiques. Excessif en tout, ses libéralités égalerent l'avarice de son prédécesseur. Il étoit d'ailleurs franc, ouvert, ennemi de la fraude & de la mauvaise foi. En un mot, si ce Prince eût pu maîtriser ses passions, au lieu d'être le Tyran de l'Angleterre, il en eût été un des plus grand Rois.

HENRI VIII.

François I. qui occupoit alors le Trône de France, depuis la mort de Louis XII. étoit un Prince plein de feu & de courage, amateur des Sciences & des Arts, dont il fut le protecteur. Il eut été à souhaiter pour le bonheur de son Royaume que ce Monarque eût eu plus de prudence & moins d'ambition, il ne se seroit pas engagé dans les guerres d'Italie, qui furent également funestes à ce Monarque & à ses Sujets.

FRANÇOIS I. ROI DE FRANCE.

Charles V. dans le tems dont nous parlons, ne possédoit que la Monar-

CHARLES-QUINT.

CHARLES-QUINT. chie d'Espagne, & n'étoit pas parvenu à ce haut point de puissance qui fit trembler toute l'Europe, sur laquelle il songeoit à établir sa domination. Une vaste ambition jointe a une fine politique, le mirent en état de former ces grands projets, qu'il auroit peut-être exécutés, s'il avoit eu affaire à des ennemis moins courageux. Pour parvenir à ses fins, il ne rougissoit pas d'employer des moyens bien indignes d'une grande ame, je veux dire la fourberie & l'artifice.

LEON X. Leon X. de la famille de Médicis, qui étoit parvenu au Pontificat à l'âge de trente-sept ans, avoit acquis beaucoup de connoissances dans les affaires. Comme il fut chargé de différentes négociations sous son prédécesseur, il devint un des plus rusés politiques de son siécle. Il y a d'autres qualités qui seroient plus désirables dans le Chef de l'Eglise.

Après tous ces Souverains dont nous venons de crayonner le portrait, nous placerons le Cardinal de Volsey, Archevêque d'Yorck, & premier Ministre du Roi d'Angleterre. Ce Prélat qui avoit tout pouvoir sur l'esprit de son Maître, étoit fils d'un Boucher d'Ipswich.

Un

Un orgueil insupportable, beaucoup d'avidité pour les biens & les honneurs, des inclinations très-vindicatives furent les défauts de ce favori, qui d'ailleurs avoit de grandes qualités pour le Gouvernement.

A présent que nous avons fait connoître ceux qui étoient assis sur les différens Trônes de l'Europe, nous allons revenir aux affaires de l'Angleterre. Henri malgré la paix qu'il avoit faite avec la France, étoit sur le point de se brouiller avec cette Couronne, au sujet de Tournai, que François I. vouloit retirer des mains des Anglois. Wolsey qui n'étoit pas encore décoré de la pourpre s'opposoit de tout son pouvoir à la reddition de cette Place, parce qu'il craignoit de perdre l'administration de l'Evêché & de l'Abbaye de Saint Amand, dont il tiroit de grands revenus. François I. voulant gagner absolument l'ambitieux Prélat, lui promit de le faire élever à la dignité de Cardinal. Le Roi de France obtint réellement un Chapeau pour Wolsey, qui n'en fut pas plus reconnoissant pour son bienfaiteur, car il chercha à le brouiller avec l'Angleterre, afin que Tournai ne repassât point sous la domination Françoise.

HENRI VIII. 1517.

Ce fut à peu près dans le tems dont nous parlons, que le fameux Martin Luther commença à débiter ses erreurs. Il étoit Moine Augustin, & Professeur en Théologie dans l'Université de Witsemberg. Leon X. qui vouloit former une ligue entre les Princes Chrétiens, pour faire la guerre aux Turcs, ouvrit les trésors de l'Eglise en faveur de ceux qui voudroient s'enrôler pour cette expédition. Les Augustins étoient en possession de publier ces sortes d'Indulgences, mais il arriva que l'Archevêque de Mayence, chargea les Jacobins d'une Commission si lucrative; cette préférence eut des suites bien funestes. Luther commença par lancer dans ses Sermons des traits satyriques contre les Prédicateurs de la Croisade, & attaqua ensuite les Indulgences mêmes. Après une démarche si hardie, il ne ménagea plus rien, & leva contre l'Eglise l'étendart de la révolte. Ses opinions se répandirent bien-tôt dans presque toute l'Europe, & donnerent lieu à cette prétendue réforme qui fit couler des flots de sang, & enleva à l'obéïssance de l Eglise Romaine plusieurs Etats, parmi lesquels se trouva le Royaume d'Angleterre, comme nous

le verrons dans la suite. Voilà comment la jalousie d'un simple Moine occasionna des troubles, dont les Peuples & les Souverains ont été & sont encore aujourd'hui les victimes. HENRI VIII.

L'an 1518. il se fit un Traité entre l'Angleterre & la France, par lequel cette derniere Couronne rentroit en possession de Tournay, moyennant une somme (a) d'argent fort considérable. François I. s'engagea aussi à faire une pension annuelle de douze mille livres à Wolsey, pour le dédommager des revenus de l'Evêché dont ce Prélat perdoit l'administration. Comme le Cardinal Anglois étoit pour le moins aussi avide d'honneurs que d'argent, ceux qui avoient besoin de lui sçavoient le prendre par son endroit sensible : c'est ce qui fit que Charles-Quint qui venoit d'être élû Empereur, promit de lui faire obtenir la Thiare Pontificale ; & François I. qui vouloit avoir une conférence (b) avec Henri VIII. confia à Wolsey le soin de regler le cérémonial qui devoit 1518.

(a) Six cens mille écus de trente-cinq sols tournois chacun.

(b) Ce fut entre Ardres & Guisnes que se fit l'entrevûe entre François I. & Henr VIII. Charles-Quint quelques jours auparavant fit un voyage en Angleterre.

HENRI VIII. s'observer entre les deux Rois. Quel triomphe pour le fier Cardinal, de voir les plus puissans Souverains briguer, pour ainsi dire, sa faveur! Mais comme Charles V. & François I. vouloient mettre dans leurs intérêts le Roi d'Angleterre, il falloit commencer par gagner le Ministre, qui avoit tout pouvoir sur l'esprit de son Maître.

1521. Henri VIII. que nous verrons bientôt se soustraire à la domination du Pontife Romain, écrivit pour lors contre Martin Luther un (a) Livre, dans lequel ce Monarque défendoit les Indulgences, la puissance Papale, & le nombre des sept Sacremens. Cet Ouvrage qui ne pouvoit manquer de plaire à Rome, sur-tout dans les circonstances où se trouvoit alors l'Eglise, fit conférer à l'Auteur le titre de Défenseur de la Foi. Depuis ce tems, Henri & ses Successeurs ont toujours conservé ce titre, qui leur a été donné par ceux qu'ils regardent actuellement comme leurs plus mortels ennemis.

Le Duc d'Albanie Régent d'Ecosse, pendant la minorité du jeune Roi, étoit

(a) Intitulé *des sept Sacremens*. Henri écrivit quelque-tems après un autre Livre contre l'autorité Pontificale.

entiérement dévoué aux François, parmi lesquels il avoit toujours demeuré depuis son enfance. C'étoit le vrai moyen de se rendre odieux aux Anglois. Aussi Henri VIII. fit-il tous ses efforts pour lui ôter le Gouvernement d'un Royaume, dont ce Monarque auroit eu bien envie de se rendre maître. Les troubles qui survinrent à cette occasion, obligerent le Duc à passer deux fois en France, pour concerter avec François I. sur les mesures qu'il falloit prendre. Pendant tout ce tems-là, le jeune Roi d'Ecosse avançoit en âge; & quand il fut dans sa quatorziéme année, il déclara qu'il vouloit gouverner par lui-même ses Etats. Le Duc d'Albanie perdit alors toute son autorité, qui passa en d'autres mains.

Le Cardinal Wolsey espérant de parvenir au Pontificat par la protection de Charles V. avoit engagé le Roi son Maître à se déclarer pour cet Empereur, qui étoit en guerre avec les François; mais l'ambitieux Ministre ayant eu lieu de s'appercevoir qu'on l'amusoit par de belles promesses, qui n'auroient jamais d'effet, fut le premier à entretenir Henri dans les dispositions favorables où il étoit actuellement pour la

HENRI VIII. France. Ce qui occasionna un pareil changement dans le cœur du Roi d'Angleterre, fut la bataille de Pavie, qui coûta la liberté à François I. Henri commença alors à redouter l'énorme puissance de Charles-Quint, & abandonna le parti de l'Empereur triomphant, pour prendre celui du Monarque captif. Quoique la politique eût beaucoup de part à la démarche du Roi d'Angleterre, on ne peut cependant disconvenir qu'il montra en cette occasion beaucoup de générosité, puisqu'il ne voulut point profiter des circonstances pour se procurer des avantages qu'il auroit pu obtenir. Après que la France & l'Angleterre eurent conclu une ligue défensive, François I. se trouva plus à son aise pour disputer sur les
1527. conditions de sa délivrance. Quelque tems après, il se fit un autre Traité entre les deux Couronnes, par lequel Henri rénonçoit pour lui & pour ses successeurs à tous les droits qu'il croyoit avoir sur le Royaume de France, à condition que les Souverains de cette derniere Monarchie payeroient à perpétuité aux Rois d'Angleterre une pension annuelle de cinquante mille écus. Les successeurs de François I. ne se sont

pas crus obligés de payer éternellement aux Anglois la cession d'un droit imaginaire.

HENRI VIII.

Histoire du divorce de Henri VIII.

Tandis que l'ambition armoit presque tous les Souverains de l'Europe les uns contre les autres, l'amour excita de son côté des troubles qui furent très-funestes à l'Angleterre. Il y avoit dix-huit ans que Henri VIII. étoit marié avec Catherine d'Arragon, de laquelle il avoit eu trois enfans, lorsque ce Monarque devint éperdûment amoureux d'Anne de Bollen. La beauté de cette jeune personne, jointe à la vivacité & à l'enjouement de son esprit, firent une si forte impression sur le cœur du Roi, qu'il résolut d'élever sa Maîtresse sur le Trône. Pour venir à bout de ce dessein, il falloit recourir au divorce. Henri commença aussi-tôt à éprouver des remords, & à se reprocher d'avoir épousé la Veuve de son frere. La conscience du Monarque avoit paru assez tranquille pendant plusieurs années, mais la vûe d'Anne de Bollen fit naître dans le cœur de son Amant des scrupules, dont il falloit détruire le principe. Le moyen le plus sûr pour y réussir, étoit de rompre un mariage qu'on ne croyoit plus légitime, & ce fut aussi

HENRI VIII.

à quoi se détermina Henri. Comme les amours de ce Prince donnerent lieu à la révolte de l'Angleterre contre l'Eglise Romaine, les prétendus Réformés qui rougissoient d'attribuer leur changement à une cause si peu honorable, ont insinué dans leurs Histoires que l'affaire du divorce avoit été résolue avant que le Roi connût Anne de Bollen, que c'étoit aussi par délicatesse de conscience que ce Prince vouloit se séparer de son épouse, & que par conséquent la réformation ne devoit point son origine aux foiblesses d'un Monarque voluptueux. Les preuves qu'ils apportent pour appuyer leur sentiment, ne m'ont pas paru convainquantes. D'ailleurs le penchant excessif que Henri eut toujours pour les femmes, est un fort préjugé contre lui dans l'affaire présente : mais cela ne fait pas une preuve incontestable.

Quand Henri se fut mis en tête d'épouser Anne de Bollen, il commença par agir auprès du Pape, pour faire réussir ce projet. Clement VII. qui occupoit alors le Siége Pontifical, & qui avoit intérêt de ménager le Roi d'Angleterre, donna d'abord à ce Prince les plus belles espérances. Quelque tems

après, le Pape changea de conduite, & nomma pour décider cette importante affaire deux Légats, qui étoient le Cardinal Wolsey Archevêque d'Yorck, & le Cardinal Campegge Evêque de Salisburi. Le dernier, selon les ordres qu'il avoit reçus de la Cour de Rome trouvoit toujours quelques prétextes pour ne point porter de jugement. Il examinoit beaucoup, & ne décidoit rien. Son Collégue tenoit aussi une conduite fort extraordinaire, & agissoit d'une façon très-contraire aux intérêts du Roi. Celui-ci fit consulter les plus célébres des Universitez de l'Europe, & en reçut des réponses conformes à ses désirs. Mais de semblables décisions ne pouvoient lui tenir lieu d'un jugement définitif. D'ailleurs le Pape évoqua l'affaire à son Tribunal, & rappella le Cardinal Campegge qui se rendit aussi-tôt à Rome. Wolsey perdit sa faveur, la plûpart de ses Bénéfices & ses immenses revenus. Il ne survécut pas long-tems à sa disgrace; le chagrin le conduisit au tombeau. Il mourut détesté de tous les Anglois, excepté du Roi, qui ne put jamais étouffer entiérement les sentimens de tendresse qu'il avoit eus si long-tems pour cet indigne Ministre.

HENRI VIII. Henri voyant bien qu'il ne pourroit réussir auprès de Clement VII. se détermina enfin à se passer du consentement que le Pape lui refusoit. Le Roi commença par défendre à ses Sujets de payer les Annates, qui produisoient des revenus considérables aux Pontifes Romains. Ensuite il humilia de la maniere la plus éclatante le Clergé, qui s'étoit rendu redoutable par son pouvoir excessif. Comme les opinions de Luther commençoient à se répandre en Angleterre, le peuple ne fut nullement fâché de voir les Ecclésiastiques essuyer de sanglantes mortifications.

Henri connoissant par-là les dispositions de ses Sujets, résolut de ne plus garder de mesures avec la Cour de Rome, & de terminer la grande affaire, qui lui avoit causé tant d'inquiétudes. Il crut que les Prélats de son Royaume pouvoient lui tenir lieu de toute l'Eglise Romaine. L'Archevêché de Cantorberi étant venu à vaquer pendant ce tems-là, il éleva sur ce premier Siége de l'Angleterre le Docteur Cranmer, qui avoit adopté les nouvelles opinions, & qui étoit par conséquent très-disposé à servir le Roi selon ses désirs. Cet

1533. Archevêque ne tarda pas à donner une

Sentence, par laquelle le mariage de Henri avec Catherine fut déclaré nul, comme étant contraire à la Loi de Dieu. Il confirma ensuite le second mariage du Roi, qui avoit épousé d'avance Anne de Bollen, parce qu'elle portoit en son sein des marques sensibles de la tendresse de son Amant. HENRI VIII.

Pendant le cours de ce fameux procès, la Reine Catherine se comporta avec une douceur qui auroit dû fléchir le cœur de son époux ; mais Henri ne conservoit que des sentimens d'estime pour cette malheureuse Princesse, tandis que sa rivale excitoit dans l'ame du Roi les plus violens transports de l'amour. Anne de Bollen fut donc couronnée Reine d'Angleterre, & Catherine à qui on ne donna plus que le titre *de Princesse Douairiere de Galles*, se retira dans un Château, où elle passa le reste de ses jours.

La nouvelle du divorce étant parvenue à Rome, Clement VII. fut extrêmement indigné de la conduite de Henri, & se disposa à lancer les foudres de l'Eglise contre ce Prince rébelle. Le Souverain Pontife étoit excité par l'Empereur, neveu de Catherine d'Arragon, à pousser cette affaire avec vigueur. On

HENRI VIII.

commença par caſſer la Sentence de l'Archevêque de Cantorberi, & on déclara qu'on auroit recours à l'excommunication, ſi dans le mois de Septembre les choſes n'étoient pas remiſes ſur l'ancien pied. Le Pape ſe contenta pour cette fois d'avoir recours aux menaces, eſpérant encore de ſe raccommoder avec l'Angleterre par le moyen du Roi de France, qui devoit voir Clement VII. dans la ville de Marſeille. En effet, François I. après avoir arrangé ſes affaires particulieres, parla au Pape de celles du Roi d'Angleterre, & obtint de lui que la cauſe en queſtion ſeroit examinée dans un Conſiſtoire. Clement partit enſuite pour Rome, & le Roi de France envoya en Angleterre Jean du Bellay Evêque de Paris, pour propoſer de nouveaux expédiens à Henri VIII. Celui-ci conſentit à tout ce qu'on voulût, & auſſi-tôt le Prélat François ſe rendit auprès du Pape, qui parut être en des diſpoſitions aſſez favorables, mais qui demanda en même-tems un écrit ſigné du Monarque Anglois, contenant une approbation de ce qui avoit été concerté. Et de plus, pour éviter les longueurs & les défaites, Clement fixa un certain jour pour le retour du Cou-

rier qui devoit être envoyé en Angleterre.

Tout alloit se terminer peut-être fort heureusement, si les Cardinaux du parti de l'Empereur n'avoient pas excité le Pape à révoquer ses engagemens. A la vérité, il ne voulut pas y consentir; mais pressé par les instances des Impériaux, il déclara que si la réponse de Henri ne venoit pas au tems marqué, on procéderoit contre ce Prince en toute rigueur. En effet, le Courier n'étant pas arrivé le jour qu'on avoit prescrit, le Pape, malgré les sollicitations de l'Evêque de Paris, qui ne demandoit qu'un délai de six jours, publia une Sentence qui déclaroit légitime le mariage de Henri avec Catherine, & ordonnoit au Roi de reprendre sa premiere épouse. Le Courier arriva deux 1533.
jours après la publication de cette Sentence, & Clement eut le chagrin de voir que sa trop grande précipitation venoit de faire perdre à l'Eglise le Royaume d'Angleterre.

Dès que Henri eût appris ce qui venoit de se passer, il ne balança plus à exécuter la résolution qu'il avoit prise de se soustraire entiérement à l'obéissance des Pontifes Romains. Le Parle-

HENRI V. ment qui se conforma aux intentions du Roi, fit un Acte qui abolissoit totalement en Angleterre la puissance du Pape, & qui défendoit qu'on payât désormais les Annates & *le Denier de S. Pierre*. De plus, il fut décidé que le mariage de Henri avec Anne de Bollen étoit légitime, & que leurs enfans succéderoient à la Couronne, selon l'ordre établi. Tous les Anglois furent obligés de faire serment qu'ils obéiroient à cet Acte. Fisher Evêque de Rochester & Thomas Morus qui avoit occupé la Charge de grand Chancelier du Royaume, refuserent tous les deux de prêter le serment qu'on exigeoit. Cette désobéissance leur coûta la vie. Le premier reçut le Chapeau de Cardinal quelque-tems avant sa mort. Le second, qui étoit un homme de beaucoup de mérite, dit une assez mauvaise (*) plaisanterie dans le moment même qu'on étoit prêt à lui donner le coup mortel. Tels furent les préludes des exécutions sanglantes que le changement de Religion occasionna dans le Royaume d'Angleterre.

(*) Thomas Morus ayant mis la tête sur le billot pour être décapité, s'apperçut que sa barbe étoit engagée sous son menton. Attend, dit-il à l'Exécuteur, que j'aye arrangé ma barbe ; comme elle n'est point coupable, elle ne doit pas être coupée.

Paul III. qui venoit de ſuccéder à Clement VII. avoit envie de réparer l'imprudence de ſon prédéceſſeur ; mais quand le nouveau Pontife eut appris de quelle maniere Henri traitoit les Moines & les Eccléſiaſtiques de ſon Royaume, il crut qu'il ne falloit plus avoir de ménagement pour ce Monarque. Il lança contre lui l'excommunication, & délia ſes Sujets du ſerment de fidélité. Les Anglois n'en demeurerent pas moins ſoumis à leur Maître légitime. Car comme les Rois ne tiennent leur Couronne que de Dieu même, il n'eſt point de Puiſſance ſur la terre qui ait droit d'exempter les peuples de l'obéiſſance qu'ils doivent à leurs Souverains.

Henri étoit fort irrité contre les Moines, qu'il regardoit comme ſes mortels ennemis, depuis les changemens qui venoient de ſe faire dans le Royaume. C'eſt ce qui lui inſpira d'abord l'envie de ſupprimer tout d'un coup les Monaſtéres, mais il changea de deſſein, & ſe contenta de faire viſiter toutes les Maiſons Religieuſes. On s'imagine bien que ceux qu'on chargea de cet emploi, n'étoient nullement affectionnés aux perſonnes dont on devoit examiner la conduite. Auſſi les recherches furent-elles

HENRI VIII.

rigoureuses, & on découvrit des désordres qu'on ne manqua peut-être pas d'éxagérer. Les Visiteurs conseillerent aux Religieux & aux Religieuses de résigner leurs Maisons au Roi, s'ils vouloient se mettre à couvert de la rigueur des Loix. Il y en eut un assez grand nombre qui suivirent le conseil qu'on venoit de leur donner. Ensuite Henri qui se regardoit comme le Chef suprême de l'Eglise Anglicane, délia de leurs vœux tous ceux qui s'étoient engagés avant l'âge de vingt quatre ans, & permit à tous les autres de quitter leurs Monastéres, & de vivre en séculiers, s'ils le jugeoient à propos. Malgré cette permission, il y eut beaucoup de Religieux & Religieuses qui demeurerent fidéles à leurs engagemens.

La liberté que le Roi d'Angleterre venoit d'accorder aux Moines de prendre le parti qu'ils jugeroient à propos, n'ayant pas produit l'effet qu'il en avoit attendu, il résolut de se débarasser de tous ces gens-là, qu'il regardoit comme les perturbateurs de son repos; mais comme il ne vouloit pas effaroucher le peuple qui tenoit encore à l'ancienne Religion, & qui n'auroit vû qu'avec peine la ruine totale des Maisons Religieuses,

gieuses, il se contenta pour cette fois de faire supprimer par un Acte du Parlement tous les Monastéres peu considérables, dont il s'appropria les revênus. HENRI VIII.

Catherine d'Arragon, qui pour son bonheur & celui de l'Angleterre, n'auroit jamais dû épouser Henri VIII. mourut au commencement de l'année 1536. Cette vertueuse Princesse avant que de mourir écrivit au Roi une Lettre fort touchante, dans laquelle elle lui souhaitoit toutes sortes de prospérités, & lui recommandoit sa fille Marie, & tous ses domestiques. Comme elle avoit toujours été persuadée que son mariage étoit légitime; elle ne voulut jamais se prêter aux propositions qu'on lui fit, pour l'engager à se conformer aux intentions du Roi; mais elle n'eut jamais dans le cœur aucun sentiment de haine & de vengeance contre un époux qui l'avoit traitée si indignement. Si elle fut morte un peu plus tard, elle auroit vû la catastrophe de sa rivale. 1536.

Henri VIII. qui ne sçut jamais maîtriser ses passions, devint tout à la fois jaloux de sa femme, & amoureux de Jeanne Seymour, l'une des Filles d'honneur de la Reine. Quand les ennemis

HENRI VIII. d'Anne de Bollen se furent apperçus que le Roi n'avoit plus pour elle la même ardeur, ils accuserent cette Princesse de diverses intrigues avec ses propres domestiques, & avec le Lord Rochefort son frere. Les manieres trop libres de la Reine donnerent lieu à ces accusations. On commença par arrêter tous ceux qui furent soupçonnés d'avoir part à ses faveurs, & on l'enferma elle-même dans son appartement, d'où elle fut conduite le lendemain à la Tour. Dans l'interrogatoire qu'on lui fit subir, elle avoua certaines choses qui pouvoient bien donner des soupçons contre elle, mais qui n'étoient rien moins qu'une conviction parfaite du crime dont on l'accusoit. On continua son procès, dans lequel on n'observa pas toutes les regles de la Justice, puisqu'un des témoins qui déposa avoir couché trois fois avec la Reine, fut exécuté sans qu'il y eût eu de confrontation. Les autres domestiques accusés furent punis de mort, quoiqu'ils protestassent de leur innocence. Trois jours après leur exécution, le Lord Rochefort & Anne de Bollen furent jugés & condamnés ; le premier à perdre la tête sur un échaffaut, la Reine à être

décapitée aussi, ou brûlée vive. Le Roi ne l'exposa pas à la rigueur de ce dernier supplice, mais il lui fit trancher la tête, ainsi qu'à Rochefort. Cette Princesse souffrit la mort avec beaucoup de constance, & pria Dieu pour la prospérité d'un époux qui la faisoit périr d'une maniere si infâme. Telle fut la fin tragique d'Anne de (*a*) Boilen que sa beauté éleva sur le Trône, & qu'une conduite peut-être irréguliere conduisit à l'échaffaut.

HENRI VIII.

1536.

Anne de Bollen décapitée.

Quelques jours avant l'exécution de la Reine, Henri fit casser son mariage. Par une Sentence que rendit l'Archevêque de Cantorberi; Elisabeth qui étoit l'unique fruit de cette malheureuse union; fut déclarée bâtarde, & le Parlement décida que cette jeune Princesse, aussi-bien que Marie fille de Catherine d'Arragon, ne pourroient succéder à leur pere. On adjugea la Couronne après la mort du Roi aux enfans qu'il auroit de Jeanne Seymour, que cet incontinent Monarque épousa, tandis qu'on voyoit encore (*b*) fumer le

(*a*) Anne de Bollen n'étoit pas de la premiere noblesse d'Angleterre, mais elle descendoit d'une famille assez illustre.

(*b*) Henri épousa Jeanne Seymour le lendemain de l'execution d'Anne de Bollen.

HENRI VIII.

sang de l'infortunée Anne de Bollen. Le Parlement fit encore d'autres Actes qui prouvoient combien le Roi étoit absolu dans ses Etats. Jamais l'Angleterre ne fit moins usage de cette liberté dont elle est si jalouse, que sous le regne de Henri VIII. qui changea la face entiere de son Royaume, sans jamais trouver d'obstacles à ses volontés. Les Anglois étoient alors partagés au sujet de la Religion. Ceux qui étoient restés fidéles à l'Eglise Romaine, tâchoient de ménager le Roi, de peur qu'il ne se portât encore à de plus grandes extrémités. Les Sectateurs des nouvelles opinions faisoient tous leurs efforts pour ne pas se brouiller avec un Prince qui pouvoit empêcher les progrès de la réformation. Voilà la source d'un pouvoir dont on n'avoit point vû d'exemple depuis la mort de Guillaume le Conquérant.

Malgré tout ce que Henri VIII. venoit de faire contre l'Eglise Romaine, il n'avoit point adopté les opinions de Luther, excepté ce qui regardoit l'autorité du Pape & les vœux Monastiques. Les Prélats qui favorisoient secrétement les nouveaux Dogmes, n'osoient déclarer leurs véritables senti-

mens ; de peur de s'attirer l'indignation du Roi, qui avoit déja fait punir sévérement quelques Sacramentaires, c'est ainsi qu'on les appelloit. Cranmer & ses partisans ne songeoient qu'à entretenir Henri dans les dispositions où il étoit contre la Cour de Rome. Ils sentoient bien que l'Angleterre n'ayant plus de commerce avec le Chef de l'Eglise, il leur seroit facile de gagner peu à peu du terrain, & d'établir insensiblement leur prétendue Réforme. Telle fut la conduite artificieuse de l'Archevêque de Cantorberi, & de tous les autres Prélats qui avoient adopté la nouvelle Doctrine. Henri dont ils avoient sçû gagner l'affection, les protégeoit ouvertement, parce qu'il ne voyoit en eux que des ennemis de l'autorité Papale ; & pour leur plaire, il faisoit tous les jours des démarches qui tendoient à établir des opinions qui sappoient par les fondemens l'ancienne croyance, à laquelle le Roi étoit encore attaché, du moins quant aux articles les plus essentiels.

La suppression des petits Monastéres, dont nous avons parlé plus haut, excita les murmures du peuple & de la Noblesse. Les Gentilshommes ne

HENRI VIII.

voyoient qu'avec peine les biens de tant de Maisons fondées par leurs ancêtres passer entre les mains du Roi ; & la populace étoit fort mécontente de se voir privée des aumônes qu'on distribuoit à la porte des Convens. Le Roi pour calmer les esprits, résolut par le conseil de Cromwel de vendre à un très-bas prix les terres des Monastéres supprimés. Tout cela ne fut point capable de satisfaire le peuple. Les Ecclésiastiques d'ailleurs ausquels on voulut prescrire des réglemens pour leur conduite, se mirent de fort mauvaise humeur contre le Roi. Leur mécontentement & celui du peuple aboutit enfin à une révolte ouverte. La sédition commença dans la Province de Lincoln, & les rébelles choisirent pour Chef un Docteur en Théologie, qui prit le titre de *Capitaine Cobler*, c'est-à-dire, *Capitaine Savetier*. On termina par des négociations cette premiere révolte ; il s'en forma une autre dans la Province d'Yorck, dont les habitans commandés par un certain *Aske*, homme de tête & de jugement, prirent les armes, & forcerent la Noblesse de se joindre à eux pour combattre, disoient-ils, en faveur de la Religion. Le Comte de Nor-

folck fut chargé d'aller réduire ces rébelles, mais la chose n'étoit pas facile. Les troupes Royales n'égaloient pas celles des révoltés, & ceux-ci auroient attaqué avec avantage leurs ennemis, sans une grosse pluye qui survint, & fit enfler la riviere qui séparoit les deux armées. Comme le Comte de Norfolck étoit toujours attaché à la Religion Romaine, il ne marchoit qu'avec répugnance contre des gens qui s'en disoient les défenseurs. Aussi engagea-t'il le Roi à se comporter avec douceur en cette occasion. Henri accorda une amnistie à tous les rébelles qui se retirerent aussitôt chez eux. Avant que de mettre bas les armes, on leur avoit promis d'avoir égard à quelques-unes de leurs demandes : quand on les vit dispersés, on ne se mit pas beaucoup en peine de les satisfaire. La conduite qu'on tint à leur égard, excita une nouvelle révolte, qui se termina par la punition de plusieurs rébelles qui eurent le malheur de tomber entre les mains du Roi. *Aske* qui n'avoit eu aucune part à la derniere sédition, & à qui on avoit pardonné, pour avoir été le Chef de la premiere, fut condamné à mort & exécuté.

Henri persuadé que les Moines étoient

HENRI VIII. les principaux auteurs des troubles qui venoient d'arriver dans le Royaume, forma la résolution de se venger par la suppression de tous les Monastéres. Il exécuta ce hardi dessein, qui lui procura des sommes immenses. L'envie qu'il eut de profiter de tant de riches dépouilles, eut pour le moins autant de part à cette persécution, que la haine qu'il portoit aux Religieux & Religieuses des différens Ordres. Une des choses qui causa le plus de chagrin aux Catholiques, fut de voir le Roi faire brûler publiquement les os du fameux Thomas Becket, connu dans l'Eglise sous le nom de S. Thomas de Cantorberi, & s'emparer de la Chasse qui contenoit les Reliques de ce Martyr Anglois.

Paul III. qui en fut aussi-tôt infor-
1538. mé, publia enfin la Bulle d'excommunication, qui étoit dressée & signée depuis trois ans; mais cela ne servit qu'à aigrir davantage l'esprit du Roi d'Angleterre, & à le rendre ennemi irréconciliable de l'Eglise Romaine.

L'an 1537. la Reine accoucha le 12. d'Octobre d'un Prince, à qui on donna le nom d'Edouard. La naissance de cet enfant coûta la vie à sa mere, qui

mourut

mourut deux jours après. Henri se consola aisément de la mort de son épouse, parce qu'elle lui laissoit un fils pour succéder à la Couronne. Cromwel & Cranmer voulant avancer les progrès de la réforme, songerent à marier le Roi avec une Princesse, qui pensât comme eux sur les matieres de Religion. Ils jetterent les yeux sur Anne de Cleves. Le mariage se conclut sur la fin de l'année 1539. La nouvelle Reine arriva bien-tôt après, & n'eut pas le bonheur de plaire à son époux.

HENRI VIII.

Malgré tous les mouvemens que se donnoit l'Archevêque de Cantorberi & ses partisans pour établir la réforme en Angleterre, ils avoient le chagrin de voir que ce projet avoit bien de la peine à réussir. Henri, comme nous l'avons déja dit, n'en vouloit précisément qu'au Pape & aux Moines, & ne prétendoit point qu'on attaquât certains articles que Luther n'avoit pas épargnés. Bien plus, ce Monarque persécutoit quelquefois fort vivement les Sectateurs de la nouvelle Doctrine. Il disputa un jour publiquement avec un homme nommé Lambert sur les matieres contestées. Le Roi n'ayant pû réussir à convaincre celui contre lequel il avoit affaire, lui

HENRI VIII. proposa ou le bucher, ou l'abjuration de ses erreurs. Lambert aima mieux mourir que de changer de sentimens. Outre cela Henri voulant montrer qu'il n'avoit point abandonné l'ancienne Religion, fit porter par le Parlement une loi qui contenoit six articles, ausquels on étoit obligé d'obéir sous peine de mort. On condamnoit au feu ou au gibet ceux,

1. Qui de bouche ou par écrit nieroient la Transubstantiation.

2. Qui soutiendroient la nécessité de la Communion sous les deux especes.

3. Ou qu'il étoit permis aux Prêtres de se marier.

4. Ou qu'on peut violer le vœu de chasteté.

5. Ou que les Messes privées sont inutiles.

6. Ou enfin que la Confession auriculaire n'est pas nécessaire pour le salut.

C'est ainsi que le Roi d'Angleterre qui avoit secoué le joug d'une autorité légitime, en établissoit une autre fort injuste sur tous ses Sujets. Gardiner Evêque de Winchester, fut l'auteur de ces six fameux articles, à l'observation desquels l'Archevêque de Cantorberi s'opposa inutilement. Une pareille conduite

auroit attiré la disgrace de tout autre que de ce Prélat pour lequel le Roi avoit beaucoup d'estime. Les Evêques de Salisburi & de Worcester qui refuserent de consentir à la nouvelle Loi, furent envoyés à la Tour, après qu'ils se furent démis volontairement de leurs Evêchés. Toutes les prisons se trouverent bien-tôt remplies de gens qui condamnoient les six articles. Comme le nombre de ceux qu'on arrêta à cette occasion étoit fort considérable, le Roi ne jugea pas à propos qu'on fît d'autres perquisitions, & pardonna à tous ceux qui ne s'étoient pas soumis à la Loi qu'il venoit d'imposer à ses Sujets. HENRI VIII.

Henri n'aimoit point la derniere femme qu'il avoit épousée. Le dégoût qu'il avoit pour la Reine, occasionna la disgrace de Cromwel qui avoit engagé son Maître à se marier avec cette Princesse Allemande. Le Roi ne se borna pas à la punition de son Ministre; & comme il s'étoit familiarisé avec les divorces, il résolut d'y avoir recours pour se séparer d'une épouse qu'il ne pouvoit souffrir. La Reine donna son consentement à la séparation, & Henri épousa Catherine Hward niéce du Duc de Norfolck. Le Roi d'Angleterre s'ima- 1540.

HENRI VIII. gina d'abord que cette nouvelle union alloit le dédommager de tous les chagrins qu'il avoit eus à essuyer dans les mariages précédens. Il ne fut pas longtems dans une si douce illusion ; il découvrit bien-tôt que la Reine n'étoit rien moins qu'une femme irréprochable dans ses mœurs. On écouta des témoins qui déposerent que cette Princesse avoit mené une vie très-licencieuse avant son mariage, & que l'honneur d'avoir été associée au lit d'un Roi, ne l'avoit pas rendue plus sage. En conséquence de ces dépositions, on fit le procès à la Reine, qui en avoua assez pour confirmer le déshonneur du malheureux Henri, en supposant que les fautes commises avant le mariage rejaillissent sur les époux ; car Catherine nia constamment d'avoir eu aucun commerce criminel avec ses Amans depuis qu'elle étoit sur le trône. Cela ne l'empêcha pas d'être condamnée à mourir sur un échaffaut. La Sentence fut exé-

1542. cutée le 12 Février de l'an 1542. Le Parlement se comporta en cette occasion d'une maniere qui faisoit bien connoître la servitude où étoit alors la nation Angloise. Pour satisfaire le ressentiment de Henri, on condamna à mort

La Reine Catherine Howard est décapitée.

la grand'mere, le pere, la mere, & quelques autres personnes de l'un & de l'autre sexe, parce qu'elles avoient eu connoissance de la vie débordée de la Reine, & n'en avoient pas averti le Roi : comme si des parens devoient être les délateurs & les bourreaux de leur famille. Le Roi modéra cette cruelle Sentence. Dans l'Acte que fit le Parlement au sujet de Catherine Howard, il y avoit des clauses bien extraordinaires, pour ne pas dire ridicules. On déclaroit coupable de haute trahison toute fille que le Roi épouseroit comme vierge, & qui ne l'étant point, ne déclareroit pas elle-même son infamie; toutes personnes, qui sçachant qu'une fille que le Roi devoit épouser comme vierge, ne le seroit pas, n'en donneroit point avis au Roi. Cet Acte occasionna bien des railleries; on disoit que les Rois d'Angleterre ne pourroient plus désormais épouser que des veuves, parce que les filles ne voudroient pas s'exposer aux chicannes qu'on pourroit leur faire sur leur virginité.

L'an 1542. L'Irlande fut erigée en Royaume. Pendant le cours de cette même année, Henri se disposa à faire la guerre à Jacques son neveu Roi 1542.

HENRI VIII.

d'Ecosse, qu'il vouloit contraindre de se soustraire à l'autorité de l'Eglise Romaine. Le Roi d'Angleterre qui n'étoit pas bien aise d'avoir si près de ses Etats un Souverain qui eût d'autres principes par rapport à la Religion, avoit déja tenté quelques moyens pour réussir dans ce projet; mais comme le jeune Monarque Ecossois ne s'étoit point conformé aux intentions de son oncle, celui-ci résolut d'employer la force pour l'exécution de son dessein. Il falloit un prétexte pour déclarer la guerre : les Rois n'en manquent jamais. Henri renouvella les prétentions de l'Angleterre sur la Souveraineté d'Ecosse, & aussi-tôt il se prépara à faire valoir son droit chimérique. Jacques ayant appris qu'on faisoit des préparatifs contre lui, se mit aussi en état de défense.

Le Duc de Norffolck qui commandoit l'armée Angloise, entra en Ecosse, & commença à ravager le pays. Jacques ayant pris lui-même le commandement de ses troupes, résolut d'aller attaquer les ennemis; mais ses principaux Officiers lui représenterent le danger où se trouveroit le Royaume; & lui déclarerent en même-tems qu'ils ne

lui obéiroient pas, si par une bravoure mal entendue, il persistoit dans le dessein d'exposer l'Ecosse au plus grand des malheurs. Ce Prince qui n'étoit pas des meilleures têtes de son tems, se trouva fort choqué de ce qu'on ne lui laissoit pas la liberté de faire ce qu'il jugeoit à propos, mais il se vit contraint de céder aux sages remontrances de ses Généraux. Comme il étoit fort irrité contre eux, & n'avoit plus de confiance en des gens qui avoient refusé de lui obéir, il fit une action qui prouvoit son peu de jugement. Il donna le Commandement de son armée à *Sinclair* son favori, qui n'avoit aucune des qualités qui sont nécessaires à un Général. Les troupes furent si indignées de voir à leur tête un homme dont elles connoissoient l'incapacité, qu'elles commencerent à se débander de côté & d'autre. Les Anglois profiterent de ce désordre pour attaquer l'armée Ecossoise, qui fut bien-tôt mise en déroute. Jacques en conçut un si violent chagrin, qu'il en mourut bien-tôt après, laissant pour héritiere de ses Etats une fille âgée de sept jours, à qui on donna le nom de Marie.

Henri après avoir érigé l'Irlande en

HENRI VIII. Royaume, eut envie de mettre une troisiéme Couronne sur la tête du Prince Edouard son successeur, qu'il résolut de marier avec la jeune Reine d'Ecosse. Il confia son dessein aux Seigneurs Ecossois qu'on avoit faits prisonniers dans la derniere guerre ; & comme il les trouva dans les dispositions qu'il désiroit, il leur rendit la liberté. Avant que d'en venir à l'exécution de ce projet, il forma une ligue avec l'Empereur contre le Roi de France, dont il étoit fort mécontent. Les railleries piquantes faites sur les mariages du Roi d'Angleterre par François I. le peu d'exactitude de celui-ci à payer la pension annuelle dont il étoit convenu, ne furent pas les seuls motifs qui déterminerent Henri à se déclarer contre la France. Son but principal étoit de donner tant d'embarras à François I. que ce Monarque ne pût pas empêcher l'union de l'Ecosse avec l'Angleterre. Henri trouva de terribles difficultés dans le projet qu'il avoit formé pour le mariage de son fils. La Reine Douairiere, le Cardinal Beton, Archevêque de Saint André, étoient entiérement dévoués aux intérêts de la France, de sorte que Henri ne put jamais les faire con-

ſentir à ce qu'il déſiroit. Cette oppoſition occaſionna entre l'Angleterre & l'Ecoſſe une guerre qui fut continuée à pluſieurs repriſes, & qui après avoir coûté bien du ſang aux deux nations, ne ſe termina pas, comme nous le verrons dans la ſuite, d'une maniere conforme aux intentions du Roi d'Angleterre.

Les chagrins que Henri avoit eſſuyés dans ſes différens mariages, ne l'empêcherent pas d'épouſer une ſixiéme femme. Il vérifia ce qu'on avoit dit en plaiſantant, que les Rois d'Angleterre ne pourroient plus ſe marier avec des filles; car la nouvelle Reine qui s'appelloit *Catherine Parr*, étoit veuve. L'éclat du Trône l'empêcha ſans doute de ſonger au péril qui la menaçoit, en prenant un époux qui s'étoit défait de preſque toutes ſes femmes, ou par des Sentences de divorce, ou par le fer des bourreaux. La Reine étoit favorable aux nouvelles opinions; cependant elle n'oſoit déclarer ſes véritables ſentimens à Henri, qui n'entendoit pas raillerie ſur cette matiere; car quelques jours après ſon mariage; il fit brûler trois Proteſtans à Windſor. On crut que cette circonſtance étoit favorable pour perdre Cranmer, qu'on

1543.

HENRI VIII.

regardoit avec raiſon comme le Chef des nouveaux hérétiques ; mais ce Prélat qui eut toujours l'adreſſe de ſe comporter avec beaucoup de circonſpection, ne ſuccomba point ſous les accuſations de ſes ennemis, & reçut au contraire toutes ſortes de marques d'eſtime de la part de ſon Maître.

Le Parlement d'Angleterre étoit tellement devenu eſclave, qu'on le voyoit à chaque inſtant faire des Actes contradictoires pour favoriſer les deſſeins d'un Monarque abſolu. Marie & Eliſabeth avoient été déclarées bâtardes en conſéquence du divorce de Henri avec leurs meres ; mais comme le Roi vouloit ménager Charles-Quint avec lequel il venoit de ſe liguer contre la France, il réſolut de mettre ſes deux filles dans l'ordre de la ſucceſſion, à cauſe que la premiere de ces Princeſſes étoit parente de l'Empereur. Le Parlement fit donc à cette occaſion un Acte, par lequel le Prince Edouard étoit déclaré héritier de la Couronne ; après lui les enfans mâles que le Roi pourroit avoir de la Reine régnante, ou de quelque autre femme légitime ; en troiſiéme lieu, la Princeſſe Marie & ſa poſtérité, enfin la Princeſſe Eliſabeth & ſes enfans. On

décida aussi que le Roi & ses Successeurs porteroient le titre *de Roi d'Angleterre, de France & d'Irlande, de Défenseur de la Foi, & de Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre & d'Irlande.* Ensuite on déclara le Roi quitte de tout l'argent que lui avoient prêté ses Sujets. Ce qui donna lieu à une injustice si criante, c'est que le Parlement vouloit faire cesser l'usage des emprunts auquel les Rois avoient recours dans leurs besoins. Par-là les Monarques Anglois ne se seroient plus trouvés dans la nécessité de dépendre des Parlemens pour obtenir des subsides. HENRI VIII.

La France commença enfin à sentir les effets de la ligue qu'avoient formée le Roi d'Angleterre & l'Empereur. Ce dernier se rendit d'abord maître de Commerci & de Ligni dans le Barrois. Il assiégea ensuite Saint Didier, qui résista plus long-tems qu'on ne devoit l'attendre d'une si mauvaise Place. Les Anglois s'amuserent aussi à faire le siége de Boulogne. Les deux Monarques Alliés avoient d'abord formé le dessein de porter la guerre jusques dans le sein de la France, & de s'avancer jusqu'à Paris; mais ils ne purent jamais s'accorder ensemble, & leur mésintel- 1544.

HENRI VIII. ligence fut très-avantageuse à François I. qui fit un Traité de paix à Crépi avec l'Empereur, sans en donner avis au Roi d'Angleterre. Quand celui-ci sçut le tour qu'on venoit de lui jouer, il s'en plaignit amérement; mais on ne lui donna pour toute satisfaction que de mauvaises excuses, & il resta seul chargé du fardeau de la guerre. Il se rendit maître de Boulogne par capitulation, & après la prise de cette Place, il partit pour ses Etats.

Aussi-tôt que Henri fut arrivé dans son Royaume, il eut soin de faire fortifier ses Places maritimes, se doutant bien que les François ne manqueroient pas de venir l'attaquer. En effet, François I. fit équiper une flotte considérable, qui sous la conduite de l'Amiral Annebaut vint faire une descente sur les côtes d'Angleterre; il y eut aussi un espece de combat naval où les deux partis n'eurent aucun avantage, & ne firent aucune perte considérable. Comme les finances de François I. se trouvoient épuisées, & que Henri ne soupiroit plus qu'après le repos, cesdeux
1546. piroit plus qu'après le repos, ces deux Monarques se trouverent très-disposés à faire la paix; elle se conclut, à condition que le Roi de France payeroit à

l'Angleterre la pension à laquelle il s'étoit engagé par les Traités précédens, & donneroit l'an 1554. une somme de deux millions d'écus d'or pour les arrérages de la pension & pour les frais de la guerre. Henri devoit garder Boulogne jusqu'à ce qu'il eût reçu le payement de ce qui lui étoit dû. Ce Traité auroit été fort avantageux pour les Anglois, si on l'eût exactement observé.

Avant la conclusion de la paix, Henri fit supprimer par un Acte du Parlement tous les Colléges & les Hôpitaux, dont il s'appropria les revenus. Dans la suppression des Monastéres qui s'étoit faite quelques années auparavant, il n'y avoit que les Catholiques Romains qui eussent lieu de se plaindre; mais les Sectateurs de l'ancienne & de la nouvelle Religion devoient également gémir en voyant supprimer des Maisons destinées au soulagement des malheureux, & à l'éducation de la jeunesse. N'étoit-ce pas montrer une avidité insatiable pour l'argent, que de chercher à en acquérir aux dépens de ceux qui en ont le plus de besoin, les uns pour soutenir les restes d'une vie languissante, les autres pour acquérir des

HENRI VIII.

talens à la patrie ? On n'épargna pas même les deux célébres Universités d'Oxford & de Cambridge, mais elles furent rétablies quelques-tems après par ordre du Roi.

Henri sur la fin de ses jours étoit devenu si gros & si replet, qu'il se servoit d'une machine élevée avec des poulies pour monter dans sa chambre. Il avoit outre cela un ulcére à la jambe qui lui causoit de vives douleurs. Ces différentes incommodités le rendirent si chagrin, qu'on ne l'approchoit plus qu'en tremblant. Quelques Sectateurs de la nouvelle Doctrine éprouverent combien il étoit dangereux de déplaire à ce farouche Monarque. Shaxton ancien Evêque de Salisburi qu'on avoit renfermé dans la Tour, à cause de ses erreurs, fut accusé de persister toujours dans ses opinions. Sur cela on lui fit son procès, & on le condamna au feu. Il évita la mort par une abjuration, & devint un zélé Défenseur de l'Eglise Romaine. On le choisit pour exhorter à changer de sentimens quelques personnes qu'on alloit brûler pour le même crime qui avoit pensé lui coûter la vie. Tous les discours qu'il leur fit ne purent les ébranler, & ils

souffrirent la mort avec une constance qui auroit dûe être employée pour une meilleure cause. Il y eut parmi ces malheureux une femme nommée *Anne Askevv*, qui prouva par sa fermeté que le sexe le plus timide peut en certaines occasions porter le courage jusqu'à l'héroïsme, ou plûtôt jusqu'à la fureur.

Les ennemis de Cranmer firent encore contre lui quelques tentatives qui n'eurent pas un heureux succès. Le tems n'étoit pas arrivé où ce fameux Archevêque devoit expier ses erreurs au milieu des flammes. La Reine fut aussi accusée de favoriser les nouvelles opinions, mais elle se délivra fort adroitement du péril qui la menaçoit. Cette Princesse ayant sçu le complot qu'on avoit formé pour la perdre, se présenta devant son époux avec un air assuré, comme si elle eût parfaitement ignoré ce qui se passoit. Le Roi à qui elle avoit laissé entrevoir en différentes conversations les sentimens qu'elle conservoit au fond de son cœur, voulut la sonder de nouveau, & la faire parler sur quelques points de Religion. Catherine qui vit le piége qu'on lui tendoit, répondit qu'il ne lui convenoit pas

HENRI VIII.

de faire le personnage de Docteur, qu'à la vérité elle avoit pris quelquefois plaisir à disputer sur de pareilles matieres, mais que ç'avoit été dans le dessein de s'instruire, & d'amuser le Roi qui aimoit ces sortes de conversations. Henri fut la dupe de son épouse, & traita fort mal les accusateurs de cette Princesse.

Quoique le Roi d'Angleterre ne fût nullement favorable aux réformés, il ne montroit pas plus d'indulgence pour les partisans de l'Eglise Romaine. Le Duc de Norffolck & le Comte de Surrey son fils eurent bien-tôt lieu d'en être parfaitement convaincus. L'un & l'autre étoient fort attachés à l'ancienne croyance; c'est ce qui fit craindre au Roi que ces deux Seigneurs ne fissent tomber la Couronne sur la tête de la Princesse Marie qui pensoit comme eux sur la Religion. Henri crut donc que pour empêcher les troubles qui pourroient survenir pendant la minorité de son fils Edouard, il falloit se défaire de deux hommes qui pourroient mettre un jour le Royaume en combustion. Aussi-tôt que cette résolution eût été prise, on fit arrêter le Duc & le Comte, qui furent conduits à la

Tour,

Tour. On ne tarda pas à faire leur procès, & on y travailla avec beaucoup de promptitude, parce que le Roi qui se sentoit près de mourir, ne vouloit pas les laisser après lui. Le fils fut jugé le premier, & accusé du crime de haute trahison, dont il n'auroit pas été facile de le convaincre. Cela ne l'empêcha pas d'être condamné à mort, & cet injuste arrêt fut exécuté. Pendant qu'on instruisoit le procès de ces deux prétendus coupables, Henri travailloit à faire son Testament pour régler encore une fois la succession au trône d'Angleterre. Il nommoit, HENRI VIII.

1. Le Prince Edouard & toute sa postérité.

2. Les enfans qu'il pourroit avoir lui-même, ou de la Reine regnante, ou de toute autre femme qu'il pourroit épouser. Dans l'état où se trouvoit Henri, ce second article étoit assez inutile.

3. La Princesse Marie & ses enfans, à condition qu'elle ne se marieroit point sans l'avis & le consentement de ses Exécuteurs Testamentaires.

4. La Princesse Elisabeth, sous les mêmes conditions.

5. Françoise Brandon, fille aînée de Marie sa sœur & du Duc de Suffolck.

HENRI VIII. 6. Eleonor Brandon, sœur cadette de Françoise.

Henri nomma ensuite pour Exécuteurs de son Testament seize Seigneurs du Royaume, qui devoient former le Conseil du Prince son Successeur. Quand il eut reglé toutes ces choses, il crut qu'il ne lui restoit plus rien à faire pour mourir tranquille, que d'envoyer le Duc de Norffolck sur un échaffaut; mais Henri ne put pas goûter ce barbare plaisir, car il mourut lui-même la nuit qui précédoit le jour où devoit se faire l'exécution. Ce Monarque s'étoit rendu si redoutable, que lorsqu'on vit qu'il ne lui restoit plus que quelques heures à vivre, personne n'osa se charger de lui annoncer une semblable nouvelle. Le Chevalier *Thomas Denny* témoigna plus de courage que les autres en cette occasion, & avertit Henri que son dernier moment approchoit. Le Roi l'en remercia, & demanda Cranmer pour l'assister à la mort, mais ce Prélat étoit absent, & ne revint que quand le Monarque eut perdu la parole. Il témoigna par quelques signes qu'il mouroit dans la Foi Chrétienne, & un instant après il expira le 29 Janvier 1547. dans la cinquante-sixiéme année de son

1547. Mort de Henri VIII.

âge, & la trente-huitiéme de son regne. Telle fut la fin du Monarque le plus absolu qui ait jamais gouverné l'Angleterre. HENRI VIII.

Le Despotisme qu'il exerça sur ses Sujets, la maniere cruelle dont il se comporta à l'égard de plusieurs de ses épouses, les persécutions qu'il fit également essuyer à ceux qui professoient la Religion de leurs peres, & aux partisans des nouvelles erreurs, les moyens injustes qu'il employa pour augmenter ses revenus, & pour subvenir à ses folles prodigalités, l'humeur sombre & farouche qui rendoit son abord si difficile, sur-tout dans les derniers instans de sa vie, le dernier arrêt qu'il fit rendre contre deux Seigneurs recommandables par leur mérite, & dont l'un d'eux lui avoit rendu des services essentiels, tels sont les traits qui me restoient à ajoûter au portrait que j'avois déja fait de Henri VIII. dès le commencement de son Histoire.

EDOUARD VI. Depuis 1547. jusqu'à 1553.

Edouard VI. n'avoit que dix ans lorsqu'il monta sur le trône. Dans un âge si tendre, ce jeune Prince laissoit entrevoir des qualités qui promettoient un grand Roi; mais il ne vécut pas assez long-tems pour faire le bonheur

EDOUARD VI.

de l'Angleterre. Aussi-tôt qu'Henri eut fermé les yeux, on ouvrit son Testament, dans lequel on trouva le nom des personnes qui devoient gouverner l'Etat pendant la minorité d'Edouard. A la tête de ces Régens du Royaume, étoit Thomas Cranmer Archevêque de Cantorberi, les autres étoient quelques-uns des principaux Officiers de la Couronne, & des plus grands Seigneurs d'Angleterre. Les Régens résolurent d'élire entre eux un Chef, sous le titre de Protecteur, à qui on s'adresseroit pour l'expédition des affaires, mais qui ne pourroit rien décider que du consentement de ses Collégues. *Wriothsley* grand Chancelier n'étoit pas de cet avis, mais malgré ses oppositions on choisit le Comte de Hareford, oncle du Roi, pour le mettre à la tête de la Régence.

Il se fit nommer Duc de Sommerset, & obtint les charges de grand Trésorier & de grand Maréchal. Thomas Seymour son frere fut fait grand Amiral du Royaume. Ensuite le Protecteur s'empara de toute l'autorité, & les autres Régens devinrent les simples Conseillers de celui qui étoit auparavant leur égal. Le Chancelier perdit sa

charge, & fut relégué dans sa maison, avec défense d'en sortir sans en avoir reçu l'ordre. C'est ainsi que la famille des Seymours parvint à un point d'élévation qui lui attira la jalousie de toute la Noblesse. Comme le Duc de Sommerset étoit favorable à la nouvelle doctrine, elle commença à faire de grands progrès en Angleterre. Le Roi qui étoit dans un âge où les hommes reçoivent toutes les impressions qu'on veut leur donner, adopta facilement les maximes qui lui furent inspirées par son oncle & par l'Archevêque de Cantorberi. Ces différens partis qui se formoient ainsi dans le Royaume au sujet de la Religion, produisirent, comme nous le verrons dans la suite, des divisions funestes aux Rois & à leurs Sujets.

EDOUARD VI.

Le Protecteur pour se conformer aux vûes politiques de Henri VIII. vouloit unir l'Ecosse à l'Angleterre par le mariage du Roi Edouard avec la Reine Marie (*), mais la chose étoit moins facile que jamais par les oppositions de la France, qui ne trouvoit pas son compte dans une pareille union. Henri II. qui venoit de succéder à François I.

(*) La célébre Marie Stuart.

EDOUARD VI.

promit aux Ecossois de les secourir en cas que l'Angleterre voulût employer la force pour obtenir leur Souveraine. Le Duc de Sommerset n'ayant pu réussir par la voye de négociation, jugea à propos d'avoir recours aux armes : il entra en Ecosse, où il gagna une bataille, qui répandit la consternation parmi les vaincus. Si le Protecteur eut sçu profiter de sa victoire, il auroit pu imposer la Loi aux Ecossois, mais il retourna promptement à Londres pour rompre les mesures de son frere qui cabaloit contre lui.

Aussi-tôt que le Duc fut arrivé, le Parlement s'assembla & entra parfaitement dans les vûes du Protecteur, qui ne songeoit qu'à établir la réformation. On révoqua la fameuse Loi des six articles qui causoit tant d'embarras aux ennemis de l'Eglise Romaine. Pour forcer au travail quantité de Moines qui se trouvoient désœuvrés depuis la suppression des Monastéres ; on condamnoit à être marqué de la lettre (*) V. sur le visage avec un fer chaud, tous les gens du commun qui demeuroient trois jours dans l'inaction, ou

(*) Afin de faire connoître ces gens-là pour des vagabonds.

ſans s'offrir à travailler, & on les déclaroit eſclaves de celui qui les conduiroit devant un Juge de paix. Comme cette Loi étoit trop rigoureuſe, elle fut abolie dans la ſuite. On accorda auſſi au Roi le pouvoir de nommer aux Evêchés. C'étoit le moyen d'avoir des Prélats qui fuſſent de la Religion du Souverain. On voit par ces différens Statuts, que le Protecteur favoriſoit ouvertement la réformation. Ce fut ce qui engagea pluſieurs Proteſtans d'Allemagne perſécutés par l'Empereur à venir ſe réfugier en Angleterre, où on leur donna des penſions & des Bénéfices. Comme *Gardiner* Evêque de Wincheſter eut le courage de déſaprouver les changemens qu'on faiſoit tous les jours dans la Religion, il fut envoyé à la Tour. Ceux qui penſoient comme lui, voyant de quelle maniere on traitoit un homme reſpectable par ſa dignité, prirent le parti de ſe conformer extérieurement à tout ce qui ſeroit ordonné par les Loix. Voilà de quelle façon la Doctrine nouvelle ſe répandoit inſenſiblement dans le Royaume par la protection de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement. C'eſt auſſi ce qui donna lieu à toutes ces Tragédies ſan-

EDOUARD VI.

glantes, dont l'Angleterre fut l'affreux Théâtre.

Malgré la victoire que le Protecteur avoit remportée sur les Ecossois, ceux-ci qui comptoient sur le secours de la France, ne voulurent jamais accepter une tréve de dix ans qu'on leur proposa, de sorte que les Anglois se virent contraints de recommencer la guerre. Le Régent d'Ecosse ouvrit la campagne par le siége d'une misérable (*) Bicoque, autour de laquelle il demeura trois mois, sans pouvoir s'en rendre maître. L'armée Angloise réussit beaucoup mieux, & s'empara du Château d'Hadington, d'où on pouvoit aisément faire des courses jusqu'aux portes d'Edimbourg. Les Ecossois à qui la France venoit d'envoyer six mille hommes commandés par Dessé d'Epanvilliers, firent tous leurs efforts pour reprendre cette Forteresse, mais ils ne purent réussir. Tandis qu'ils étoient occupés à cette expédition, on fit partir la jeune Reine d'Ecosse pour la France. Le Général qui commandoit les troupes de cette derniere Couronne, reçut ordre de faire une irruption en Angleterre. Il vint jusqu'à Newcastle, ravagea le pays, & fit

(*) Le Château de Browghti.

un

un grand butin. Comme ce Général agissoit avec beaucoup de hauteur, la Reine Douairiere s'en plaignit à Henri second, qui le rappella sur le champ, & lui donna pour Successeur *de Thermes*, qui réussit mieux que celui dont il prenoit la place. EDOUARD VI.

Pendant qu'un Concile universel assemblé à Trente foudroyoit les erreurs nouvelles, le Parlement d'Angleterre travailloit à les établir ; & la réforme faisoit tous les jours de nouveaux progrès sous le gouvernement du Protecteur. Comme celui-ci étoit d'un caractére assez doux, il n'employoit pas de moyens violens pour faire adopter ses opinions, mais il ne témoigna pas la même douceur lorsqu'on voulut lui ravir son autorité. L'ambition alors étouffa la voix même de la nature, & le fit tremper ses mains dans le sang fraternel. Thomas Seymour grand Amiral du Royaume, ne voyoit qu'avec peine la puissance d'un frere auquel il se croioit fort supérieur en mérite. Il chercha donc à supplanter le Protecteur, & à s'emparer du Gouvernement ; mais ce projet fut découvert, & on arrêta celui qui en étoit l'auteur. On ne tarda pas à lui faire son procès : il

EDOUARD VI. fut jugé par un Acte (*) *d'Attainder*, & condamné à perdre la tête sur un échaffaut. Il protesta toujours qu'il n'avoit jamais eu aucun mauvais dessein contre l'Etat, ni contre le Roi, ce qui n'empêcha pas le malheureux Seymour
1549. d'être exécuté. Cet Acte de sévérité ou d'injustice excita bien des murmures contre le Protecteur, qu'on accusoit d'avoir immolé à son intérêt personnel, plûtôt qu'au bien du Royaume, une victime dont le sang auroit dû être respecté par celui qui le fit répandre. L'ambition a souvent porté les hommes à de pareils excès.

Quelque-tems après l'exécution dont nous venons de parler, on condamna à périr par le feu une femme nommée *Jeanne Bocher*, qui avoit embrassé la Secte des Anabaptistes. Le Roi par un sentiment d'humanité qui lui fait beaucoup d'honneur, refusa de signer l'arrêt de mort; mais l'Archevêque de Cantorberi, ce même Cranmer qui en plus d'une occasion avoit donné des preuves de douceur à l'égard de ses plus mortels ennemis, vint trouver Edouard,

(*) Acte par lequel quelqu'un est atteint & convaincu d'un crime, & sans ouïr le criminel dans ses défenses, & sans lui confronter les témoins qui déposent contre lui.

& l'exhorta à livrer aux flammes une malheureuse que ses erreurs & son opiniâtreté rendoient dignes du plus cruel supplice. Le jeune Monarque signa en pleurant l'ordre qu'on lui demandoit, & déclara que si on lui faisoit commettre une action injuste, il en rejettoit la faute sur l'Archevêque. Lorsque ce Prélat se vit lui-même dans la suite sur le bucher, pouvoit-il se plaindre avec raison de la rigueur dont on usoit à son égard, tandis qu'il avoit fait traiter de la même maniere une pauvre femme qui s'étoit malheureusement laissée séduire ?

Depuis qu'on avoit supprimé les Maisons Religieuses en Angleterre, les Moines se virent contraints de travailler, afin de pourvoir à leur subsistance. Par ce moyen, le nombre des Ouvriers s'augmenta considérablement, & les profits diminuerent dans la même proportion. Le prix du bled devint aussi excessif, parce que la Noblesse qui trouvoit plus d'avantage dans la vente des laines que dans le commerce des grains, aimoit mieux nourrir des troupeaux, que d'ensemencer les terres. La disette des choses essentielles à la vie ne tarde pas à mettre le peuple en fu-

EDOUARD VI.

reur : c'est aussi ce qu'on vit bien-tôt arriver parmi la populace Angloise. Plusieurs Provinces se souleverent, & prirent les armes pour se délivrer de la misére qui les accabloit. Ils firent d'abord des demandes qui tendoient au rétablissement de la Religion ancienne, mais leurs propositions furent rejettées, & on mit des troupes sur pié pour réduire les rébelles. Le Comte de Warwick les attaqua, les battit, & fit plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouva Ket leur Général, qui expia sa rébellion à un gibet. Le Protecteur qui haïssoit la Noblesse & favorisoit le peuple, accorda une amnistie aux coupables, & tout rentra dans le devoir.

Henri II. Roi de France, profita des troubles de l'Angleterre pour s'emparer de Boulogne. Le Protecteur qui ne souhaitoit que la paix, afin d'avancer l'ouvrage de la Réformation, avoit fort envie de contenter les François, & de leur rendre la Place qu'ils venoient d'assiéger. Le Duc de Sommerset en fit la proposition au Conseil, qui en parut extrêmement indigné. On commença aussi-tôt à prendre des mesures pour ôter le Gouvernement du Royau-

me à un homme qui s'en acquittoit si mal. Le Protecteur ayant découvert ce qui se tramoit contre lui, & voyant que les Magistrats de Londres étoient du complot, témoigna si peu de courage en cette occasion, que ceux qui lui étoient encore attachés l'abandonnerent entiérement. Bientôt les ennemis du Duc publierent un Manifeste pour justifier leur conduite, le déclarerent indigne de la place de Protecteur, & se rendirent auprès du Roi, qui approuva leurs démarches. Le malheureux Sommerset fut arrêté, & on l'accusa d'avoir abusé de son pouvoir, & de s'être comporté tyranniquement. On l'envoya aussi-tôt à la Tour, & on nomma six personnes pour être les Gouverneurs du Roi: mais le Comte de Warwick resta en possession de toute l'autorité. Le Duc de Sommerset avoua toutes les choses dont on l'accusoit, excepté d'avoir jamais eu aucun mauvais dessein contre l'Etat, & sur-tout contre la Personne du Roi, à la clémence duquel il s'abandonnoit entiérement. Le Duc fut condamné à des amendes considérables, & on confisqua une partie de ses biens; après quoi Edouard le fit sortir de la Tour, lui

EDOUARD VI.

1550.

EDOUARD VI. donna des Lettres d'abolition, & le remit ensuite dans le Conseil. La disgrace du Protecteur dut causer beaucoup de plaisir aux partisans de la Religion Romaine ; sur-tout quand ils virent à la tête du Gouvernement Warwick, dans qui ils espéroient trouver un puissant soutien ; mais ils furent trompés dans leur attente, car le Comte étoit plus occupé de ses intérêts que de ceux de l'Eglise, & il ne jugea pas à propos de s'attirer la haine des Réformés, dont le nombre commençoit à devenir très-considérable : c'est ainsi que la Religion, comme cela est arrivé plus d'une fois, fut sacrifiée à la politique.

Le Conseil d'Angleterre qui avoit paru si indigné lorsque le Duc de Sommerset proposa de rendre Boulogne aux François, se détermina cependant à remettre cette Place entre les mains de ses anciens Maîtres ; moyennant une somme d'argent que Henri II. payeroit
1550. à l'Angleterre. Il se conclut à ce sujet un Traité entre les deux Nations, par lequel la ville de Boulogne devoit retourner à la France pour la somme de quatre cens mille écus d'or ; & comme Henri déclara qu'il ne prétendoit point

être tributaire des Anglois, ni leur payer par conséquent une pension annuelle, que la nécessité des tems avoit forcé son prédécesseur à leur promettre, il n'en fut point fait mention dans le nouveau Traité. Edouard s'engageoit à ne point faire la guerre à l'Ecosse, pour épouser Marie Stuart qui étoit destinée au Dauphin. Tels étoient les principaux articles de la paix qui fut conclue entre les deux Couronnes, & qui procura aux Régens de l'Angleterre une tranquillité dont ils avoient besoin pour établir solidement la nouvelle Religion. On travailla à une Confession de Foi qui devoit régler la croyance des Anglois, & les séparer pour toujours de l'Eglise Romaine. La Princesse Marie qui étoit fermement attachée à l'ancienne Doctrine, ne vit qu'avec une extrême douleur toutes ces innovations; & elle résolut de sortir du Royaume pour n'être pas contrainte de renoncer à la Foi de ses peres; mais on l'empêcha d'exécuter ce dessein.

Le Comte de Warwick qui se voyoit tout puissant en Angleterre, conçut le projet d'élever un jour sa famille sur le Trône. Comme il étoit le dispensateur

EDOUARD VI.

des graces & des faveurs de la Cour, il commença par se donner le titre de Duc de Northumberland : toutes ses créatures furent comblées d'honneurs & de bienfaits, & ses ennemis ressentirent en même-tems les effets de son pouvoir. Il regardoit toujours le Duc de Sommerset comme un rival redoutable, qui pouvoit se rétablir un jour dans le poste qu'il avoit occupé. Aussi-tôt la perte de l'ancien Protecteur fut résolue : pour réussir dans ce noir projet, on causa toutes sortes de chagrins à ce Seigneur, afin de l'engager dans des démarches qui pussent lui être préjudiciables. Ce piége réussit, & on fit courir le bruit que Sommersetavoit pris le parti de faire périr le Duc de Northumberland par un assassinat, ou par le poison. On instruisit le Roi des desseins de son oncle, & aussi-tôt le jeune Monarque fit arrêter le prétendu coupable, aussi-bien que sa femme & quelques-uns de ses amis. Dès que Sommerset eût été mis en prison, on chercha à le rendre odieux dans le Public, en lui imputant plusieurs crimes qu'il n'avoit peut-être jamais songé à commettre. Comme ce Seigneur étoit le héros des Protestans, ils ont pris à

tâche de le justifier ; de même que ses ennemis ont fait tous leurs efforts pour noircir sa réputation. Ce qu'il y a de plus vrai-semblable, c'est que le Duc de Sommerset avoit dessein de se faire déclarer une seconde fois Protecteur du Royaume, & d'employer pour cela les moyens les plus convenables, sans peut-être avoir recours aux meurtres ni aux assassinats. Quoi qu'il en soit, on lui fit son procès, & il fut condamné à mort pour crime de félonie. On le conduisit sur l'échaffaut, où il fit un discours au peuple avec cette tranquillité dont les Anglois seuls sont capables en de pareils instans.

Le Duc de Northumberland après la mort de son rival, gouvernoit l'Angleterre avec un pouvoir absolu, & songeoit à exécuter les ambitieux projets qu'il méditoit depuis long-tems pour l'élévation de sa famille. La maladie du Roi dont on soupçonna le Duc d'être l'auteur, fournit à ce dernier l'occasion qu'il cherchoit de placer un de ses enfans sur le Trône. Quand il s'apperçut qu'Edouard alloit bien tôt cesser de vivre, il maria le Lord Guilford Dudley (*) son quatrième fils avec

(*) Les trois autres fils du Duc de Northumberland étoient deja mariés.

EDOUARD VI. promit aux Ecossois de les secourir en cas que l'Angleterre voulût employer la force pour obtenir leur Souveraine. Le Duc de Sommerset n'ayant pu réussir par la voye de négociation, jugea à propos d'avoir recours aux armes : il entra en Ecosse, où il gagna une bataille, qui répandit la consternation parmi les vaincus. Si le Protecteur eut sçu profiter de sa victoire, il auroit pu imposer la Loi aux Ecossois, mais il retourna promptement à Londres pour rompre les mesures de son frere qui cabaloit contre lui.

Aussi-tôt que le Duc fut arrivé, le Parlement s'assembla & entra parfaitement dans les vûes du Protecteur, qui ne songeoit qu'à établir la réformation. On révoqua la fameuse Loi des six articles qui causoit tant d'embarras aux ennemis de l'Eglise Romaine. Pour forcer au travail quantité de Moines qui se trouvoient désœuvrés depuis la suppression des Monastéres, on condamnoit à être marqué de la lettre (*) V. sur le visage avec un fer chaud, tous les gens du commun qui demeuroient trois jours dans l'inaction, ou

(*) Afin de faire connoître ces gens-là pour des vagabonds.

ſans s'offrir à travailler, & on les dé-claroit eſclaves de celui qui les condui-roit devant un Juge de paix. Comme cette Loi étoit trop rigoureuſe, elle fut abolie dans la ſuite. On accorda auſſi au Roi le pouvoir de nommer aux Evê-chés. C'étoit le moyen d'avoir des Pré-lats qui fuſſent de la Religion du Sou-verain. On voit par ces différens Sta-tuts, que le Protecteur favoriſoit ou-vertement la réformation. Ce fut ce qui engagea pluſieurs Proteſtans d'Al-lemagne perſécutés par l'Empereur à ve-nir ſe réfugier en Angleterre, où on leur donna des penſions & des Bénéfi-ces. Comme *Gardiner* Evêque de Win-cheſter eut le courage de déſaprouver les changemens qu'on failoit tous les jours dans la Religion, il fut envoyé à la Tour. Ceux qui penſoient comme lui, voyant de quelle maniere on trai-toit un homme reſpectable par ſa di-gnité, prirent le parti de ſe conformer extérieurement à tout ce qui ſeroit or-donné par les Loix. Voilà de quelle fa-çon la Doctrine nouvelle ſe répandoit inſenſiblement dans le Royaume par la protection de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement. C'eſt auſſi ce qui donna lieu à toutes ces Tragédies ſan-

EDOUARD VI.

glantes, dont l'Angleterre fut l'affreux Théâtre.

Malgré la victoire que le Protecteur avoit remportée sur les Ecossois, ceux-ci qui comptoient sur le secours de la France, ne voulurent jamais accepter une tréve de dix ans qu'on leur proposa, de sorte que les Anglois se virent contraints de recommencer la guerre. Le Régent d'Ecosse ouvrit la campagne par le siége d'une misérable (*) Bicoque, autour de laquelle il demeura trois mois, sans pouvoir s'en rendre maître. L'armée Angloise réussit beaucoup mieux, & s'empara du Château d'Hadington, d'où on pouvoit aisément faire des courses jusqu'aux portes d'Edimbourg. Les Ecossois à qui la France venoit d'envoyer six mille hommes commandés par Dessé d'Epanvilliers, firent tous leurs efforts pour reprendre cette Forteresse, mais ils ne purent réussir. Tandis qu'ils étoient occupés à cette expédition, on fit partir la jeune Reine d'Ecosse pour la France. Le Général qui commandoit les troupes de cette derniere Couronne, reçut ordre de faire une irruption en Angleterre. Il vint jusqu'à Newcastle, ravagea le pays, & fit

(*) Le Château de Browghti.

un grand butin. Comme ce Général agissoit avec beaucoup de hauteur, la Reine Douairiere s'en plaignit à Henri second, qui le rappella sur le champ, & lui donna pour Successeur *de Thermes*, qui réussit mieux que celui dont il prenoit la place. EDOUARD VI.

Pendant qu'un Concile universel assemblé à Trente foudroyoit les erreurs nouvelles, le Parlement d'Angleterre travailloit à les établir ; & la réforme faisoit tous les jours de nouveaux progrès sous le gouvernement du Protecteur. Comme celui-ci étoit d'un caractére assez doux, il n'employoit pas de moyens violens pour faire adopter ses opinions, mais il ne témoigna pas la même douceur lorsqu'on voulut lui ravir son autorité. L'ambition alors étouffa la voix même de la nature, & le fit tremper ses mains dans le sang fraternel. Thomas Seymour grand Amiral du Royaume, ne voyoit qu'avec peine la puissance d'un frere auquel il se croioit fort supérieur en mérite. Il chercha donc à supplanter le Protecteur, & à s'emparer du Gouvernement ; mais ce projet fut découvert, & on arrêta celui qui en étoit l'auteur. On ne tarda pas à lui faire son procès : il

EDOUARD VI. fut jugé par un Acte (*) *d'Attainder*, & condamné à perdre la tête sur un échaffaut. Il protesta toujours qu'il n'avoit jamais eu aucun mauvais dessein contre l'Etat, ni contre le Roi, ce qui n'empêcha pas le malheureux Seymour

1549. d'être exécuté. Cet Acte de sévérité ou d'injustice excita bien des murmures contre le Protecteur, qu'on accusoit d'avoir immolé à son intérêt personnel, plûtôt qu'au bien du Royaume, une victime dont le sang auroit dû être respecté par celui qui le fit répandre. L'ambition a souvent porté les hommes à de pareils excès.

Quelque-tems après l'exécution dont nous venons de parler, on condamna à périr par le feu une femme nommée *Jeanne Bocher*, qui avoit embrassé la Secte des Anabaptistes. Le Roi par un sentiment d'humanité qui lui fait beaucoup d'honneur, refusa de signer l'arrêt de mort; mais l'Archevêque de Cantorberi, ce même Cranmer qui en plus d'une occasion avoit donné des preuves de douceur à l'égard de ses plus mortels ennemis, vint trouver Edouard,

(*) Acte par lequel quelqu'un est atteint & convaincu d'un crime, & sans ouïr le criminel dans ses défenses, & sans lui confronter les témoins qui déposent contre lui.

& l'exhorta à livrer aux flammes une malheureuse que ses erreurs & son opiniâtreté rendoient dignes du plus cruel supplice. Le jeune Monarque signa en pleurant l'ordre qu'on lui demandoit, & déclara que si on lui faisoit commettre une action injuste, il en rejettoit la faute sur l'Archevêque. Lorsque ce Prélat se vit lui-même dans la suite sur le bucher, pouvoit-il se plaindre avec raison de la rigueur dont on usoit à son égard, tandis qu'il avoit fait traiter de la même maniere une pauvre femme qui s'étoit malheureusement laissée séduire ?

Depuis qu'on avoit supprimé les Maisons Religieuses en Angleterre, les Moines se virent contraints de travailler, afin de pourvoir à leur subsistance. Par ce moyen, le nombre des Ouvriers s'augmenta considérablement, & les profits diminuerent dans la même proportion. Le prix du bled devint aussi excessif, parce que la Noblesse qui trouvoit plus d'avantage dans la vente des laines que dans le commerce des grains, aimoit mieux nourrir des troupeaux, que d'ensemencer les terres. La disette des choses essentielles à la vie ne tarde pas à mettre le peuple en fu-

ÉDOUARD VI.

reur : c'eſt auſſi ce qu'on vit bien-tôt arriver parmi la populace Angloiſe. Pluſieurs Provinces ſe ſouleverent, & prirent les armes pour ſe délivrer de la miſére qui les accabloit. Ils firent d'abord des demandes qui tendoient au rétabliſſement de la Religion ancienne, mais leurs propoſitions furent rejettées, & on mit des troupes ſur pié pour réduire les rébelles. Le Comte de Warwick les attaqua, les battit, & fit pluſieurs priſonniers, parmi leſquels ſe trouva Ket leur Général, qui expia ſa rébellion à un gibet. Le Protecteur qui haïſſoit la Nobleſſe & favoriſoit le peuple, accorda une amniſtie aux coupables, & tout rentra dans le devoir.

Henri II. Roi de France, profita des troubles de l'Angleterre pour s'emparer de Boulogne. Le Protecteur qui ne ſouhaitoit que la paix, afin d'avancer l'ouvrage de la Réformation, avoit fort envie de contenter les François, & de leur rendre la Place qu'ils venoient d'aſſiéger. Le Duc de Sommerſet en fit la propoſition au Conſeil, qui en parut extrêmement indigné. On commença auſſi-tôt à prendre des meſures pour ôter le Gouvernement du Royau-

me à un homme qui s'en acquittoit si mal. Le Protecteur ayant découvert ce qui se tramoit contre lui, & voyant que les Magistrats de Londres étoient du complot, témoigna si peu de courage en cette occasion, que ceux qui lui étoient encore attachés l'abandonnerent entiérement. Bientôt les ennemis du Duc publierent un Manifeste pour justifier leur conduite, le déclarerent indigne de la place de Protecteur, & se rendirent auprès du Roi, qui approuva leurs démarches. Le malheureux Sommerset fut arrêté, & on l'accusa d'avoir abusé de son pouvoir, & de s'être comporté tyranniquement. On l'envoya aussi-tôt à la Tour, & on nomma six personnes pour être les Gouverneurs du Roi : mais le Comte de Warwick resta en possession de toute l'autorité. Le Duc de Sommerset avoua toutes les choses dont on l'accusoit, excepté d'avoir jamais eu aucun mauvais dessein contre l'Etat, & sur-tout contre la Personne du Roi, à la clémence duquel il s'abandonnoit entiérement. Le Duc fut condamné à des amendes considérables, & on confisqua une partie de ses biens ; après quoi Edouard le fit sortir de la Tour, lui 1550.

Edouard VI. donna des Lettres d'abolition, & le remit ensuite dans le Conseil. La disgrace du Protecteur dut causer beaucoup de plaisir aux partisans de la Religion Romaine; sur-tout quand ils virent à la tête du Gouvernement Warwick, dans qui ils espéroient trouver un puissant soutien; mais ils furent trompés dans leur attente, car le Comte étoit plus occupé de ses intérêts que de ceux de l'Eglise, & il ne jugea pas à propos de s'attirer la haine des Réformés, dont le nombre commençoit à devenir très-considérable : c'est ainsi que la Religion, comme cela est arrivé plus d'une fois, fut sacrifiée à la politique.

Le Conseil d'Angleterre qui avoit paru si indigné lorsque le Duc de Sommerset proposa de rendre Boulogne aux François, se détermina cependant à remettre cette Place entre les mains de ses anciens Maîtres, moyennant une somme d'argent que Henri II. payeroit
1550. à l'Angleterre. Il se conclut à ce sujet un Traité entre les deux Nations, par lequel la ville de Boulogne devoit retourner à la France pour la somme de quatre cens mille écus d'or; & comme Henri déclara qu'il ne prétendoit point

être tributaire des Anglois, ni leur payer par conséquent une pension annuelle, que la nécessité des tems avoit forcé son prédécesseur à leur promettre, il n'en fut point fait mention dans le nouveau Traité. Edouard s'engageoit à ne point faire la guerre à l'Ecosse, pour épouser Marie Stuart qui étoit destinée au Dauphin. Tels étoient les principaux articles de la paix qui fut conclue entre les deux Couronnes, & qui procura aux Régens de l'Angleterre une tranquillité dont ils avoient besoin pour établir solidement la nouvelle Religion. On travailla à une Confession de Foi qui devoit régler la croyance des Anglois, & les séparer pour toujours de l'Eglise Romaine. La Princesse Marie qui étoit fermement attachée à l'ancienne Doctrine, ne vit qu'avec une extrême douleur toutes ces innovations ; & elle résolut de sortir du Royaume pour n'être pas contrainte de renoncer à la Foi de ses peres ; mais on l'empêcha d'exécuter ce dessein.

Le Comte de Warwick qui se voyoit tout puissant en Angleterre, conçut le projet d'élever un jour sa famille sur le Trône. Comme il étoit le dispensateur

EDOUARD VI.

des graces & des faveurs de la Cour, il commença par se donner le titre de Duc de Northumberland : toutes ses créatures furent comblées d'honneurs & de bienfaits, & ses ennemis ressentirent en même-tems les effets de son pouvoir. Il regardoit toujours le Duc de Sommerset comme un rival redoutable, qui pouvoit se rétablir un jour dans le poste qu'il avoit occupé. Aussitôt la perte de l'ancien Protecteur fut résolue : pour réussir dans ce noir projet, on causa toutes sortes de chagrins à ce Seigneur, afin de l'engager dans des démarches qui pussent lui être préjudiciables. Ce piége réussit, & on fit courir le bruit que Sommerset avoit pris le parti de faire périr le Duc de Northumberland par un assassinat, ou par le poison. On instruisit le Roi des desseins de son oncle, & aussi-tôt le jeune Monarque fit arrêter le prétendu coupable, aussi-bien que sa femme & quelques-uns de ses amis. Dès que Sommerset eût été mis en prison, on chercha à le rendre odieux dans le Public, en lui imputant plusieurs crimes qu'il n'avoit peut-être jamais songé à commettre. Comme ce Seigneur étoit le héros des Protestans, ils ont pris à

tâche de le justifier ; de même que ses ennemis ont fait tous leurs efforts pour noircir sa réputation. Ce qu'il y a de plus vrai-semblable, c'est que le Duc de Sommerset avoit dessein de se faire déclarer une seconde fois Protecteur du Royaume, & d'employer pour cela les moyens les plus convenables, sans peut-être avoir recours aux meurtres ni aux assassinats. Quoi qu'il en soit, on lui fit son procès, & il fut condamné à mort pour crime de félonie. On le conduisit sur l'échaffaut, où il fit un discours au peuple avec cette tranquillité dont les Anglois seuls sont capables en de pareils instans.

Le Duc de Northumberland après la mort de son rival, gouvernoit l'Angleterre avec un pouvoir absolu, & songeoit à exécuter les ambitieux projets qu'il méditoit depuis long-tems pour l'élévation de sa famille. La maladie du Roi dont on soupçonna le Duc d'être l'auteur, fournit à ce dernier l'occasion qu'il cherchoit de placer un de ses enfans sur le Trône. Quand il s'apperçut qu'Edouard alloit bien tôt cesser de vivre, il maria le Lord Guilford Dudley (*) son quatriéme fils avec

(*) Les trois autres fils du Duc de Northumberland étoient deja mariés.

EDOUARD VI. *Jeanne Gray* fille aînée du Duc de Suffolck & de Françoise Brandon, qu'Henri VIII. avoit appellé à la succession de la Couronne après Elizabeth ; ensuite le Duc représenta au Roi que le parti de la Réformation couroit de grands risques sous le Regne de Marie qui étoit fortement attachée à l'Eglise Romaine, que cette Princesse d'ailleurs étant bâtarde, aussi-bien qu'Elizabeth sa sœur, il falloit les exclure du Trône & mettre à leur place Jeanne Gray que son mérite rendoit digne du rang suprême. Edouard s'étant laissé convaincre par ce discours, on fit venir les Juges du Royaume pour dresser l'Acte qui transportoit la couronne sur la tête de Jeanne. Ces Magistrats firent d'abord quelques difficultés quand il fallut exécuter les ordres du Roi, ou plûtôt ceux du Duc ; mais enfin ils se conformerent aux intentions de la Cour. Après
1553. cet arrangement, le jeune Monarque mourut dans la seizième année de son âge & la septiéme de son regne. Nous avons vû dans le cours de la vie de ce jeune Prince quelques traits qui marquoient la bonté de son cœur. Il avoit aussi l'esprit fort cultivé, & sçavoit plusieurs Langues. Comme tous ceux qui

l'environoient avoient embrassé la Doctrine nouvelle, il adopta leurs sentimens, & se montra fort zélé pour le parti de la Réformation. Voilà tout ce qu'on peut dire d'un Prince qui est mort trop jeune pour qu'on puisse se former une idée juste de son caractére.

EDOUARD VI.

MARIE REINE D'ANGLETERRE. Depuis 1553. jusqu'à 1558.

Nous allons voir à présent la nation Angloise gouvernée successivement par deux femmes, dont la premiere se signala par un zéle trop ardent pour la Religion de ses peres, & la seconde servit de modéle à tous les Souverains qui veulent regner avec gloire, & se faire un nom immortel par la sagesse de leur Gouvernement. Edouard VI. venoit de troubler, comme nous venons de le voir, l'ordre de la succession, en transportant la Couronne sur la tête de Jeanne Gray : celle-ci n'accepta qu'avec peine un rang dont elle étoit digne par ses vertus, mais qui ne lui appartenoit pas par le droit de la naissance. Après bien des sollicitations, elle se rendit enfin, & monta sur le Trône d'où elle fut bientôt renversée. Le peuple ne témoigna aucune joye lorsqu'on fit la proclamation. Les Anglois ne virent qu'avec déplaisir qu'on

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

leur donnoit une Reine qui n'étoit redevable de son élévation qu'au Duc de Northumberland, que son orgueil & ses cruautés rendoient odieux à toute l'Angleterre. Jeanne devint bien-tôt la victime de la haine qu'on avoit conçue contre son beau-pere. Les Provinces de Norffolck & de Suffolk se déclarerent en faveur de Marie, qui fut couronnée à Norwich, après avoir promis aux habitans qu'elle ne les inquiéteroit pas au sujet de la Religion. Northumberland pour soutenir son ouvrage, part de Londres à la tête d'une armée de six mille hommes dont la plûpart l'abandonnerent, & se rangerent du côté de ses ennemis. Le Duc se trouva par cette désertion dans un cruel embarras; il écrivit au Conseil pour obtenir du secours: mais ceux à qui il s'adressa & qu'il regardoit comme ses partisans, résolurent, par l'avis du Comte d'Arundel, de reconnoître Marie pour leur Souveraine, & la firent proclamer aussi-tôt dans la Capitale du Royaume. Jeanne ayant appris ces fâcheuses nouvelles, se démit d'une dignité dont elle n'avoit joui que très-peu de tems, & qui fut la cause de sa mort. Le Conseil d'Angleterre ordon-

na au Duc de Northumberland de licentier ses troupes; il se vit contraint d'obéir, & sur le champ on l'arrêta avec presque toute sa famille. La nouvelle Reine fit son entrée dans Londres, accompagnée de la Princesse Elizabeth, qui étoit venue joindre sa sœur avec un secours de mille hommes de Cavalerie. Cette révolution ne coûta pas d'abord une seule goute de sang, mais il en fut bien répandu dans la suite.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

Comme la Reine avoit toujours été fidéle à la Foi de ses peres, un de ses premiers soins, lorsqu'elle se vit sur le Trône, fut de songer aux moyens de rétablir la Religion Romaine. Marie auroit bien voulu remettre tout d'un coup les choses sur l'ancien pied; mais on lui conseilla d'agir avec modération, & de suivre la méthode dont s'étoient servis les Réformateurs, qui n'avoient pas voulu effaroucher les esprits par un zéle trop ardent, & qui n'étoient parvenus que par dégrés au but qu'ils se proposoient. La Reine suivit ce conseil, qui lui fut donné par l'Empereur Charles-Quint, pour lequel elle témoignoit beaucoup de déférence.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

Les Proteſtans s'apperçurent bientôt de ce qu'ils avoient à craindre ſous ce nouveau regne : mais avant que la perſécution s'allumât contre eux, on fit le procès au Duc de Northumberland, qui fut jugé digne de mort & exécuté avec Jean Gate & Thomas Palmer. La Reine ſongea enſuite aux moyens de rétablir l'ancienne Religion ; on commenca d'abord par attaquer celui qui en étoit le plus ferme ſoutien, je veux dire le fameux Cranmer Archevêque de Cantorberi. Ce Prélat fut cité devant le Conſeil, & enſuite envoyé à la Tour. Marie qui vouloit faire caſſer les Actes qui avoient été faits ſous les Regnes précédens en faveur de la Réforme, prit ſes meſures pour que le Parlement qu'elle alloit aſſembler, entrât dans toutes ſes vûes pour le rétabliſſement de la Religion Romaine. On ne manqua pas de ſe conformer aux intentions de Marie, qui fit d'abord caſſer la Sentence de divorce entre Henri VIII. & Catherine d'Arragon ; après quoi on ordonna de célébrer le Service Divin ſelon l'ancien uſage de l'Egliſe, & on décerna des peines très-rigoureuſes contre ceux qui profaneroient le Sacre-

ment de l'Eucharistie, ou qui abbateroient les Croix ou les Images. Il y avoit quelque tems qu'on avoit projetté un mariage entre Philippe, fils de l'Empereur & la nouvelle Reine d'Angleterre. Charles-Quint envoya à ce sujet une magnifique Ambassade à Londres pour régler les articles de cette alliance. Voici quelques clauses du traité : Que Philippe jouiroit du titre de Roi d'Angleterre conjointement avec Marie, tandis que le mariage subsisteroit ; que la Reine seule auroit la disposition des revenus de son Royaume, & nommeroit à tous les emplois ; que Marie porteroit aussi les titres du Roi son époux, que leurs enfans succéderoient aux biens maternels, & que l'aîné de leurs fils auroit la Bourgogne & les Pays-bas ; que les Couronnes d'Espagne, de Naples & de Sicile appartiendroient à l'Archiduc Charles, que Philippe avoit eu de son prémier mariage. Il étoit cependant réglé que si l'Archiduc venoit à mourir, le fils aîné de Philippe & de Marie deviendroit héritier de tous les biens paternels & maternels, & que leurs filles jouiroient de la succession s'il n'y avoit point d'enfans mâles. Philippe pro-

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

mettoit aussi de ne s'attribuer aucun droit sur l'Angleterre en cas que la Reine vînt à mourir sans postérité. Tels furent les principaux articles d'un mariage qui n'étoit avantageux à aucune des deux nations. Il pouvoit être de quelque utilité pour Marie qui paroissoit avoir besoin des secours d'un Prince étranger, pour faire rentrer son Royaume sous l'obéissance de l'Eglise Romaine. Ce fut le principal motif qui détermina la Reine à épouser Philippe, qui selon les clauses du contrat ne devoit pas jouir d'une grande autorité dans les Etats de son épouse : mais il suffisoit que ce Prince fût Espagnol, pour faire frémir tous les Anglois, & sur-tout les Réformés qui s'imaginoient déjà voir tout le Royaume en proye aux fureurs de l'Inquisition. Aussi dès que le bruit du mariage eût commencé à se répandre, le peuple témoigna d'abord son mécontentement par des murmures, & ensuite on en vint à une révolte, ouverte dont le Duc de Suffolck ; *Thomas Wyat* & *Pierre Carevv* furent les chefs. ils devoient agir tous les trois en des endroits différens, le Duc dans la Province de Warwick, Wyat dans celle

de

de Kent, & Carew en Cornouaille : ce dernier se comporta si mal que son complot fut découvert, ce qui l'obligea de se retirer en France. Les deux autres ne montrerent pas beaucoup plus de capacité ; de sorte que leur entreprise n'eut aucun succès. Les rébelles furent bien-tôt dispersés, & on se saisit de Wyat & du Duc de Suffolk. La rébellion de celui-ci donna lieu de croire qu'on avoit formé le projet de remettre Jeanne Gray sur le Trône. Aussi-tôt la Reine résolut de sacrifier à sa sûreté cette malheureuse Princesse : on la fit avertir de se préparer à la mort. Cette affreuse nouvelle ne fut pas capable d'ébranler sa constance : lorsqu'on la conduisit au lieu du supplice, elle vit passer le corps de son époux qu'on venoit de décapiter. Le seul regret qu'elle témoigna avant que de mourir, fut d'avoir accepté une Couronne qui ne lui appartenoit pas. Telle fut la fin tragique de Jeanne Gray que son mérite rendoit digne d'un meilleur sort. Le Duc de Suffolk son pere fut exécuté le même jour. Wyat avoit d'abord accusé Elizabeth d'avoir trempé dans la conspiration ; mais quand ce malheureux se vit sur le

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

1554.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

point d'être livré aux bourreaux, il déclara que cette Princesse n'avoit eu aucune part à la derniere révolte. Sans cette déclaration Elizabeth couroit grand risque de finir ses jours sur un échaffaut. On la fit sortir de la Tour où elle étoit prisonniere, pour la conduire au Château de Woodstock sous la garde du Chevalier *Bennefield* qui la traita avec beaucoup de rigueur.

Quand le calme fut rétabli dans le Royaume, Marie commenca à faire la guerre aux Hérétiques. Les Prélats qui étoient mariés devinrent les premiers objets de son zéle. Il y en eut quatre de déposés, parmi lesquels se trouvoit l'Archevêque d'York. On s'imagine bien que les simples Prêtres qui étoient dans le même cas ne furent pas épargnés. Le Chancelier Gardiner qui étoit le principal Conseiller de Marie pour les affaires de la Religion, poursuivoit les Réformés avec une ardeur dont la Reine avoit tout lieu d'être contente. Ce Gardiner, autrefois Evêque de Winchester, avoit eu beaucoup à souffrir sous le précédent régne, à cause de son attachement à l'Église, mais il se vit à son tour dans une situation où il pouvoit faire trem-

bler ceux qui lui avoient causé du chagrin.

Philippe quitta enfin l'Espagne pour venir joindre son épouse, & Gardiner leur donna la bénédiction nuptiale. Le Roi qui apporta en Angleterre toute la gravité de sa Nation, ne manqua pas de déplaire dans un Pays où les Souverains ont communément des maniéres fort affables. Comme Philippe avoit cependant envie de se concilier l'affection des Anglois, il obtint de la Reine son épouse la grace de quelques prisonniers illustres. Elizabeth étoit de ce nombre : sans la protection d'un pareil intercesseur, elle auroit bien pû ne sortir de sa prison que pour monter sur un échaffaut. On prétend que la politique eut plus de part que la générosité à l'action que venoit de faire le Prince Espagnol. Premierement il craignoit que Marie venant à mourir sans enfans, la Reine d'Ecosse qui étoit mariée au Dauphin de France, ne vînt à s'emparer de la couronne d'Angleterre; en second lieu Philippe espéroit d'épouser Elizabeth, si la Reine mouroit avant lui. Tels furent les motifs qui déterminerent, dit-on, le Roi à s'intéresser pour la délivrance d'une

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

Princesse qui passoit ses plus beaux jours dans une obscure prison. Ce ne sont à la vérité que des conjectures, mais elles paroissent bien fondées quand on vient à faire attention au caractére de Philippe, qui n'avoit pas l'ame assez belle pour faire une action généreuse par un principe d'humanité.

Il y avoit déjà quelque tems que Marie avoit dessein de faire venir un Légat, afin de voir quels moyens on employeroit pour faire rentrer le Royaume sous l'obéissance de l'Eglise Romaine. Le Cardinal *Polus* ou *de la Pole* fut choisi pour une si importante Légation. Ce Prélat étoit Anglois, & descendoit d'une illustre famille, qui avoit eu l'honneur de mêler son sang avec celui des Rois d'Angleterre. La profondeur de son sçavoir surpassoit encore la noblesse de son origine. Il s'étoit attiré la haine de Henri VIII. en refusant d'approuver le divorce de ce Prince avec Catherine d'Arragon. Il avoit outre cela écrit un Livre intitulé: *de l'Union Ecclesiastique*, dans lequel la personne de Henri n'étoit pas fort ménagée. Son zéle pour la Religion lui procura un Chapeau de Cardinal; mais il renonça en même-tems à l'espérance

de revoir sa patrie, qui paroissoit ne devoir jamais se raccommoder avec l'Eglise Romaine. Il retourna cependant dans le lieu de sa naissance pour y jouer un rôle qui convenoit à son caractére & à ses inclinations. On envoya au-devant de lui le Lord Paget, qui avoit travaillé sous le précédent regne à établir la réforme. Voilà comme les Courtisans sont toujours prêts à changer de parti pour se conformer aux volontés du Souverain, qui est l'unique Divinité qu'on adore à la Cour.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

Polus arriva en Angleterre, & exposa en plein Parlement le sujet de sa légation. Quelques jours après, les deux Chambres présenterent une Requête à la Reine, pour la prier d'engager le Légat à réconcilier promptement le Royaume avec l'Eglise. Le Cardinal fit à cette occasion un long discours sur la tendre affection que les Souverains Pontifes avoient toujours eue pour l'Angleterre. Il termina sa harangue par une Absolution générale, que tous ceux qui étoient présens reçurent à genoux. On leur imposa pour pénitence de révoquer toutes les Loix qu'on avoit faites contre l'autorité du Pape, & aussi-tôt après on leva toutes les censures. Il restoit un

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

grand embarras au sujet des biens Ecclésiastiques, dont les Séculiers étoient alors en possession. Les ordres que la Cour de Rome envoya à cette occasion, étoient conçus en des termes si équivoques, qu'on ne sçavoit comment s'y prendre pour procéder dans une affaire si délicate. La Reine commença elle-même à restituer les biens de l'Eglise qui avoient été réunis à la Couronne: mais les Sujets ne se presserent pas de suivre l'exemple de leur Souveraine. Celle-ci ne vécut pas assez pour détruire l'ouvrage de ses deux prédécesseurs. On renouvella aussi dans ce Parlement tous les Statuts qui avoient été faits autrefois contre les Hérétiques, & on songea aussi-tôt aux moyens de mettre ces Loix en exécution.

Les Protestans craignoient sans cesse de voir fondre sur leurs têtes les plus violens orages; leurs appréhensions n'étoient pas sans fondement. Le Cardinal Polus, qui fut consulté sur le parti qu'on devoit prendre à l'égard des ennemis de l'Eglise Romaine, fut d'avis qu'on employât la douceur pour les ramener à leur devoir. Le Chancelier, au contraire, vouloit qu'on usât de sévérité; & ce dernier conseil qui étoit

conforme aux inclinations de la Reine, ne fut que trop exactement suivi ; car on alluma sur le champ des buchers dans toute l'Angleterre, & quantité de malheureux expierent leurs erreurs au milieu des flammes.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

Comme la Reine n'avoit ni jeunesse, ni beauté, & que d'ailleurs elle ne pouvoit pas espérer d'avoir des enfans, Philippe se dégoûta bien-tôt de son épouse, & se détermina à retourner en Espagne. Il partit d'Angleterre le 4 de Septembre de l'année 1553. & se rendit en Flandre, où Charles-Quint lui fit une résignation de tous ses Etats, à l'exception de l'Empire. Quelque tems avant le départ de Philippe, Gardiner mourut à Londres chargé de la haine des Protestans, dont il fut l'ennemi déclaré. Le zéle que ce Prélat témoigna toujours pour l'Eglise Romaine, lui attira des persécutions sous les deux regnes précédens ; mais la Reine Marie le dédommagea de tous les maux qu'il avoit soufferts, en l'élevant aux premieres Dignités de l'Etat, & en lui mettant à la main un glaive vengeur pour punir ceux de qui il avoit reçu autrefois de mauvais traitemens. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, qui pos-

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

sédoit les qualités qu'il faut pour réussir à la Cour, mais qui n'étoit pourvû que très-médiocrement des vertus qu'on exige dans le Sacerdoce.

On avoit déja fait périr plusieurs Protestans : mais Cranmer leur Chef principal vivoit encore. La mort de ce fameux Archevêque fut donc résolue. On l'accusa de s'être marié deux fois, d'avoir entretenu des femmes, publié des Livres contre la Religion Romaine, & combattu la présence réelle dans l'Eucharistie. Cranmer ne nia aucun de ces faits. En conséquence, il fut dégradé avec des cérémonies fort ridicules. On l'exhorta ensuite à faire abjuration de ses erreurs : il y consentit dans l'espérance de sauver sa vie Cette démarche ne l'empêcha cependant pas d'être condamné à mort. Quand il se vit sur le bucher, il déclara que la crainte du supplice lui avoit fait désavouer des sentimens qu'il conservoit toujours au fond de son cœur, & dans lesquels il prétendoit mourir. Voulant ensuite punir la main dont il se seroit servi pour signer ce qu'il ne croyoit pas, il la tint étendue dans le feu jusqu'à ce qu'elle fût entiérement consumée. Ainsi périt Cranmer qui avoit joué

un

un ſi grand rôle ſous Henri VIII. qui avoit pour ce Prélat une eſtime & une vénération ſinguliere. Les Proteſtans le regardent comme un Martyr, dont ils tâchent d'excuſer du mieux qu'ils peuvent la foibleſſe qu'il témoigna pour conſerver ſes jours. Les Catholiques ne penſent pas d'une maniere fort avantageuſe ſur le compte de cet Archevêque, auſquels ils attribuent les progrès que fit la Réforme en Angleterre. Pour moi, je me contenterai de dire que Cranmer avoit beaucoup d'érudition, & une adreſſe merveilleuſe pour avancer les affaires de ſon parti. On n'eſt gueres tenté de plaindre ſon ſort, quand on vient à ſe rappeller la conduite cruelle qu'il tint à l'égard de Jeanne Bocher, qui avoit adopté les erreurs des Anabaptiſtes. D'ailleurs, Cranmer, ſelon les principes de la Réforme, pouvoit ſe marier: mais lui étoit-il permis d'entretenir d'autres femmes que ſes épouſes? Ce trait ne donne pas une grande idée de ſa continence. Après la mort de Cranmer, Polus fut élevé ſur le Siége de Cantorbéri.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

Lorſqu'on eut exécuté le Chef des Hérétiques, on n'épargna pas ceux qui perſiſtoient dans les mêmes erreurs, & on pouſſa la perſécution juſqu'aux plus af-

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

freux excès. On rapporte qu'une femme enceinte ayant été condamnée au feu, la violence des flammes fit sortir l'enfant du ventre de sa mere : quelqu'un prit cette innocente victime pour lui sauver la vie, mais le Magistrat qui présidoit à l'exécution, fit jetter l'enfant sur le bucher. Ce trait est si horrible, que je soupçonne les Protestans de l'avoir inventé pour rendre les Catholiques odieux. Il y a d'ailleurs bien des choses contre la vrai-semblance, qui ne manqueront pas de sauter aux yeux de tout Lecteur intelligent. Il seroit à souhaiter pour l'honneur de la Reine d'Angleterre, que tous les traits de cruauté qu'on lui reproche ne fussent pas mieux constatés que celui dont je viens de faire mention.

Philippe Roi d'Espagne étant venu à bout d'engager la Reine son épouse à se joindre à lui pour faire la guerre à la France, se rendit à Londres, d'où il fit partir huit mille Anglois sous la conduite du Comte de Pembrook. Ces Troupes joignirent l'armée Espagnole commandée par le Duc de Savoye. Celui-ci vint faire le Siége de Saint Quentin, dont il se rendit maître après avoir gagné une bataille, où périrent

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

quantité de Seigneurs François (*). Les vainqueurs ne sçurent pas profiter de leurs avantages, & donnerent à leurs ennemis le tems de réparer leurs pertes. Le Duc de Guise qui venoit d'être déclaré Lieutenant Général du Roi dans tout le Royaume de France, assiégea Calais, & s'en empara au bout de sept jours. On ne peut exprimer quelle fut la consternation des Anglois, lorsqu'on leur annonça la prise de cette Place importante, qui étoit en leur pouvoir depuis deux cent dix ans. Guisnes & Hames se rendirent pareillement au Duc de Guise, de sorte qu'il ne resta plus rien à l'Angleterre de toutes les conquêtes qu'elle avoit faites autrefois sur la France. Cette expédition se fit pendant l'hyver, & fut terminée en moins de quinze jours : depuis ce tems, les Anglois ne jouissent pas d'un seul pouce de terre dans un pays où leurs ancêtres avoient possédés les plus belles Provinces.

La Reine Marie sentit plus vivement que personne une perte si considérable. Le Roi d'Espagne l'exhorta à faire tous ses efforts pour reprendre Ca-

(*) Elle fut appellée la bataille de Saint Laurent, parce qu'elle se donna le jour de la Fête de ce Saint.

MARIE REINE D'ANGLETERRE.

lais, mais on trouva des difficultés presque insurmontables dans l'exécution d'une pareille entreprise. Il fallut donc consentir à laisser les François tranquilles possesseurs d'une Place qui leur avoit donné tant d'inquiétudes pendant plusieurs années. Le chagrin que conçut la Reine de voir ainsi son Royaume affoibli, les incommodités qui lui resterent après (*) ses prétendues grossesses, la vûe des périls où alloit être exposée la Religion Romaine sous le regne de la Princesse qui devoit lui succéder, tout cela plongea Marie dans un abattement mortel. Les Protestans éprouverent les effets de ses noirs chagrins, & les persécutions recommencerent avec plus de fureur que jamais. La mort arrêta le cours de tant de cruautés. Une hydropisie délivra l'Angleterre d'une Reine recommandable à la vérité par son zélé pour l'Eglise, mais qui employa pour rétablir la Religion des moyens que la Religion même condamne.
1558. Cette Princesse mourut dans la quarante-troisiéme année de son âge, après avoir regné cinq ans & quelques mois.

(*) La Reine Marie s'imagina deux fois être enceinte.

DESCRIPTION ABRÉGÉE des principales Villes d'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande; du Gouvernement, de la Religion, & des mœurs des Anglois.

APRÈS avoir écrit en abrégé l'Histoire de la Nation Angloise, j'ai cru qu'on ne seroit pas fâché de connoître les principales Villes des trois Royaumes qui composent cette Monarchie. A cette courte Description, je joindrai ce qui a rapport au Gouvernement, à la Religion & aux mœurs des Peuples de la Grande Bretagne. Dans le cours de l'Histoire, je n'ai pu entrer dans certains détails qui auroient interrompu le fil de la narration, & qui trouveront mieux leur place à la fin de ce Volume. Tout ce que je vais dire est tiré des *Délices de l'Angleterre*, à l'exception de quelques articles, où l'Auteur du Livre dont je me suis servi, a un peu trop menagé sa Nation. Car si on vouloit ajoûter foi à ses discours, on regarderoit l'Angleterre comme le plus beau Pays du monde, & ses Habitans comme

les hommes les plus estimables de l'Europe. Je tâcherai dans ce que je vais dire, comme je crois l'avoir fait dans tout le cours de mon Histoire, de rendre justice à la Nation Angloise, en m'écartant toujours autant qu'il me sera possible de tout ce qui sent la noire critique ou la basse flatterie.

LONDRES.

Londres, comme tout le monde sçait, est la Capitale de l'Angleterre. Il y a peu de Villes en Europe qui soient aussi belles & aussi grandes. Elle est située à soixante mille de l'Océan; & bâtie dans une plaine qui s'éléve un peu sur la rive gauche de la Tamise. La partie qui porte proprement le nom de *Londres*, & qu'on appelle la Cité, est renfermée dans une enceinte de murailles, & peut avoir trois mille de tour. Hors des murs, on a bâti des maisons jusqu'à Westminster, de sorte que de deux Villes, on n'en a fait qu'une seule. Le Bourg de Southwark qui est aussi joint à Londres par un Pont; augmente encore considérablement cette Capitale, qui peut bien avoir neuf lieues de circonférence. On y compte un mil-

lion d'Habitans. Les maiſons y ſont fort belles, mais on n'y voit pas de ſi magnifiques Hôtels qu'à Paris. Les Seigneurs Anglois ſont plus curieux d'être bien logés à la campagne qu'à la Ville. Le milieu des rues de Londres n'eſt point pavé ; auſſi elles ſont remplies de boues pendant l'hyver, & de pouſſiere dans l'été ; des deux côtés de chaque rue, il y a un paſſage pour les gens de pied. Ce qui fait plus de plaiſir à voir dans cette grande Ville, ſont les boutiques des Marchands, & les enſeignes parmi leſquelles il s'en trouve de ſuperbes. Mais il faut examiner en détail les différentes parties qui font la beauté de cette Capitale de l'Angleterre.

LA TAMISE.

La Tamiſe doit ſon nom & ſon origine à la jonction de deux rivieres, la *Tame* & l'*Iſis* qui uniſſent leurs eaux au-deſſous de *Dorceſter* dans la Province d'Oxford. Le cours de cette riviere n'eſt ni fort long ni fort rapide. La marée qui y monte lui ſert à porter les plus grands Vaiſſeaux juſques dans le milieu de Londres, qui eſt bâtie au nord de la Tamiſe, en forme de croiſſant ou

demie-lune. Cette riviere qui est très-poissonneuse, est perpétuellement couverte d'une infinité de navires, dont les plus gros montent jusqu'au Pont, & s'arrêtent-là. Les plus petits sont pour la plûpart au-dessus du Pont. On trouve à toute heure une prodigieuse quantité de Gondoles qui vous transportent en peu de tems d'un bout de la Ville à l'autre. Pour juger de la largeur de la Tamise, il ne faut que considérer la grandeur de son Pont, qui est un des plus beaux de l'Europe. Il a huit cent pieds de long, soixante de haut, & trente de large. Les dix-neuf arcades sur lesquelles il est suspendu, ont vingt pieds d'ouverture, avec un Pont-levis au milieu; des deux côtés, on a bâti des maisons qui forment une rue longue, (*) large & marchande.

LA TOUR.

La Tour est une Forteresse située à

(*) Comme je n'ai jamais été à Londres, je ne parle que sur le rapport d'autrui : il me semble que l'Auteur du Livre intitulé *les Délices de l'Angleterre*, s'est trompé sur la largeur du Pont de Londres ; car on ne conçoit pas comment on peut bâtir des maisons sur les deux côtés d'un Pont qui n'a que trente pieds de largeur, de maniere qu'il reste encore une rue assez large. Il faut que ces trente pieds soient l'espace qu'il y a entre les maisons, & non pas la largeur du Pont en entier.

l'orient de la Ville au bord de la Tamiſe. C'eſt un grand bâtiment à l'antique, fermé de murailles & de foſſés, flanqué de tours & de baſtions qu'on a attachés aux vieux ouvrages, & qu'on a garnis de canons. Cette Place commande la Ville & la Tamiſe, & ſert à défendre l'entrée de l'une & de l'autre. C'eſt l'Arſenal de l'Angleterre, & l'on y conſerve aſſez d'armes & de munitions pour en fournir à une armée entiere. C'eſt-là qu'on garde les Archives & les Joyaux de la Couronne. La Tour eſt comme une petite Ville, qui a ſon Gouverneur, ſa Garniſon, ſa Juriſdiction, ſon Egliſe & ſa Cour de Juſtice à part. Comme cette Fortereſſe eſt la priſon de tous les Criminels de diſtinction, le Gouverneur tire de gros droits d'entrées ſur ſes priſonniers. Un Duc paye deux cent livres ſterling. On taxe chacun ſelon ſon rang & ſa qualité.

LA BOURSE.

La Bourſe dans les commencemens n'étoit bâtie que de briques; elle fut enveloppée dans le fameux incendie de 1666. mais on l'a relevée avec plus de magnificence qu'auparavant, & on a

fait un édifice dont l'Architecture eſt fort belle ; particuliérement celle du Frontiſpice & de la Tour qui eſt au-deſſus. La Bourſe eſt un bâtiment quarré, long, avec une grande cour dans le milieu, où les Marchands s'aſſemblent. De chaque côté il y a des Portiques pour s'y mettre à l'abri des injures de l'air. Au milieu de la cour paroît la Statue de Charles II. qui eſt de marbre blanc. Autour de la Bourſe, on voit dans des niches les Statues de tous les Rois d'Angleterre depuis Guillaume le Conquérant. Aux deux côtés oppoſés de ce ſuperbe édifice, il y a de grands eſcaliers qui conduiſent en haut : l'on y trouve des galleries, où il y a près de deux cent boutiques richement garnies ; au-deſſous de la Bourſe, il y a de grandes caves qui ſervent de magaſins. C'eſt la Ville de Londres & la Compagnie des Marchands de Soye qui ont fait conſtruire ce bâtiment ; on dit qu'il a coûté cinquante mille livres ſterling.

L'EGLISE DE S. PAUL.

Le plus magnifique édifice de Londres, eſt ſans contredit l'Egliſe de Saint Paul ; elle eſt toute bâtie de pierres de

Portland : ſa longueur eſt d'environ ſix cent cinquante pieds, & ſa hauteur de cent trente, à compter juſqu'à la corniche du bâtiment. Comme elle eſt bâtie en croix, la largeur eſt inégale. A la principale façade qui regarde l'orient, on voit un ſuperbe portail, au-deſſus d'un beau perron de douze marches. Ce portail eſt orné de ſix rangs de colomnes, qui ont quarante pieds de haut, depuis le bas juſqu'à la corniche. Cet ordre de colomnes en ſupporte un autre à quatre rangs, qui chargent à plomb ſur celles qui ſont au-deſſous ; & de chaque côté à l'un & l'autre étage, il y a des niches pour mettre des Statues. Ce ſecond ordre de colomnes touche la corniche du Temple, & par-deſſus s'éleve un beau fronton triangulaire, dont la pointe d'en-haut eſt chargée d'une Statue de S. Paul. On voit celles des autres Apôtres à droite & à gauche ſur la corniche au niveau du toît, & les figures du fronton repréſentent l'hiſtoire de la Converſion de S. Paul. La façade de l'Egliſe eſt flanquée par deux pavillons de même Architecture, qui reſtent & qui s'élevent à la hauteur de deux cent pieds, ſe terminant par un dôme qui eſt ſoutenu par un bel ordre

de colonnes; & au-deſſous de chaque dôme, il y a un bel horloge. On monte dans ces deux tours ou pavillons par dégrés, dont l'entrée eſt ſur les côtés. Les deux façades du nord & du midi, ont chacune deux ordres de pilaſtres l'un ſur l'autre, qui s'élevent à la hauteur du toît. Le milieu de la croiſée eſt chargé d'une haute & ſuperbe tour, qui a deux cent quatre-vingt pieds de hauteur, à compter depuis le rez de chauſſée, élevé de vingt pieds au-deſſus du toît. Le clocher eſt environné d'un portique qui regne tout autour, ſoutenu par de grandes colomnes, hautes de trente pieds. Ce portique ſupporte une gallerie, qui regne auſſi tout autour, bornée d'une belle balluſtrade de pilaſtres. La gallerie tourne à l'entour d'un dôme de ſoixante-dix pieds de haut, à compter depuis le ſol de la gallerie. Le dôme ſupporte une lanterne de quarante pieds de haut, ornée auſſi d'un ordre de colomnes en dehors. Dans le chœur & dans la nef on voit de très-beaux ouvrages de Sculpture. Les voûtes qui ſoutiennent l'édifice, ſont des chefs-d'œuvres de l'art par leur grandeur & leur ſolidité. L'Egliſe de S. Paul avoit été preſque entiérement

détruite par l'incendie dont nous avons déja parlé. Il a fallu beaucoup de tems & de dépenses pour réparer ce fameux édifice, qui est un des plus beaux qu'il y ait en Europe.

LE PALAIS DE S. JAMES.

Le Palais de S. James étoit anciennement un Hôpital : c'est aujourd'hui une Maison Royale vaste & commode, mais peu réguliere. Le Parc est entre ce Palais & celui de Witehall; ce Parc est dans une fort belle situation; on y voit de fort grandes allées d'ormes & de tilleuls, qui font des promenades assez agréables; il y a aussi un grand canal, quelques viviers & bassins d'eau, & un beau Jeu de mail. C'est-là où vont se promener les personnes de distinction, & la plus vile populace.

LE PALAIS DE WITEHALL.

En traversant le Parc, on arrive au Palais de Witehall, qui est situé au bord de la Tamise. Ce Palais, qui fut autrefois bâti par le Cardinal de Wolsey, ne subsiste plus qu'en partie, depuis qu'il a été presque détruit par les flammes en

l'an 1698. On lui a donné le nom de Witehall, qui signifie Salle blanche. C'est-là où séjourne ordinairement la Cour, quoique l'air n'en soit pas si bon que celui de S. James, à cause du voisinage de la riviere. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Palais, est une Salle qui fut bâtie par Jacques II. C'est une piéce détachée & un fort beau morceau d'Architecture; le Plat-fonds a été peint par le fameux Rubens. Par dehors, ce Palais est orné de deux rangs de colomnes & de pilastres l'un sur l'autre, quatre colomnes au milieu dans chaque étage, & trois pilastres de chaque côté. C'est dans cette Maison de plaisance que le Roi donne audience aux Ambassadeurs, qu'il reçoit les Adresses qu'on lui présente, & qu'il touchoit autrefois les malades des écrouelles.

WESTMINSTER.

Quoique Westminster soit jointe à Londres par une suite de maisons & d'Hôtels, cependant elle fait un Corps de Ville qui a ses priviléges & ses droits séparés, aussi-bien que sa Jurisdiction. C'est dans l'Eglise de Westminster que sont inhumés plusieurs Souverains de

l'Angleterre ; c'est-là aussi, que se fait la cérémonie du Couronnement des Rois. Il y avoit autrefois dans cette Ville un grand & magnifique Palais, qui fut réduit en cendres vers le commencement du XVI. Siécle. On n'a pu en sauver qu'une grande Salle & quelque peu de Chambres, entre autres celle qu'on nomme *la Chambre peinte.* Le Parlement s'assemble dans la grande Salle, qui est voûtée & lambrissée d'un certain bois d'Irlande, où les araignées ne s'attachent jamais. Proche de Westminster est la Place de *Covent-Garden*, que les François appellent *Commun Jardin*, parce qu'on y vend toutes sortes de fleurs & de fruits. Il y a des arcades où l'on peut se promener à couvert. Il y a dans Londres plusieurs de ces Places publiques, dont quelques-unes sont ombragées par des arbres plantés avec ordre & symétrie ; toutes les Places sont bordées de balustrades ou de barriéres, pour empêcher le passage des charrettes & des chevaux.

SOUTHWARK.

Le Bourg de Southwark, comme je l'ai déja dit, est joint à la Ville de Lon-

dres par un Pont sur la Tamise. Ce Bourg est grand & bien bâti. Assez proche on voit le Palais des Archevêques de Cantorbéri : c'est un bâtiment antique, construit sur les bords de la Tamise. Voilà les principales choses qu'on peut remarquer dans l'enceinte de la Ville de Londres. En parcourant d'un bout à l'autre cette Capitale d'Angleterre, on y remarque la grandeur & la largeur des rues, l'uniformité, la symétrie & la hauteur des maisons, les richesses étalées dans les boutiques, la multitude des habitans, la quantité des beaux édifices publics, parmi lesquels sont quatorze Colléges, les Halles ou les maisons des Corps de métiers, les Hôtels des grands Seigneurs, & plusieurs Eglises. Les dehors de Londres sont aussi fort beaux ; mais comme la description que j'en pourrois faire nous méneroit trop loin, je vais tout d'un coup passer à la Police & au Gouvernement de cette Capitale.

POLICE ET GOUVERNEMENT Civil de Londres.

La Ville de Londres est partagée en vingt-six quartiers, dont chacun a sa Cour

Cour particuliere. Il y a outre cela un Conseil général composé de vingt-six Aldermans, présidant chacun dans son quartier.

Au-dessus d'eux, ils ont deux *Sheriffs* ou Echevins. Tous ces Magistrats subalternes ont à leur tête le *Maire* de Londres, qui est le premier Magistrat du Royaume. On lui donne le titre de *Lord*; & s'il n'est pas Chevalier, le Roi lui confére ordinairement cet honneur.

Toutes les fois que le Maire paroît en public, c'est toujours avec pompe & magnificence. Monté sur un cheval richement caparaçonné, il porte une longue robe avec une chaîne d'or pendante du cou sur l'estomach. Ses Officiers marchent devant & derriere. Parmi ses quatre Gentilshommes, il y en a un qui porte l'épée devant lui. Lorsque le Trône est vacant, le Maire est le premier Officier de la Couronne, & il signe avant toute la Noblesse & tous les Officiers du Roi. Au jour du Couronnement des Rois, il est leur premier Echanson, & leur donne à boire dans une coupe d'or qui lui reste après la cérémonie. Sa dignité n'est qu'annuelle; & lorsqu'il est élû, s'il refuse d'accepter

cette place, il est condamné à cinq cent livres sterling d'amende. On agit de la même maniere à l'égard des deux Sherifs; cela n'empêche pas quelques personnes de refuser ces Dignités qui entraînent beaucoup de dépenses, parce qu'il faut tenir table ouverte. Les Marchands & les Artisans sont partagés en soixante & douze Compagnies, parmi lesquelles il y en a douze principales; sçavoir celles des Marchands de Soye, des Epiciers, des Drapiers, des Poissonniers, des Orfévres, des Tanneurs, des Marchands Tailleurs, des Merciers, des Regratiers, des Marchands de Fer, des Cabaretiers & des Ouvriers en drap. On prend ordinairement le Maire dans l'une de ces douze Compagnies, ou bien s'il n'en est pas, il faut qu'il s'y fasse d'abord recevoir. Les Rois mêmes ne croyent pas avilir la Majesté Royale, en se faisant recevoir dans ces Compagnies; l'autorité du Maire s'étend sur toute la Ville de Londres & ses fauxbourgs. Le vingt-neuf d'Octobre, il fait son entrée, qui est des plus magnifiques. Il se rend par eau à Westminster, accompagné de deux Sherifs & des vingt-six Aldermans. C'est parmi ces derniers qu'on choisit communément le

Maire de Londres. Après qu'il a prêté le serment dans la grande Salle de Westminster, il invite à son Festin de cérémonie tous les Juges, & le Roi même; celui-ci s'y rend quelquefois avec les principaux Seigneurs & les premieres Dames de la Cour. Voici encore ce qu'il y a de remarquable dans Londres: Pour prévenir un embrâsement semblable à celui de 1666. il s'est formé deux Compagnies de gens, qui moyennant une somme assez modique qu'on leur donne chaque année, à tant par livre sur la rente de la maison, s'engagent de la rebâtir ou de la réparer à leurs frais, si elle vient à être brûlée, aussibien que celles qu'on a démolies pour arrêter l'embrâsement. On appelle ces gens-là les *Assûreurs.* D'abord que le feu prend à quelque maison, on voit sur le champ courir un certain nombre d'hommes gagés par ces Assûreurs pour éteindre le feu.

Le *Peny - Post*, ou *la Poste d'un sou*, est un autre établissement fort commode. Il y a six cent petits Bureaux répandus dans tous les quartiers de Londres, où l'on met les Lettres qu'on veut envoyer dans les différens endroits de cette grande Ville. Une centaine de

Messagers vont à toute heure prendre les Lettres dans ces petits Bureaux, pour les porter dans les grands qui sont au nombre de six, & de-là on les distribue par tout à leurs adresses. Non-seulement on envoye des Lettres, mais encore des paquets, de l'argent & des choses de prix par cette petite Poste qu'on appelle la Poste d'un sou, parce qu'il n'en coûte que cette légere somme pour envoyer une Lettre, & même un paquet, pourvû qu'il ne pése pas plus d'une livre. On peut faire partir des Lettres de deux heures en deux heures pour les quartiers de la Ville, deux fois le jour pour les lieux & les fauxbourgs éloignés, & une fois chaque jour pour les Bourgs & les Villages qui sont autour de la Ville. Si la Lettre va plus loin que la Ville ou les fauxbourgs, celui qui la fait partir donne un sou en la mettant à la Poste, & celui qui la reçoit donne la même somme.

On publie toutes les semaines dans Londres une espéce de Gazette, où l'on marque le nombre des enfans qui sont nés, & des gens qui sont morts. Le nombre de ces derniers est toujours plus considérable, parce que *les Juifs*, *les*

Anabaptistes & *les Quakers* ne font point baptiser leurs enfans.

Je parlerai dans l'Article du *Parlement d'Angleterre* à la fin du second Volume, des différentes Cours de Justice qu'il y a dans ce Royaume. Il faut voir maintenant quelle est la Religion de la Grande Bretagne.

LA RELIGION DES ANGLOIS.

Depuis que les Anglois se sont soustraits à l'obéissance de l'Eglise Romaine, ils se sont divisés en plusieurs Sectes qui sont toutes tolérées dans le Royaume. Je ne parlerai que de la Religion Anglicane, qui est proprement la Religion de l'Etat. Le Roi est le Chef de l'Eglise d'Angleterre. On a conservé les Archevêques & Evêques, malgré les Presbytériens qui vouloient abolir l'Episcopat. Outre les Archevêchés & Evêchés, il y a des Chapitres & des Chanoines. Les Paroisses ont chacun leurs Curés qui peuvent se marier; on a retenu beaucoup de cérémonies de l'Eglise Romaine contre le gré des Presbytériens, qui ont quantité d'Eglises, aussi-bien que les Réfugiés François. Quelques-uns de ceux-ci se sont accommodés

à la Liturgie Anglicane ; les autres ont conſervé toute entiere la réforme de Calvin. Il y en a qui gardent un certain milieu, qui conſiſte à faire prêcher la tête découverte, pour ne pas ſcandaliſer les Anglois qui prêchent tête nue, tant Epiſcopaux que Preſbytériens. Toutes ces Egliſes, je parle de celles des Preſbytériens & de celles des Réformés François, ont leurs Conſiſtoires compoſés de leurs Miniſtres, & d'un certain nombre d'anciens. Outre cela il y a dans Londres une eſpéce de Conſiſtoire général des François, établi pour diſtribuer aux pauvres Réfugiés les collectes qu'on fait en leur faveur. Je ne dirai rien des autres Sectes qui partagent l'Angleterre ; elles ſont fort diviſées entre elles, & ne s'accordent que dans un ſeul point ; c'eſt-à-dire, dans la haine qu'elles ont toutes pour la Religion Romaine.

Les Eccléſiaſtiques s'aſſemblent quelquefois en Sinode national, & forment un eſpéce de Parlement, où il y a Chambre Haute & Chambre Baſſe. La Chambre Haute eſt compoſée des Evêques qui ont leur Primat à leur tête, & la Baſſe Chambre eſt compoſée des Archidiacres, des Doyens, d'un Député de

chaque Chapitre, de deux Députés de chaque Diocèse. Ces sortes d'Assemblées ne traitent jamais que les choses qui leur sont proposées de la part du Roi. C'est quelquefois pour la levée de quelque imposition sur le Clergé, ou pour faire des Loix que le Roi & le Parlement doivent ratifier avant qu'elles ayent quelque force.

LES SCIENCES ET LES ARTS en Angleterre.

Les Anglois ne se contentent pas d'être nos rivaux par rapport au courage, ils prétendent encore nous égaler dans les Arts & les Sciences. Que dis-je nous égaler? Ils s'imaginent nous être infiniment supérieurs. Examinons, s'il se peut, sans prévention, de quel côté est l'avantage. Leur caractére taciturne & rêveur les rend propres à l'étude des Sciences abstraites; aussi font-ils de grands progrès dans la Philosophie: mais s'ils ont eu un Newton, nous avons eu un Descartes, qui ne le céde en rien au Philosophe Anglois. D'ailleurs la liberté qu'ils ont d'écrire & d'imprimer tout ce qu'ils jugent à

propos, les met en état d'inventer tous les jours des systêmes, qui seroient à coup sûr désaprouvés dans un pays tel que le nôtre, où il n'est pas permis de rien avancer contre la Religion, les mœurs & le Gouvernement. A l'égard des Ouvrages d'esprit, tels que sont les Piéces de Théâtre, il faudroit n'avoir aucun goût pour donner la préférence aux Anglois. Dans leurs Tragédies on voit des traits sublimes à côté des plus plates extravagances. Pour les Ouvrages qui demandent de la légéreté & de la délicatesse, ces Peuples n'en paroissent pas capables; ils n'ont pas dans l'esprit cet agrément qui est nécessaire pour enfanter un ingénieux badinage. La liberté dont ils jouissent sous leur Gouvernement, & leur caractére naturellement porté à la réfléxion, pourroient d'abord donner lieu de penser qu'ils devroient avoir d'excellens Historiens; mais leur partialité pour leur Nation, les empêchera toujours de réussir dans ce genre d'écrire. Il a fallu qu'un François écrivît leur Histoire. La Peinture, la Sculpture & tous ces Arts de pur agrément, n'ont pas été poussés à un grand point de perfection

en

en Angleterre, il n'en eſt pas de même des Arts mécaniques : rien de plus achevé que certains Ouvrages qui nous viennent de Londres. Mais cette Capitale n'a de ſupériorité ſur Paris qu'en très-peu de choſes, même en fait d'Arts mécaniques. Malgré tout ce que je viens de dire, on doit regarder les Anglois comme des gens de beaucoup d'eſprit, chez qui les Sciences & les Arts ſont en vigueur, & qui ſont en cette partie les ſeuls rivaux que nous ayions en Europe.

LE GOUVERNEMENT politique.

Le Gouvernement Anglois eſt une Monarchie tempérée, où le Souverain partage l'autorité avec ſes Sujets. Les Rois d'Angleterre prennent le Titre de Rois de la Grande Bretagne, de France & d'Irlande. Ils poſſédent toutes les Iſles Britanniques, & pluſieurs Colonies dans l'Amérique Septentrionale, dans les Indes Oriéntales & ſur les côtes d'Afrique dans la Guinée. On verra dans l'Article (*) du Parlement en quoi conſiſte le pouvoir des Monarques Anglois ; il

(*) A la fin du ſecond Volume.

faut parler à présent de leurs revenus, qui depuis le regne de Charles II. ont été fixés à douze cens mille livres sterling. Outre cela les Rois d'Angleterre ont les dixmes & les premiers fruits du Clergé, les amendes, les confiscations; tout cela joint ensemble peut faire deux millions de livres sterling. Ce sont-là les revenus ordinaires; les extraordinaires sont les subsides, les taxes & les impôts qu'on leve sur la Nation. Les Reines d'Angleterre jouissent d'un douaire considérable. Le fils aîné du Roi est né Duc de Cornouaille, & créé Prince de Galles lorsqu'il est en âge; il tire les revenus de ces deux endroits. Les autres enfans du Roi portent tel Titre qu'il plaît au pere de leur donner.

Les Rois ont au-dessous d'eux les trois Ordres de l'Etat, les Ecclésiastiques, les Nobles & les Roturiers. Dans le Corps des Ecclésiastiques, il y a deux Archevêques, vingt-cinq Evêques qui ont Séance au Parlement dans la Chambre des Seigneurs. Je ne parlerai point du Clergé subalterne, & je passe tout d'un coup à la Noblesse. On distingue en Angleterre entre la grande & la petite Noblesse. La grande est composée

des Pairs du Royaume, qui sont les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes & les Barons. On leur donne le Titre de *Lord* qui signifie *Seigneur*; & à leurs femmes, celui de *Lady*, qui signifie *Dame*. Toutes ces Dignités ou ces Titres sont pris de quelque Terre, de quelque Province, Ville ou Bourg du Royaume. Ces Dignités ne sont que titulaires, & ceux qui les possédent n'ont rien à voir dans les Terres dont ils portent le nom; elles sont uniquement attachées à une famille, & passent des peres aux fils aînés, & au défaut des mâles aux filles aînées, qui les portent en dot à leurs maris. Tous ces Seigneurs dont le nombre n'est pas fixé, jouissent de plusieurs beaux priviléges, & dans les jours de cérémonies, ils portent des couronnes diversifiées, selon leurs Titres; mais leurs Terres payent les tailles & les impôts, tout comme celles du moindre Laboureur. La petite Noblesse est composée des fils des Seigneurs, des Baronets, des Chevaliers, des Ecuyers & des Gentilshommes. Au-dessous de la petite Noblesse, il y a les *Freeholders*, qui tiennent des Terres en propre. Ils ont droit de suffrage lorsqu'on élit des Députés, pour envoyer

au Parlement. Après ceux-là viennent les Marchands qui négocient dans les Pays étrangers, ensuite ceux qui vendent en gros, & puis ceux qui vendent en détail. Le plus bas étage est celui des Artisans & des gens de métier, & enfin ceux qui travaillent à la journée. Le peuple d'Angleterre jouit d'une très-grande liberté; personne ne peut être contraint à loger des soldats, ni à sortir de sa Province pour servir en guerre. Un Anglois peut disposer de ses biens envers ses enfans comme il lui plaît, donner même tout à l'un & rien aux autres. On ne peut pas l'emprisonner qu'auparavant on n'en ait allégué la raison, & on ne peut pas lui refuser la permission de sortir de prison sous caution, s'il le demande. Il n'y a que le Parlement qui aît droit d'imposer des taxes & des impôts; ainsi on ne leve pas un sou, que la Nation n'y ait consenti par ses Députés.

LES MOEURS ET LA MANIERE de vivre des Anglois.

Les Anglois ont communément la taille fine, le teint blond, l'air délicat, quoiqu'ils soient assez robustes; mais

ils ont encore plus de souplesse que de force. Ils sont naturellement braves & courageux, & s'imaginent l'être beaucoup plus que les autres Nations de l'Europe. Leur abord est froid & réservé, ce qui pourroit faire croire à ceux qui ne les connoissent pas, qu'ils sont fiers & dédaigneux ; ils ont cependant quelque chose de ce dernier défaut, car ils méprisent assez volontiers les autres Peuples de l'Europe, excepté les François qu'ils honorent de leur haine. Les Anglois ont beaucoup d'esprit, & le cultivent avec soin, même les gens de la premiere distinction ; mais il y a dans leur esprit plus de force que de délicatesse, & leur conversation est plus solide qu'amusante. Ils sont tristes & mélancoliques, & cette mauvaise disposition de l'ame les porte quelquefois jusqu'à attenter sur leur vie. Outre l'usage où ils sont de se priver du jour, on voit encore par la maniere avec laquelle se comportent la plûpart des criminels qu'on conduit au supplice, que les Anglois méprisent volontiers la mort. C'est peut-être cette noire mélancolie, ou plûtôt le dégoût de vivre qui est le principe de leur courage. Ils sont magnifiques dans leurs dépenses,

& n'épargnent rien pour leurs plaisirs. Ils prennent leurs divertissemens à des choses qui pourroient donner une assez mauvaise opinion de leur caractére. La satisfaction qu'ils goûtent à voir des combats, non-seulement entre des animaux, mais encore entre des hommes qui se mettent le corps en piéces, donneroit lieu de croire que les Anglois sont cruels, & cependant ils ont beaucoup d'humanité. Ils sont carnaciers, & ne mangent que très-peu de pain. Les plus grands Seigneurs ne font de dépense pour leurs tables qu'à leurs maisons de campagne ; c'est-là qu'ils régalent leurs amis avec somptuosité. A Londres, ils ne font qu'un médiocre ordinaire, & mangent assez souvent à l'auberge. Excepté dans les occasions où il faut briller, ils portent des habits assez simples, & un Mylord va tranquillement à pied dans les rues de Londres, & se trouve quelquefois exposé à faire le coup de poing avec un Crocheteur. Les Petits-Maîtres, car l'Angleterre en a aussi, se font connoître par la négligence de leur parure & de leurs ajustemens. C'est apparemment pour prendre le contre-pied de nos Petits-Maîtres François. Les Dames

Angloises jouissent d'une grande liberté, & sont assez aimées de leurs maris ; mais les Anglois n'ont pas pour le beau sexe les mêmes égards qu'on a en France. A la fin d'un repas les femmes se retirent dans leur appartement, & laissent à table les hommes qui font couvrir une table de bouteilles de vin qu'ils vuident en dissertant sur les affaires de la Nation. Les Caffés sont aussi toujours remplis de ces profonds politiques qui passent leur vie à lire les Gazettes, & à déclamer contre le Gouvernement.

DE LA NATURE DE L'AIR, du Terroir, du Commerce & des forces de l'Angleterre.

Après l'Italie & la France, l'Angleterre est le plus beau Pays de l'Europe. L'air y est doux & tempéré, mais un peu épais, à cause des vapeurs que le Soleil attire de la mer, dont ce Royaume est environné. L'hyver, pendant lequel le froid ne se fait pas trop vivement sentir, est le tems des pluyes & des brouillards, ce qui occasionne bien des rhumes & des maladies dangereuses, sur-tout pour les étrangers. Le Printems y est incons-

tant, & l'on voit quelquefois pendant ce tems-là les quatre Saisons de l'année dans l'espace de vingt-quatre heures, principalement au mois de Mars. Les Etés y sont assez beaux, & les chaleurs ne sont pas excessives. L'Automne est humide & venteuse. A chaque Equinoxe on éprouve de violens orages & des vents furieux. L'Angleterre est un Pays plat & uni, à la réserve de la Principauté de Galles & des trois Provinces du Nord, qui sont couvertes de hautes montagnes. La terre est fertile, & produit abondamment toutes sortes de grains & de fruits. Il n'y croît point de vignes, de sorte que les Anglois font venir des vins d'Espagne & de la France. La boisson ordinaire du Pays est de la bierre, qui est excellente. En Angleterre les pâturages sont admirables, & la chair du bœuf y est exquise. Celle du mouton n'est pas semblable, mais ces animaux portent une laine très-fine, dont on fait les plus beaux draps du monde. Les coqs & les dogues Anglois sont remarquables par leur courage, & les chevaux sont les meilleurs coureurs qu'il y ait dans l'Europe. Il y a dans l'Angleterre plusieurs mines : la plus belle est celle de Cornouaille, qui four-

nit un étain qu'on prendroit pour de l'argent. Il y a aussi des mines de fer, de cuivre, & même d'argent. Celle de charbon de terre est d'une grande utilité, car on ne brule presqu'autre chose dans tout le Royaume. Ce charbon jette une odeur désagréable, mais il n'y a que les Etrangers qui s'en apperçoivent, & les Anglois s'en servent afin de ménager leur bois, qu'ils conservent pour la construction des Vaisseaux.

Le Commerce de l'Angleterre est très-florissant, & s'étend dans toutes les parties du monde. Les Anglois ont des Colonies dans quelques parties de l'Amérique, la Caroline, la Virginie, la Jamaïque, & quelques autres petites Isles qui leur appartiennent. Leur Compagnie des Indes Orientales fondée sous le regne d'Elisabeth, a de beaux établissemens dans la grande Asie, & un Fort nommé S. Georges bâti sur la côte de Coromandel, où demeure le Président de leurs factures. Il y a plusieurs Compagnies de Turquie ou du Levant, dont le commerce est dans la Méditerranée, & dans les échelles du Levant, la Compagnie d'Afrique établie sous le regne de Charles II. dont le commerce

s'étend depuis le Cap-Verd jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, la Compagnie de Moscovie qui négocie à Arcangel, dans les Etats du Czar, & quelques autres Compagnies, qui toutes ensemble aménent en Angleterre les richesses de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de la Turquie, des Indes Orientales & Occidentales, de l'Arabie, de la Perse & de la Moscovie. D'un autre côté les Anglois envoyent dans les Pays-Etrangers leurs draps, les satins, les velours, les pannes, leur étain, leur plomb, leur bronze, leur charbon de terre, leur terre à foulon, leur safran, leurs harengs, diverses sortes de grains, & quelques autres denrées.

Les forces de l'Angleterre consistent en celles de terre & en celles de mer. Commençons par les forces de terre: Chaque Comté est régi par un Gouverneur, qui a un pouvoir absolu sur les Milices de son Gouvernement. Ces Milices sont bien disciplinées, & on leur fait souvent faire l'exercice. La seule Ville de Londres fournit treize à quatorze mille hommes, & tout le Royaume met sur pied cent ou six vingt mille soldats, tant Infanterie que Cavalerie.

Je parle ſeulement des Troupes réglées, car l'Angleterre en cas de beſoin pourroit fournir un bien plus grand nombre de ſoldats. Les forces de mer ſont encore plus conſidérables que celles de terre. Les Monarques Anglois ont toujours prétendu la Souveraineté ſur les quatre mers Britanniques, & ils en ont été fort long-tems en paiſible poſſeſſion. De-là vient que par les Loix du Royaume, un enfant qui vient au monde ſur un Vaiſſeau dans l'une de ces quatre mers, eſt cenſé Anglois ; & ſi une femme dans l'abſence de ſon époux vient à faire un enfant, il eſt reconnu par le mari, en cas que celui-ci ne ſoit pas ſorti de l'étendue de ces quatre mers. Comme les Rois d'Angleterre ont toujours été fort jaloux de cette Souveraineté, ils ont été contraints d'augmenter leurs forces de mer, pour ſoutenir leurs prétentions ; de ſorte que les Anglois ont près de deux cens Vaiſſeaux de tout rang, ſans compter les Yachts. Il eſt tems à préſent de parler de quelques Villes d'Angleterre qui méritent attention.

CANTORBERI.

Cantorbéri n'a rien de conſidérable

que son antiquité & la dignité de son Eglise, qui est la premiere d'Angleterre. Ce fut-là que le Moine Augustin, l'Apôtre des Anglois, fut sacré Archevêque. Ce saint Prélat transporta son Siége Archiépiscopal de Londres à Cantorbéri. Lorsque l'Angleterre étoit sous l'obéissance de l'Eglise Romaine, les Archevêques de Cantorbéri étoient Légats du Saint Siége dans le Royaume. De tous les Chefs de cette Métropole, le plus célébre est Thomas Becquet, dont nous avons parlé ailleurs. L'Eglise Cathédrale est grande, bâtie en forme de croix double, & assez bien ornée. La Ville de Cantorbéri est dans un bon air, au milieu d'une campagne agréable & fertile; cependant les Archevêques n'y font pas leur demeure, ils ont leur Palais à Londres.

YORCK.

Yorck est dans le Duché du même nom, & c'est la seconde Ville du Royaume. Elle est située avantageusement dans une très-belle campagne à cent-cinquante mille de Londres; l'*Ouse* traverse la Ville d'Yorck par le milieu, & la partage en deux parties iné-

gales qui ſont jointes par un Pont de pierre, ſoutenu par une arcade prodigieuſe. L'Egliſe Cathédrale qui porte le nom de S. Pierre, ne le céde en beauté & en grandeur qu'à S. Pierre de Rome; & à S. Paul de Londres. La Ville eſt belle, grande & riche, les maiſons y ſont bien bâties. Les rues ſont longues, larges & droites. Le commerce y eſt aſſez floriſſant: quoique cette Ville ſoit comme enclavée au milieu de la Province, elle a cependant ſon Gouvernement particulier, & fait toutes ſes affaires à part. Son Maire a le Titre de *Lord*, comme celui de Londres, & ſon Archevêque eſt le ſecond Prélat du Royaume. A un mille d'Yorck on voit une fontaine dont l'eau convertit le bois en pierre.

OXFORD.

Cette Ville eſt fameuſe par ſon Univerſité, qui eſt la premiere de l'Angleterre. Il y a dans cette Ville dix-huit grands Colléges & huit petits. Tous ces Colléges ſont bien rentés, & l'on y entretient près de mille Ecoliers, qui ſont nourris & enſeignés gratuitement. Il faudroit entrer dans un trop long

détail, si on vouloit parcourir tout ce qu'il y a de curieux dans cette célébre Université. Je me contenterai de parler des choses les plus remarquables, & je commencerai par les Auditoires, où l'on donne les leçons publiques. C'est un grand bâtiment quarré, long de cent quarante-sept pieds, composé de trois aîles de Logis à trois étages, qui renferment une fort belle cour. Au-dessus du Portail est une Tour quarrée, ornée de différens Ouvrages d'Architecture. On y voit cinq rangs de colomnes l'un sur l'autre. Dans le cinquiéme rang paroît la Statue du Roi Jacques I. ayant à un de ses côtés la figure de la Renommée; & de l'autre, une femme à genoux, qui représente l'Université. Tous les côtés de la Cour conduisent à divers Auditoires distribués dans les deux premiers étages, où l'on enseigne toutes les Sciences, les Arts & les Langues sçavantes. Dans un des bâtimens de l'Université, est la célébre Bibliothéque *Bodleienne* qui porte ce nom, parce que le Chevalier Thomas Bolley la rétablit à ses frais, & laissa en mourant un fonds pour entretenir un Bibliothéquaire, & pour acheter tous les ans de nouveaux Livres. Cette

Bibliothéque s'est accrue par les présens que plusieurs personnes ont faits, de sorte qu'on l'estime autant que celle du Vatican, à cause du grand nombre & de la bonté des Livres, particuliérement des Manuscrits. A quelques pas des Auditoires publics, on rencontre le fameux Théâtre de Sheldon, qui mérite la curiosité de tous les Etrangers. C'est un chef-d'œuvre d'Architecture, à ce que prétendent les connoisseurs. Gilbert Sheldon Archevêque de Cantorbéri en fit toute la dépense. Ce bâtiment a deux étages: dans celui d'en-bas est la plus belle Imprimerie du Royaume, & celui d'en-haut sert aux Assemblées Académiques, aux Actes & aux Exercices publics. L'un des plus beaux ornemens de cet édifice sont cent-cinquante précieux monumens de l'Antiquité, qu'on y voit ramassés sous le nom de *Marbres d'Arundel.* Le Comte Thomas d'Arundel avoit fait venir ces Marbres de divers endroits de la Gréce & de l'Italie. Le fils de ce Seigneur Anglois en fit présent à l'Université d'Oxford, & on les rangea le long de la muraille du Théâtre. On trouve sur ces Marbres des Inscriptions qui contiennent diverses époques mémorables, &

qui servent à éclaircir l'Histoire ancienne, & à en fixer la Chronologie.

L'Université d'Oxford est composée d'un très-grand nombre de Professeurs, de Docteurs, de Bacheliers, de Maîtres, & de plus de quatre mille Etudians qui sont tous distribués dans les divers Colléges. L'Université fait comme un petit Etat à part, qui a de très-beaux Priviléges, & dont les Offices ne relevent que du Roi. Le Chef de l'Université est le Chancelier, qui est ordinairement une personne de la premiere distinction, & souvent un Archevêque de Cantorbéri. Il est choisi par les Etudians dans une Assemblée publique. La quantité de Colléges qu'il y a dans Oxford rend cette Ville très-belle; on ne voit de toutes parts que de superbes édifices qui ressemblent à des Palais. C'est-là que les jeunes Anglois vont puiser ces belles connoissances, dont la Patrie tire de si grands avantages. Les Muses ont encore un autre sanctuaire à Cambrigde, dont je vais parler.

CAMBRIGDE.

Cambrigde est la seconde Université du

du Royaume, & on y compte jusqu'à seize Colléges qui sont fort beaux. Au-devant du Collége du Roi, l'on trouve les Auditoires publics. C'est un bâtiment quarré à deux étages, long d'environ cent-quarante pieds, dont le Portail est enjolivé de différens ornemens de Sculpture : sur la gauche est la Bibliothéque enrichie d'une très-grande quantité de bons Livres. Tous ces Colléges ne contribuent pas peu à la beauté de Cambrigde. Ils sont richement rentés, & il s'y trouve autant d'Etudians qu'à Oxford. Toutes les années, le jour de Saint Michel, lorsque le Maire de la Ville prend possession de sa Charge, il prête un serment solemnel de maintenir les droits & les priviléges de l'Université. Le célébre Erasme fit pendant quelque tems à Cambridge des leçons sur la Langue grecque. Après avoir parlé des principales Villes d'Angleterre, il faut dire quelque chose de la Principauté de Galles.

LA PRINCIPAUTE' DE GALLES.

La Principauté de Galles contient douze Provinces. C'est là partie de

d'Angleterre qui eſt le moins partagée des dons de la nature. Ce Pays étoit autrefois rempli de Forêts; aujourd'hui il s'en trouve très-peu, mais on y voit beaucoup de montagnes qui y entretiennent un froid aſſez piquant; les neiges y ſont fréquentes, & couvrent long tems la terre. Malgré tous ces déſavantages, les Gallois ſont fort attachés à leur pays. Ces Peuples deſcendent des anciens Bretons, qui chaſſés de leurs Terres par les Saxons, ſe réfugierent dans cette Principauté, & ſe mirent à couvert de la fureur de leurs ennemis dans les déſerts, les forêts & les montagnes. Les Gallois eurent pendant longtems leurs Souverains particuliers, dont le dernier fut *Leolin*. Celui-ci ayant été vaincu par Edouard I. la Principauté de Galles fut unie à l'Angleterre. Quarante ans après, Edouard III. donna ſolemnellement le Titre de Prince de Galles à ſon fils aîné; & depuis ce tems, l'héritier préſomptif de la Couronne porte ce Titre. Les Gallois ont conſervé parmi eux le langage de leurs ancêtres; les habitans de la Cornouaille & ceux de la petite Bretagne en France, ont un langage qui approche fort l'un de l'autre, & il a tant de rapport avec celui

des Gallois, que ceux-ci peuvent presque tous l'entendre. Nous allons parler maintenant de l'Ecosse & de l'Irlande, mais nous ne ferons mention que de leurs Villes Capitales.

L'ECOSSE.

L'Ecosse est un pays de montagnes, & l'air y est plus froid qu'en Angleterre. En Hyver, on a plus de neiges que de pluyes. Le Printems & l'Automne sont les deux saisons pendant lesquelles il regne plus de maladies. Cependant l'Ecosse est en général un pays fort sain. Le terroir est fertile, & on y nourrit une infinité de troupeaux. On dit qu'il y a une espéce de chiens qui naissent avec un instinct naturel de chercher les larrons, & de les découvrir à la trace. On trouve dans les montagnes des chevaux sauvages de petite taille, mais forts & vigoureux. Il y a aussi des loups, ce qui ne se voit pas en Angleterre. La mer y est féconde en diverses sortes de bons poissons. Les mines ne sont pas rares en Ecosse, & il y en a d'où l'on tire de l'albâtre, du jaspe, du talc, de l'agathe & de la cornaline, & du marbre de toutes sortes de couleurs.

On trouve des perles dans les rivieres ; & l'Océan jette sur les rivages de l'ambre gris & du sperme de baleine, qui ont chacun leur usage dans la Médecine. En Ecosse, il y a beaucoup de terres qu'on laisse en friche, parce qu'elles ne valent pas la peine d'être labourées. Dans les quartiers avancés dans le Nord, il y a de vastes forêts, comme dans les Provinces de *Perth*, de *Loch-Aber*, de *Badenoch*, de *Marr* & de *Ross*. Quelques-unes de ces forêts ont jusqu'à vingt-cinq mille de long, & l'on y voit des sapins d'une hauteur prodigieuse. Dans les endroits qui n'ont point de bois, on trouve du charbon de terre ; on brûle aussi des tourbes qu'on tire des marais.

E'DIMBOURG.

Edimbourg est la Capitale de l'Ecosse, & a toujours été le lieu de la résidence des Rois, tandis que ce Royaume a eu ses Souverains particuliers. Cette Ville est située dans une plaine, à demi-lieue du Golfe du *Forth*, entre deux hautes montagnes qui l'enferment, l'une à l'orient, l'autre à l'occident, & qui la couvrent comme deux aîles. La lon-

gueur d'Edimbourg eſt d'environ un mille d'Ecoſſe, & ſa largeur de la moitié moins. Les maiſons de cette Capitale n'étoient autrefois que de bois, aujourd'hui elles ſont toutes de pierres. Deux grandes rues paralleles & fort larges coupent la Ville dans toute ſa longueur d'un bout à l'autre, & ſont bordées de très-beaux bâtimens. Edimbourg eſt extrêmement peuplée, les maiſons y ſont prodigieuſement hautes, & il s'y en voit qui ont juſqu'à ſept & dix étages. Au milieu de la Ville eſt l'Egliſe Cathédrale de S. Gilles, qui eſt d'une telle étendue, qu'on l'a partagée en trois pour ſervir à trois Paroiſſes. Auprès de cette Egliſe, eſt la maiſon où s'aſſemble le Parlement. Près de-là eſt une maiſon qui a juſqu'à quatorze étages. Ces ſortes de maiſons ont des eſcaliers larges, aiſés & commodes, afin que la montée ne ſoit pas ſi rude. On entre dans la Ville par ſix portes qui conduiſent chacune à un fauxbourg, grand, bien peuplé & bien bâti. Auprès de l'Egliſe eſt auſſi le Palais Royal qui eſt ſpacieux, régulier, propre en un mot à loger un Souverain. Il y a de grands jardins qui l'environnent de tous côtés, auſſi-bien qu'un vaſte parc rempli de bêtes

fauves & d'herbes médicinales. Toute la campagne aux environs d'Edimbourg est fort agréable, fertile en toutes sortes de bons fruits, & très-peuplée. On y voit quantité de Villages & plusieurs maisons de Gentilshommes à un lieue à la ronde. L'air y est fort sain, & très-pur. Derriere le parc est la fontaine de Sainte Catherine, ou *la fontaine huilée*, qui jette avec son eau une matiére noire, grasse & huileuse qui surnage, & qui est propre, dit-on, à adoucir la peau, à guérir la gale & les humeurs froides. Il y a à Edimbourg une Université fondée par Jacques VI. une Bibliothéque publique, & une Imprimerie Royale. Je ne m'étenderai pas davantage sur l'Ecosse, qui ne doit plus être regardée aujourd'hui que comme une Province de l'Angleterre, & je vais finir par une description abrégée de l'Irlande & de sa Capitale.

L'IRLANDE.

L'Irlande est une Isle beaucoup moins étendue que celle d'Angleterre, dont elle est séparée par un détroit qui est assez large en quelques endroits. L'Irlande peut avoir quatre journées de che-

min de largeur, & le double de longueur. Ce pays eſt extrêmement pluvieux ; l'hyver y eſt long, ſans être bien froid ; il y gêle & y neige rarement. Malgré les pluyes fréquentes qu'on y voit tomber pendant toutes les ſaiſons, l'air y eſt auſſi ſain que par tout ailleurs. On dit qu'il ne ſe trouve aucun animal venimeux en Irlande, à l'exception des araignées qui n'y ont pas de venin à ce qu'on prétend. Ce terroir eſt gras, fertile, & excellent ſur-tout pour le pâturage. On y a éprouvé que pour fertiliſer une terre, on n'a qu'à y laiſſer paître un troupeau de moutons pendant une ou deux années de ſuite, après quoi le champ rapporte à merveille. Le terrain y eſt aſſez uni ; cependant en quelques endroits il eſt entre-coupé de collines, & on y voit d'aſſez hautes montagnes. Les bœufs ſont excellens, & valent encore mieux qu'en Angleterre. Autrefois l'Irlande étoit couverte de forêts : on en a détruit un très-grand nombre qui ſervoient d'azile aux voleurs & aux rébelles. Ce pays eſt extrêmement marécageux ; & ſi les Irlandois étoient moins pareſſeux, & travailloient à deſſécher leurs marais, ils auroient beaucoup plus de terres labourables. Ces

marais ne sont cependant pas tout-à-fait inutiles. Quelques-uns se séchent en été, & servent de pâturages; on ensaigne d'autres, & l'on en tire des tourbes qui sont d'une grande utilité dans un pays où le bois est devenu fort rare, excepté en quelques Provinces, où il y a encore de vastes forêts. Le marbre noir est assez commun en Irlande; il s'en trouve aussi de plusieurs couleurs, mais ce dernier est moins commun. On y voit une espéce d'ardoise, qui est d'un excellent usage dans la Médecine pour diverses maladies, particuliérement pour arrêter le sang, & pour empêcher qu'après une chûte, il ne se caille dans le corps. On y a diverses mines de fer & quelques-unes de plomb & d'argent, quantité de pierres de chaux, grand nombre de carriéres pour la pierre à bâtir. Cela n'a pas empêché les Irlandois de se loger long-tems dans des maisons de bois.

DUBLIN.

Dublin est la Capitale de l'Irlande. Cette Ville l'emporte sur toutes les autres du pays par sa beauté & sa grandeur, aussi-bien que par le nombre & les richesses de ses habitans. C'est le

Siége

Siége d'un Archevêché. Dublin a un Port où se font les embarquemens pour l'Angleterre. C'est dans cette Ville que demeurent les Vicerois. Il y a une Université qui fut érigée en 1320. par le Pape Jean XXII. sous le Roi Edouard II. On voit dans cette Capitale de grandes Places, un beau Château, & des maisons assez commodes. C'est aussi le séjour de la principale Noblesse & des plus riches Marchands de toute l'Irlande.

Fin du premier Tome.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé: *Abregé Chronologique de l'Histoire d'Angleterre*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 15 Octobre 1750.

SECOUSSE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé ANDRE' CAILLEAU, Libraire à Paris, Ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, qui a pour titre *Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Angleterre*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Pré-

ſentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles, vous

mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le trentiéme jour du mois d'Avril mil ſept cens cinquante ; & de notre Regne, le trente-cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre douziéme de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 427. fol. 307. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 5 Juin 1750.

LE GRAS, Syndic.





